

STACK 6
RESERVE

18
18
18

Stack 6 Bel 13

CJ6235 B6

PROPERTY OF THE

6235.10

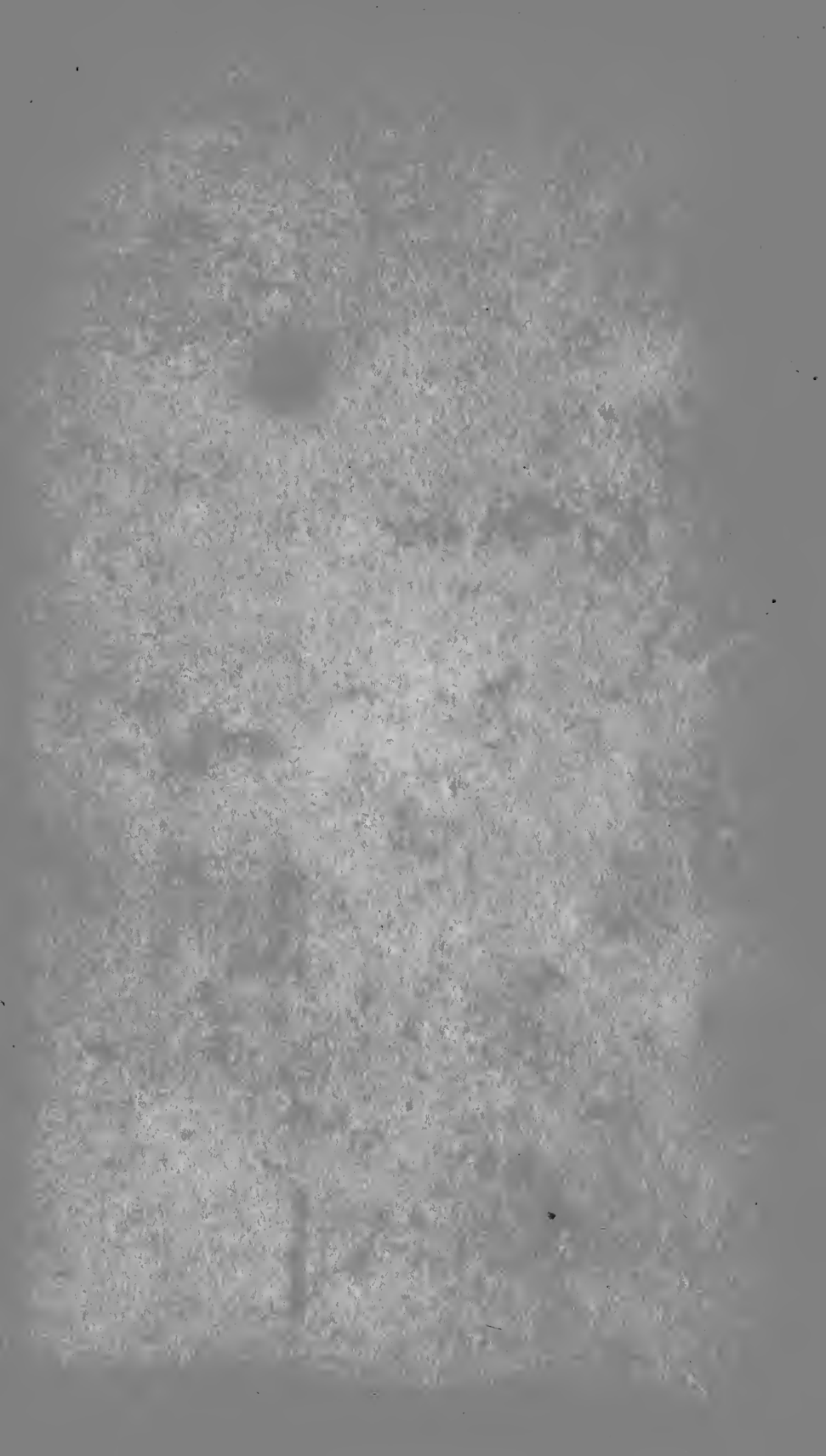
286

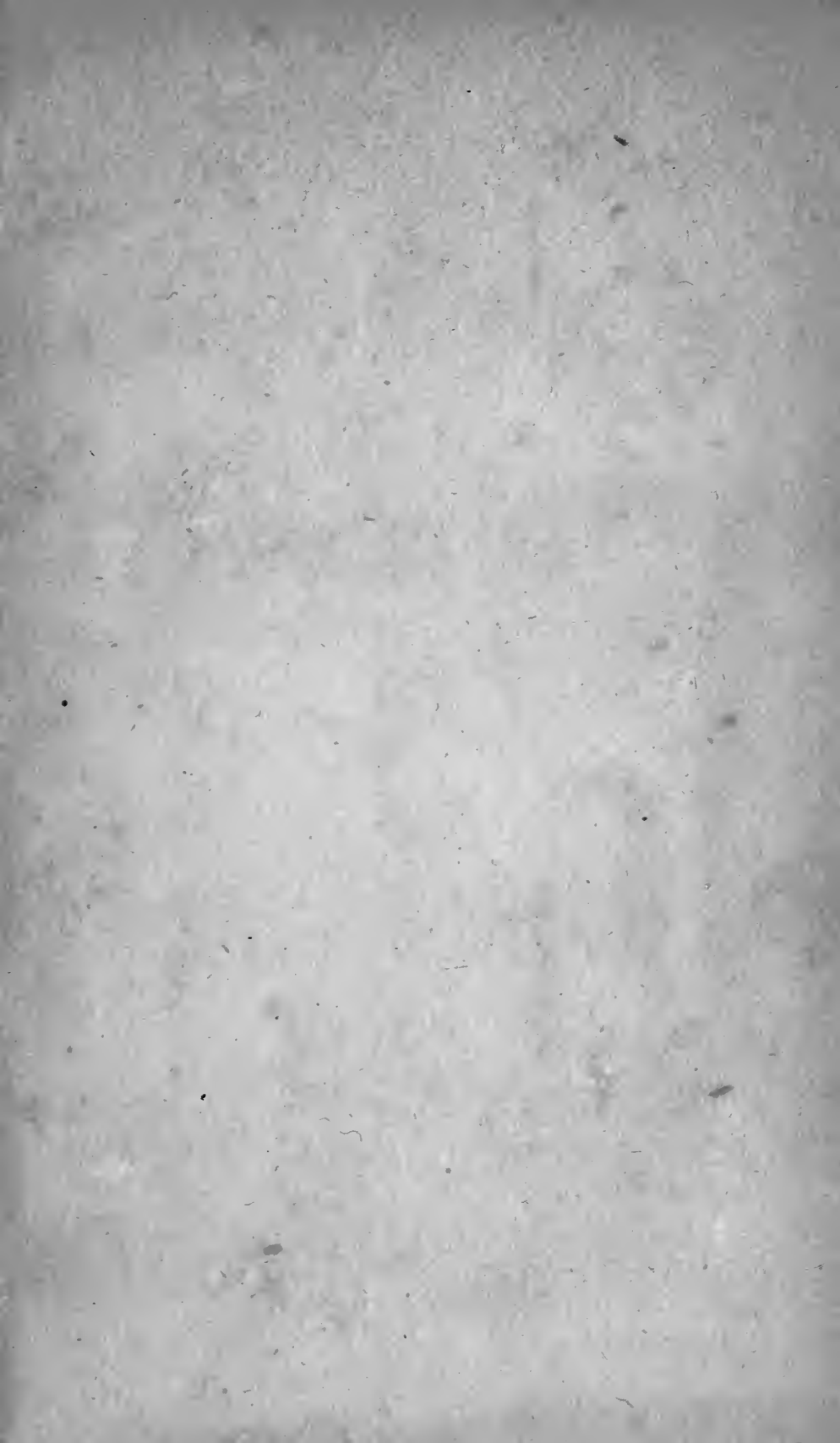


From the Townsend Fund
Added Dec 29, 1869. No 9366











99355

Dec. 29,



HISTOIRE
METALLIQUE
DE
LA REPUBLIQUE
DE HOLLANDE.

Par M^r. Bizot.

TOME PREMIER

NOUVELLE EDITION

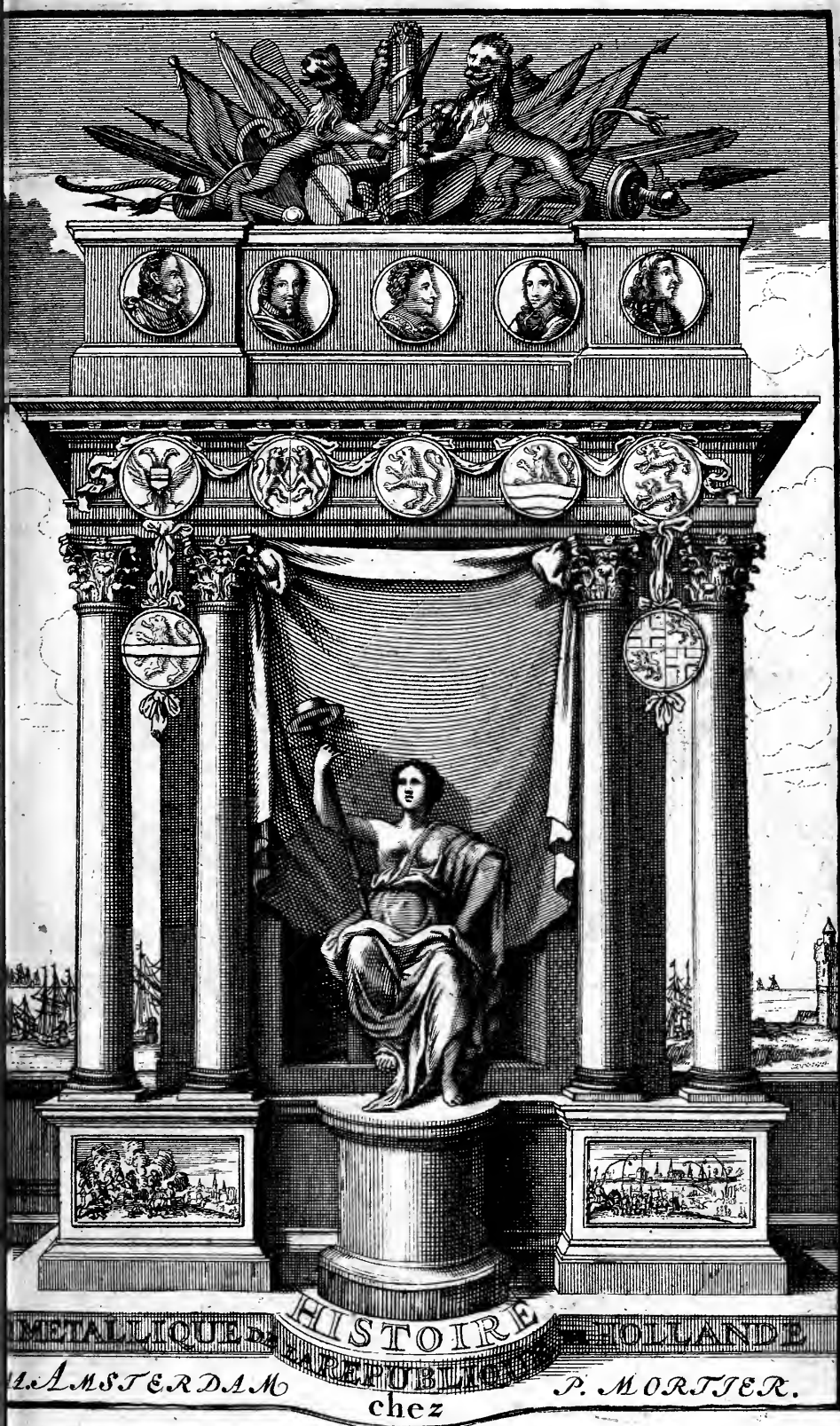
Augmentée de 140 Médailles



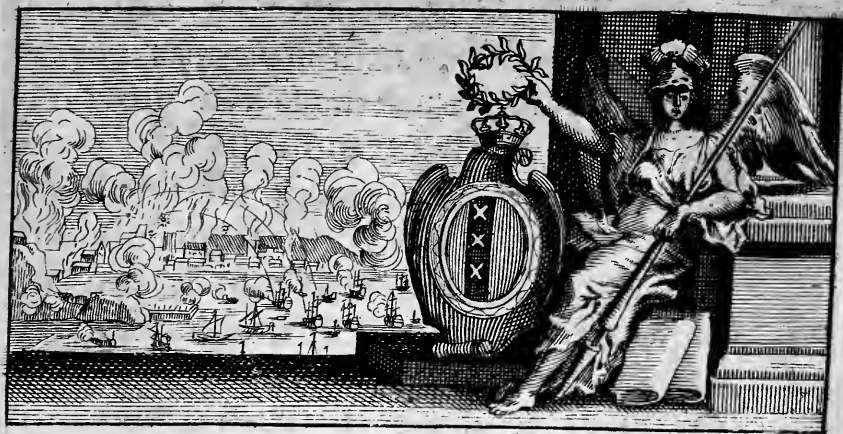
A A M S T E R D A M,
Chez PIERRE MORTIER, Libraire
sur le Vygen-dam, à l'enseigne de
la Ville de Paris.

M. DC. LXXXVIII.

Avec Privilège de Nos Seigneurs les Etats.



RB CJ6235.B6



AU LECTEUR,

Sur cette Nouvelle Edition.

QN trouvera, peut-être d'abord, à redire, que l'on ait rangé dans cette seconde Edition la plupart des Medailles de *Monsieur Bizot*, de tout autre maniere qu'elles ne sont rangées dans l'Edition de Paris: mais quand on considérera; que par l'ignorance des Graveurs, & la négligence de celui qui a imprimé cette belle Histoire, on les a presque toutes renversées, on approuvera ces changemens, & l'on espere que *Monsieur Bizot* lui-même ne les desavouera pas.

L'Imprimeur qui avoit commencé de reimprimer cette Histoire qui fait tant d'honneur à son Auteur, & qui n'étant

*

pas

A U L E C T E U R.

pas Medailliste, ne s'étoit pas aperçu de ces inexactitudes, a été obligé de faire refaire plusieurs Planches, qui son gravées sur celles de ces Graveurs ignorans, ce qui lui à couté beaucoup de faux frais: mais tous les habiles gens, à qui il a communiqué son dessein, lui ont conseillé de faire cette dépence: & il s'y est cru d'autant plus obligé, que c'est l'histoire de son país. On verra dans *les Remarques* qui sont à la fin du livre, que ce qu'on vient de dire est raisonnable, & que quand cette nouvelle Edition ne feroit pas augmentée d'un fort grand nombre de Medailles, elle feroit préférable à la premiere, par ce seul endroit: puis-que, de cent soixante-trois Medail- qu'il y a dans celle de Paris, il s'en trouve plus de soixante qui sont placées à rebours. On n'a pas entrepris de corriger la Medaille qu'on a faite pour le Roy sur la paix de Nimegue, parce qu'on n'avoit pas l'Original Cependant, on ne croit pas que la paix, qui est dans le revers, doive tenir le rameau d'Olivier à la main gauche & la corne d'abondance à la droite: mais au contraire.

Au reste, on avertit, qu'à mesure qu'on a fait des *Additions*, on les a marquées à la marge, & qu'elles vont jusqu'à la ✠

PRIVI-

PRIVILEGIE.

DE Staten van Holland ende West-Vriesland, DOEN TE WETEN, Also ons ver-
toont is by *Pieter Mortier*, Boekverkoper tot Am-
sterdam; Dat hy Suppliant besig was met het drukken van
seker Boek, genaamt *l'Histoire Metallique de la Republique
d'Hollande, par Monsr. Bizot*, het welk hy met groo-
te moeite en kosten hadde doen vermeerderen met een
seer groot getal van Medalien, welke nooit te voren daar
by gedrukt waren geweest: doch was hy Suppliant be-
ducht, dat wel licht iemand anders, tot sijn Suppliants
groote schade, het selve Boek soude willen nadrukken.
Soo keerde hy sich in alle ootmoedigheid tot Ons, bid-
dende dat wy hem Suppliant beliefden te begunstigen met
een speciaal Octroy, om 't selve Boek, met seclusie van allen
anderen, alhier ten Lande, gedurende den tijd van vijftien
eerstkomende jaren, alleen te mogen drukken in sodanigen
Formaat en Talen, als hy Suppliant goed vinden soude,
met verbod dat niemand anders, gedurende den voorschre-
ventijd, in 't geheel of ten deel, het selve Boek in Onsen
Lande souden mogen drukken, ofte elders naagedrukt
zijnde, binnen Onsen Lande in te brengen, te verruilen of
te verkopen, op zekere grote pene tegens de Overtreders
te statuëren. SOO IS 'T, Dat Wy de sake en 't verzoek
voorz. overgemerkt hebbende, en genegen wesende, ter
bede van den Suppliant, uit Onse rechte wetenschap, sou-
veraine macht en Authoriteit, den selven Suppliant gecon-
fenteert, geaccordeert, en geoctroyeert hebben, consen-
teren, accorderen, en octroyeren mids desen, dat hy, ge-
durende den tijd van vijftien eerst achtereenvolgende jaren
het voorschreve Boek, genaamt *l'Histoire Metallique de
la Republique d'Hollande, par Monsr. Bizot*, binnen
den voorschreven Onsen Lande, alleen sal mogen druk-
ken, doen drukken, uitgeven en verkopen. Verbiedende
daarom alle en eenen ygelijken, het selve Boek in 't geheel
of ten deele, in 't groot of klein, ook in geenderhande Ta-
len naar te drukken, ofte elders nagedrukt, binnen den sel-
ven Onsen Lande te brengen, uit te geven of te verkopen,
op verbeurte van alle de naagedrukte ingebrachte ofte ver-
kochte Exemplaren, en een boete van driehondert guldens
daarenboven te verbeuren, te appliceren een derde part voor
den Officier, die de calange doen sal, een derde part voor
den

den Armen der plaatſe , daar het caſus voorvallen ſal , en het reſterende derde part voor den Suppliant. Alles in dien verſtande , dat Wy den Suppliant met deſen Onſen Ootroye alleen willende gratificeren , tot verhoedinge van ſijne ſchade , door het naardrukken van het voorgeſchreven Boek , daar door in genigen delen verſtaan , den inhoude van dien te authoriſeren , of te advouerē , en veel min deſelve , onder Onſe proteſtie en beſcherminge , enig meerder credit , aanſien ofte reputatie te geven , nēmaar den Suppliant , in cas daar in iets onbehoorlijks ſoude mogen influeren , alle het ſelve tot ſijnen laſte gehouden ſal weſen te verantwoorden , tot dien einde wel expreſſelijk begerende , dat by aldien hy deſen onſen Ootroye voor het ſelve Boek ſal willen ſtellen , daar van gene geabbrevieerde of gecontraheerde mentie ſal mogen maken , nēmaar gehouden ſal weſen het ſelve Ootroy in 't geheel , en ſonder eenige omſſie daar voor te drukken , ofte te doen drukken , en dat hy gehouden ſal weſen een Exemplaar van het voorgeſchreven Boek , gebonden en welgeconditioneert , te brengen in de Bibliothēecq van Onſe Univerſiteit tot Leiden , en daar van behoorlijk te doen blijken , alles op pene van het effect van dien te verlieſen. En ten einde den Suppliant deſen Onſen conſente en Ootroye mogen genieten als naar behooren ; Laſten wy allen en eenen ygelijken , die 't aangaan mag , dat ſy den Suppliant van den inhoude van deſen doen , laſen en gedogen , ruſtelik , vreedelijk , en volkomēntlijk genieten en gebruiken , ceſſerende alle belet ter contrariē. Gedaan in den Hage , onder Onſen Grooten Zegele hier aan doen hangen , den xxvj. November , in 't Jaar ons Heeren en Zaligmakers duiſent ſeshondert ſevenēntachtig.

GASP. FAGEL.

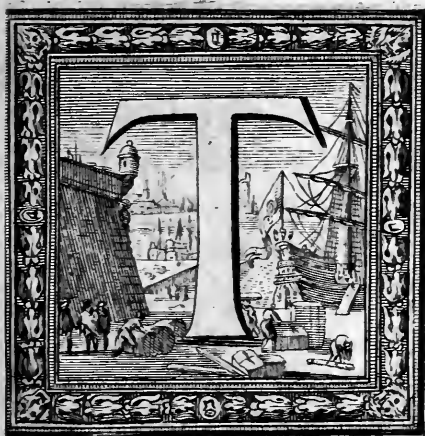
Ter Ordonnantie van de Staten ,

SIMON VAN BEAUMONT.

AVER-



AVERTISSEMENT.



TOUTES les Medailles sont Antiques ou Modernes ; les Antiques sont comprises sous les noms d'Hebraïques, de Greques , de Romaines, de Puniques & de Gotiques : je ne parleray dans cet Avertissement que des Greques , des Romaines & des Gotiques. Les Greques sont anciennes ; nous en avons d'Archelaus , d'Amintas , de Philippes & d'Alexandre le Grand Rois
 A de

AVERTISSEMENT.

de Macedoine ; les Romaines se divisent en Consulaires & en Imperiales ; les Consulaires n'ont paru que quatre cens quatre-vingts quatre ans après la fondation de Rome , & les belles Imperiales ne passent point l'Empereur Heraclius. Les Gotiques font partie des Imperiales ; on les appelle ainsi , parce qu'elles ont été faites du temps des Gots & dans la décadence de l'Empire : elles se ressentent de l'ignorance de leurs siècles , où les Barbares avoient banny des Provinces civilisées les Arts & les Sciences. A l'égard des Modernes, elles ont été fabriquées dans l'Europe Chrétienne depuis que la domination des Gots y a été éteinte , & que l'Architecture , la Sculpture , la Peinture & la Gravure , y ont refleuré : la première frappée est celle de Jean Hus en 1415 , & si l'on en voit de plus anciennes elles sont fausses ou restituées ; nous n'en trouvons point en France de frappées avec l'effigie du Prince , avant le Regne de Charles VII. La première qui a un buste est de celle de Charles VIII. & d'Anne de Bretagne que la Ville de Lion leur offrit en 1494 ; nous avons seulement des Monnoyes qui justifient depuis douze cens ans les trois Races & la Succession de nos Rois , ce que n'ont point les autres Monarchies. On doit aussi mettre au rang des Monnoyes une piece de Char-

AVERTISSEMENT.

Charles Comte d'Anjou qui étoit Frere du Roy Saint Louis & qui regnoit en Sicile en 1266 : cette piece qui ne se trouve qu'en or a toujours passé pour une Monnoye , quoy qu'elle soit frappée à la maniere des Medailles Antiques & qu'elle ait plus de relief que les Monnoyes ordinaires,

COMME l'agreable & l'utile font la perfection des inventions humaines & que ces deux qualitez se rencontrent ensemble dans les Medailles Antiques , c'est avec justice que les curieux les aiment & qu'ils en estiment la connoissance : en effet la plupart des Antiques sont extremement belles ; on y remarque la grandeur du dessein , l'intelligence & la tendresse qui regnent dans les Ouvrages des bons Maîtres ; on prend plaisir à posseder les plus rares & les mieux conservées , à connoître les veritables , à decouvrir les fausses & à developper les mysteres des diverses figures qu'elles representent. Ce plaisir fait que tant d'honnêtes gens en sont passionnez & que la curiosité des Medailles Antiques est si dominante ; l'utilité qu'elles apportent n'est pas moindre que la satisfaction qu'elles donnent : c'est par leur secours qu'on discerne la verité d'avec la fable , qu'on fournit des preuves à l'Hi-

AVERTISSEMENT.

histoire, qu'on dissipe ses tenebres, qu'on remplit ses fragmens, qu'on explique les passages obscurs des Auteurs, qu'on reconnoît les Anacronismes & qu'on éclaircit la Geographie; elles nous apprennent le culte & la Religion des Anciens, les victimes & les instrumens de leurs Sacrifices, les habits de leurs Pontifes, de leurs Augures, de leurs Sacrificateurs: les Armes & les machines dont ils se servoient à la Guerre, les différentes Couronnes qui faisoient la récompense des services rendus à la Patrie, & la pompe de leurs triomphe; elles nous enseignent les Deitez qui étoient particulieres aux Villes, aux Républiques & aux Royaumes; les noms & les suites des Familles, l'origine & les revolutions des Estats: Enfin ces Medailles sont autant de leçons & d'exemples que l'Antiquité a laissez pour nous faire imiter les peuples, qui par le moyen des Medailles ont rendu leur memoire éternelle. Les Grecs & les Romains ont été ceux qui ont eu le plus de passion & le plus de prévoyance pour l'immortalité; ils ne se sont pas contentez d'inscrire sur le marbre leurs Victoires, leurs Conquêtes, leurs Colonies & les actions memorables de leurs Heros, de leurs Princes, de leurs Capitaines & de leurs Magistrats; ils en ont encore fait graver des Medailles
sur

AVERTISSEMENT.

sur les plus solides métaux ; afin de faire passer leur gloire toute pure & toute entière à la postérité. La prévoyance de ces Nations si spirituelles a été heureuse, les Statuës, les Colomnes, les Obelifques, les Piramides & les Temples, ont été presque tous détruits pendant que les Medailles se sont conservées dans les ruines des plus superbes Edifices ; c'est pourquoy nous possédons tant de Greques & de Romaines que le temps n'a pû devorer, & qui ont triomphé de la barbarie des siècles & de l'avarice de hommes.

Si l'on aime les Medailles Antiques à cause qu'elles sont agreables & utiles, pourquoy n'aura-t-on pas aussi de l'amour pour les Modernes qui ne manquent ni d'agrément ni d'utilité ; il y en a beaucoup d'une beauté achevée ; les figures y sont en plus grand nombre que dans les Antiques : elles representent des Sieges, des Combats sur Mer & sur Terre, des Entrées, des Ceremonies & tout ce que la Paix & la Guerre, la Vie & la Mort, la Naissance, le Mariage & les Funerailles, la Politique & la Religion peuvent produire de celebre, de magnifique, de venerable & de sublime. A l'égard

AVERTISSEMENT.

de l'utilité , j'estime que les Modernes donnent plus de lumieres que les Antiques , & qu'elles sont plus capables de transmettre aux siècles futurs la gloire des Empires & des hommes illustres : car la plupart de leurs legendes marquent le jour , le mois , l'année , le lieu & les circonstances des événemens ; au lieu que les inscriptions des autres sont courtes & simples , presque toutes sans date & sans aucunes particularitez des actions. Nos Medailles ne loüent que le merite ; quelques Antiques donnent des loüanges à des personnes qui en sont indignes : Antoine y traite l'impudique Cleopatre de Déesse ; l'infame Eliogabale y prend le titre de Saint ; & il semble que les Anciens ayent voulu éterniser dans leurs Medailles les crimes & les débauches des Tiberes , des Caligules & des Neron , aussi bien que les vertus des Augustes & des Trajans. Les devises qui n'ont point entré dans les Antiques se mélangent heureusement dans les nôtres avec leurs corps & leurs ames & y font un effet admirable ; cependant un fameux Auteur appelle la devise la science de la Cour , & dit qu'elle represente l'Histoire naturelle , la Poësie , la Morale & tout ce que les belles lettres ont de plus charmant & de plus Historique. Ajoûtez à cela que les plus rares Medailles Antiques sont les plus sur-

jetez

AVERTISSEMENT.

jetez à être fausses , que leur prix excessif les a fait contrefaire avec tant d'artifice qu'il est malaisé de les distinguer ; & qu'au contraire l'on reconnoît facilement quand les Modernes sont frapées ou moulées : j'avoüe que l'Antique est la source & le premier exemplaire de l'art & que nous sommes obligez aux Anciens de plusieurs connoissances qu'ils nous ont données ; mais nous devons rendre justice aux Modernes , & demeurer d'accord que les deux derniers siècles & le nôtre ont perfectionné des choses que les precedens avoient inventées , & qu'ils en ont trouvé qui leur étoient inconnuës. La France & l'Italie ont produit d'excellens Graveurs : ceux de France les plus habiles sont Jean Goujon dans l'autre siècle , & Jean Varin dans celui-cy , desquels nous avons des Ouvrages qui seront toujours estimez. Le Cabinet des Medailles du Roy est le premier de l'Europe ; & M. le Marquis de Seignelay a le plus considerable qui soit dans le Royaume après celui de Sa Majesté. Je nomme en cet endroit quelques Personnes choisies qui aiment & qui connoissent le Moderne.

AVERTISSEMENT.

M. LE DUC D'AUMONT.

M. DE MATIGNON.

M. DE HARLAY PROCUREUR GENERAL.

M. DE LAMOIGNON AVOCAT GENERAL.

M. DE BAVILLE SON FRERE.

M. LE PRESIDENT BIGNON.

M. LE PRESIDENT DE LA PROUTIERE.

M. L'EVEQUE DE PAMIEHS.

LE R. P. DE LA CHAISE.

LE R. P. DU MOLINET.

M. HEDELINE.

M. LE COMTE DE VAUX.

M. DE GUENEGAUD.

M. DE BONREPAUX.

M. LE COMMANDEUR DE GAU.

M. DE NIERT.

M. RAINSAINT.

M. DE LA CHAPELLE.

M. MOREAU.

M. LE NOSTRE.

M. VAILLANT.

M. DE BLOIS.

M. BODELOT.

M. PETIT.

M. DE

AVERTISSEMENT

M. DE MONTARSY.

M. DE LONGPRÉ.

M. GAILHARD.

M. CHARLETON.

La passion que j'ay toujours eu pour le Moderne m'a fait entreprendre d'écrire l'Histoire Metallique de la Republique de Hollande, dont j'ay passé plusieurs années à rechercher les Medailles; les Republiques ont ordinairement la noble ambition de s'immortaliser: celle de Hollande a imité les Grecs & les Romains, & s'est appliquée avec beaucoup d'exactitude à faire fraper des Medailles des principales actions qui la regardent. J'ose assurer que l'Histoire que j'en donne n'en sera pas désagréable, parce que nous avons divers Auteurs qui ont écrit de l'Antique; & que du Moderne il n'y a que Luckius qui a fait le dernier siecle où il rapporte peu de Medailles de differens Estats, & le R. P. du Molinet qui nous a donné l'Histoire Metallique des Papes: mais avant que de commencer celle de Hollande, il est à propos de dire quelque chose de l'origine & de l'établissement de cette Republique.

LES dix-sept Provinces des Pays-bas sont
A 5 situées

AVERTISSEMENT.

situés entre la France , la Lorraine , l'Allemagne & l'Océan ; elles contiennent quatre Duchez , Brabant , Luxembourg , Limbourg & Gueldre ; huit Comtez , Flandre , Hollande , Zelande , Artois , Hainaut , Namur , Zutphen & le Marquisat du Saint Empire ; & cinq Seigneuries , Utrecht , Frise , Owerissel , Groningue & Malines : on les appelle Belghiques , parce qu'elles font partie de la Gaule qui portoit autrefois ce nom. Ces Provinces qui ont eu long-temps leurs Seigneurs particuliers , furent la plupart unies sous la Maison de Bourgogne , & passerent à celle d'Austriche par le Mariage de Marie fille de Charles le Hardy dernier Duc de Bourgogne , avec Maximilien d'Austriche ; elles furent ensuite jointes à la Monarchie d'Espagne par le Mariage de Philippes leur fils , avec Jeanne fille de Ferdinand d'Arragon & d'Isabelle de Castille : elles demeurèrent assez tranquilles jusques sous le Regne de Philippes Second Roy d'Espagne. Ce Prince severe & naturellement ennemy des Privileges de ses Sujets , oublia le serment qu'il avoit fait de conserver ceux des Provinces : il y établit le Tribunal de l'Inquisition , y fit eriger de nouveaux Evêchez & publier le Concile de Trente ; la Duchesse de Parme en avoit le gouvernement , & le Cardinal de Gran-

velle

AVERTISSEMENT.

velle y étoit le premier Ministre : la haine publique contre ce Cardinal & tant de nouveautez odieuses, furent les premières causes de l'union de la Noblesse pour la liberté du Pays. Le Cardinal en ayant été rappelé par Philippes, les Confederez esperoient que la publication des Decrets n'auroient pas de suite quand ils apprirent que la Gouvernante avoit eu ordre d'Espagne de les faire executer ; cela fut cause de la fameuse Requête qui leur fit donner le nom de *Gueux* : elle fut présentée à la Gouvernante dans Bruxelles, par Henry de Brederode, decendu des anciens comte de Hollande, le 5. Avril 1566, jour où l'on peut dire que les mouvemens des Pays-bas ont commencé.

CEPENDANT le Calvinisme s'étant glissé dans la Flandre y causa du desordre, les Images furent abatuës, on prophana les Eglises, quelques Gueux se mirent en campagne & les meilleures Villes se souleverent ; la Gouvernante dans une conjoncture si difficile, agit avec autant d'adresse que de courage : après avoir semé la division parmy les Confederez & maintenu les plus puissans dans le service du Roy, elle envoya Philippes de Lanoy Seigneur de Beauvoir, contre Jaques de Marnix Baron de Toulouse, qui fut défait & tué à Oustrevel

• AVERTISSEMENT.

strevel proche Anvers le 13. Mars 1567. Philippes de sainte Aldegonde Baron de Noircarme assiegea par son ordre Valenciennes qui se rendit le 24. du même mois ; dattes remarquables par le premier Combat & par le premier Siege de la Guerre Civile des Pays-bas. Mastricht , Boisleduc , Anvers & les autres Villes Confederées se soumirent ? le calme fut rétably par tout & Brederode se retira en Allemagne où il mourut. Enfin les Gueux furent effectivement reduits à la besace , & apparemment l'autorité Royale auroit repris toute sa vigueur dans les Pays-bas , si Philippes n'eût point fait succeder à la Duchesse de Parme Ferdinand de Toledé Duc d'Albe. Ce Duc étoit à la verité grand Capitaine , & de ces Ministres zelez pour les droits sacrez du Diademe qui estiment la moindre desobéissance digne de punition , mais obstiné dans ses sentimens , méprisant ceux des autres , superbe , avare & cruel ; les six années de son Gouvernement furent une suite perpetuelle de bannissement , de proscriptions & de supplices : il fit décapiter Lamoral Comte d'Egmont & Philippes de Montmorency Comte de Horn , qui étoient adorez des Flamans ; imposa le dixième denier & traita les Provinces avec tant d'orgueil , d'avarice & de cruauté , que plusieurs abandonnerent Philippes & re-

AVERTISSEMENT.

& reconnurent pour Chef Guillaume de Nassau Prince d'Orange, de l'illustre & ancienne Maison des Comtes de Nassau en Allemagne ; c'étoit un Prince civil , humain , bien faisant , réglé dans ses mœurs , magnifique , habile à ménager les esprits & à trouver des expédiens dans les affaires les plus desespérées , secret , accort , prévoyant , modeste dans la bonne fortune , & qui dans la mauvaise ne manquoit ni de conseil ni de fermeté. On croit que d'abord il n'eut aucun dessein contre la domination d'Espagne , il avoit trop de sagesse pour se commettre imprudemment avec son Prince dont la puissance étoit une des plus redoutables de l'Europe ; aussi comme il étoit soupçonné d'avoir eu part dans les premiers troubles , il se retira en Allemagne avant l'arrivée du Duc d'Albe , de peur d'être sacrifié aux soupçons & à la colere de Philippes , jugeant bien que le Duc qui étoit d'une humeur farouche ne venoit pas avec des Troupes pour remettre les choses par la douceur : mais soit que le Prince d'Orange touché des miseres & de l'esclavage des Provinces eût depuis résolu de tout hasarder pour les délivrer , ou que leur disposition à prendre les armes & le secours des Religionnaires luy donnassent des esperances de grandeur & d'établissement qu'il n'avoit pas

AVERTISSEMENT.

pas encore eûs , il assembla une Armée , se déclara ennemy des Espagnols & entra en Flandre. Tout ce que d'un côté peut faire une nation aguerrie , cruelle & vindicative , qui défend sa vie , son honneur & le Trône de son Prince ; & de l'autre un peuple en fureur contre le Gouvernement , qui combat pour la liberté & pour la Religion : tout cela , dis-je , s'est vû dans les Guerres Civiles des Pays-bas. J'en rapporteray les plus considerables événemens dans cette Histoire Metallique , laquelle passe plus d'un siecle , puisqu'elle commence en 1566. & qu'elle finit en 1680 : je diray seulement que les *Gueux Marins* ayant surpris la Brille , la plus grande partie de la Hollande & de la Zelande se déclara pour les Confederez , & que leur Republique naissante fut si heureuse qu'elle triompha plusieurs fois sur l'Ocean , trouva de nouveaux Détroits sur les Mers du Nord & du Sud , planta ses E-tendars aux extremitéz de l'Asie , défit les Espagnols dans l'un & l'autre Monde & les obligea de faire Trêve avec elle comme libre & indépendante : la Trêve de douze années étant finie , la fortune des deux partis fut balancée par differens succès & la Paix conclüe à Munster en l'année 1648. Voila comme la Republique de Hollande est parvenue aux grandeurs qu'elle posse-

AVERTISSEMENT.

possède , & comme la constance & la valeur de ses peuples en ont fait une Souveraine.

LES Hollandois ayant affermy leur Estat par la Paix de Munster , manquerent de moderation dans la prosperité : ils crurent qu'après avoir soutenu le Trône chancelant de Dannemark , & battu l'Anglois sur l'Element dont il se disoit le maître , ils étoient assez puissans pour tenir la balance entre leurs voisins & pour être les Arbitres des Têtes Couronnées ; leur procédé déplut au Roy de France qui leur déclara la Guerre en 1672. Toute la Terre a vu avec admiration leurs meilleures Places emportées en sept semaines de temps , le Rhin passé à la nage , les Troupes qui s'opposoient au passage mises en fuite & la Republique étonnée des la premiere campagne. Les plus grands Ennemis de la France n'ont pû refuser des loüanges à un Prince qui seul a vaincu plusieurs Puissances armées contre luy , conservé l'intérêt de ses Alliez , fait rendre les Provinces qu'ils avoient perduës & donné la Paix à l'Europe dans la vigueur de son âge & au milieu de ses Victoires. En verité la Vie de LOUIS LE GRAND passera dans l'avenir pour une de ces peintures heroïques que l'éloquence étalle aux yeux des Rois pour leur servir de modele.

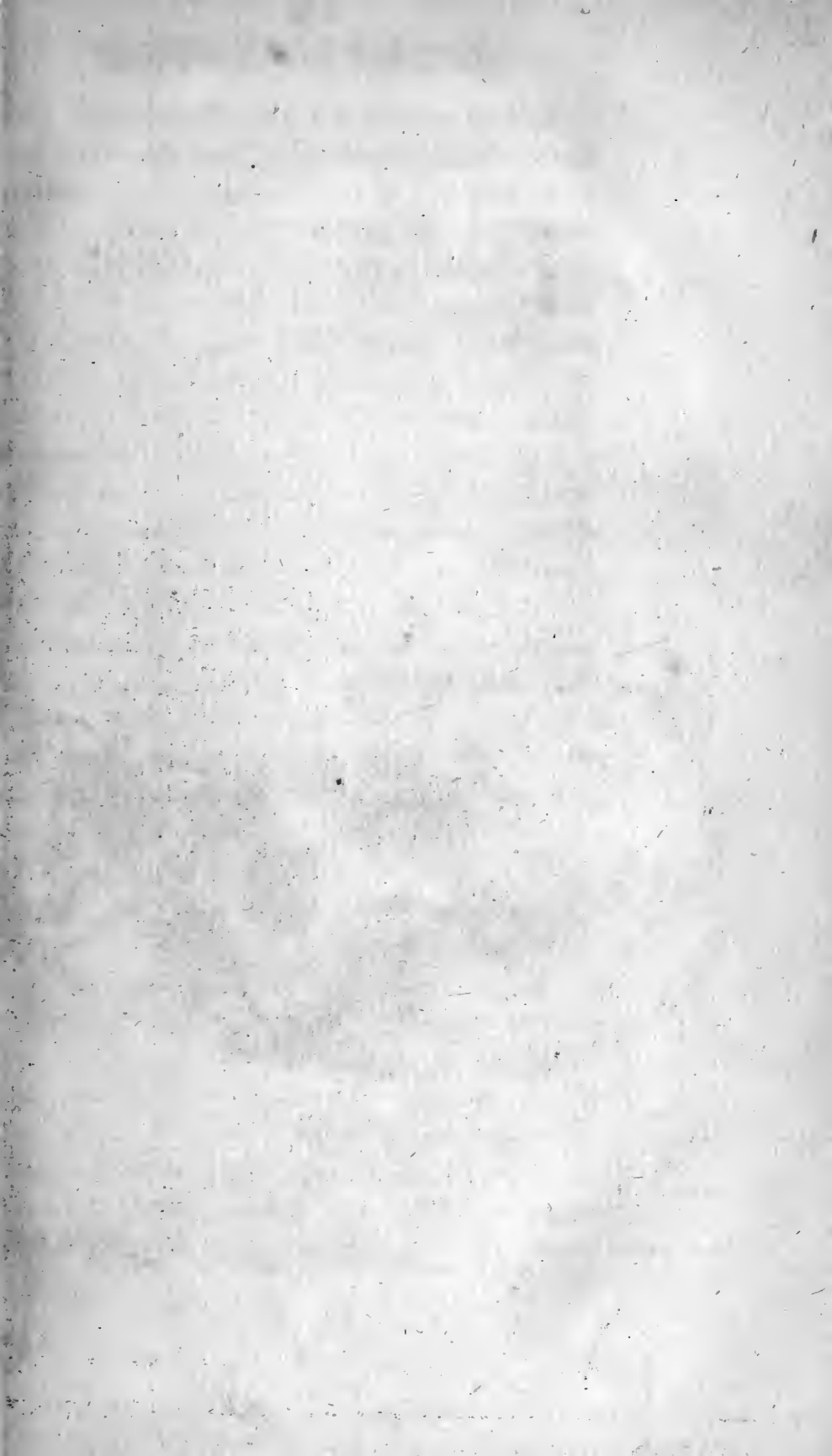
COM-

AVERTISSEMENT.

COMMENÇONS maintenant l'Histoire Metallique de Hollande où je mettray succintement & d'année en année ses Guerres, ses Traitez de Paix & d'Alliance, ses Navigations, le succès de ses deux Compagnies des Indes Orientales & Occidentales, & quelques affaires étrangères à l'égard des Medailles, je les placeray dans leurs années & j'en donneray l'explication avec la Version Françoisse de leurs Legendes, de leurs Inscriptions & de leurs Devises qui seront dans une autre Langue afin que ces fideles monumens de la verité servent de preuve à cette Histoire & qu'ils ne demeurent pas inutiles dans les Cabinets des Curieux.



HISTOIRE





WILHELMUS

ARAUSIONENSUM



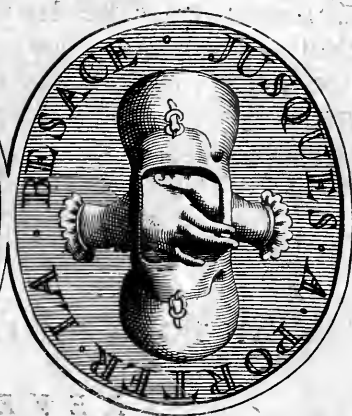
HENRICUS.D.G.

PRINCEPS.ETC.



HISTOIRE METALLIQUE

DE LA REPUBLIQUE
DE HOLLANDE.



ORSQUE Brederode presenta la Re-
queste contre l'Inquisition & les autres
nouveauze qu'on vouloit introduire dans
la Flandre , il fut accompagné de trois
cens Gentils-hommes que s'étoient con-
federez pour maintenir les Privileges des

1566.

dix-sept Provinces. Marguerite d'Auſtriche fille naturelle de Charles-Quint & femme d'Octave Farnéſe Duc de Parme, avoit le Gouvernement des Pays-bas pour Philippe II. Roy d'Eſpagne. Cette Duchefſe ayant paru ſurpriſe de voir Brederode à la teſte d'un ſi grand Nombre de Nobleſſe, Charles Comte de Barlemont, pour la raſſurer, lui dit en François, *Que ce n'étoient que des Gueux*. Le lendemain fixième Avril 1566. les Confederez étant à table, & parlant de donner un nom à leur Confédération, ils ſe reſſouvinrent du mépris du Comte, & tous s'écrierent *Vivent les Gueux*. Brederode ſur la fin du Repas, s'étant mis une beſace au col, & prenant une écuelle de bois pleine de vin, bût à la Compagnie, & proteſta qu'il étoit preſt de perdre les biens & la vie pour la deſſenſe de la liberté du pays. A ces paroles, les acclamations generales recommencerent; & l'on cria plus fort qu'on n'avoit encore fait, *Vivent les Gueux*. Enſuite Brederode ayant ſeulement goûté du vin & donné l'écuelle & la beſace au plus proche elles paſſerent de main en main, & tous les aſſiſtans firent raifon de la même maniere & avec la même proteſtation que Brederode. C'eſt ainſi que le nom de Gueux qui a fait tant de bruit dans l'Europe, prit ſon origine parmi la licence & dans la débauché d'un feſtin; & c'eſt ainſi que bien ſouvent les affaires les plus importantes & les plus ſerieuſes ont par hazard des commencemens tres-foibles & tres-ridicules. Les Confederez parurent les jours ſuivans dans Bruxelles, vêtus de bure griſe, avec de petites écuelles de bois à la ceinture & portant au col cette Medaille qui eſt en ovale.

La teſte de Philippe Second Roy d'Eſpagne.

EN TOUT FIDELES AU ROY;

R E V E R S.

DEUX mains jointes enſemble tenants une beſace.

JUSQUES A PORTER LA BESACE.

CET.

METALLIQUE. 3

CETTE Medaille qui fut frappée en la même année 1566. est la premiere qui ait esté faite au sujet des mouvemens des Pays-bas. Elle marque l'union des Confederez, & qu'ils seront fideles au Roy jusqu'à depenses tout leur bien pour son service.

On fit aussi une pièce en cuivre. D'un costé ces mots :

ECU DE VIANE,

Avec les Armes de la Maison de Bourgogne : Et de l'autre ;

PAR FLAMME ET PAR FER ;

Brederode étoit Baron de Viane Ville de Hollande :

En cette année 1566. Maximilien II. étoit Empereur d'Allemagne ; Charles IX. Roy de France, & Elizabeth Reine d'Angleterre.

OUTRE cette Medaille que M. Bizot a donnée en 1703, voicy trois autres que les Confederez firent frapper.

La premiere.

La teste d'Anne d'Austriche, Reine d'Espagne ;

ANNA AUSTRIACA PHILIPPI HISPANIARUM
REGIS Uxor.

*Anne d'Austriche Femme de Philippe
Roy d'Espagne.*

Au costé droit de la teste

B 2

TIEN-

On gardera la Foy promise.

REVERS.

La teste de Philippe second Roy d'Espagne.

PHILIPPUS DEI GRATIA HISPANIARUM
 REX, COMES HOLLANDIÆ.

*Philippe par la grace de
 Dieu, Roy d'Espagne, Comte d'Hollande.*

Et au costé gauche.

En tout fidelles au Roy.

Il y a plusieurs de ces Medailles d'Anne d'Autriche & de Philipp II. où l'on voit une écuelle & des Cliquetés de ladre attachées & soudées à chaque côté, comme on le peut remarquer en celle-ci.

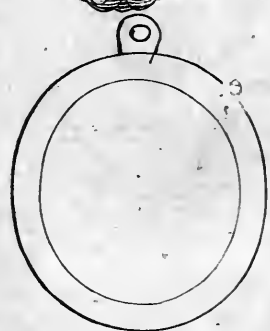
La seconde.

Deux Gentilshommes portant de petites écuelles de bois, la Besace à la ceinture, & au cou cette Medaille, avec ces paroles.

Jusques à porter la Besace.

REVERS.

La teste de Philippes II. comme dans la précédente.



La troisiéme Medaille,

Est à peu prés semblable à la seconde , & frappée sur le même sujet , excepté que les Gentilshommes portent dans celle-ci l'écuelle de bois sur leur chapeau.





1567.

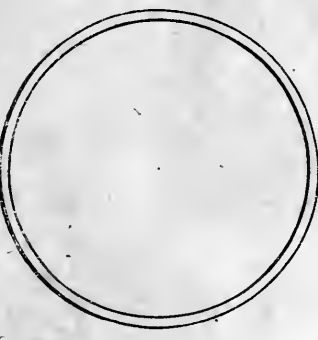
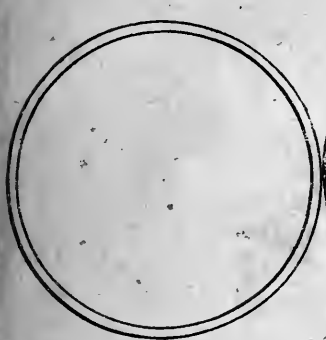
TOUS les troubles qui commencent par un nom de Party & de Faction, ont ordinairement de longues & dangereuses suites. La Requête des Confederez fut suivie de beaucoup de tumulte & de confusion dans la plupart des Provinces. On y commit toutes sortes d'insolences ; les Images furent brisées, les Monasteres brulez, les Temples abbattus, quelques Villes refuserent d'obeir aux ordres de la Gouvernante, & l'on prit les armes en divers endroits. La Duchesse de Parme fit paroître en cette conjoncture l'experience qu'elle avoit acquise dans l'art de gouverner par l'exercice de plusieurs années. Elle avoit, dès la naissance du desordre, envoyé dans les Places de son Gouvernement des Personnes habiles, pour lui en rapporter l'état ; s'étoit informée du nombre des Troupes & de la fidelité des Gouverneurs, des Capitaines & des Magistrats ; & les Confederez ne faisoient aucune deliberation dans leurs plus secrets conseils, qu'elle n'en fust avertie par de fideles Emissaires. Ces précautions ne furent pas inutiles ; la Gouvernante conserva dans le service du Roy les premiers Seigneurs & quantité de bonnes Villes, en ménageant les esprits, écoutant favorablement les Remontrances des Ordres du Pays, promettant de ne rien faire contre leurs Privileges, & augmentant les bruits qui couroient du voyage de Philippes en Flandre. A cette adroite politique elle joignit la force, & envoya des Troupes pour combattre ceux qui avoient pris les armes & soumettre les Villes desobeïssantes, employant en même temps & selon les diferentes occurrences, la douceur & la force, la moderation & la fermeté. Une si sage & si vigoureuse conduite avança merveilleusement le dessein qu'elle avoit de remettre les Confederez dans leur devoir. C'est l'esprit de cette Medaille qui fut faite en la même année 1566.

La



2. E

4
1567.



Voici une Autre Medaille
 où la même Duchesse est
 représentée
 Ut inter Sidera.
 Comme parmi Les Astres.



METALLIQUE. 5

La Duchesse en buste.

MARGARETA DE AUSTRIA.

DUX PARMÆ ET PLACENTIÆ,

GERMANIÆ INFERIORIS GUBERNATRIX.

MARGUERITE D'AUTRICHE

*Duchesse de Parme & de Plaisance, Gouvernante des
Pays-bas.*

REVERS.

La même Princesse debout sur un rocher battu des
flots, ayant une couronne de laurier sur la teste, tenant
d'une main une épée, & de l'autre une palme avec un ra-
meau d'olivier, des vents soufflent contre elle.

F A V E N T E D E O.

Avec l'aide de Dieu.

Ce Revers signifie que la Gouvernante est ferme dans
es orages de l'État, & qu'avec l'assistance divine elle
liffipera par la guerre ou par la paix les troubles qui sont
epresentez par les vents.



1567.

LE feu de la division qui paroissoit éteint par la défaitte du Baron de Toulouse, la retraite de Brederode en Allemagne, la fuite ou le supplice des Incendiaires & des Sacrileges, la soumission des Villes qui s'étoient soulevées, & par les autres avantages dont l'on a parlé dans la Preface de cette Histoire, ne demeura pas long-temps sans se rallumer & sans se répandre dans toutes les Provinces des Pays-bas. Philippe, aux premières nouvelles du soulèvement témoigna qu'il vouloit faire un voyage en Flandre, à l'imitation de Charles-Quint son Pere, qui alla en personne contre les Gantois. Mais il changea de sentiment, & prit la résolution qu'il a gardée toute sa vie, de fixer à Madrid son Trône Dominant, & de se faire obéir de son Cabinet, en toutes les parties du Monde. On tient que les moyens de maintenir l'autorité Royale ayant esté proposez dans un Conseil secret, les opinions furent différentes, selon le génie des personnes qui donnerent leur avis. Ruy Gomes de Silva Prince d'Eboly qui aimoit le repos & la paix, comme font les Courtisans, representa que le calme ayant esté rétabli dans les Pays-bas par la prudence de la Duchesse de Parme, la douceur suffisoit pour les conserver dans la tranquillité; Qu'il y avoit du peril à se ressentir des choses passées & à reduire au desespoir une Nation jalouse de son ancienne Liberté, & capable de tout entreprendre pour la défense de ses Privileges; Que la guerre civile étoit la source de tous les malheurs & de tous les crimes; Qu'elle étoit à craindre dans un Pays trop proche de ceux qui avoient interest de l'entretenir; & trop éloigné de ceux qui avoient interest de l'éteindre; Que la clemence étoit la vertu des Rois; Qu'il étoit de leur sagesse de ne pas obliger leurs Sujets à prendre les armes, de peur de les mettre en quelque sorte d'égalité; Que leur Puissance avoit du rapport à la Paternelle qui s'établit avec plus de sûreté par l'amour que par la crainte; Et que quand leur ressentiment seroit juste, ils devoient imiter la bonté de Dieu qui ne laisse pas de continuer ses graces aux méchans qui nient sa providence. Le Duc d'Albe, d'un naturel severe, violent, inflexible & qui avoit esté toute sa vie dans l'exercice des armes,

sou-

soû tint avec chaleur que l'indulgence que le Roy avoit eüe pour les Flamans n'avoit servi qu'à augmenter leur temerité. Que l'éloignement des garnisons étrangères & la sortie du Cardinal de Granvelle qu'on leur avoit accordé, leur avoient inspiré la hardiesse de faire d'autres demandes encore plus insolentes, & d'attaquer le Gouvernement par des libelles, & la Religion par des impietez; Que l'obéissance dans laquelle ils paroissoient étoit affectée; Que l'impunité leur feroit bien-tost reprendre l'obstination & la fierté qu'ils cachoient. Que la douceur passoit le plus souvent pour un effet de l'impuissance & de la crainte; Que la severité marquoit mieux la Grandeur & la Justice des Souverains; Que si la clemence étoit leur vertu, ils n'en devoient point user qu'après avoir abattu la rebellion par la force, & s'être mis en état de ne plus craindre que leur bonté puisse passer pour une foiblesse. Et qu'enfin on ne pouvoit vanger avec assez de rigueur la Majesté du Prince offensée, & les attentats contre la Religion. Cét avis appuyé par Antoine Ferrenot Cardinal de Granvelle qui en vouloit aux Flamans, l'emporta sur celui de Ruy Gomes. Le Duc d'Albe qui étoit propre à executer les ordres les plus rigoureux, fut mis à la place de la Duchesse de Parme, & envoyé aux Pays-bas avec une Armée. Le Pape Pie V. voulant témoigner le desir qu'il avoit d'assurer la Religion Catholique dans les lieux où elle étoit en danger, fit presenter au Duc avant son départ d'Espagne par le Cardinal de Granvelle la Rose benite, l'Epée & l'Eten dard. Le Duc glorieux de l'honneur qu'il avoit reçu de Rome, s'embarqua au port de Barcelone, descendit à Gènes, fit la revue de ses Troupes en Piedmont & arriva heureusement à Bruxelles au mois d'Aoust 1567. Son Armée étoit de huit mil sept cens Hommes de pied & de douze cens Chevaux. Ferdinand de Toledé son fils naturel commandoit la Cavalerie; Chiapin Vitelli étoit Maréchal de camp, & Gabriel Serbelon Grand-Maître de l'Artillerie. Il y avoit aussi Julien Romero, Christophle de Mondragon, Sancho d'Avila, François Verdugo & plusieurs autres Capitaines de reputation.

Aussi-tôt que le Duc d'Albe eut pris possession du Gouvernement, il fit arrêter les Comtes d'Egmont & de Horn, institua le Conseil des Douze, qui fut appelé le

Conseil de Sang, soûmit à l'autorité de ce Conseil tous les autres Tribunaux du Pays, ôta les clefs des Villes aux Magistrats qui les gardoient par un ancien privilege, rétablit l'Inquisition, commanda l'exécution des nouvelles Ordonnances, fit bâtir des Citadelles, & donna toutes les marques funestes qui precedent ordinairement le malheur des Peuples, quand le Souverain en colere veut les punir de leur desobéissance.

Ce fut au sujet des presens envoyez par Sa Sainteté au Duc d'Albe, que l'on fit cette Medaille en 1567.

Le Cardinal de Granvelle.

ANTONIUS SANCTÆ ECCLESIAE ROMANÆ PRESBYTER,

CARDINALIS GRANVELLANUS.

Antoine Prêtre de la Sainte Eglise Romaine, Cardinal de Granvelle.

R E V E R S.

Le même Cardinal assis donnant un Etendard au Duc d'Albe, qui le reçoit à genoux.

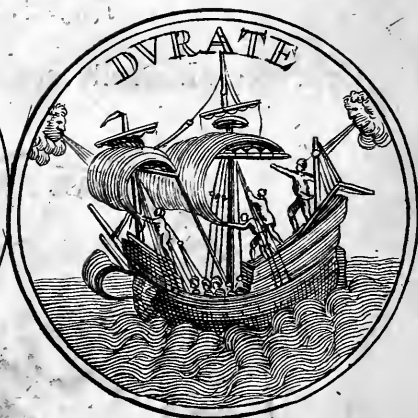
I N H O C V I N C E S.

Tu vaincras en ce Signe.

C'est la Devise que Constantin le Grand fit mettre dans ses Enseignes, après qu'il l'eût vuë paroître au Ciel autour d'une croix de feu en allant combattre le tyran Maxence.

Sur la fin de l'année la Duchesse de Parme quitta les Pays-bas pour aller en Italie trouver le Duc Octave son Mary. Si l'on eut suivi ses conseils, la Flandre n'auroit pas esté le theatre de la plus longue & de la plus cruelle guerre qui ait troublé l'Europe depuis plusieurs siecles, & les Peuples seroient demeurez dans l'obéissance qu'ils devoient à leur Prince.

QUOI.



Quoy-que Mr. Bizot ne fasse mention que de cette Medaille, il y en eut une autre qui fut frappée en même temps, la voici.

1567.

Addi-
tions.

Le même Cardinal de Granvelle, comme
à la précédente.

R E V E R S.

Un Vaisseau en Mer, battu de la tempête
avec ces paroles au dessus.

D U R A T E.

Resistez.

Cette même Medaille fut frappée aussi en petit.



Quoique



QUOIQUE Guillaume de Nassau Prince d'Orange se tint paisible dans la Comté de Nassau en Allemagne, le Conseil de Sang ne laissa pas de lui faire son Procès & de le condamner à mort. Ce Prince ne s'étoit pas encore déterminé à prendre les armes, & il se trouvoit combattu par diverses passions. D'un côté l'affection qu'il avoit pour sa Patrie l'excitoit à la délivrer d'un Gouvernement odieux, ses Amis & ses Compatriotes bannis & persecutez le demandoient pour Chef, la haine le pouffoit à se vanger du Duc d'Albe & des Espagnols, la gloire de l'entreprise & l'esperance d'y réussir par le soulèvement des Pays-bas, flattoient son ambition, & l'occasion paroissoit favorable pour s'élever aux dépens de ses ennemis. D'un autre côté il se voyoit désarmé, foible, sans places fortes, sans argent, sans artillerie & sans les autres choses nécessaires pour soutenir un dessein de cette nature; la sagesse qui lui étoit naturelle lui faisoit craindre la puissance de Philippes, & prévoir les dangers qui sont inseparables de ces sortes d'engagemens: Il étoit aussi retenu par la memoire des bien faits de Charles-Quint & par le respect que l'on doit à son Maître. Ces mouvemens si opposez l'empêchoient de se résoudre; mais lorsqu'il eut appris sa condamnation, il ne balança pas davantage & ne songea plus qu'à défendre genereusement son honneur & sa vie. Il écrivit aux Princes Protestans, demanda par tout du secours

1568.

& n'oublia rien pour ne point manquer ni à son Pays, ni à soi-même.

Ce fut au commencement de l'année 1568. que le Prince d'Orange se declara contre l'Espagne, & que parut cette Medaille qui est la premiere faite à son honneur.

Le Prince d'Orange en buste armé.

GUILLELMUS DEI GRATIA PRINCEPS AURICA,
COMES NASSOVIAE.

GUILLAUME PRINCE D'ORANGE,

Comte de Nassau

REVER S.

Un Alcion bâtissant son nid sur la Mer

SÆVIS TRANQUILLUS IN UNDIS.

Tranquille au milieu de la tempe.

C'EST à dire que le Prince est aussi tranquille dans la persécution de ses ennemis & dans les orages qui s'élevèrent contre lui, qu'est l'Alcion sur les flots irrités de l'Océan. Le Prince porta cette Devise toute sa vie.

PENDANT que le Prince d'Orange assembloit une Armée, le Comte Louis de Nassau son Frere animé du même desir d'affranchir sa Patrie, ramassoit aussi des Troupes & recevoit les fugitifs de Flandres. Etant entré dans la Frise, il livra combat à Jean de Ligny Comte d'Aremberg qui en étoit Gouverneur pour l'Espagne, & le défit à Winschoten le 23. May. Les Espagnols y perdirent le Comte qui fut tué dans la mêlée, plusieurs Officiers & Soldats & six pieces de canon. Louis perdit quelques Cavaliers & Adolphe de Nassau son Frere, qu'on croit avoir esté tué de la main du Comte d'Aremberg. C'est le premier Prince de la Maison de Nassau immolé pour la liberté des Pays-bas. Louis portoit en ses Enseignes:

AUT RECUPERARE, AUT MORI.

Ou recouvrer la liberté, ou mourir.

LE



LE Duc d'Albe eut plus d'indignation que d'étonnement de la défaite du Comte d'Aremberg. Pour 1568. montrer qu'il ne craignoit point ses ennemis, il fit décapiter les Comtes d'Egmond & de Horn; & tout fumant du sang de ces illustres & malheureuses victimes de sa fureur, il alla chercher le Victorieux pour le combattre avant qu'il eust joint le Prince d'Orange. Le combat se donna le 21. Juillet 1568. à Jemminguen dans la Frise: l'Armée de Louis de Nassau fut taillée en pieces, lui-même contraint de se jeter dans une barque & de se sauver à Embden. Jamais victoire ne fut plus entiere, & jamais Soldats ne combattirent avec plus de confusion & de foiblesse que ceux du Comte de Nassau. C'étoient pourtant les mêmes qui venoient de vaincre le Comte d'Aremberg avec tant d'ordre & de valeur. Ce qui apprend le peu de confiance qu'on doit avoir en des Troupes ramassées. Le Duc ne manqua pas de donner par tout avis de sa victoire & d'en faire frapper cette Medaille en 1568.

Le Duc d'Albe en buste armé.

FERDINANDUS TOLETANUS ALBAE DUX,

BELGII PRÆFECTUS.

FERDINAND DE TOLEDE DUC D'ALBE,

Gouverneur des Pays-bas.

RE-

REVERS.

Un Autel enflammé entre deux trophées.

DEO PATRUM NOSTRORUM.

Au Dieu de nos Peres.

C'EST un sacrifice de grâces que le Duc fait à Dieu d'avoir par cette victoire conservé l'ancienne Religion.

La disgrâce de Louÿs de Nassau n'empêcha point le Prince d'Orange d'exécuter la résolution qu'il avoit prise de venir attaquer le Duc d'Albe jusques dans le sein de son Gouvernement. Ce Prince que les Confederez reconnurent pour Chef, comme le plus illustre des Grands des dix-sept Provinces, par sa naissance, ses alliances, ses charges & sa capacité, entra en Flandre au mois de Septembre de la même année 1568. accompagné de Louÿs de Nassau qui l'avoit joint après sa défaite. Mais le Duc d'Albe qui ne vouloit rien hasarder, cotoya l'Armée du Prince avec tant de précaution, qu'il prit toujours des postes si avantageux, & donna de si bons ordres pour la deffense des Places & des Passages importans, qu'il rendit tous les efforts du Prince inutiles, & fut causé par sa prévoyance que l'Armée des Confederez se débanda presque entierement. Le Prince portoit en quelques Enseignes ces mots :

PRO LEGE, GREGE, ET REGE.

Pour la Loy, le Peuple, & le Roy.

Et en d'autres un Pelican, pour faire voir qu'il étoit prest de donner son sang pour sa Patrie. Les deux Freres de Nassau se rendirent avec douze cens Chevaux dans les Troupes Allemandes que Wolfgans Duc des deux Ponts menoit au secours des Huguenots de France. Le Prince quelques mois après partit de ce Royaume secretement, & passa en Allemagne. Le Comte Louis demeura en France jusqu'à la bataille de Moncontour, que les Catholiques gagnerent en 1569. Le Comte qui commandoit les Reîtres fit dans cette bataille un action de Capitaine, s'étant retiré plus d'une lieue & demie sans perdre ses rangs, quoi qu'il fust vivement poursuivy par Henry & Claude de Lorraine Ducs de Guise & d'Aumale. LA

LA perte de la bataille de Jemminguen & le peu de succès de l'expédition du Prince d'Orange en Flandre, mirent les affaires des Confederez dans un fâcheux état ; au contraire le Duc entra victorieux dans Bruxelles au mois de Janvier 1569. On fit pour ses victoires des prières publiques dans toutes les Villes obéissantes à l'Espagne, & le Pape Pie V. lui envoya, comme au Défenseur de la Foy, une riche épée avec un chapeau couvert de pierreries que Sa Sainteté avoit benits solennellement. Ces presens furent reçus avec toute la pompe que pouvoit desirer la vanité naturelle du Duc d'Albe.

CEPENDANT le Prince d'Orange, que les Espagnols appelloient le Taciturne, n'étoit pas tellement abattu par le malheur des Confederez, qu'il ne songeât aux moyens de reparer leurs pertes. Il crut qu'il falloit tenter fortune sur un autre élément, & profiter de la negligence du Duc d'Albe pour les forces maritimes. Etant en la Ville de Dilembourg capitale de la Comte de Nassau, il donna des commissions à quelques Capitaines pour équiper des Navires de guerre & commander sur Mer. Plusieurs Soldats errans dans la Frise, qui s'étoient sauvez du débris des Armées des Confederez, prirent parti avec ces nouveaux Argonautes, qu'on nomma les *Gueux Marins*. Les progrès de leur petite Flotte furent merveilleux : Ils firent sur les Espagnols des prises considérables, qu'ils alloient vendre dans les Ports étrangers ; & nous verrons bien-tôt une de leurs entreprises renverser par son succès les superbes desseins du Duc d'Albe, & faire une étrange revolution dans les Pays-bas.

Au commencement de l'année 1570. le Duc fit publier dans la Ville d'Anvers une abolition des choses passées, afin de guerir par la douceur d'un nouveau remede le mal que la violence des premiers avoit causé. Mais une playe si profonde demandoit le fer & le feu, & la fièvre étoit trop ardente dans le corps politique pour s'éteindre par les saignées qu'on avoit faites : Les Confederez avoient encore du sang dans les veines qu'ils étoient pressés de répandre pour la Liberté. Aussi l'Amnistie ne fit point revenir les absens, & personne ne voulut ni se laisser surprendre par les réserves captieuses de l'Abolition, ni se fier à la clemence Espagnole.



1571.

LE bonheur des armes du Duc d'Albe luy avoit donné tant de présomption, qu'il pensoit avoir réduit les Confederez dans la dernière impuissance, & que les Villes les plus obstinées viendroient se soumettre à son autorité: Il fit en 1571. ériger dans la Citadelle d'Anvers qu'il avoit fait bâtir, sa Statuë avec cette inscription:

FERDINANDO ALVARES TOLEDO

ALBAE DUCI

PHILIPPI SECUNDI HISPANIARUM APUD BELGAS PRAEFECTO,

QUOD EXTINGUITA SEDITIONE

REBELLIBUS PULSIS, RELIGIONE PROCURATA,

IUSTITIA CULTA,

PROVINCIIIS PACEM FIRMARIT,

REGIS OPTIMI MINISTRO FIDELISSIMO POSITUM.

A l'honneur de Ferdinand Alvares de Toledé Duc d'Albe, Gouverneur des Pays-bas, tres-fidele Ministre du tres-bon Roy d'Espagne Philippe Second; pour avoir appaisé la sedition, chassé les Rebelles, rétabli la Religion, fait fleurir la Justice, & assuré la paix dans les Provinces.

Ce superbe trophée augmenta la haine publique contre le Duc; car le plus sensible outrage qu'on puisse faire aux malheureux est de triompher avec insolence de la misère qu'on leur a causée. L'imposition qu'il établit du dixième denier des Marchandises, qui seroient vendues, jettâ les peuples dans le desespoir.

Le Duc fit fraper cette Medaille en la même année mil cinq cens soixante-onze.

Le Duc d'Albe.

FERDINANDUS TOLETANUS ALBÆ DUX

BELGIÆ PRÆFECTUS

FERDINAND DE TOLEDE DUC D'ALBE

Gouverneur des Pays-bas.

REVERS.

Un Lion & deux Grues soutenant un flambeau.

DEO ET REGI.

A Dieu & au Roy.

Pour montrer que le Duc avoit par son courage, ses soins & sa vigilance maintenu la Religion Catholique; rétabli l'autorité du Prince & étouffé la rebellion dans les Pays-bas.

IL



1572.

IL n'y a point de foiblesse plus commune parmy les hommes que le défaut de moderation dans la prosperité, il n'y en a point aussi qui échappe moins au châtiment qu'elle merite. Le Duc d'Albe qui croyoit avoir entierement soumis les Flamans par la terreur de ses forces & des supplices, se mit en fureur de la résistance qu'il trouva dans Bruxelles au sujet du dixième denier. Il traita les Habitans de rebelles & les menaça de la dernière rigueur s'ils n'obéissent aux volontez du Roy. En effet voyant qu'ils s'obstinoient à ne point payer, il avoit résolu d'employer les dernières violences & de faire pendre les principaux Bourgeois à leurs portes. Ses Soldats avoient déjà pris les armes, les Bourreaux étoient prêts, & les choses se dispoient à une horrible & sanglante tragédie quand la nouvelle de la surprise de la Brille en Hollande arrêta les supplices qu'il avoit ordonnez. Ce fut le premier d'Avril mil cinq cens soixante douze que les Gueux Marins commandez par Guillaume de Lumay Comte de la Marche, s'emparerent de cette Ville située à l'embouchure de la Meuse. Jour qu'on peut appeller celui de la naissance de la Republique de Hollande, & qu'elle est sortie de ceux pour s'opposer à l'orgueilleuse puissance s'Espagne.

La prise de la Brille fit un tel changement dans la fortune des Confederez que la plus grande partie de la Hollande,

lande, de la Zelande & de la Frise se declara pour eux Alvares Pacheco, parent du Duc, fut pendu à Fleffingue, & les Hollandois, qui sont enclins à la raillerie, en firent de si grandes du Duc, qu'ils le peignirent comptant de l'argent avec des lunettes, parce que Brille signifie en François lunette. Le Duc eut encore le malheur que Maximilien de Hennin Comte de Bossu, Gouverneur de la Hollande pour l'Espagne, tâcha en vain de reprendre la Brille, & que les Fleffinguois s'emparerent de la Flotte de Lisbonne chargée d'épicerics, devant le Château de Ramekens en Zelande. Quelle rage dans l'ame d'un fier Vainqueur de se voir, pour ainsi dire, arracher le foudre de la main & d'être insulté par des peuples qu'il croyoit avoir abatus: Il apprit qu'il ne faut jamais mépriser un ennemy qui est armé ny le réduire au désespoir. Le mépris qu'il fit des Gueux Marins & sa négligence pour l'armement Naval luy attirerent ces disgraces; Car il devoit d'abord s'assurer de l'empire de la Mer, sans quoy il ne pouvoit jamais être le Maître absolu d'un Pays; dont les meilleures Places sont maritimes: Le Duc témoigna pourtant dans cette facheuse conjoncture beaucoup de résolution; Ayant eu avis que Louis de Nassau assisté des Troupes Huguenotes de France, s'étoit saisi de Mons en Hainaut, il ne perdit point de temps & l'assiégea dans la Ville qu'il venoit de prendre.

D'UN autre côté le Prince d'Orange, pendant que le Duc d'Albe accabloit les Provinces de Subsidcs, avoit amassé avec assez de facilité des Troupes considerables. Ce Prince animé par le succès de la Brille & plein d'esperance que la fortune seconderoit la hardiesse de ses desseins, résolut de traverser une seconde fois les Pays-bas & de faire lever le Siege de Mons: Il passa le Rhin, prit Ruremonde, Malignes & quelqu'autres Villes, entra dans le Hainaut & parut environ le quinziesme Aoust à la vûe de la Ville de Mons: Mais il la trouva si étroitement assiégée & le Duc si bien retranché qu'il ne pût secourir les assiégez & fut contraint de se retirer en Hollande: Sa retraite obligea son Frere à rendre la Place à des conditions honorables, qui furent fidellement gardées; Louis de Nassau fit merveille en la défense de Mons, & François de la Nouë, surnomme Bras de fer

Gentilhomme de Bretagne , y fit paroître l'expérience qu'il avoit acquise dans les Guerres Civiles de France : Après cette reddition Louis alla en Hollande voir le Prince , & de là en Allemagne , pour y prendre de nouvelles mesures.

CETTE Medaille fut faite en mil cinq cens soixante douze , pour l'entreprise du Prince d'Orange.

Il est en buste armé.

GUILLIELMUS DEI GRATIA PRINCEPS AURICA.

COMES NASSAVIAE.

GUILLAUME PRINCE D'ORANGE,

Comte de Nassau.

REVERS.

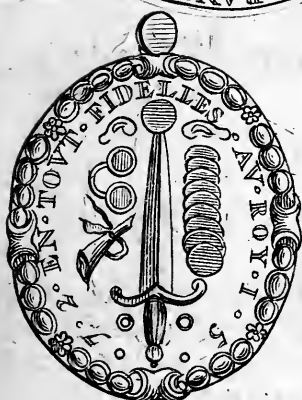
Un Peuplier.

AUDACES FORTUNA JUVAT.

La fortune est favorable aux gens de cœur.

CES paroles que Virgile fait dire à Turnus au dixième de l'Enéide , montrent la résolution & l'esperance du Prince ; & le Peuplier , qui est un arbre aquatique , représente les Provinces de Hollande & de Zelande , qui semblent être situées dans le sein de la Mer & des Rivières : Comme les eaux rendent la Hollande inaccessible & que ses Habitans sont robustes , laborieux , zelez pour la liberté , le Prince d'Orange avoit toujours eu dessein d'y établir le Trône du Party Confederé,

LES CON-



1572.

*Addi-
tion.*

LES CONFOEDEREZ fraperent les Medailles suivantes au sujet de la levée du dixieme denier & de la prise de la Brille.

La premiere

Represente Guillaume Prince d'Orange à demi corps armé, tenant la main droite sur son costé, & un baston de commandement à l'autre, dans une ovale entourée de neuf écussions, où sont les armes des Confederez, qui se devoient opposer à la levée de ce dixième denier, au tour ces paroles.

HEROES DECEM ALBANO DECIMAM

A^o. 1572. 4. JUNII.

*Dix Heros refusent le dixieme denier au
Ducd'Albe.*

La Seconde.

Une Espee en pal avec des Lunettes d'un costé, (ce qui designe la Brille) & de l'autre neuf deniers couchés, à moitié l'un sur l'autre & le dixieme à la pointe de l'Espee avec ce commencement de legende

EN TOUT FIDELLES AU ROY,

Qui s'acheve au REVERS où deux hommes foulent aux pieds dix deniers.

JUSQUES A PORTER LA BESSACE.

La Troisième.

Le même Guillaume Prince d'Orange en pied, armé, tenant un marteau de la main droite, pour dire qu'il défendra le peuple contre la levée du dixième denier.

PRINS

METALLIQUE. (4*)17

PRINS VAN ORANGE, DAT EDEL BLOED,

Le Prince d'Orange, ce noble sang,

REVERS.

Un écusson où il y a pour armes neuf deniers.

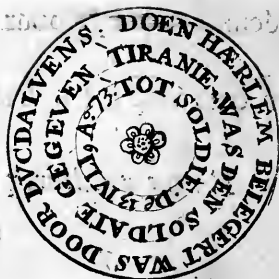
HEEFT ONS VOOR DE TIENDE PENNINGH BEHOED,

Il nous a delivrez du dixieme denier.



C 3*

LES



METALLIQUE (*6) 17



LES habitans de Hærlern firent faire cette piece de Monnoye sur du Carton pour payer leur Milice. 1573.

DUC DALFS GELOFTEN IS AEN MYN GEBLEKE Addi-
tieu.

ANNO M. D. LXXIII.

Les vœux du Duc d'Albe paroissent en moi l'An. 1573.

R E V E R S.

DOEN HAERLEM BELEGERT WAS DOOR DUC

DALVENS TIRANNIE.

WAS DEN SOLDATE GEGEVEN TOT SOLDIE.

DEN 13. Juli , A^o. 73.

Quand Harlem fut assiegé par la tyrannie du Duc d'Albe.

On donnoit cette Monnoye aux Soldats pour leur payement.

On frappa encore cette Medaille la même année.

La Pucelle d'Hollande l'épée à la main assise
dans un jardin.

LIBERTAS PATRIÆ

M. D. LXXIII.

La Liberté de la Patrie.

R E V E R S.

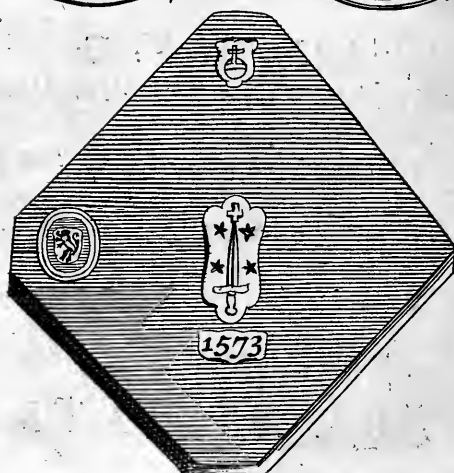
Une chevre qu'un louvetau veut tetter , & un Païsan
tenant un baston à la main , avec ces paroles.

DIFFUGITE CAPRIMULGI.

Fuyez d'ici tetteurs de chevres.

C4 *

CES





CES pieces sont Monnoyes qui furent batuës en 1573. 1573. dans Harlem durant la continuation du siege que les Espagnols y avoient mis sur la fin de l'année precedente. Les quatre étoiles, la croix & l'épée sont les Armes de la Ville :

V I N C I T V I M V I R T U S.

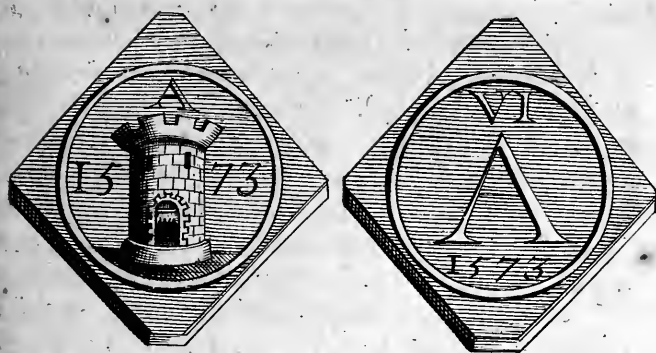
La vertu surmonte la force.

EST la devise ordinaire de Harlem en memoire de ce que ses Habitans couperent autrefois devant Damiette en Egypte, une chaîne qui empêchoit l'entrée du Port aux Chrétiens qui assiegeoient cette Ville.

LE Duc d'Albe après avoir repris quelques-unes des Places qu'il avoit perduës, envoya Frederic de Toledé son fils, pour faire obéir Harlem l'une des plus grandes Villes de Hollande & celebre par l'invention de l'imprimerie : Déjà les Magistrats & les Bourgeois avoient délibéré de se soumettre & de ne pas attendre le siege, quand Wibal Riperda qui y commandoit sous l'autorité du Prince d'Orange Gouverneur de la Province, & Lancelot de Brederode leur firent changer d'avis : *Quel aveuglement, disoit Riperda, de se confier à des perfides qui se moquent de la foy des Capitulations, si nous les recevons dans nos murailles, ils exerceront sur nous les mêmes cruautés qu'ils viennent de commettre à Malines, à Zutphen & à Narden qu'ils ont saccagés & mis en cendre ; laisserons-nous piller nos biens, brûler nos maisons, égorger nos enfans, violer nos femmes & nos filles sans avoir fait la moindre résistance ? Serons-nous assez lâches de souffrir que nos vies soient exposées à la fureur de ces barbares & de ces incendiaires ? Fermons nos portes à ces ennemis de toute la terre, & combatons jusqu'au dernier soupir pour la défense de la Patrie & de la liberté.* Ces paroles proferées avec vehemence par un homme d'autorité, r'animerent toute la haine que les Habitans de Harlem portoient au Duc d'Albe, & les determinerent à recevoir

Garnison du Prince d'Orange. Aussi-tôt, commel'in-
constance populaire est toujours excessive, ils renon-
cerent publiquement à la Religion Catholique & se mo-
querent de ce qu'elle a de plus venerable; dequoy Fre-
deric irrité, les assiegea l'onzième Decembre 1572. ce
siege dura sept mois, & fut un des plus memorables du
dernier siecle: l'on y renouvela l'ancienne industrie de
faire porter par des pigeons des lettres aux assiegez: le
Comte de la Marche qui leur menoit du secours fut dé-
fait; un autre secours conduit par Guillaume de Battem-
bourg fut pareillement défait & le Chef tué. Les assie-
geans ayans jetté dans la Ville la tête d'un Capitaine
Confederé qu'ils avoient pris, les assiegez firent mourir
onze Espagnols qu'ils tenoient prisonniers, & enferme-
rent leurs têtes dans un tonneau qu'ils firent rouler aux
tranchées avec cette inscription: *Les Habitans de Harlem
payent au Duc d'Albe dix têtes pour le dixième qu'ils n'ont
pas encore payé, & une onzième tête pour l'intérêt.* Ces
inhumanitez coûtèrent bien du sang de part & d'autre.
Les assiegez firent toute la résistance possible, & même
les femmes se mêlerent aux sorties avec autant de valeur
que les vieux Soldats; de sorte que Frederic desesperant
du succès, songeoit à se retirer, si son Pere ne luy eut
écrit, que s'il avoit dessein de lever le Siege il iroit au
Camp tout malade qu'il étoit, ou si sa maladie l'en em-
pêchoit il seroit venir d'Espagne sa Mere pour tenir la
place de son Fils; ce qui toucha tellement Frederic qu'il
fist les derniers efforts contre les assiegez, lesquels enfin
pressés d'une horrible famine; se rendirent à discretion
le 14. Juillet 1573. Les Espagnols se vangerent cruelle-
ment des pertes qu'ils avoient faites devant Harlem, &
firent passer Riperda, Brederode & deux mille Habitans
par la main du Bourreau, & presque tous les Officiers de
guerre & les Soldats par le fil de l'épée. Le Capitaine
Bordet Xaintongeois aima mieux se faire tuer d'une har-
quebusade par son serviteur, que de tomber vif au pou-
voir des Espagnols.





CETTE piece est aussi une Monnoye qui fut battue dans Alcmar en Hollande pendant le Siege, dont le millesime 1573. est l'année : la Tour sont es Armes de la Ville ; la Lettre A fait Alcmar ; & le Chiffre romain marque la valeur de la Monnoye. 1573.

FREDERIC persuadé, que l'exemple de Harlem avoit donné de la terreur aux Villes Confederées & qu'elles ne refuseroient plus d'obéir, fit marcher ses Troupes victorieuses vers Alcmar ; Jacques Cabilleau en étoit Gouverneur, & Guillaume de Sonnenberg son Lieutenant : Il y avoit treize cens Habitans portans les Armes & huit cens Soldats. Frédéric voyant contre sa pensée, que la Ville se préparoit à la défense, il y mit le Siege le 22. Aoust. Ses Armes n'eurent pas devant Alcmar le succès qu'elles avoient eu devant Harlem ; la résistance des assiégez fut plus heureuse, ils battirent les assiégeans en diverses sorties & soutinrent deux furieux assauts, l'un à la porte de Frise & l'autre à la Tour rouge ; les femmes y firent paroître la même intrepidité que celles de Harlem. Et enfin Thierry de Sonnoy Gouverneur de Westfrise ou Northollande pour les Confederez, ayant fait ouvrir les écluses & percer les digues ; Frederic craignit d'être submergé & leva le Siege le dix Octobre.

LES Sieges de Harlem & d'Alcmar firent perdre aux Espagnols la fleur de leur Armée ; & l'on peut dire

que la Ville d'Alcmar fut le terme fatal des Conquêtes du Duc d'Albe dans la Hollande. Les Conféderez s'animerent plus que jamais à chasser l'Espagnol de leurs Provinces, & à secotier le joug d'une domination qui leur étoit devenue insupportable. Ceux de Zelande s'emparerent du Château de Ramekens de cette manière : Charles Boifot Gouverneur de Fleffingue & Jean de Jonghe Gouverneur de Campuere, feignirent d'assieger Armuyde ; le Gouverneur de Ramekens s'y étant jetté avec partie de sa Garnison & son Chirurgien, les Gouverneurs ne manquerent pas l'occasion & assiegerent Ramekens par Mer & par Terre : Il n'étoit resté que soixante-dix hommes dans la Place, laquelle fut pressée si vivement que les assiegez voyans leur Lieutenant & quelques Soldats blesez sans secours de Chirurgien, n'osèrent attendre l'assaut & capitulerent le 5. Aoust. La perte de ce fort Château que Charles-Quint avoit fait bâtir, ôta aux Espagnols le passage pour secourir Middelbourg que les Zelandoistenoient assiégué.

LE 28. du même mois d'Aoust le Prince d'Orange fit escalader Gertrudenberg en Hollande par le Capitaine Poyet François, l'escalade se fit du côté de la porte de Breda avec tant d'adresse & de promptitude, que la Garnison fut presque taillée en pieces avant qu'elle pût se mettre en défense : On ne fit aucun tort aux Habitans, & l'on n'inquieta personne pour la Religion : Le Prince voulut montrer qu'il ne faisoit la guerre que pour la conservation du Pays, & que sa conduite étoit bien opposée à celle du Duc d'Albe.





7
In
4
4

LE Duc d'Albe ne pouvant souffrir la hardiesse des Westfrisons dont les Vaisseaux insultoient journellement les Villes maritimes de Hollande obéissantes à l'Espagne, donna ordre au Comte de Bossu de les combattre & de se rendre maître de la Mer de cette Province : Le Comte partit d'Amsterdam avec trente Navires de Guerre, dont l'Admiral nommé l'Inquisition étoit monté de trente-quatre pieces de canon : Plusieurs Seigneurs & Capitaines s'y étoient embarquez avec le Comte, & bon nombre de Soldats dont la plupart étoient Espagnols. Le combat se donna en Octobre 1573. sur la Mer de Sud ou Zuiderzée qui sépare la Hollande d'avec la Frise : Il fut rude & sanglant ; les Westfrisons commandez par Nicolas Ruychaver défirent les Espagnols & prirent le Comte prisonnier qui se défendit pendant 24. heures dans son Admiral quoy qu'abandonné du reste de sa Flotte. Le Comte fut conduit à Horne où il demeura jusqu'à la Pacification de Gand. Cette victoire navale des Confederez a été l'heureux présage de tant d'autres qu'ils ont depuis obtenus sur toutes les Mers du Monde.

Les Confederez firent fraper cette Medaille en memoire de la défaite du Comte de Bossu.

Un Combat Naval.

INQUISITIO INQUIRENDO NIMIS SEDULO SE
IPSAM PERDIT

L'Inquisition en cherchant trop se perd tout de bon elle-même.

C'EST une allusion au nom du Vaisseau Admiral où combattoit le Comte, & qui fut pris avec luy.

R E V E R S.

II. OCTOBER. M. D. LXXIII.

DOOR LOVTERGHE WELT VAN MENICH
HELTDE

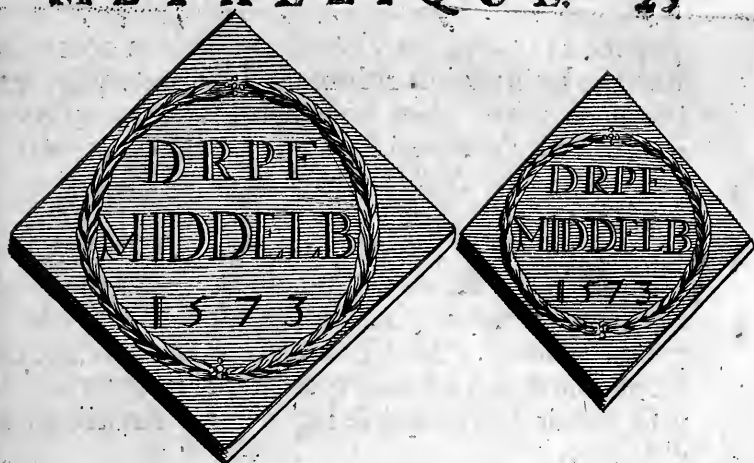
VRYE WEST VRIES CHENATIE WERD BOSSOV
GEVELTDIT HIER

GESTELTTOT LOFTEKEN VANGODS GRATIE.

*L'onzième Octobre mil cinq cens soixante-treize les
libres Westfrisons ont vaincu Bossu par leur
valeur, en reconnoissance de quoy on rend gra-
ces à Dieu*

La défaite du Comte fut la dernière action du gouvernement du Duc d'Albe que Philippes r'appella des Pays-bas, il en partit pour l'Espagne avec Frederic de Toledé son fils sur la fin de l'année, sans avoir remporté de tant de Sieges & de Combats où le plus souvent il fut vainqueur, d'autre fruit que de s'être par son faste & par sa barbarie attiré la haine publique & d'avoir r'allumé le feu qu'il devoit éteindre : Il a laissé dans les dix-sept Provinces une telle impression de son humeur sanguinaire qu'on y appelle encore aujourd'huy un homme cruel, *Duc d'Albe*. Ce n'est point par la violence & par la cruauté que les Souverains doivent regner, leurs véritables Trônes sont les cœurs de leurs Sujets, & puisqu'ils sont les Dieux visibles de la Terre, il ne faut pas qu'ils soient des Divinitez malfaisantes.





ES pieces de Monnoye furent frappées dans la 1573 Ville de Middelbourg en Zelande en 1573. pendant la continuation du Siege que les Confederez avoient commencé dès l'année precedente: Les Lettres initiales D. R. P. F. avec le mot Middelb. font:

DEO, REGI, PATRIÆ FIDELES MIDDELBURGENSES.

Deux de Middelbourg fideles à Dieu, au Roy & à la Patrie.

PHILIPPES donna le Gouvernement des Paysas à Louis de Requesens grand Commandeur en Castille de l'Ordre de saint Jacques: Lorsque Requesens fut arrivé, il fit ôter l'odieux monument de la vanité de son predecesseur, c'est à dire la Statue armée du Duc d'Albe qui étoit dans la Citadelle d'Anvers. Cela se fit afin d'influencer parmy les Peuples que la conduite severe & impérieuse du Duc d'Albe n'avoit pas été bien reçue en Espagne, & que Philippes avoit donné ordre d'agir avec douceur.

REQUESENS s'appliqua ensuite à secourir Middelbourg que les Armes des Confederez & la famine avoient réduit à l'extremité: Ayant partagé sa Flotte pour occuper les deux bras de l'Escaut qui conduisent à cette Ville, il en donna une partie à Glimes Vice-Admiral, & à Julien Romero; & l'autre à Sancho Davila: Les deux premiers furent défaits devant Bergue sur Zoom le 29.

Janvier 1574. par les Zelandois , sous le commandement de Louïs Boifot Admiral de Zelande qui perdit un œil au Combat. Les Vainqueurs prirent neuf Navires & brûlerent l'Admiral Espagnol; Glimes fut tué & Romero contraint de se sauver à la nage. Un jeune Zelandois nommé Gaspard Leyusen fit une action digne de l'Histoire , il sauta d'un filbot sur l'Admiral d'Espagne, en arracha l'Enseigne qui voloit au haut du Mât, l'enveloppa autour de son corps & l'emporta malgré les Ennemis. Le Commandeur étant sur une digue fut témoin du malheureux succès de son entreprise, dont il fit avertir Davila qui se retira par la Riviere au Port d'Anvers.

CHRISTOPHLE de Mondragon Gouverneur de Middelbourg pressé par la famine, se voyant par cette défaite sans aucune esperance de secours, rendit la Place le 20. Fevrier, après y avoir acquis de l'honneur par sa longue & genereuse résistance: La Capitulation portoit que les choses Sacrées, les Ecclesiastiques & la Garnison feroient conduits en Flandre, & que Mondragon feroit mettre en liberté Philippes de Marnix Baron de saint Aldegondé, que les Espagnols avoient pris en Hollande & qui étoit considéré du Prince d'Orange; ce qui fut exécuté de bonne foy de part & d'autre. La prise de Middelbourg, & celle d'Armuyde qui se rendit aux Confederez délivra entierement l'Isle de Walkeren de la domination Espagnole.





C'est la Medaille qu'on donne à Leyde à ceux qui entrent dans les charges de la Magistrature.

1574.
Additions.

Le Lion Belgique tenant les Armes de Leide.

NUMMUS SENATORIUS.

Monnoye qu'on donne aux Senateurs.

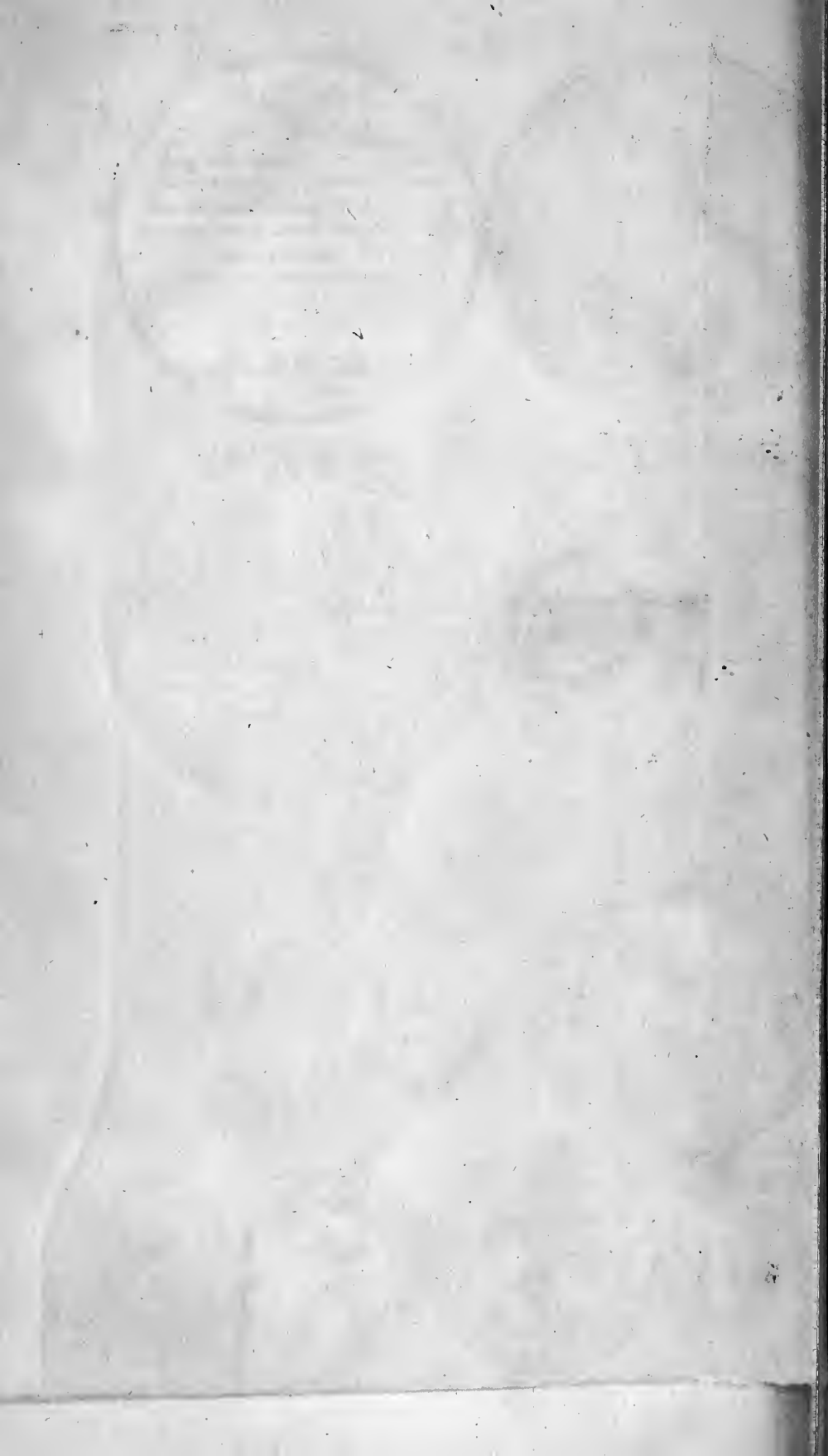
R E V E R S. —

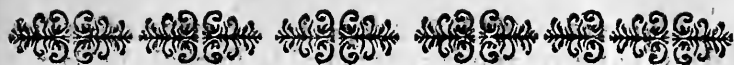
PRUDENS PARENTUM CONSILIO ET FIDE.
FORTIS PARENTUM CLADIBUS ET FAME.
VIRTUTEM DISCAT PERTINACI POSTERITAS
PATRIAM TUERI.

que la Posterité prudente par la sagesse & la fidelité de leurs Peres, & accoutumée à souffrir par leurs pertes & la famine qu'ils ont éprouvée apprenne, que la deffence de la Patrie est une vertu à laquelle on doit être éternellement attaché.

C'est pour faire ressouvenir du Siège de Leide que dans cette ville, on donne cette Medaille aux nouveaux Magistrats.

LE





LE grand Commandeur de Requesens averti que le Comte Louïs de Nassau étoit entré dans la Guel-
 dre avec un Corps d'Armée & qu'il tâchoit de
 passer la Meuse, envoya Sancho Davila Gouverneur de
 la Citadelle d'Anvers, pour s'opposer à son passage :
 Davila, qui de simple soldat étoit parvenu par son meri-
 te au Commandement, passa luy-même la Riviere &
 alla combattre les Ennemis qu'il défit à Monkereyde le
 14. Avril 1574. Le Comte ayant vaillamment combatu,
 fut tué avec Henry de Nassau son frere, & Christophle
 de Baviere, fils de l'Electeur Palatin; la mort de Louïs
 fut sensible aux Confederez, qui perdirent le plus vigi-
 lant & le plus hardi de leurs Generaux. 1574.

REQUESENS ne tira pas grand avantage de cette
 victoire par la mutinerie des soldats Espagnols, qu'il ne
 pût appaiser que par le payement de leur solde : Le Com-
 mandeur leur fit ensuite joindre François Valdes, qui
 assiegeoit pour la seconde fois la Ville de Leyde en Hol-
 lande. La constance humaine ne sçauroit aller plus loin,
 qu'alla celle des assiegez pendant cinq mois, que dura le
 Siege, jusque-la que Pierre Adrien de Werf Bourgmair-
 stre excité par quelques Habitans de se rendre, à cause
 de la peste & de la famine, qui désoloient la Ville : *Mes*
Amis, leur dit-il, *puisque je dois mourir, il ne m'importe*
que ce soit par vous ou par l'ennemy, mettez mon corps
en pieces & le partagez, je mourray content, si ma mort
peut vous estre utile.

Voici la Medaille qui fut batue en memoire le ce bon *Addi-*
 Magistrat. *tion.*

Pierre Adrien de Werf à demi corps.

PETRUS ADRIANUS WERFIUS NATUS LUG. BA-
 TAVORUM M. D. XXIX. OBIIT M. DC. IV.

Pierre Adrien de Werf né à Leyde l'an 1529. mourut
l'an 1604.

R E V E R S.

Une branche d'Olivier & de Palme entrelassées l'une dans l'autre avec un serpent qui est le symbole de la prudence, & ces vers Flamans.

Au bas, la Ville de Leyde.

DITS VANDE WERF DIE PAL.
DUS BINNE LEIDENS WAL.
VOOR KERK, EN GODS DIENST STONDT;
EN DEMPTE MET ZYN MOND,
BALDEUS ORLOGS LIST,
PEST HONGER BURGER TWIST,
EN RUKTEN INT DIE BRAND,
DE VRYHEYDT VAN HET LAND.

C'est Vander Werf, qui demeura ferme comme un pieu dans les fosses de Leyde, pour défendre la Religion & dont les paroles dissipèrent les embûches de Baldeux; appaisèrent la peste; la famine, les dissensions des Bourgeois & arracherent la liberté du Pays aux flammes de la guerre.



LE Prince d'Orange touché de la misère des assiégés, tenta toutes sortes de moyens pour leur délivrance, l'on n'en trouva point de meilleur que de percer les digues afin d'inonder les assiégés, & l'exécution se fit avec tant de bonheur, que Valdes épouvanté leva le Siege de nuit avec beaucoup de confusion & de perte.

CETTE Medaille fut frappée pour la levée du Siege de Leyde.

Le Camp des Espagnols devant Leyde; un Ange qui tient une épée & qui poursuit des Soldats fuyans & effrayez.

UT SANHERIBA A JERUSALEM.

R E V E R S.

La levée du Siege.

SIC HISPANI A LEYDE NOCTU FUGERE III OCT. MDCLXXIV.

Comme Sennacherib s'enfuit de Jerusalem, ainsi les Espagnols se sont enfuis de nuit de la Ville de Leyde le 3. Octobre 1574.

CE

METALLIQUE (*2) 27

CE Sennacheerib Roy d'Assyrie ayant assiégué Jerusalem, l'Ange Exterminateur luy tua la nuit cent quatre vingts cinq mille hommes, dont plein d'effroy il s'enfuit, laissant son bagage aux Juifs. Cette Histoire est rapportée au quatrième Livre des Rois, Chapitre dix neuf, quoy qu'il y ait dans la Medaille, au second Livre.

LES assiegez avoient pendant ce Siege fait battre plusieurs pieces de Monnoye. Voicy les principales.

La Premiere.

LE Lyon Belgique couronné tenant de deux pattes <sup>Addi-
tion.</sup> une pique; au bout de laquelle est un chapeau.

HÆC LIBERTATIS ERGO.

Pour la Liberté.

R E V E R S.

GODT BEHOEDE LEYDE.

Dieu garde Leyde.

LA liberté est représentée dans cette piece par le Chapeau qui en est le Symbole, & de l'autre les Armes de la Ville qui sont deux clefs en sautoir.

La Seconde.

Semblable à la précédente.

R E V E R S.

LE Lyon belgique couronné tenant d'une de ses pattes un sabre, & de l'autre un bouclier où sont les Armes de la Ville.

PUGNO PRO PATRIA M. D. LXXIII.

Je combats pour la patrie.

La Troisième.

Le mesme Lyon couronné.

HÈERE ONTFERMT HOLLANDT.

Seigneur, ayez pitié de la Hollande.

R E V E R S.

Les Armes de Leyde.

ENDE SALLIGT LEYDEN.

Sauvez Leyde.

La Quatriesme.

Une Roüe de la fortune couronnée.

R E V E R S.

Les Armes de la Ville.

GEDENCK DEN ARMEN.

Souvenez vous des Pauvres.

Et la Cinquiesme.

EST un Croissant que les Vallons portoient au costé de leur chapeau, pendant le Siege avec cette Inscription.

EN DESPIT DE LA MES.

En depit de la Messe.

R E V E R S.

LIVER TURCX DAN PAUS.

Plutot Turc que Papiste.

Voici trois autres pieces de monnoyé faites pendant le Siege.

La premiere.

LE Lyon Belgique couronné tenant d'une de ses pat-
tes un sabre, & de l'autre un bouclier, où sont les Armes
de la Ville.

PUGNO PRO PATRIA. M.D.LXXIIII.

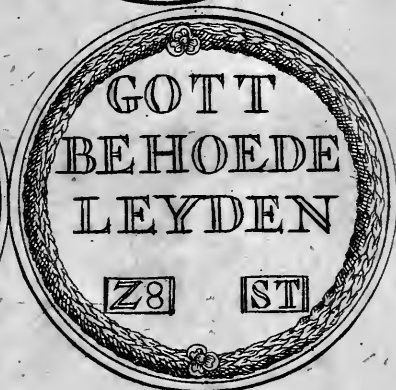
Je combats pour la Patrie.

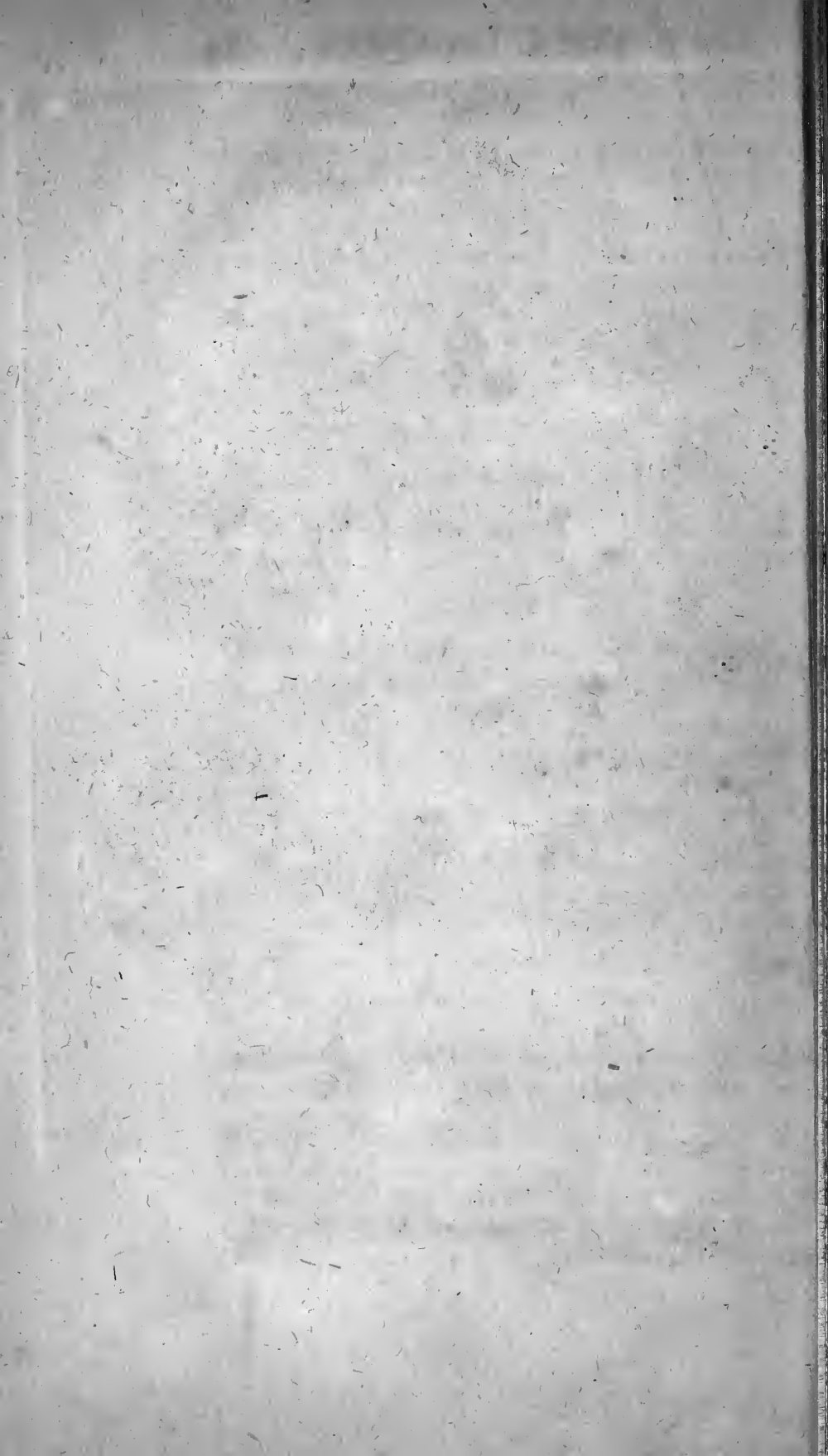
R E V E R S.

Dans une Couronne de chêne.

LUGDUNUM BATAVORUM.

LEYDE.





La seconde.

Le même Lyon tenant d'une patte une pique au bout de laquelle est un chapeau, & de l'autre un bouclier où sont les Armes de Leyde

HÆC LIBERTATIS ERGO M. D. LXXIIII.

Pour la liberté.

R E V E R S.

Dans une pareille Couronne.

GOTT BEHOEDE LEYDEN.

Dieu garde Leyde.

LA liberté est représentée dans cette piece par la chapeau qui en est le symbole.

Et la troisième.

Le même Lyon Belgique tenant d'une patte un sabre, & de l'autre les Armes de la Ville qui sont deux clefs en sautoir.

PUGNO PRO PATRIA M. D. LXXIIII.

Je combats pour la Patrie.

R E V E R S.

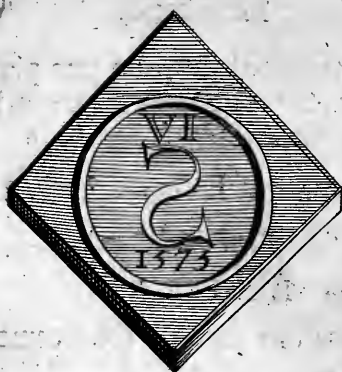
Dans une Couronne de chêne.

**NUMMUS OBSESSÆ URBS LUGDUNENSIS SUB GUBERNATIONE
ILLUSTRISSIMI PRINCIPIS AURAICI CUSUS.**

Monnoye batue dans la Ville de Leyde assiegée sous le gouvernement du tres-Illustre Prince d'Orange.

Il fut fait un grand nombre de ces pieces en cuivre, & même en cuir & en carton, qui ne laissoient pas à cause de la nécessité de la Ville d'avoir cours & de valoir autant que celles d'argent par l'autorité des Magistrats qui en étoient responsables.

CET.



1575.

CETTE piece est une Monnoye batuë dans la Ville de Sconhoven durant le Siege ; la lettre renversée fait Sconhoven , le chiffre VI. est la valeur de la Monnoye, & le millesime 1575. marque l'année du Siege:

GILLES de Barlemont Seigneur d'Hiérges , qui commandoit en Hollande à la place du Comte de Boffin que les Westfrisons avoient fait prisonnier , eut ordre de Requesens d'attaquer les Places Confederées de cette Province: Après avoir pris la Ville & le Château de Buren & emporté d'assaut Oudewater avec un tel carnage qu'il ne resta pas vingt Soldats de la Garnison , il assiegea Sconhoven le douzième Aoust ; le Colonel la Garde François qui s'y étoit jetté peu de jours auparavant , défendit en homme de guerre , & quoyque la brèche fût de trois cens pas , il vouloit soutenir l'assaut ; mais n'ayant pas reconnu la même volonté aux Habitans & aux Soldats , il capitula le 24. & sortit avec armes & bagage.

CEPENDANT le Commandeur qui avoit formé dessein d'ouvrir à ses Troupes le passage dans les Isles de Zelande , disposoit toutes choses , & donnoit ses ordres pour l'exécution d'une entreprise si difficile & si importante : Cette Province est divisée en plusieurs Isles par l'Escaut & par la Meuse , dont les eaux qui l'environnent demeurent basses quand la Mer qui y entre s'est retirée.

es Espagnols passerent à pied la nuit du 28. Septembre s canaux de Duveland & de Schouwen, entrèrent dans s Isles malgré la résistance des Confederez, qui furent us en fuite, & forcerent Bommené où le sieur de Neu- lile François Gouverneur de la Place, fut tué sur laèche: Ce passage est la plus belle & la plus vigoureuse tion que les Espagnols ayent jamais faite, & il y en a eu dans l'Antiquité qui luy soient comparables; Vitelli ue le Commandeur avoit chargé de la conduite de l'en- eprise, Davila, Mondragon, Jean Osore Ulloa, aphaël Barberin & Jean Aranda, y firent paroître leur leur & leur experience; Gabriël Peralte & Isidore Pa- neco y furent tuez.

A P R E S la prise de Bommené les Espagnols assiege- ent la Ville de Zierikzée Capitale de Schouwen; les siegez firent pendant neuf mois que dura le Siege, tout e que de braves gens pouvoient faire pour leur défense; ouïs Boifot Admiral de Zelande tâcha en vain de les ecourir & perdit la vie dans cette occasion: Enfin, Arent e Dorp Gouverneur, fut contraint par la famine de se rendre le 30. Juin 1576.

LE Commandeur de Requesens étoit mort à Bruxel- es le cinquième Mars; en reputation d'avoir été plus propre à la negotiation & aux affaires civiles qu'au com- mandement des Armées; ce n'est pas qu'il n'eût donné les preuves de son courage dans la guerre de Grenade & la bataille de Lepante: Mais cette opinion venoit de la louceur de ses mœurs & de la capacité qu'il avoit témoig- née dans le Gouvernement de Milan & en diverses Am- bassades.

C H I A P I N Vitelli Marquis de Cetonne, mourut dans le même temps: Il étoit natif de Cita di Castello au Duché de Spolete en Italie, & s'étoit signalé dans la guerre de Toscane: Sa gloire augmenta dans celle des Pays-bas, & il y parut aussi sage dans le conseil que vail- lant dans le combat.

QUOY.



1576.

QUOYQUE cette Medaille n'ait été donnée qu'en 1576. comme il paroît par le millieu elle ne laissa pas d'avoir été faite pour une action de l'année precedente.

L'EMPEREUR Maximilien second Prince sage & paisible ; apprehendant que le feu qui embrasoit le Pays-bas ne penetrât dans l'Allemagne, ouvrit la méditation pour la paix ; elle fut acceptée par les deux parties & la Ville de Breda en Brabant choisie pour la Conférence des Deputez : Mais soit que les Espagnols fussent trop fermes dans leurs propositions ; ou que les Confederez se défiaient d'une Nation qui n'oublie pas aisément les injures, l'Assemblée finit en Juin 1575. sans avoir rien conclu.

Les confederez qui vouloient faire connoître que les Espagnols ne propoisoient la Paix que pour les amuser & les surprendre, firent faire cette Medaille en 1576.

Le Lion Belgique.

SECURIUS BELLUM PACE DUBIA M. D. LXXVI.

La guerre est plus assurée qu'une paix incertaine.

REVERS.

Un Chapeau.

LIBERTAS AUREA CUS MODERATUR HABENAS RATIO.

Heureuse la liberté qui se conduit par la raison.

LA mort de Requesens apporta du changement dans les Provinces qui étoient demeurées sous la domination d'Espagne: A peine le Conseil d'Estat s'étoit, suivant la coutume, chargé de l'administration des affaires en attendant un nouveau Gouverneur, que ces Soldats Espagnols se mutinerent, pillèrent la Ville d'Alost en Flandre, & firent tant de ravage que le Conseil d'Estat les declara rebelles. Comme les mutinez ne cessoient point leurs violences, les Etats Generaux des Pays-bas, à l'exception de la seule Province de Luxembourg, arrêterent le 8. Novembre le Traité qui fut appelé la Pacification de Gand, parce qu'il fut fait dans cette Ville: Ses principaux Articles étoient, que les Provinces de Hollande & de Zelande demeureroient unies avec les autres, & que les Soldats Espagnols & Etrangers seroient chassés de Flandre. Il alloit que les Flamans fussent bien animez contre les Espagnols & qu'ils les estimassent les ennemis communs de la Patrie, puisque ni la difference de Religion, ni le sang qu'ils venoient de répandre dans les guerres de Hollande & de Zelande, ne furent pas capables d'empêcher leur union avec les peuples de ces Provinces.

QUATRE jours avant le Traité de Gand les Espagnols avoient saccagé la Ville d'Anvers Capitale du Brabant: On ne sçauroit exprimer les insolences & les cruautés qu'ils y commirent; le pillage dura trois jours; l'Hôtel de Ville qui étoit un superbe édifice, fut brûlé avec plus de six cens maisons, & plus de dix mille hommes furent tuez ou noyez.



D

QUOY

1577

Addition.

QUOY que cette premiere Medaille n'ait esté frappée qu'en 1577. elle ne laisse pas d'avoir esté faite sur le mariage du Prince en 1575.

PENDANT qu'on traitoit de Paix à Breda, son Altesse, le Prince d'Orange envoya Philippe de Marnix, Seigneur du Mont. St. Aldegonde, au devant de son épouse, la Princesse Charlotte de Bourbon, fille du Duc de Montpensier, qui devoit estre sa troisieme femme, pour l'amener en Hollande, le Prince envoya aussi deux navires de guerre bien equippez, qui la prirent à Emden & la porterent à la Brille, où le Prince fut en personne la recevoir avec des grandes demonstrations d'amitié & de jouissance: Le mariage fut celebré à la Brille le 12. Juin 1575.

La premiere.

Le Prince Guillaume en buste armé.

GUIELMUS DEL GRATIA PRINCEPS
AURACÆ, COMES NASSAVIÆ.

M. D. LXXVII.

Guillaume par la grace de Dieu Prince d'Orange & Comte de Nassau.

R E V E R S.

Charlotte de Bourbon en buste.

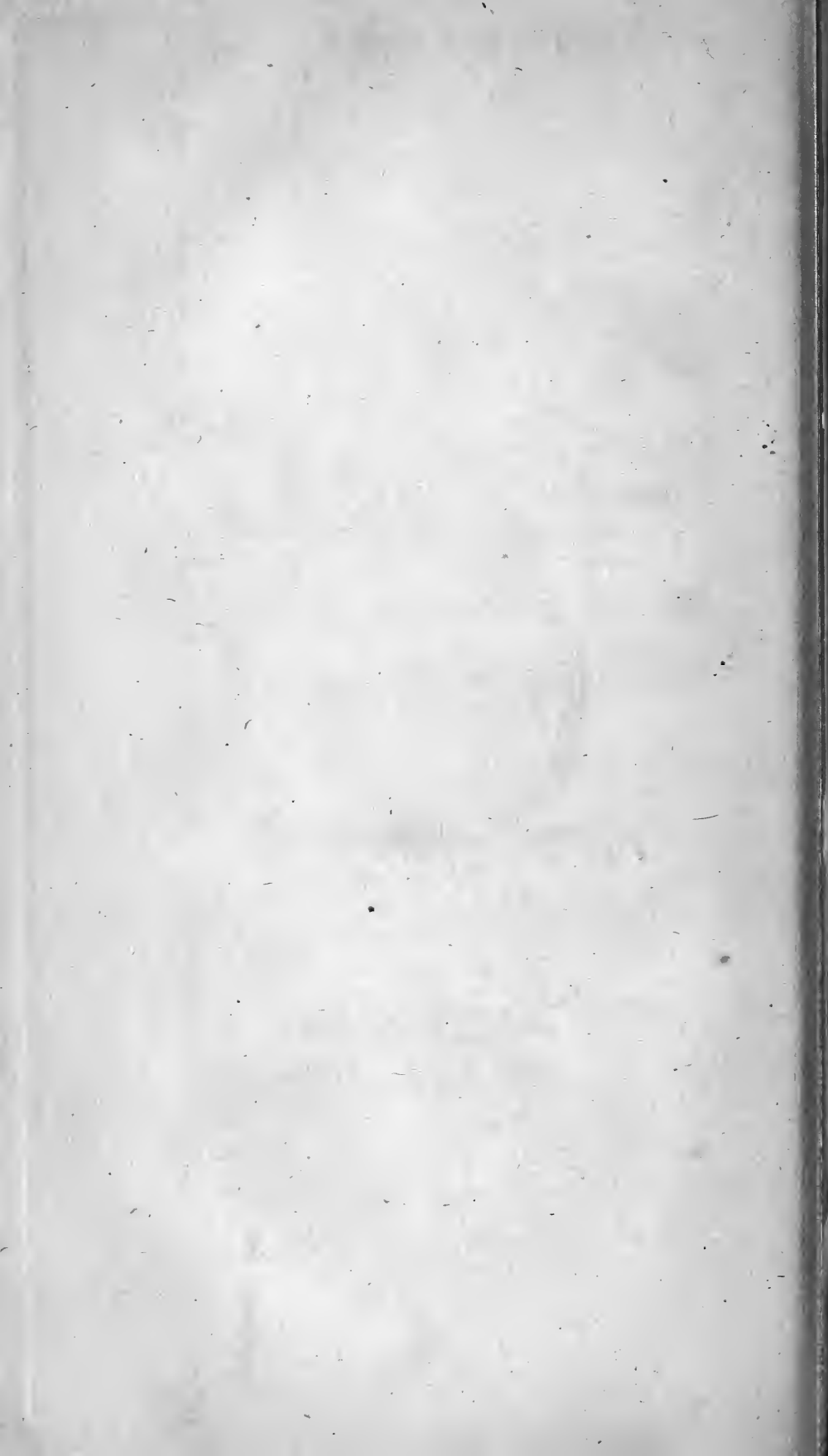
CHARLOTTE DE BOURBON, PRINCESSE
d'AURENGE, M. D. LXXVII.

CETTE Princesse eut six filles du Prince d'Orange, mais sept ans après leur mariage, le Prince son mari ayant reçu un coup de pistolet dans la teste, comme on le verra dans la suite, elle en fut si sensiblement touchée, que dans le tems que ce Prince commençoit à se relever, elle tomba malade & mourut le 5 Mai à Anvers, où elle fut, le 9. solennellement enterrée dans la grand' Eglise.

La seconde.

LA Medaille qui suit a un Alcion qui fait son nid sur la mer avec la Devise ordinaire de ce Prince, nous l'avons inserée à la page 9. avec cette difference qu'elle y est à rebours, c'est à dire que les rochers & l'Alcion sont du côté droit de la medaille, au lieu qu'ils doivent estre à la gauche.





METALLIQUE. **33

La troisieme,

Fut frappée en memoire du saccagement de la ville
d'Anvers.

La Ville d'Anvers saccagée, brulée & pillée
par les Espagnols.

RESTITUTIO R. P. ANTVERPIÆ,
M. D. LXXVII.

Le Retablissement de la Republique d'Anvers.

R E V E R S.

Un Chapeau, qui représente la liberté, & au dessous
deux mains jointes, qui représentent l'union qu'ils
espéroient de la pacification de Gand.

VINDICATA LIBERTAS CONCORDIA.

La Liberté retablie per l'union.

La quatrieme.

UN affligé assis, une main du Ciel le console.

AFFLICTOS DOCET VIAM SUAM,
M. D. LXXVII.

Dieu apprend aux affliges sa voye.

R E V E R S.

Daniel dans la fosse aux Lions qui prie Dieu.

LIBERAT A CONDEMNANTIBUS
ANIMAM EIUS.

Dieu delivre son ame de ceux qui l'ont condamnée.



1577 **L**E même jour du fameux Sac d'Anvers, Dom Jean d'Austriche fils naturel de Charles-Quint, étoit arrivé à la Ville de Luxembourg pour être Gouverneur des Pays-bas : Ce Prince ayant témoigné qu'il désiroit la paix, ses Deputez & ceux des Estats s'assemblerent à Marche en Famine Ville du Luxembourg : On y fit le 12. Fevrier 1577. le Traité appelé l'Edit perpetuel, que le Prince d'Orange & les Estats d'Hollande & de Zelande refuserent de signer. Suivant ce nouveau Traité qui confirmoit la Pacification de Gand, les Troupes Espagnoles & Etrangères sortirent de Flandre, & Dom Jean fit son entrée à Bruxelles le premier jour de May.

CETTE Medaille fut faite en mil cinq cens soixante & dix-sept, en memoire de la Paix de Marche en Famine. La Justice sur un Trône, ayant à sa droite la Paix qui tient un flambeau, dont elle brûle des Armes, & à sa gauche l'abondance.

JUSTITIA PACEM, COPIAM PAX ATTULIT
La Justice a produit la Paix, & la Paix l'abondance
R E V E R S.

La liberté tenant d'une main une palme avec une épée proche de laquelle il y a des chaînes & des fers brisez, elle tient de l'autre un chapeau, dont elle couvre deux rameaux d'olivier sortans d'une couronne, laquelle est soutenue d'un cœur, qui est au dessus de deux mains jointes ensemble, & au dessous est un Lion en repos.

VINDICATA LIBERTAS CONCORDIA
La liberté assurée par l'union. LA CON

LA Couronne represente l'Espagne , le Lion les Pays-bas, les branches d'olivier, le cœur, & les mains croisées en signe de foy, marquent la Paix qu'on vient de conclure.

LE calme que cette Paix sembloit avoir rétably dans la Flandre , étoit de ces calmes trompeurs qui sont ordinairement suivis de la tempête. Dom Jean & les Estats avoient des interets trop opposez pour être long-temps en bonne intelligence : Ce Prince qui avoit dompté la rebellion des Maures de Grenade , gagné la bataille de Lepante contre les Turcs , & fait trembler l'Afrique par la prise de Tunis, prétendoit gouverner avec toute l'autorité dûe à sa qualité de Gouverneur , & à la grandeur de sa naissance & de sa reputation ; d'un autre côté les Estats tenoient la main à l'exécution des Traitez de Pacification & défendoient avec vigueur les Loix, les Privileges & la liberté des Provinces : Ainsi la Paix ne fut pas de durée, & Dom Jean entreprit d'abatre une Puissance qui limitoit la sienne. Le voyage de Marguerite de Valois Reine de France qui venoit aux eaux de Spa, fut une occasion favorable au dessein de Dom Jean : Il sortit de Bruxelles sous pretexte d'aller au devant de la Reine , & s'empara lorsqu'on y pensoit le moins , du Château de Namur le 24. Juillet 1577. Cette surprise mit l'alarme par tout & fut le signal de la guerre. : Dom Jean amassa des Troupes & s'assura de quelques Places : les Estats reprirent aussi les armes, se rendirent maîtres d'Anvers, de Gand, Bergues sur Zoom, de Boisleduc, de Breda & de plusieurs autres Villes & Forteresses, firent le Prince d'Orange Gouverneur de Brabant & le reçurent à Bruxelles le 23. Septembre au milieu des acclamations publiques : Il faut avouer que le Prince d'Orange possédoit ces admirables talens qui ont un empire infallible sur les cœurs , & qu'il étoit un habile politique de savoir acquerir l'amitié de ces mêmes peuples dont il avoit troublé le repos & la Religion, & de tourner contre ses ennemis particuliers toute la haine qu'ils devoient luy porter.



1578.

PHILIPPES de Croy Duc d'Arschot dont la Maison avoit toujours été ennemie de celle de Nassau ; Charles Comte de Lalain & quelques autres Seigneurs de la premiere Noblesse des Pays-bas, ne purent souffrir la nouvelle élévation du Prince d'Orange ; Ils songerent à luy opposer Matthias Archiduc d'Autriche fils de l'Empereur Maximilien Second, & luy envoyerent un Gentil-homme qui s'acquitta si heureusement des ordres qu'on luy avoit donnez, que l'Archiduc partit de Vienne en poste & se rendit aux Pays-bas. Voicy un autre trait de la politique du Prince d'Orange : Matthias étoit venu avec autant de precipitation que d'imprudence, sans en avoir donné avis aux Estats, & contre le sentiment de Rodolphe son frere qui avoit eu l'Empire après la mort de son pere Maximilien. Un pareil Gouverneur âgé de vingt-deux ans, sans experience, sans troupes, sans argent & sans appuy, étoit propre aux desseins du Prince qui vouloit se maintenir dans le commandement. L'Archiduc fut donc reçu Gouverneur sous de certaines conditions, & fit son entrée à Bruxelles. La Lieutenance Generale fut donnée au Prince malgré ses ennemis.

CETTE Medaille fut frappée en 1578. après que l'Archiduc Matthias eut obtenu le Gouvernement des Pays-bas.



QUoi que cette Medaille pour le Duc d'Arschot ^{1587.} ait été frappée en 1567. on a trouvé pourtant à ^{Addi-} propos de la joindre ici. ^{tions.}

Le Duc en Buste.

PHILIPPE DE CROY DUC D'ARSCHOT PRINCE DE
CHIMAY.

R E V E R S.

Une main soutenant une ruche avec ces paroles.

DULCIA MIXTA MALIS.

Nulle douceur sans douleur.

Au tour.

Comte de Beaumont, Senninghem, Parcean.



Unde quod est Melville po
sit in hoc loco et in alio. on
propter hoc in hoc loco.

In hoc loco in hoc

In hoc loco in hoc loco
in hoc loco.

In hoc loco in hoc

In hoc loco in hoc loco

In hoc loco in hoc loco

In hoc loco in hoc loco

In hoc loco in hoc

In hoc loco in hoc loco

La Tête de l'Archiduc.

MATTHIAS DEI GRATIA

ARCHIDUX AUSTRIÆ, DUX BURGUNDIÆ,
COMES TIROLIS, GUBERNATOR, CAPITANUS
GENERALIS BELGII.

*Matthias par la grace de Dieu Archiduc d'Autriche, Duc
de Bourgogne, Comte de Tyrol, Gouverneur & Ca-
pitaine General des Pays-bas.*

R E V E R S.

Andromede attachée à un rocher au milieu de la Mer,
un monstre s'avance pour la devorer, & Persée
paroît en l'air venant à son secours.

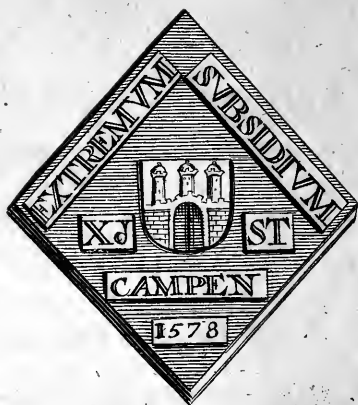
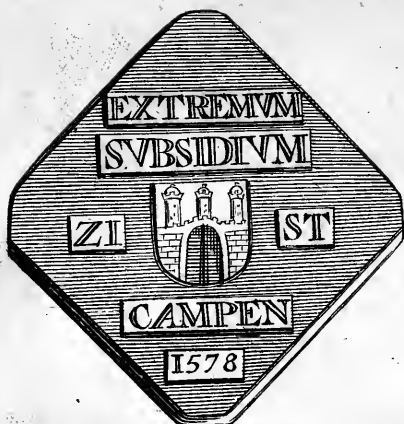
AMAT VICTORIA CURAM.

La victoire demande du soin.

L'ARCHIDUC est Persée qui est venu pour secourir
la Flandre représentée par Andromède & pour la délivrer
des Espagnols.

PENDANT le Gouvernement de Matthias, le Prince
d'Orange se conserva toute l'autorité & la disposition des
affaires: Ce fut par son Conseil que les Estats firent dé-
molir la Citadelle d'Anvers du côté qui regardoit la Vil-
le; l'on y trouva la Statuë d'airain du Duc d'Albe, que
le Commandeur de Requesens avoit fait cacher; le peuple
témoigna par des insultes & des emportemens contre
cette Statuë, la violence de la haine qu'il portoit à l'Ori-
ginal, & exerça sur elle des vengeances imaginaires pour
les maux effectifs dont le Duc l'avoit accablé.

LES Estats firent aussi abatre les Châteaux de Gand,
d'Utrecht, de l'Isle, de Valancienne, d'Aire, de Be-
thune & de Bapaume: Ils prirent à leur service les vieux
Regimens de Bossu, de Champigny, de Montigny, &
leverent incessamment des Troupes, de sorte que leur
Armée étant devenuë considerable, ils résolurent de la
faire marcher vers Namur pour s'opposer aux desseins de
Dom Jean.



1578.

DOM Jean d'Austriche se voyant une Armée de vingt mille hommes, par le retour des Espagnols qu'il avoit fait revenir du Milanois, sortit de Namur pour combattre les Troupes des Estats qui s'en étoient approchées : la bataille se donna le dernier Janvier 1578. à Gemblours sur les frontieres de Brabant ; Dom Jean la gagna par sa conduite & par sa résolution ; & le Prince de Parme qui s'étoit déjà signalé sous luy à la bataille de Lepante, y donna des marques de cette hardiesse & de cette prudence qui l'ont mis au rang des plus grands Capitaines. Les Estats y perdirent trente Enseignes d'Infanterie, quatre Cornettes & tout leur Canon, & Antoine de Coignies leur General, y fut pris : On attribua leur défaite à l'absence des principaux Chefs qui étoient à Bruxelles lors du combat, & à la jalousie de quelques uns contre le Prince d'Orange.

LES Espagnols poursuivans leur victoire qui les avoit rendus maîtres de la campagne, prirent Gemblours, Bovines, Louvain, Thienen, Arschot, Sichen, Dieft, Nivelles en Brabant, Bins, Maubeuge, Philippeville en Hainaut & Limbourg, avec quelques autres Places.

PARMY tant de disgrâces arrivées aux Estats, la fortune mêla quelques événemens qui leur furent avantageux ; les Espagnols perdirent la Ville d'Amsterdam, la plus belle, la plus riche & la mieux peuplée de toute la Hollande ; & Georges de Lalain Comte de Renneberg, prit

prit pour les Estats Campen & Deventer en la Province d'Overissel.

CETTE Monnoye fut frappée dans Campen durant le Siege, dont le milleime 1578. est l'année.

ON voit dans l'un & l'autre côté de la Piece, les Armes de la Ville, qui sont trois Tours avec ces deux mots:

EXTREMUM SUBSIDIUM.

Le dernier secours.

CELA marque la necessité de la Ville, qui fut obligée de faire battre cette Monnoye de l'Argenterie des Eglises, pour faire subsister la Garnison.

LES progrès de Dom Jean firent connoître aux Etats qu'ils avoient besoin d'une protection plus puissante que celle de l'Archiduc, qui ne leur avoit apporté que la personne & son nom. La Reine de Navarre belle & spirituelle Princeesse, avoit dans son voyage de Spaigné quelques Seigneurs de Flandre, en faveur de François de Valois son frere, Duc d'Anjou & d'Alençon. Le Prince d'Orange qui aimoit la Nation Francoise, conseilla les Estats de traiter avec ce Duc: cela fut fait; on le nomma *Le défenseur de la liberté Belgique*, & il entra dans le Hainaut, où il reprit sur les Espagnols Bins & Maubeuge au mois d'Octobre 1578. Mais il retourna en France sur la fin de l'année.

DOM Jean d'Autriche étoit mort le premier Octobre en son Camp proche Namur: Prince qui fit toujours paroître une grandeur d'ame digne de sa Naissance, qui eut la terreur des Infidèles, & qui à l'âge de 31. ans qu'il mourut, avoit acquis autant de reputation que les plus illustres & les plus vieux Generaux d'Armée; on ne soupçonna d'avoir voulu se faire Souverain: quoy qu'il en soit, il mérita de regner par sa vertu. Son successeur au Gouvernement fut Alexandre Farnese Prince de Parme, fils d'Octave Duc de Parme, & de Marguerite d'Autriche, qui avoit été Gouvernante. C'est la valeur & à la sagesse de cet Alexandre que l'Espaigne, qui n'avoit lors sous son obéissance que les trois petites Provinces de Luxembourg, Namur & Limbourg, avec les dernieres Conquêtes de Dom Jean, est obligée de ce qu'elle possède dans les Pays-bas.

1678

*Addi-
tion.*

LES États d'Hollande & de Zélande, ayant pris résolution de mettre sous leur obeissance la ville d'Amsterdam, donnerent ordre au Commandant Diederigh Sonoy de faire avancer les troupes vers cette ville. Le Commandant se faisit d'abord du Cloître des Chartreux, mit tous ses gens dans les endroits les plus nécessaires & ferma si étroitement toutes les avenues que rien ne pouvoit entrer ni sortir.

*Desc.
d'Amst*

LES Magistrats surpris de se voir assiégés, écrivirent à Sonoy pour en apprendre le sujet & pour savoir qui l'avoit envoyé. Il répondit avec civilité que c'étoit par l'ordre de Messrs. les États; afin de prévenir ce que l'ennemi commun pourroit entreprendre sur la ville à leur préjudice.

LE Commandant Sonoy sans perdre de tems prit les salines & se retrancha sur la digue d'Harlem, non sans qu'il y eut du sang répandu de part & d'autre, y étant poussé par les iniures que lui dirent ceux de la ville & par les menaces qu'ils lui firent. Les Bourgeois furent aussi si fort effrayés de ses approches qu'il en sortit trois ou quatre cens à la fois, pour éviter les maux dont la ville étoit menacée; mais ils ne reçurent aucun mal ni en leur corps ni en leurs biens des troupes de Sonoy, à qui les États avoient commandé de ne molester aucun bourgeois.

Peu de tems après la ville tomba dans une grande disette de vivres & dans la nécessité de toutes choses. Dans cette extrémité on delibera dans le Conseil, que pour le soulagement des pauvres on fondroit l'image d'argent de St. Nicolas Patron de la ville, pesant 53 marcs, dont la façon avoit coûté 200 florins.

Un Roosenobel valoit pour lors 4 livres 5 sols.

Fait à présent - 11 livres.

Et un Ducat 48 sols. à présent 5 livres.

Ce fut le 6 Decemb. que cette image fut réduite en argent.

CETTE monnoye se trouve encore de diverse grandeur dans les cabinets des curieux.

La premiere.

Les armes de la ville; dans l'exergue 1578. qui marque

marque l'année du siege, & au dessous le chiffre XL: qui est la valeur de la monnoye; au haut une casfolette où brûlent des parfums.

REVERS.

Une couronne de feuilles entrelassées au dedans;
P. AR. ET. FO. c'est à dire.

PRO ARIS ET FOCIS.

Pour les autels & les foyers, autrement, pour la conservation de la religion & des biens.

Les deux autres ont la même signification & n'ont point de revers.





1579 **L**ES premiers soins du nouveau Gouverneur furent de faire rentrer au service du Roy Philippes les Chefs des Mécontents, dont le party s'étoit formé dans les Provinces Walones: Le pretexte de leur mécontentement contre les Etats étoit la liberté de conscience, qu'on avoit permise dans toutes les Villes au préjudice de la Pacification de Gand: Ils craignoient aussi que la Religion Catholique ne fût en peril par l'autorité du Prince, qui avoit embrassé le Calvinisme, & ne pouvoient souffrir qu'il fût devenu l'arbitre & l'oracle des Confederez.

CETTE division, qui fut l'ouvrage de l'adresse du Prince de Parme, causa un changement très-favorable aux Espagnols, elle remit les Provinces de l'Artois & du Hainaut, avec une partie de la Flandre Gallicane, sous leurs anciens maîtres, & retira du party des Estats Philippes Comte d'Egmont, fils de l'Amiral que le Duc d'Albe avoit fait décapiter; Robert de Melun Vicomte de Gand, Valentin de Pardieu sieur de la Motte, Emanuel de Lalain Baron de Montigny, Guillaume de Montmorency sieur de Capres, Charles de Gaure Seigneur de Fresin, & plusieurs autres Seigneurs du Pays. Le Comte de Renneberg abandonna les Estats & leur fit perdre la Ville de Groningue.

LES Confederez, voyant que l'Espagne tâchoit de les desunir, firent de leur côté la celebre Union d'Utrecht: Les Députez des Provinces de Gueldre, de Zelande, de Zutphen, d'Utrecht, de Frise & des Ommelandes en signerent le Traité le 23. Janvier 1579.

Les plus importans Articles étoient

Que ces Provinces s'unissoient ensemble de même que si elles n'en faisoient qu'une , sans qu'elles pussent être séparées.

Qu'on laissoit aux Provinces & aux Villes en particulier, les Privilèges, Droits & coutumes dont elles jouissoient.

Et qu'elles s'assisteroient les unes & les autres contre tous leurs Ennemis.

CETTE Union a été la pierre fondamentale d'une République qui sous le nom de Hollande a maintenu sa liberté par les armes, & qui s'est enrichie par le Commerce & par la navigation. Les Provinces qui s'unirent contre l'Espagne furent, depuis le traité conclu à Utrecht, appellées, *les Provinces Unies.*

LES Confederez firent fraper cette Medaille en mémoire de leur Union.

Deux Vaisseaux l'un proche de l'autre, & la Ville d'Utrecht dans le lointain.

FRANGIMUR SI COLLIDIMUR.

Nous nous brisons si nous nous choquons.

REVERS.

Deux bœufs qui tirent une charue.

TRAHITE AEUO JUGO.

Tirez également sous le même joug.

CES Emblèmes sont des avertissemens qu'on donne aux Provinces du danger où elles se mettent par leur division.

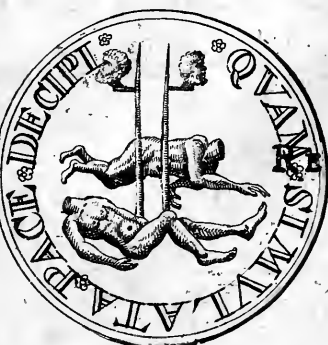


1579.

LES différentes negotiations pour l'accommodement des Provinces Walonnes par le Prince de Parme, & pour l'Union d'Utrecht par les Conféderez, s'acheverent pendant que le Prince assiegeoit en personne la Ville de Mastricht, située dans le Brabant sur la Riviere de Meuse : Ce Siege fut considerable & extrêmement funeste aux assiegez, que les Espagnols firent par un poste mal gardé le 29. Juin 1579. L'on exerça dans cette malheureuse Ville tout les excès dont l'avarice & la brutalité du Soldat sont capables ; les femmes & les enfans ne furent point épargnez, & il y perit plus de huit mille personnes. Le Gouverneur Suarzenbourg sieur de Herle, étant accouru l'épée à la main pour repousser l'ennemy, fut tué en combatant ; Sebastien Tapin François, qui par son courage & par son experience dans la guerre, avoit beaucoup contribué à la résistance des assiegez durant quatre mois, fut prisonnier & conduit au Chateau de Limbourg, où il mourut de ses blessures. Les Espagnols perdirent deux mille cinq cens hommes, le Comte de Barlemont, Fabio Farnese parent du Prince, quelques Volontaires de qualité, & grand nombre d'Officiers.

LE Prince quelques jours après la prise de Mastricht, y fit son entrée par la brèche, & alla dans l'Eglise rendre graces à Dieu de ces glorieuses premices de son Gouvernement.

CEs deux pieces de Monnoye furent faites dans Mastricht pendant le Siege.



Voici encore une troisième pièce de Monnoye.

1579.
Addition.

LES ARMES de la ville qui sont une étoile au dessus, une épée qui traverse cete legende.

PRO JUSTÆ CAUSA DEFENSIONE.

M. D. LXXIX.

Pour la defense de la bonne Cause, 1579.

REVERS.

TRAJECTO AB HISPANIS OBSESSO.

Mastricht étant assiegé par les Espagnols.

Dans L'exergue,

Ce chiffre Romain 1.

QUOYQUE cette quatriesme Medaille n'ait été donnée qu'en 1579. comme il paroît par le millésime, elle ne laisse pas d'avoir été faite pour une action de l'année 1668. sur la mort des Comtes d'Efmond & de Hoorn.

PRÆSTAT PUGNARE PRO PATRIA

M. D. LXXIX.

Il veut mieux Combattre pour la Patrie.

REVERS.

QUAM SIMULATA PACE DECIPEI.

Que d'estre trompé par une Paix dissimulée.

La premiere.

Les Armes de la Ville qui sont une étoile, au dessus
une épée qui traverse cette legende.

TRAJECTUM AB HISPANIS OBSESSUM PRO
JUSTÆ CAUSÆ DEFFENSIONE,
M. D. LXXIX.

*La Ville de Mastricht assiegée par les Espagnols pour la
défense de la bonne cause, l'an 1579.*

REVERS.

PROTEGE DOMINE POPULUM TUUM PROPTER
NOMINIS TUI GLORIAM.

Seigneur, protege ton peuple pour la gloire de ton Nom.

Dans l'Exergue.

LE chiffre Romain XXIV. qui marque la valeur de la
monnoye.

La seconde.

L'Ecusson des Armes de la Ville & dans les deux côtez
mêmes legendes que dans la precedente.

Dans l'Exergue.

LE chiffre Romain XVI.

LES Villes de Boisleduc & de Valenciennes, l'une
as le Brabant & l'autre dans le Hainaut, abandonne-
et les Estats & se declarerent pour l'Espagne, sous les
mesmes conditions qui avoient été accordées aux Mé-
tens.

CES



1579.

CEs pertes de Provinces & de Villes n'étonnerent point les Estats qui prirent des résolutions plus fortes que jamais pour la défense de leur liberté & de leur ancienne autorité qu'ils avoient reprise. Il y avoit eu en 1579. une Assemblée à Cologne pour la Paix de Pays-bas, par la Médiation de l'Empereur Rodolphe Second: elle avoit été inutile, quoyqu'elle eût duré sept mois, qu'elle fût tres-celebre, & que tous les Députés fussent des personnes Illustres & consommées dans la Negotiation. Comme les Estats avoient reconnu que les Espagnols ne leur faisoient des propositions d'accorder modement que pour les remettre dans les fers qu'ils avoient si genereusement brisez; ils ne songerent plus qu'à se maintenir par les armes, & de preferer une guerre ouverte aux intrigues & aux surprises d'une Paix trompeuse. Ce fut dans cette pensée & après la rupture du Traité de Cologne que les Estats firent fraper cette Piece en 1580.

Le Pape & le Roy d'Espagne; le Roy caresse le Lion Espagnique, il luy presente d'une main un rameau d'olivier, & cache dans l'autre un collier qu'il semble vouloir luy mettre au col.

LIBER REVINCIRI LEO PERNEGAT

Le Lion s'étant une fois remis en liberté refuse de reprendre de nouvelles chaînes.

REVERS.

Une statuë sur un pilier au bas duquel le Lion est attaché d'un lien qu'un Rat ronge.

ROSIS LEONEM LORIS MUS LIBERAT.

Le Rat délivre le Lion après avoir rongé les liens qui l'attachent.

LES caresses qu'on témoigne au Lion, le rameau olivier que le Roy luy offre & le collier qu'il cache, signifient le dessein qu'on a de surprendre les Estats par de gentes propositions de Paix, & de les faire retomber dans l'esclavage. Les figures du revers montrent la délivrance des Provinces Unies, des rigueurs de l'Inquisition, dont la statuë est sur le pillier.

Au mois de May de cette année 1580. François de la Nouë Maréchal de Camp de l'Armée des Estats en Flandre, y fut défait proche le Château d'Ingelmonster, pris par le Vicomte de Grand qui l'envoya au Prince de Parme: Sa prison affligea les Estats, parce qu'ils craignoient que l'Espagnol ne voulût point délivrer un Capitaine si expérimenté & si capable de rendre service aux ennemis de Philippes: Il demeura prisonnier cinq ans, ne sortit que par échange avec le Comte d'Egmont de la Nouë avant sa défaite, avoit fait prisonnier dans la petite Ville de Ninove en Flandre; encore ce fut après avoir promis de ne point porter les armes contre l'Espagne, & donné pour caution de sa parole Henry de Bourbon, qui étoit lors Roy de Navarre. Ce Comte d'Egmont témoigna si peu de ressentiment de la mort violente de son pere, qu'il suivit le parti de ceux qui l'avoient fait mourir & combattit contre les peuples qui avoient pris les armes pour venger sa mort: Il fut tué en 1590. à la bataille d'Ivry, où il commandoit les Troupes que le Duc de Parme avoit envoyées en France au secours de la Ligue.



1580.

LA haine des Confederez contre l'Espagne augmentoit tous les jours ; le Prince d'Orange qui avoit intereff que la Souveraineté de fa mortelle ennemie fut éteinte dans les Provinces, propofa aux Eftats d'en fecouer le joug entierement, & de choisir pour Prince le Duc d'Alençon : Il difoit que le Duc avoit déjà la foy des Confederez ; Qu'il étoit venu à leur fecours comme défendeur de la liberté Belgique ; Qu'ils ne feroient plus maltraitez par des Gouverneurs fuperbes, cruels & ambitieux, qui abufoient de leur pouvoir ; Qu'ils verroient leur Prince prefider à leurs Confeils & commander-en perfonne les Armées ; Que ce choix feroit agréable à Elizabeth Reine d'Angleterre leur Aliée ; Qu'il contenteroit également les Catholiques & les Proteftans ; Que la France feroit bien aife d'occuper ailleurs & pour le fervice du Frere de fon Roy, tant de vaillans Hommes qui avoient vieilli dans fes guerres civiles ; Qu'ainfi le Duc ne manqueroit point ni de vieux Soldats & de bons Officiers, ni de cette brave Noblefse Francoife toujours prête à combattre & toujours invincible. Ces raifons perfuaderent les Eftats ; ils envoyerent au Duc d'Alençon leurs Deputez qui traiterent avec luy au Château de Pleffis les Tours le 29. Septembre 1580. Les Conditions du Traitté donnoient au Duc des titres éclatans ; mais elles rendoient les Eftats les veritables Souverains, & par confequent refervoient toute l'autorité au Prince d'Orange, le premier mobile des Confederez.

LES

LES Etats en memoire de ce Traité, firent fraper cette Medaille en 1580.

Le Duc d'Alençon armé en buste.

FRANCOIS DUC D'ALENCON.

FILS ET FRERE DE ROY.

R E V E R S.

Deux Princesses couronnées vêtues à la Romaine, qui se présentent la main droite pour se donner mutuellement la foy ; l'Arc-en-ciel paroît & environne les Princesses.

Dans l'Exergue.

F œ D U S A M I C I T I Æ.

Alliance d'amitié.

LE Duc étoit Fils du Roy Henry II. & Frere de Henry III. qui regnoit en France. Les deux Princesses sont la France & la Flandre ; l'action qu'ils font, & l'Arc-en-ciel, qui est le signe d'alliance, représentent celle des deux Nations.

COMME cette alliance avoit été faite à la persuasion du Prince d'Orange, le Roy d'Espagne en fut tellement indigné qu'il mit sa tête à vint-cinq mille écus ; le Prince se justifia par une excellente Apologie, qui fut publiée.

CE fut en cette année que Philippe s'empara du royaume de Portugal, après la mort du Cardinal Henry, qui avoit succédé à Dom Sebastien tué en Afrique dans une bataille contre le Roy de Maroc : Il se

D *

servit

servit en cette expedition du Duc d'Albe, qui deux ans après mourut en la Ville de Lisbonne ; Personnage né pour le commandement , & qui dans un siecle secord en fameux Capitaines ne fut point inferieur aux plus renommez ; mais ses vertus perdirent leur plus grand éclat par son humeur imperieuse & cruelle, & son Gouvernement apprit aux Flamans ce que peut un homme violent & vindicatif, quand sa fureur est soutenue par la force des armes : Il conserva toute sa vie des sentimens de cruauté. On tient que peu de jours avant sa mort, Philippes qui étoit lors à Lisbonne l'ayant consulté sur les moiens d'affermir la domination dans le Portugal, il dit qu'il falloit exterminer la Maison de Bragance qui prétendoit à la Couronne, & le Roy luy ayant répondu que ce seroit une action scandaleuse & contre la Religion ; il repliqua fierement que les Royaumes se gouvernoient par des maximes d'Estat & non point par des scrupules de conscience.





LES Etats ayant reconnu qu'on ne travailloit qu'à 1580
 les surprendre par des propositions de paix, a-
 cheverent de se résoudre à une guerre ouverte & *Addi-*
 écoüer entierement le joug; apres y avoir heureu- *tion.*
 ment reussi & mis dans une entiere liberté la Reli-
 gion & l'estat; pour montrer que ce bien seroit bien
 pour la posterité. que pour eux mêmes, quoi qu'
 en eussent essuyé tous les perils, & supporté toutes
 peines, ceux de Zeelande firent frapper cet-
 te Medaille. Une lance plantée en terre, au bout
 laquelle est un chapeau, à costé un homme qui taille
 les branches d'un arbre, avec ces parolles au tour.

SI NON NOBIS, SALTEM POSTERIS.

M. D. LXXX.

*Si ce n'est pas pour nous, ce sera pour nôtre
posterité.*

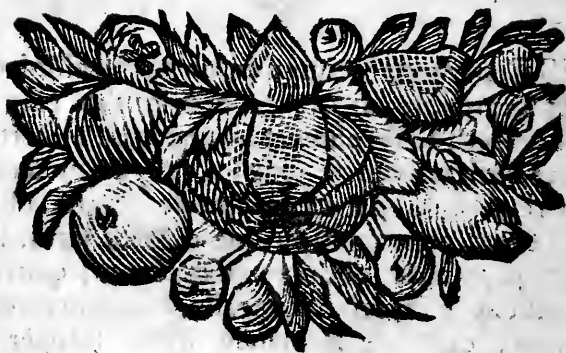
R E V E R S.

LES Armes de Zeelande.

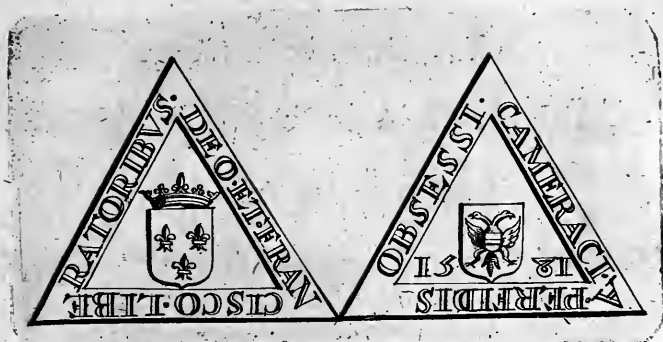
VOS TERRA AT EGO EXCUBO PONTO

Vous gardéz la terre & moi la mer.

LA LIBERTE est representée dans cette Piece par le Chapeau; l'homme qui coupe les branches des arbres signifie que pendant l'hyver, au tems de paix on se doit toujours preparer à la guerre. Les Armes de Zeelande qui sont une Province maritime marquent qu'elle défendrait la liberté du costé de la mer & les autres provinces du côté de la terre.



CLAUDE



CLAUDE de Barlemont Seigneur de Haute-1581.
pennne, ayant surpris le Château de Breda en Bra-
bant la nuit du 26. Juin 1581. força la Ville le
lendemain malgré la résistance des Habitans, qui se dé-
fendirent depuis deux heures jusqu'à dix du matin. Les
Espagnols commirent dans cette Ville les mêmes cruau-
tés qu'ils avoient faites à Mastricht.

LA perte de Breda & le blocus de Cambray par le
Prince de Parme, obligerent le Duc d'Alençon de venir
au secours de ses nouveaux Sujets; Car les Etats avoient
publiquement déclaré Philippes déchû de la Souveraine-
té des Pays-bas, pour en avoir violé les Privileges; avoient
fait rompre son Sceau; ôter ses Images & les Armes;
effacé son Nom & ses Qualitez, & défendu aux Officiers
de la Monnoye d'en marquer à son coin. Le Duc s'étant
approché de Cambray avec dix mille hommes de pied &
quatre mille chevaux, le Prince ne l'attendit pas & leva
le blocus. Le Duc fut reçu à Cambray comme son Li-
berateur le 20. Août 1581.

CETTE pièce triangulaire qui ne se trouve qu'en or,
fut faite pour la délivrance de Cambray.

L'Ecuillon des Armes de France.

DEO ET FRANCISCO

LIBERATORIBVS.

E

RE-

Les Armes de Cambray.

CAMERICI A PERFIDIS OBSESS

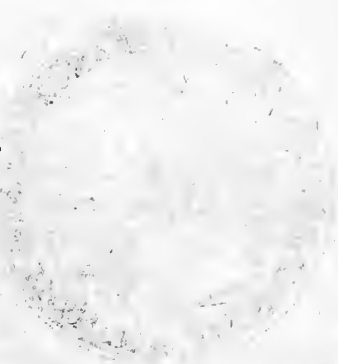
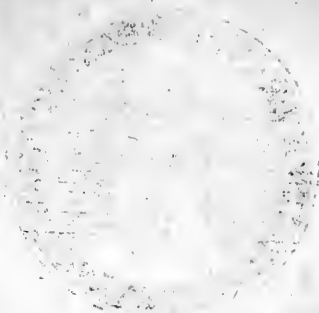
ANNO M. D. LXXXI.

*À Dieu & à François Libérateurs de la Ville de Cambray,
assiégée par les perfides en l'année 1581.*

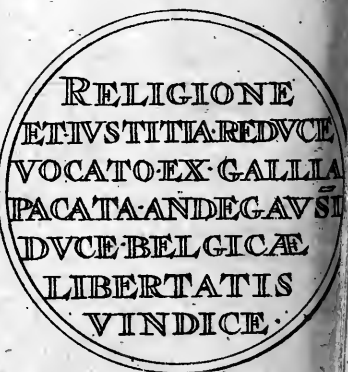
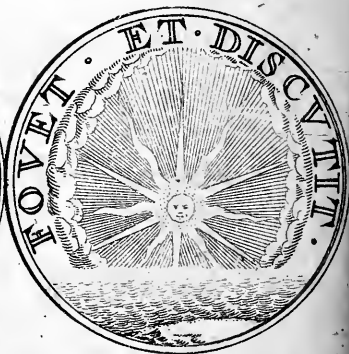
LA retraite du Prince de Parme devant un ennemy plus foible que luy, étonna tout le monde. Un de ses Amis luy en demandant la cause: Je n'ay garde, dit-il, de hazarder les Estats du Roy mon Maître, contre une Armée remplie de Noblesse volontaire qui se défera bientôt d'elle-même, ce qui arriva comme il l'avoit jugé. Le Duc d'Alençon au lieu d'avancer en Flandre, se contenta d'avoir délivré Cambray & reprit le chemin de France, d'où il repassa en Angleterre: Il esperoit épouser la Reine, mais cela ne se fit point; Elizabeth n'eut jamais dessein de se marier, & l'esperance qu'elle donna de son mariage à divers Princes, ne fut qu'une politique pour se faire des Amis & des Alliez. L'Archiduc Matthias avoit aussi repris le chemin d'Allemagne, dont le Ciel luy destinoit l'Empire, qu'il obtint après la mort de son Frere.

LE Comte de Renneberg qui commandoit pour l'Espagne dans les Provinces de Frise & d'Overissel, mourut de maladie: Il avoit ôté aux Estats la Ville de Groningue; le Prince de Parme mit François Virdugo Espagnol, à la place du Comte.

MARGUERITE d'Autriche Duchesse de Parme, étoit arrivée aux Pays-bas par l'ordre de Philippes qui luy en avoit redonné le Gouvernement, à condition que le Prince son Fils auroit le commandement absolu des Armes; mais le Prince ayant témoigné que ce partage d'autorité ne luy plaisoit pas; la Duchesse ne fit aucune fonction de Gouvernante & se retira en Italie. Le commandement à sa jolousie & sa delicateffe, comme l'amour, & ne souffre point de compagnon.



RECEIVED
JAN 10 1900
U.S. DEPT. OF AGRICULTURE
WASHINGTON, D.C.





AU commencement de l'année 1582. le Duc d'Alençon partit de Londres, descendit à Fleffingue, & fut proclamé dans Anvers, Duc de Brabant, avec une pompe solennelle : L'on fit à cette proclamation des réjouissances extraordinaires ; le Duc donna la grace à trois cens criminels, qui le suivirent tête nue durant sa marche par la Ville ; l'on distribua des pieces d'or & d'argent au peuple, & l'on fit faire nombre de Medailles, dont voicy les quatre plus remarquables.

La première.

Le Duc en buste ayant le bonnet Ducal sur la tête,

FRANCISCUS FILIUS FRANCIAE,

FRATER UNICUS REGIS,

DEI GRATIA DUX BRABANTIAE.

François Fils de France, Frere Unique du Roy, par la grace de Dieu Duc de Brabant.

REVERS.

Un Soleil qui répand ses rayons.

FOVET ET DISCUTIT. M. D. LXXXII.

Il entretient & il dissipe.

La seconde.

Luy en buste armé.

François Duc d'Anjou & d'Alençon Fils de France.

REVERS.

Un Soleil qui semble sortir de la Mer & qui s'élevant peu à peu, dissipe les nuages qui l'environnent.

La même devise.

FOVET ET DISCUTIT.

La troisième est semblable à la précédente, excepté qu'il y a quelque différence dans les Armes du Duc.

La devise, qui est dans ces trois Medailles, veut dire que comme le Soleil entretient les biens de la terre & dissipe ce qui leur est nuisible; ainsi le Duc conservera le Pays-bas & en chassera leurs Ennemis.

La quatrième Medaille

Deux mains qui se joignent & font un anneau dans lequel est le mot Hebraïque, JEHOVA, Dieu.

PRO CHRISTO LEGE ET GREGE.

M. D. LXXXII.

Pour CHRIST la Loy & le Peuple.

REVERS.

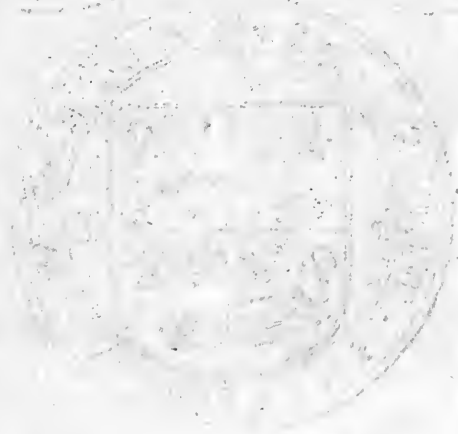
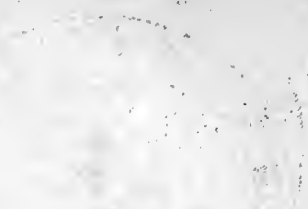
RELIGIONE ET JUSTITIA REDUCE,

VOCATO EX GALLIA PACATA

ANDEGAVENTSIUM DUCE BELGICA

LIBERTATIS VINDICE.

LA RELIGION ET LA JUSTICE
RESTABLIES après avoir appelé de la
France pacifiée le Duc d'Anjou, défenseur
de la liberté Belgique.



Ces Medailles qui suivent sont pas moins remarquables que les quatre précédentes.

La Cinquième

1582.

Aldi-
tion.

FRANCISCUS FILIUS FRANCIAE ET FRATER UNICUS, DEI GRATIA DUX BRABANTIAE.

François Fils de France, Frere Unique du Roy par la grace de Dieu Duc de Brabant,

REVERS.

Un soleil qui répand ses rayons,

FOUET ET DISCUTIT.

Il entretient & il dissipe.

La Sixième.

Le Duc en buste semblable à la précédente.

REVERS.

Les-armes de France écartelé de Flandre,

ÆTERNUM MEDITANS DECUS FILIUS FRANCIAE
M. D. LXXXII.

Le Fils de France meditant un honneur eternal.

LE Duc d'Alençon fut proclamé Duc de Brabant dans Anvers; & cette proclamation fut si agréable au peuple, que ce ne fut que pompe & réjouissances: mais cette joye fut fort courte, car dans un moment on passa de la joye à la tristesse, par le malheur suivant qui arriva, le 18. de Mars de l'année 1582. Le Prince d'Orange sortant de table reçut un coup de pistolet à la teste par un Basque, nommé Jean Jauregui, à qui, pour

affaffiner ce Prince, on avoit promis une somme considerable.

CETTE Medaille fut frappée à ce sujet: le Prince, fortant de la salle, un jeune homme lui tire un coup de pistolet.

PRODITIO NE NON ARMIS AGITUR.

*Cen'est pas par les armes ; mais par la trahison,
qu'on le terrasse.*

R E V E R S.

1. Un Roi qui frappe du pied, comme pour se plaindre par cette posture de ce que l'affassin a manqué son coup. 2. Un des Conseillers de ce Roi. 3. Un gendarme, avec ces paroles autour.

PRODITOR TANDEM LUET.

Enfin le traître en mourra.



Ce Soleil, que les Medailles representent tout brillant de lumiere, ne parut pas long-temps sur la Flandre sans être éclipsé. Le Duc voyant que les titres éclatans qu'on luy avoit donnez n'avoient rien de réel, se lassa d'être maîtrisé par ceux qui devoient luy obéir, & de faire le même personnage que l'Archiduc Matthias venoit de faire & sur le même theatre: il résolut de regner avec toute la majesté de son caractère, & s'assura de quelques Places; mais tous ses desseins furent renversés par le mauvais succès de l'entreprise d'Anvers, qu'il voulut surprendre le 17. Janvier 1583. Son nouveau Trône fut tellement ébranlé par cette malheureuse journée, que l'entremise de France & d'Angleterre n'en pût empêcher la cheute: Le Duc en prit tant de chagrin que s'étant retiré en France, il mourut l'année suivante à Château-Thierry. La vie des Grands n'est le plus souvent qu'un mélange de prosperitez & de disgraces, de gloire & de confusion. François de Valois étoit habile, éloquent, ambitieux & d'humeur à tout entreprendre & à tout hasarder pour la gloire & pour l'Empire.



1584.

LE Prince d'Orange, qui étoit le plus ferme appuy des Confederez, attira sur luy la vengeance & la colere de leurs Ennemis : Il fut tué à Delf en Hollande le 10. May 1584. d'un coup de pistolet que luy tira Baltazard Gerard, natif de Villefans en Franche-Comté : Ainsi s'acheva la vie de Guillaume de Nassau, lequel mérite d'être comparé aux Heros de l'ancienne Rome, puisqu'il s'est devoüé comme eux, pour la gloire & la conservation de la Republique. Les Provinces Unies furent extremement affligées de la mort du Prince, qui avoit soutenu si glorieusement le poids des affaires publiques & qui avoit été le genie tutelaire de l'Estat. Le meurtrier fut puny d'un long & rigoureux supplice ; Il l'endura si constamment que l'Histoire a remarqué sa résolution comme un prodige : Le crime tâche toujours de se couvrir des apparences de la vertu.

Les Estats pour honorer la memoire du Prince, firent fraper cette Medaille.

Le Prince d'Orange à demy corps dans un cartouche.

GUILLELMUS DEI GRATIA PRINCEPS
AURAICÆ,

COMES NASSAVIÆ, NATUS DILEMBURGII

ANNO M. D. XXXIII.

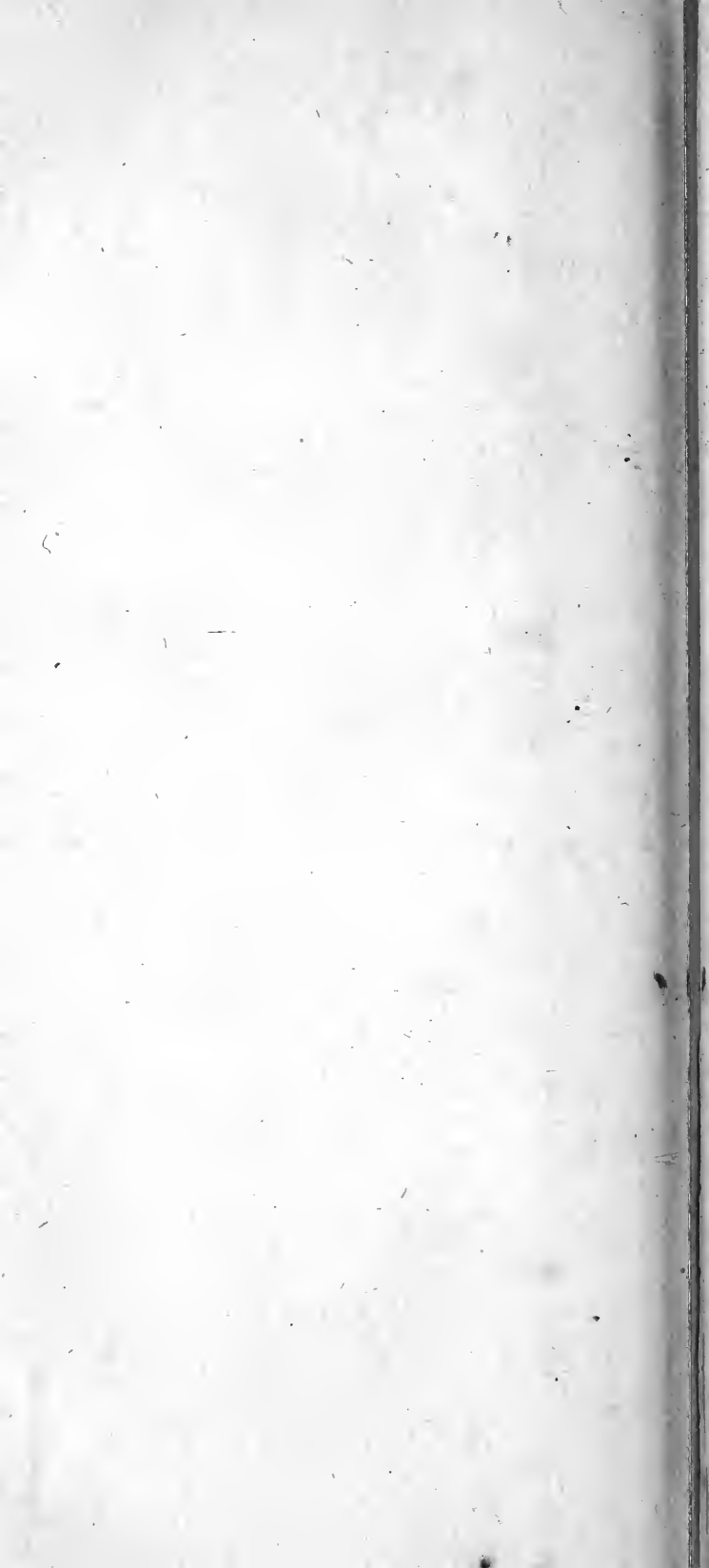
PROVINCIAS CONFOEDERATAS QUAM

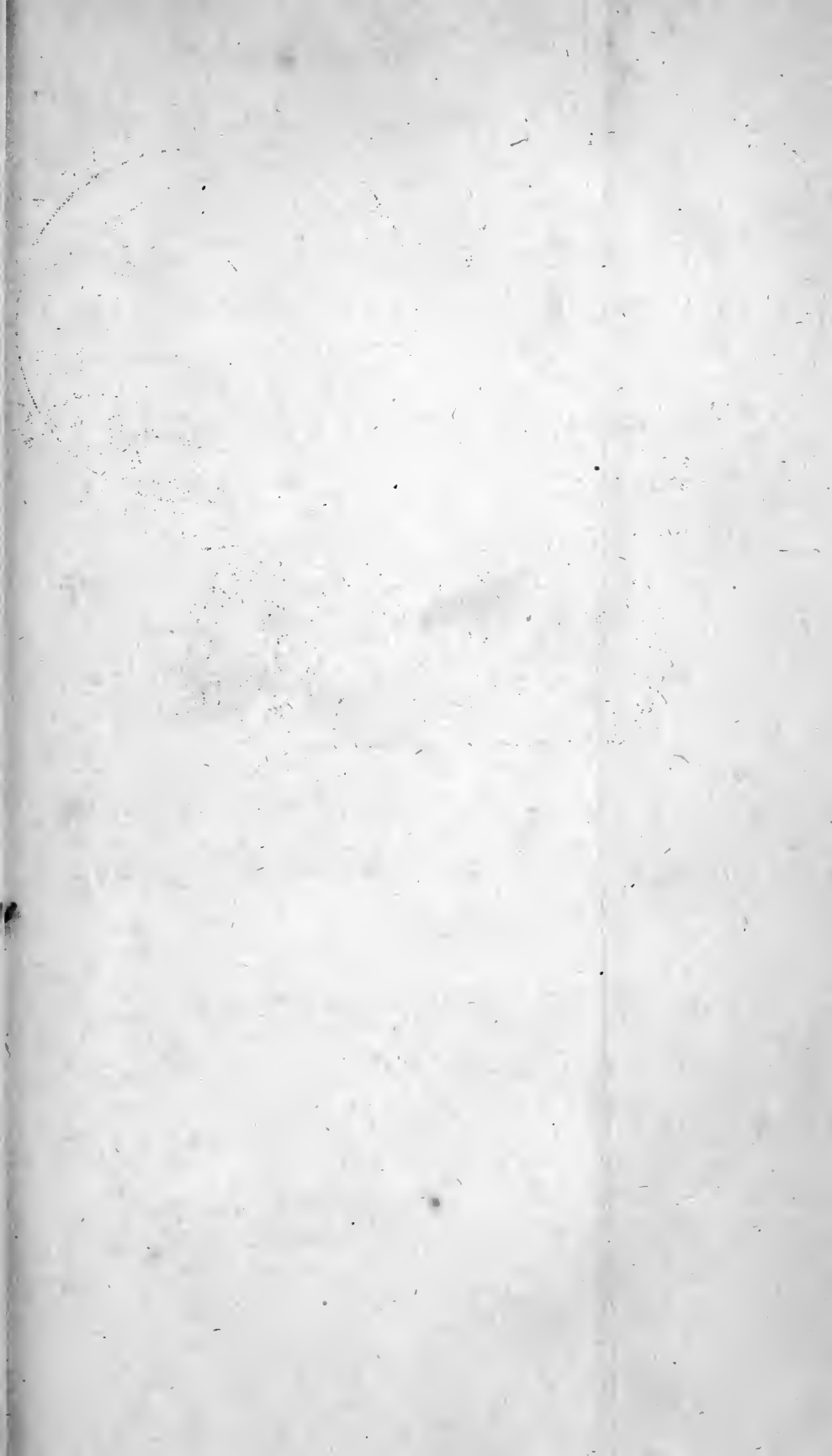
FRUDENTISSIME GUBERNAVIT ANNIS QUINDECIM,

INFORTUNATE OBIIT

DELPHÆ M. D. LXXXIV.









GUILLAUME PAR LA GRACE
DE DIEU PRINCE d'Orange, Com-
te de Nassau, né à Dilembourg en 1533. après
avoir gouverné les Provinces Unies durant quin-
ze ans avec beaucoup de prudence, est mort mal-
heureusement à Delf en l'année 1584.

Dans l'Exergue.

LICET OSSA ARESCANT VIRTUS

VIRESCIT ET VIGET.

QUOIQUE SES OS DEVIENNENT SECS ET ARIDES

sa vertu est toujours florissante & animée.

REVERS.

Un Alcion faisant son nid sur la Mer.

SÆVIS TRANQUILLUS IN UNDIS.

Tranquille au milieu de la tempête.

C'ESTOIT la divise ordinaire du Prince; & ce re-
vers est semblable à celui de la Medaille faite en son hon-
neur en 1568. & laquelle a été déjà expliquée.

CETTE autre Médaille fut encore faite à cause de
l'assassinat du Prince.

Un jeune homme qui saluë le Prince d'Orange en luy
tirant un coup de pistolet, derriere luy est un Roy.

Q DIRUM SCELUS, NON MANEBIT
INULTUM.

M. D. LXXXIV.

O LE CRIME EXECRABLE,

il ne demeurera pas impuny

REVERS.

Un Berger qu'un Loup égorge pendant qu'il garde son
Troupeau.

NE VOS CREDITE LUPO,

PASTOREM OCCIDIT.

NE VOUS FIEZ PAS AU LOUP,

il a tué le Berger.

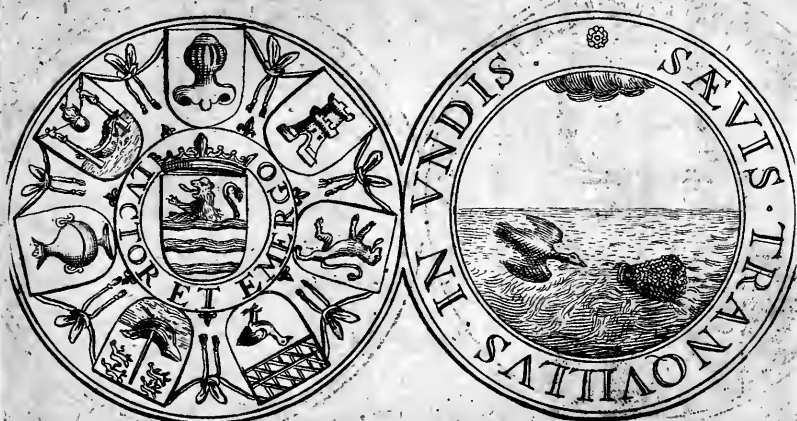
Dans l'Exergue.

CONCIPE.

CONCEVEZ.

ON a voulu par cette Medaille faire entendre que la mort du Prince avoit été fuscitée par l'Espagne. Le Berger represente le Prince; le Troupeau les Provinces Unies; & le Loup l'assassin.

La Zelande en son particulier fit fraper cette troisieme Medaille à la memoire du Prince.



Les Armes particulieres des Villes de Zelande faisant une ceinture aux Armes de cette Province, qui sont un demy Lion rampant de gueule sortant d'une face ondée en champ d'or, avec la devise ordinaire de Zelande.

LUCTOR ET EMERGO,

Je combats & je sors victorieux.

Le revers est semblable à celui de la Medaille precedente.

GUILLAUME de Nassau laissa trois fils, Philippes Guillaume, Maurice & Frederic Henry: Il eut quatre freres, Jean, Louis, Adolphe & Henry, les trois derniers furent tuez dans les guerres des Pays-bas, Jean eut sept fils, Guillaume Ludovic, Jean, Georges, Philippes, Ernest Casimir, Ludovic Cunter & Jean.

Le Prince fut enterré dans le nouveau Temple de Delf, & la Pompe de ses Funerailles fut magnifique. Les Estats donnerent ses Charges à Maurice son second fils, âgé de dix-sept ans, parce que Philippes Guillaume son aîné, étoit retenu en Espagne; Le Comte Philippes de Hohenlo eut la Lieutenance Generale du Prince Maurice.

LE



1585.

L E Prince de Parme, dont je n'ay point parlé depuis la levée du blocus de Cambray en 1581. afin de ne pas interrompre les dernières actions de la vie du Duc d'Alençon & du Prince d'Orange, avoit cependant remis sous l'obéissance d'Espagne les Villes les plus considérables de Flandre : Il fit bien voir que sa retraite devant l'Armée du Duc d'Alençon n'avoit été que l'effet de sa prudence, puisque au mois de Novembre de la même année 1581. Il prit Tournay, belle & forte Place située sur la Rivière de l'Escaut ; Marie de Lalain y témoigna un courage au dessus de son sexe en l'absence de Pierre de Melun son mary Prince d'Espinoy, qui en étoit Gouverneur.

En 1582. il assiegea Oudenarde que Frederic du Bourg Gouverneur, défendit bravement pendant trois mois, & qu'il ne rendit que faute de monde ; Ses principales Conquêtes de l'année 1583. furent Dunquerque, & Nieuport, Villes maritimes.

LE Prince de Parme, qui avoit si heureusement profité de la division que l'entreprise d'Anvers avoit causée entre le Duc d'Alençon & les Etats ne manqua point de tirer encore avantage de la consternation où le meurtre du Prince d'Orange avoit mis les Confederez. Après s'être assuré d'Ypres, de Bruges & de Gand en 1584. il forma

le Siege d'Anvers Ville importante par sa situation, sa richesse, sa grandeur, & par le nombre de ses Habitans : Le Baron de sainte Aldegonde en étoit Bourguemaitre & y commandoit : Il avoit été dans la confidence du Prince d'Orange, & depuis sa mort le Party Confederé eut toute créance en luy.

LE Siege d'Anvers dura quatorze mois ; & le Prince y entra sur la fin d'Aoust 1585. Ceux qui liront dans les Originaux les particularitez de ce Siege, avoueront que jamais Place ne fut mieux attaquée ni mieux défendue, & qu'on employa de part & d'autre toutes les machines de guerre, que l'art & l'experience ont mises en usage & peuvent faire inventer ; sur tout ils admireront l'esperance qu'eut toujours Alexandre d'emporter Anvers malgré des obstacles qui sembloient invincibles, esperance si assurée que durant le Siege & avant la reddition de la Place, il fit fraper cette Medaille.

Le Prince de Parme en buste armé.

ALEXANDER FARNESIUS PARMÆ
ET PLACENTIAE PRINCEPS,
BELGIUM DUM GUBERNARET.

ALEXANDRE FARNESE PRINCE DE PARME ET
de Plaisance, étant Gouverneur des Pays-bas.

REVER S.

Le plan du Camp du Prince devant Anvers.

CONCIPE CERTAS SPES,

M. D. LXXXV.

Conçois des esperances certaines.

CES paroles que le Prince s'adresse à luy-même, montrent qu'il étoit persuadé de l'heureux succès du Siege.

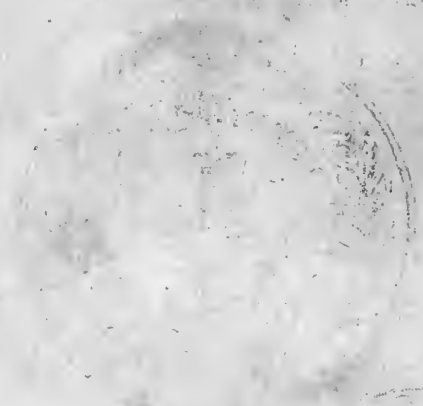
LES

LES Estats craignans la prise d'Anvers , & que le Prince de Parme ne pousât plus loin ses Conquêtes , avoient demandé du secours à Henry III. Roy de France : Ce Prince n'ayant pû les assister à cause de la Ligue , qui dès sa naissance luy donnoit assez d'affaires sans se mêler de celles d'autrui ; Ils s'étoient adressez à Elizabeth Reine d'Angleterre , & luy avoient demandé sa protection ; Comme la politique de cette Princeesse étoit d'entretenir la guerre chez ses voisins afin de conserver la paix dans son Royaume , & que le Roy Philippes en étoit un dangereux , & son ennemy secret à cause de la Religion , elle n'avoit garde de perdre une occasion si favorable à ses interests ; Elle fit le 10. Aoust 1585. un Traité avec les Estats qui luy livrerent pour sureté Flessingue , Rammekens & la Brille : Les Troupes qu'elle leur envoya furent commandées par Robert Dudley Comte de Leycestre , qui arriva dans Flessingue sur la fin de l'année accompagné de plusieurs Personnes de qualité , & de 500. Gentilshommes.

Voici encore d'autres Medailles
Sur le même Sujet



THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY



THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

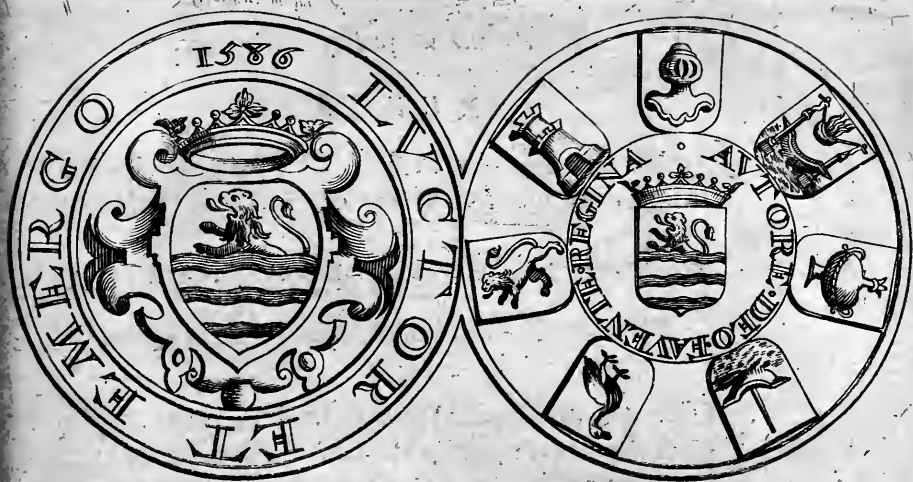
THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY



A VANT l'arrivée du Comte de Leyceſtre à 1586. Fleſſingue, les Provinces de Hollande, de Weſt-frife & de Zelande, avoient fait le Prince Maurice de Naſſau leur Gouverneur; le Comte en avoit appris la nouvelle en Angleterre avec chagrin, & cela luy avoit fait avancer ſon voyage aux Pay-bas, mais étant allé de Fleſſingue à la Haye en Janvier 1586. il fut reçu par tout avec beaucoup d'honneur, & les Eſtats luy accorderent le Gouvernement General du Pays: Le pouvoir donné au Comte étoit ſi abſolu que la Reine Elizabeth en conçut de la jaloſie & ſ'en plaignit aux Eſtats, qui luy rendirent raiſon de ce qu'ils avoient fait, & l'appaiſerent.

Aussi-tôt que le Comte eut accepté le Gouvernement & fait des Reglemens pour la diſcipline militaire, il ſe mit en campagne & aſſiegea Doesbourg dans la Province de Gueldre; les aſſiegez n'oſerent attendre l'aſſaut & ſe rendirent le 13. Septembre: Il entra enſuite par adreſſe dans Deventer & ſ'afſura de cette Ville qui n'étoit pas en trop bonne intelligence avec les Confederez; la dernière Conquête du Comte fut le Fort de Zutphen qu'il prit au mois d'Octobre.

Les Zelandois firent fraper cette Medaille en memoire de la protection de la Reine d'Angleterre.

Les Armes de Zelande.

L U C T O R E T E M E R G O .

M. D. LXXXVI.

M

Je combats & je sors victorieux.

REVERS.

Les Armes particulieres des Villes de la Province faisant une ceinture autour de celles de Zelande.

AUTORE DEO FAVENTE REGINA.

Par la volonté de Dieu & la faveur de la Reine.

C'EST à dire que le Lion Zelandois ; avec l'aide de Dieu & la protection de la Reine , s'affranchit de la Mer ; qu'on doit prendre icy à cause de son agitation ordinaire , pour le symbole du malheur & de l'affliction.

MARTIN Skein Gentilhomme Gueldrois qui avoit quitté les Espagnols pour se mettre au service des Estats ; s'empara d'une petite Isle nommée Sgravenwert ; située au delà du Tholhuys où le Rhin se divise en deux bras , dont l'un retient le nom du Rhin & l'autre prend celui de Wahal ; il y fit bâtir le Fort qui porte son nom. On verra dans la suite de l'Histoire un Siege memorable de cette Forteresse.

MARGUERITE d'Autriche mourut cette année à Ortonne dans le Royaume de Naples : Elle épousa en premieres Nôces Alexandre de Medicis Duc de Florence , & en secondes Octave Farnese Duc de Parme. Ce fut une Princesse illustre par son esprit , sa prudence , son courage & sa pieté ; son adresse & sa fermeté parurent dans la naissance des troubles des Pays-bas , qu'elle gouverna long-temps avec beaucoup de moderation & de justice : Elle en sortit après y avoir rétabli le calme par la douceur & la sagesse de sa conduite ; & si Philippes qui étoit naturellement severe , n'eut point appuyé la cruauté du Duc d'Albe , le Lion de Hollande seroit peut-être encore soumis à celui d'Espagne. Octave Farnese son mary mourut quelque temps après elle ; Alexandre son fils luy succeda aux Duchez de Parme & de Plaisance.

CET.



Cette Monnoye fut frappée en 1586 par ordre des Estats des Brabant, au sujet de la reddition de la ville d'Anvers à Alexandre Farnese. Cette ville estoit assiegée depuis quatre mois n'ayant réussi en rien, à cause qu'elle avoit perdu beaucoup de soldats dans ses forties & que les avenues étoient si étroitement fermées qu'elle ne recevoit aucun vivre ni munition, si bien qu'elle se rendit en partie ennuyée du siège, en partie par la faimine. 1586. Additions.

Les Armes du Duché de Brabant.

SYMBOLUM INTERREGNI

Marque de l'interregne.

Au tour

MONETA DUCATUS BRABANTIAE.

Monnoye du Duché de Brabant.

R E V E R S.

Les Armes d'Anvers.

ORDINIBVS JUBENTIBVS.

Par ordre des Estats.

ANTICA VIRTUTE ET FIDE.

Au tour.

Par l'ancienne vertu & fidelité.

CES



1. The first part of the book is devoted to a general survey of the history of the world from the beginning of time to the present day. It is a very interesting and comprehensive work, and it is well worth a read. The author has done a great deal of research, and his knowledge of the subject is very extensive. The book is written in a clear and concise style, and it is easy to read. It is a very good introduction to the history of the world, and it is well worth a read.

2. The second part of the book is devoted to a detailed study of the history of the world from the beginning of time to the present day. It is a very interesting and comprehensive work, and it is well worth a read. The author has done a great deal of research, and his knowledge of the subject is very extensive. The book is written in a clear and concise style, and it is easy to read. It is a very good introduction to the history of the world, and it is well worth a read.



Les autres Medailles furent frappées au même 1586
sujet.

La premiere, à peu prez, semblable à la précé-
dente.

Addi-
tion.

E *

La

La seconde Henry 3. en buste armé.

CONCORDIA RES PARVÆ CRESCUNT
HOLLANDIÆ.

Par l'union les petites choses croissent dans la Hollande.

R E V E R S.

Les armes des six Provinces.

MONETA ORDINUM PROVINCiarUM FOEDERATARUM BELGII. M. D. LXXXVI.

Monnoye des Etats des Provinces unies d'Hollande.

La troisième.

La Reine Elizabet sur un Thrône, tenant de main droite une épée & de la gauche un sceptre; de coté droit du trône est un homme debout, qui semble lui demander sa protection; de l'autre deux autres hommes à genoux, à qui elle l'accorde.

ELIZABETA REGINA ALTRIX ESURIENTIUM.

M. D. LXXXVI.

La Reine Elisabet nourrice de ceux qui ont faim.

R E V E R S.

Une Epée & au haut de l'épée le nom de JEHOVA tout rayonnant.

SERMO DEI QUO ENSE ANCIPITI
ACUTIOR.

La parole de Dieu plus penetrante qu'une épée à deux tranchants.



CE



CETTE autre Medaille fut frappée en l'année 1587 dans la Ville d'Amsterdam, pour le même sujet du secours d'Angleterre.

La Reine sur un Trône; à sa droite est un homme debout, qui semble lui demander sa protection; & à sa gauche des enfans à genoux, qui lui présentent les Armes de Zelande & d'autres Provinces.

DEO OPTIMO MAXIMO,
LAUS ET HONOR IN OMNE ÆVUM QUOD.

M. D. LXXXVII.

A Dieu tres-bon & tres-grand, loüange & honneur de ce que.

R E V E R S.

les Evêques, des Prêtres; des Moines & des Calices;
le Nom de Dieu en Hebreu dans une lumiere
qui les renverse.

QVEM DEVS CONFICIET SPIRITU ORIS SUI.

Que Dieu renversera du souffle de sa bouche.

LA pensée de cette Medaille est que les Conféderez rendent grâces à Dieu, de ce que la Reine d'Angleterre s'est prise en sa protection, & qu'ils esperent que le Seigneur détruira leurs Ennemis.

E 2 *

LE

LE DUC de Parme ne laissa pas de prendre Grave, Venlo & Nuis, malgré le secours d'Angleterre, qui n'apporta pas de grands avantages aux Confederez : Il contraignit ensuite la Ville de l'Escluse de capituler, après avoir soutenu sept assauts sous le Gouvernement d'Arnoud Groënevelt Gentilhomme Hollandois. Ces pertes jointes à la trahison de Guillaume Stanley, & de Rolland York Anglois, & du Colone Paton Ecoffois, qui avoient livré aux Espagnols Deventer, le Fort de Zutphen & la Ville de Gueldre donnerent de l'inquietude aux Estats, qui craignirent de perdre d'autres Places par la même perfidie ; Elles causerent aussi de la desunion entre les Estats & le Comte de Leycestre : Il y eut des plaintes & des apologies de part & d'autre, & sans la prudence de la Reine qui rappella le Comte en Angleterre, leur mesintelligence auroit apporté du desordre dans les Provinces Unies.

La nuit du 22. Decembre Martin Skein que le Comte de Leycestre avoit fait Chevalier, emporta par petards la Ville de Bonne, d'où il sortit, après l'avoir faite fortifier & munir de Soldats & de vivres. Le Duc de Parme la fit assieger par Charles de Croy Prince de Chimay, fils du Duc d'Arschot, à la priere d'Ernest de Baviere Archevêque de Cologne, à qui elle appartenoit ; la Garnison que le Chevalier Skein y avoit laissée, se défendit six mois & la rendit le 29 Septembre de l'année suivante. Jean Baptiste Taxis Lieutenant de Verdugo, Gouverneur de Frise, fut tué d'un coup de mousquet au commencement du Siege : C'est à sa Maison originaire d'Allemagne qu'on est obligé de l'établissement des Postes, & d'avoir rendu publique une commodité qui étoit particuliere aux Princes.

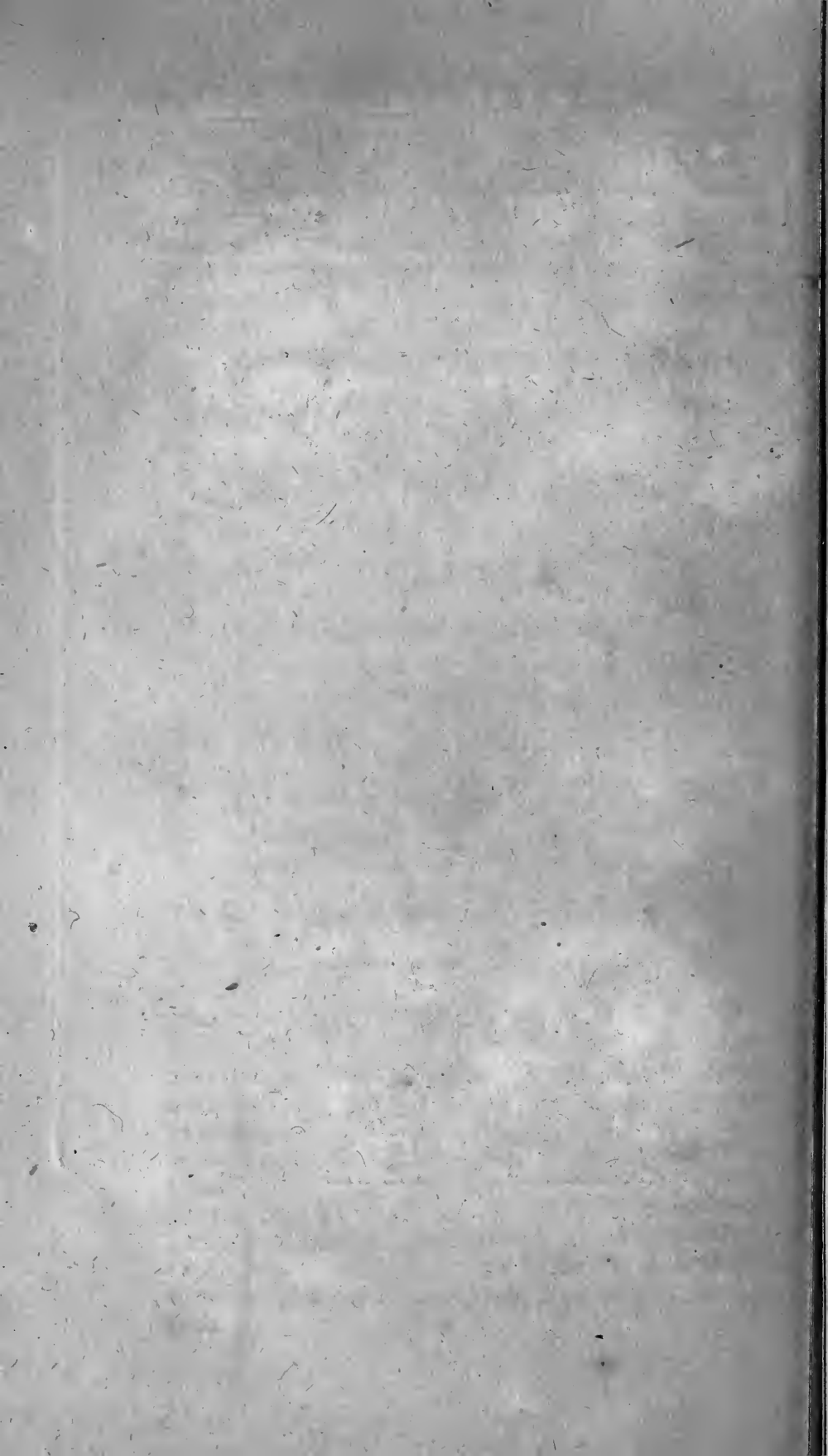
LE CARDINAL de Granvelle mourut à Madrid âgé de 70. ans : Il étoit docte, courageux, propre au maniement des affaires, & capable de s'attribuer dans les Conseils toute l'autorité, par la force de son génie ; l'averfion que les Flamans avoient pour luy, & la rigueur de ses avis contre eux, ont été cause en partie des mouvemens des Pays-bas.

La Reine



FIG. 11.





METALLIQUE. 63 (75)

LA REINE n'eut pas si tôt écrit au Comte, 1587.
qu'il se disposa à partir. Mais avant son départ, il fit
frapper en or cette Medaille qu'il distribua à ses Amis, *Addi-*
dans laquelle il se représente sous l'emblème d'un chien *tions.*
fidele qui quitte à regret un troupeau que les bergers lui
ont confié.

Le Comte de Leycestre en Buste, armé.

ROBERTUS DUDLEUS COMES LEYCESTRIÆ BEL-
GII GUBERNATOR.

*Robert Dudlée Comte de Leycestre Gouverneur du Pais
bas.*

R E V E R S.

Un chien au milieu des brebis.

Dans l'Exergue.

I N V I T U S D E S E R O.

J E Q U I T T E M A L G R È M O I,

Au tour.

N O N G R E G E M, S E D I N G R A T O S.

Non un troupeau, mais des ingrats.

Il avoit remis, en partant, toute l'autorité aux Etats,
mais il l'avoit restraite si fort, que si les choses eussent
demeuré sur ce pied, il n'eût pas été moins Gouverneur
General, étant en Angleterre, que lors qu'il étoit dans
les Pais bas: Car il s'étoit réservé, sur les Gouverneurs
des Provinces, des-Villes & des Forteresses toute sorte de
pouvoir, & plusieurs autres privilèges qui alloient directe-
ment contre les droits des Magistrats: si bien que les
Hollandois ennuyés déjà de la domination du Comte,
& desirant se gouverner par eux-mêmes, se déterminè-
rent enfin à le faire, après ce procédé-là, & firent battre

cette seconde Medaille , par laquelle ils font connoître , qu'il faut aimer la liberté , mais qu'il ne la faut pas aimer si fort , que pour l'aquerir , il faille s'exposer à des incommodités aussi facheuses que l'esclavage ; qu'en un mot , pour eviter la fumée , il ne faut pas se jeter dans le feu.

Deux chenets à travers un monceau de bois allumé d'un côté & fumant de l'autre. Un homme ayant les mains élevées en haut & portant le pied droit dans le feu.

R E V E R S.

Un Singe embrassant l'un de ses petits & caressant les autres.

LIBERTAS ITA CARA UT SIMIÆ CATULI.

La liberté nous est aussi chere que les petits Singes le sont à leur Mère.

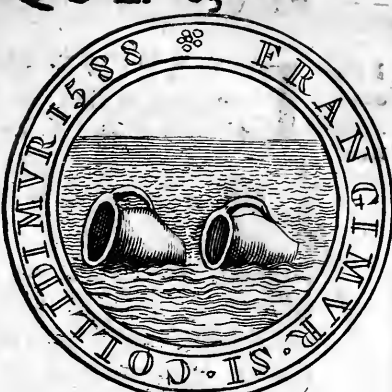
Au tour.

FUGIENS FUMUM INCIDIT IN IGNEM.

Pour aviter la fumée il se jette dans le feu.



METALLIQUE. 63****



1588

Addi-
tion.

LA REINE d'Angleterre voulut faire fortifier plusieurs villes de la Hollande : mais les Confederez n'en furent pas d'avis ; l'exemple du Duc d'Alençon, leur faisant apprehender que les Anglois ne fissent quelques entreprises sur leur país. Le Prince Maurice vint à se plaindre des torts qu'on lui faisoit, touchant les revenus des villes de son Patrimoine, & de ce qu'on avoit injustement rapporté à la Reine, qu'il vouloit chasser la garnison de Flessingue & demanda qu'on lui donnât là dessus une entiere satisfaction ; à quoi la Reine fut portée par la décente de la Flote des Espagnols, qui devoit incessamment se mettre à la voile.

DANS cette mesme année on parloit de rapeller le Comte de Leycestre ; mais on reçut la nouvelle de sa mort, sur laquelle les Etats donnerent le Commandement au Prince Maurice avec le titre de Marquis de Vere.

CES deux Medailles furent frappées à son honneur.

La premiere.

DEUX bœufs, qui tirent une Charië, ayant à leur cou les Armes d'Angleterre & de Hollande.

TRAHITE ÆQUO JUGO.

Tirez également sous le même Joug.

R E V E R S.

Deux pots de terre flottant sur la Mer.

FRANGIMUR SI COLLIDIMUR.

M. D. LXXXVIII.

Nous nous brisons, si nous nous heurtons.

La

METALLIQUE. (*7) 63

La seconde.

Deux mains jointes ensemble , tenant un bâton
aîlé, autour duquel il y a deux serpens entortillés.

AUXILIA HUMILIA FIRMA CONSENSUS
FACIT.

L'union rend forts les petits secours.

R E V E R S.

Les armes du Prince Maurice & celles du Marquis-
fat de Vere liées ensemble.

NODUS INDISSOLUBILIS.

Un noeud indissoluble.

Les Medailles suivantes sont des actions de grace de
la défaite de la Flotte d'Espagne.

La premiere.

Un Vaisseau brisé par la Tempeste.

R E V E R S.

Un Homme, une Femme & deux Enfans ayant les
mains levées au ciel.

HOMO PROPONIT DEUS DISPONIT.

L'Homme propose, Dieu dispose.

M. D. LXXXVIII.

La seconde.

Le soleil sortant des nuës.

Trois navires battus de la Tempeste.

E 4 *

POST

POST NUBILA PHOEBUS.

A°. M. D. LXXXVIII.

Le Soleil paroît, après avoir demeuré caché
dans les nuës.

R E V E R S.

Les Armes particulieres des Villes de Zélande,
faïtant une ceinture aux armes de cette Province.

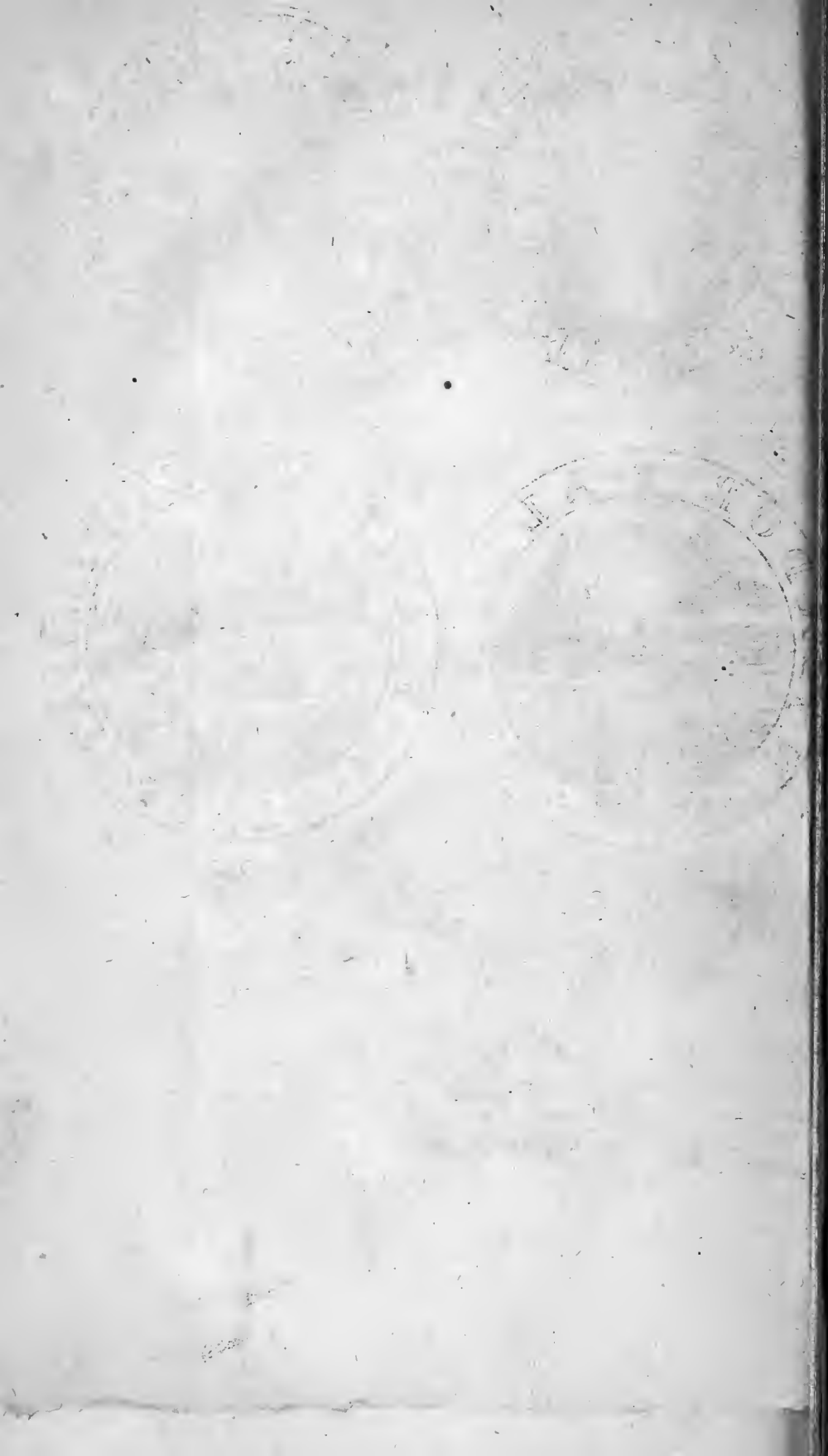
CALCULUS ORDINUM ZELANDIÆ.

Monnoye des Etats de Zélande.



PHILL.





PHILIPPES irrité contre la Reine Elizabeth, 1588.
à cause du secours qu'elle avoit donné aux Conféderez, fit un effort digne de sa puissance pour soumettre d'un seul coup l'Angleterre & les Provinces Unies: L'Armée qu'il fit équiper étoit la plus belle qui eut paru depuis long-temps sur l'Océan, & la vanité Espagnole luy donna l'orgueilleux nom d'Invincible: Il envoya ordre au Duc de Parme de tenir prestes les Forces Navales de son Gouvernement, pour favoriser l'exécution de cette grande entreprise; Mais que les esperances des hommes sont vaines, & que ces vastes desseins que la vengeance & l'ambition inspirent ont souvent des succès contraires à leurs pensées. Cette puissante Flotte fit voile du Port de Lisbonne à la fin de May, & étant arrivée dans la Manche d'Angleterre au mois d'Aoust 1588, elle fut batuë d'une furieuse tempête, Les Anglois qui avoient mis toutes leurs forces en Mer, l'attaquerent dans le desordre où l'orage l'avoit mise, & y porterent le fer & le feu avec tant de courage & de bonheur, qu'Alphonse Perez de Gusman Duc de Medina Sidonia qui la commandoit, fut contraint de se retirer & de faire le tour l'Ecosse & d'Irlande pour gagner les côtes d'Espagne, après avoir perdu dix mille hommes, & plus de trente Vaisseaux.

Les Conféderez rendirent en cette occasion un grand service à Elizabeth, ayant avec nombre de Navires empêché que l'Armée Navale du Duc de Parme ne joignît l'Espagnole; Ils firent fraper dans la Ville d'Amsterdam cette Medaille pour la victoire des Anglois leurs allies.

Le Pape, des Cardinaux, des Evêques; l'Empereur & le Roy d'Espagne assemblez dans un Conseil, ayant des oreilles d'Asne avec des bandeaux sur les yeux; & dans le haut de la Medaille ces Vers du Poëte Lucrece.

O CÆCAS HOMINUM MENTES O PECTORA CÆCA.

O que l'esprit de l'homme est plein d'aveuglement.

Autour de la Medaille, ce passage des Actes des Apôtres
Chapitre neuvième:

DURUM EST CONTRA STIMULOS CALCITRARE.

Il est dur de regimber contre l'éguillon.

REVERS.

Une Flote battue de la tempête:

VENI, VIDE, VIVE.

Venez, voyez, vivez.

TU DEUS MAGNUS ET MAGNA FACIS,

TU SOLUS DEUS.

*Seigneur, vous êtes grand & vous faites les grandes choses,
vous êtes le seul Dieu.*

CETTE autre Medaille fut frappée pour la même
victoire.

Des flots agitez qui se brisent contre un rocher.

ALLIDOR NON LÆDOR.

On me touche, mais on ne me blesse point.

Au bas de la Medaille sont les Armes du Prince Maurice.

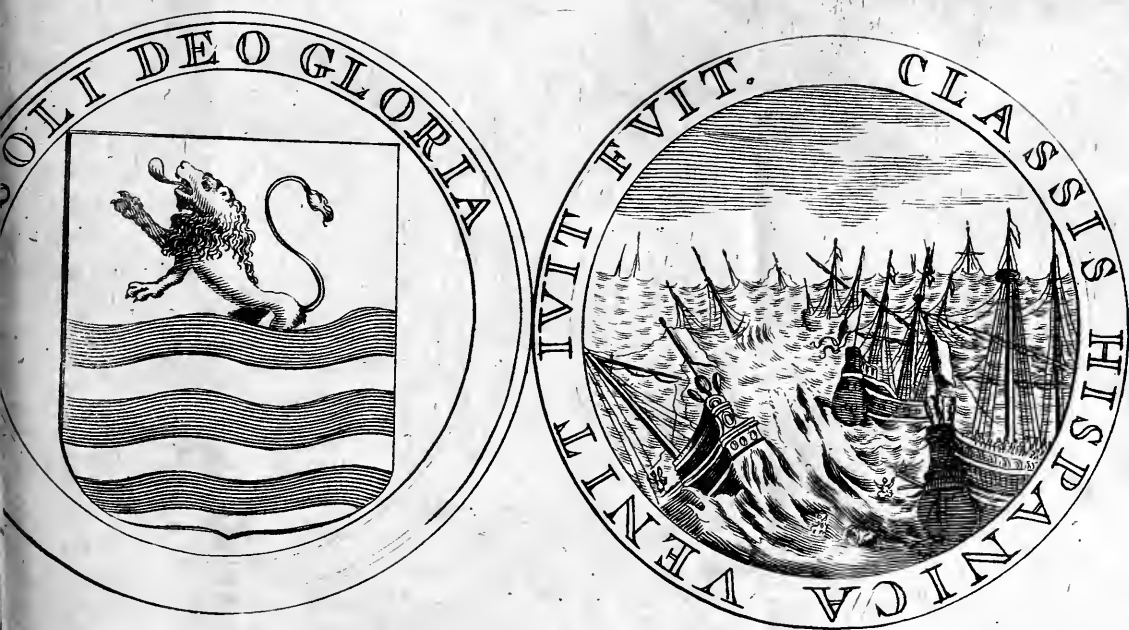
REVERS.

FLAVIT ET DISSIPATI SUNT.

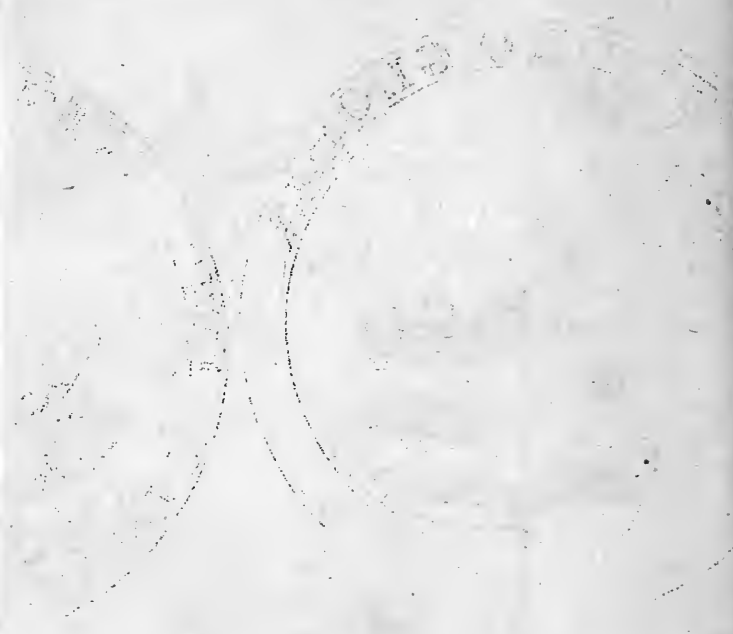
M. D. LXXXVIII.

Il a soufflé & ils ont été dispersés.

FIG. 13.



201



METALLIQUE. 67

La Zelande pour laisser aussi à la posterité des marques de la défaite & de la fuite de l'Armée Espagnole, fit frapper cette Medaille en argent & en cuivre.

Les Armes de la Province.

SOLI DEO GLORIA.

A Dieu seul soit gloire.

REVERS.

Une Flotte en désordre.

CLASSIS HISPANICA VENIT, IVIT, FUIT.

M. D. LXXXVIII.

La Flotte Espagnole est venue, s'en est allée, & a été.

Ces trois Medailles sont des actions de graces que les Vainqueurs rendent à Dieu de sa protection & de la facilité de leur victoire. Les trois mots de la premiere *veni, vide, vive*, s'adressent à la Reine Elizabeth qui vint sur les côtes de la Mer voir le debris des Vaisseaux Espagnols. On devoit respecter le caractère des Puissances qui y sont représentées : La raillerie est trop violente de leur avoir mis des oreilles d'Asne & des bandeaux sur les yeux. La seconde Medaille fait voir que l'Angleterre a pu être attaquée, mais qu'elle n'a pu être vaincue, & que les efforts de ses Ennemis ont ressemblé aux flots de la Mer qui se brisent inutilement contre les rochers. Et la troisième montre qu'à peine cette Flotte a paru devant l'Angleterre, qu'elle a été dissipée & presque détruite par un coup du Ciel.

QUEL QUE temps après cette victoire le Comte de Leyceſtre mourut en Angleterre : Ce Comte avoit éprouvé pendant ſa vie toutes les rigueurs & toutes les faveurs de la fortune ; Emond Dudley ſon Ayeul & Jean Duc de Northumbelland ſon Pere furent décapitez ; le premier ſous Henry V III. & l'autre au commencement du Regne de Marie ſurnommée la Catholique. Le Fils fut envelopé dans le malheur de ſon Pere & condamné au même ſuplice ; mais Marie luy pardonna & le mit en liberté : Le premier pas qu'il fit de la priſon & de l'inſamie aux honneurs & à l'élevation, fut le rétabliſſement en ſes biens & le commandement de l'Artillerie Angloiſe au Siege de la Ville de ſaint Quentin en Picardie aſſiégée par Philippes Second Roy d'Eſpagne, qui avoit épouſé Marie. Elizabeth ayant ſuccédé à la Reine ſa Sœur, choiſit le Comte pour ſon Miniſtre d'Eſtat, & le combla de faveurs, de biens, de charges & de dignitez. Comme il étoit d'une converſation agreable & parfait Courtiſan, elle eut pour luy une affection ſi forte & ſi conſtante, qu'on l'attribuoit à cette vertu des Aſtres qui forme l'union des eſprits. Le bonheur qui l'avoit tous jours accompagné à la Cour d'Elizabeth, l'abandonna dans les Pays-Bas ; il ne répondit point aux eſperances qu'on avoit conçûes de ſa conduite. Les Confederez le trouverent ſuperbe, ambitieux, & plus attentif à établir ſa domination dans le Pays, & à le troubler par des factions & des intrigues, qu'à le défendre & à l'agrandir par les Armes. Le genie d'Alexandre Farnèſe Gouverneur des Provinces Eſpagnoles l'emporta par tout ſur celui de Robert Dudley, qui ſ'en retourna en Angleterre ſans avoir acquis ni l'eſtime ni l'amitié des peuples dans ſon Gouvernement des Provinces Unies.

LES Eſtats Generaux après le départ du Comte de Leyceſtre, mirent le Prince Maurice de Naſſau à la tête de leur Armée, & luy donnerent la même autorité qu'il avoit eu Guillaume de Naſſau ſon Pere. L'évenement fait voir que ce Prince étoit deſtiné pour maintenir la liberté de ſa Patrie, humilier l'orgueil d'Eſpagne & arrêter les Conquêtes du Duc de Parme. Ce Duc par l'ordre de Philippes s'étoit approché des frontieres de France, où les choſes avoient changé de face par la mort de

Henry

Henry III. tué à saint Cloud le premier Aoust 1589. 1589.
 Henry de Bourbon Roy de Navarre luy avoit succédé ; la
 Ligue refusoit de luy obéir , parce qu'il étoit de la Reli-
 gion Prétendue Réformée Philippes qui apprehendoit
 a valeur de Henry I V. appuyoit les Rebelles contre leur
 Prince legitime , & n'épargnoit rien pour troubler un Ro-
 yaume dont la puissance & la dignité donnoient de-
 puis les derniers siècles , tant de jalousie à la Maison
 l'Austriche.

L'ASSISTANCE de Soldats & d'argent que les Li-
 gueurs reçurent de Philippes , & les deux voyages du Duc
 le Parme en France , firent une diversion favorable aux
 affaires des Confederez ; cela leur donna le temps d'éta-
 blir leur nouvelle Religion , leurs Loix , leurs Conseils ,
 leurs Magistrats , leurs Officiers de Guerre & de Marine ,
 leur Navigation , leur Commerce , & tout le Corps Politi-
 que de leurs Provinces : Ils se virent même en état d'atta-
 quer puissamment les Espagnols , & de faire des entre-
 prises sur leurs Places.

C E L L E que le Chevalier Skein fit sur Ninegue dans
 le Gueldre , fut malheureuse & luy coûta la vie : Il étoit
 entré de nuit dans la Ville avec des Troupes & s'en étoit
 presque rendu le maître , quand la Garnison & les Habi-
 tans reprenans courage l'en chassèrent avec perte de cinq
 cents hommes : Il y eut tant de confusion dans la retraite
 qu'il se noya ; les Habitans retirèrent son corps de l'eau
 & le couperent en quartiers qui furent exposez publique-
 ment , jusqu'à ce que le Marquis de Varambon Gouver-
 neur de la Gueldre Espagnole , les fit ôter. Martin Skein
 étoit un guerrier hardy , entreprenant , infatigable , libé-
 ral , aimé des Soldats malgré sa severité , qui à peine
 voit bien ou mal réussi dans une entreprise qu'il en for-
 moit une autre , & qui seul a été capable de garder son
 secret dans le vin & la débauche : Ses ennemis luy re-
 prochoient qu'il étoit rude , imperieux , obstiné ; qu'il
 voit souvent changé de party ; qu'il sçavoit mieux sur-
 rendre les Places que les conserver , & que ses plus belles
 actions n'étoient que d'heureuses temeritez.



BREDA .
A SERVITUTE
HISPANA VIN-
DICATA DVCTV
PRINCIPI MAVR-
RITII A NASS-
A^O CIDIO XC.

1590.

CHARLES de Herauguières Gentilhomme Walon, Capitaine d'une Compagnie d'Infanterie pour le service des Estats, entreprit plus heureusement sur Breda que le Chevalier Skein n'avoit fait sur Nimegue : Il surprit le Château la nuit du 4. Mars 1590. par le stratagème d'un bateau plein de tourbes dans lequel il s'étoit caché avec soixante-dix hommes choisis : Le Prince Maurice qui étoit Chef de l'entreprise, & qui s'étoit approché avec des Troupes pour soutenir Herauguières, entra le matin dans le Château, & obligea la Ville de luy ouvrir ses portes. La résolution de Matthieu Helt l'un des soixante-dix, mérite icy sa place : Ne pouvant s'empêcher de tousser, il tira son poignard & pria ses camarades de le tuer, afin qu'ils ne fussent pas découverts.

Les Estats en memoire d'une action si hardie & si heureuse, firent frapper cette Medaille en or, en argent & en cuivre, & en donnerent une d'or à chacun de ceux qui avoient accompagné Herauguières.

Le bateau de tourbes d'où les Soldats sortent.

PARATI VINCERE AUT MORI QUARTO
NONARUM MARTII.

Prêts à vaincre ou mourir le 4. des Nones de Mars.

RE-

BREDA A SERVITUTE HISPANA

VINDICATA DUCTU PRINCIPIS MAURITII

A NASSAVIO ANNO CIO IOXC.

La Ville de Breda délivrée de la servitude Espagnole, sous la conduite du Prince Maurice de Nassau, en l'année 1590.

LA prise de Breda , dont Herauguières eut le Gouvernement , ne coûta qu'un Soldat , qui tomba dans l'eau durant l'obscurité de la nuit : Elle donna de la réputation au Prince Maurice , & peut être appelée l'augure infaillible des Conquêtes qu'il fit depuis sur l'Espagne.

MATHIEU Helt , dont je viens de remarquer la résolution dans le Bateau de Tourbes, commandoit pour les Etats au Fort de Noordam à trois lieues de Breda ; Le Comte Charles de Mansfeld assiegea ce Fort au mois de May , le fit battre de sept pièces de canon & donna deux assauts ; mais il fut repoussé & contraint de lever le Siege avec perte de six cents hommes.

Dans l'Exergue de la Medaille est l'année 1591.

Au commencement d'Octobre le Prince Maurice s'empara de la Ville de Steemberg en Brabant , & de plusieurs Forts que les Espagnols tenoient aux environs de Breda ; mais le vent contraire luy fit manquer une entreprise sur Dunquerque.





1590

Addi-
tion.

AUTRES Medailles sur la prise de Breda.

La premiere.

LA MEME que la precedente, excepté qu'elle est plus petite, & que l'inscription du revers est environnée d'une couronne de l'aurier.

La seconde.

LA MEME encore que les precedentes. Le bateau de tourbes avec la même inscription, *Parati vincere aut mori*, &c.

INVICTI ANIMI.

D'un courage invincible.

REVERS.

OUTRE l'inscription, il y a le lion Belgique & les Armes de Breda.



COMME



COMME, depuis quelques années, les troupes du Roi & des Etats étoient sur les bords du Rhin, le Cercle de Westphalie & des Provinces inferieures se plainquirent, que ces troupes avoient fait quelque dommage sur leurs terres, & s'assemblerent sur cela à Cologne. On ne resolut rien dans cette Assemblée, si ce n'est qu'on prioit les Princes de l'Empire, & particulierement l'Ele&teur de Mayence de faire faire, sur ce sujet, une autre Assemblée dans quelque une des Villes Imperialles. Mais cela ayant traîné en longueur, l'Ele&teur de Mayence, le Prince Palatin, le Duché de Juliers, ceux de Westphalie, & les autres Princes du Rhin envoyèrent des Ambassadeurs, premierement à Bruxelles au Duc de Parme, & ensuite aux Etats des Provinces unies. Les Ambassadeurs ne furent pas plutôt arrivez en Hollande, qu'ayant eu audience, ils exposerent leurs plaintes : & outre cela demanderent, qu'en vertu de leur ancienne alliance, on leur restituât quelques Places qu'ils avoient sur le Rhin. Les Etats répondirent qu'ils n'avoient jamais entendu que leurs troupes fissent le moindre ravage dans les terres de leurs voisins, & ayant même répondu favorablement à l'autre chef, & promis de vivre en intelligence avec eux, ils firent battre cette Medaille, l'an 1590.

1590

Addition.

UNE Colonne sur un livre ayant un chapeau au dessus ; six mains sortant du Ciel qui soutiennent la Colonne. Sous le chapeau, *Libertas*.

F 5

HANC

HISTOIRE HANC TUEMUR.

Nous la défendons.

Sur le livre, Religio.

HAC NITIMUR.

Nous nous appuyons sur elle.

REVERS.

DEUX mains sortant du Ciel se joignant, & tenant
six fleches.

DEO JUVANTE.

Par le secours divin.

Au tour.

CALCULUS SENATUS PROVINCiarUM
UNITARUM BELGII.

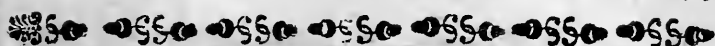
M. D. XC.

*Monnoye des Etats des Provinces unies du
Pais-bas.*

CE REVERS représente les Provinces unies
par la providence divine.



L'EMPE-



L'EMPEREUR RODOLPHE II. avoit employé tous ses soins pour reconcilier le Roi d'Espagne avec les Etats : & pour cet effet avoit envoyé des Ambassadeurs en Hollande, vers la fin de l'année 1578. qui firent tous leurs efforts pour cela. Mais les Etats qui connoissoient le Roi d'Espagne, & qui sçavoient par une longue experience, que le Prince n'avoit jamais souhaité sincerement la paix ; & qui d'ailleurs étoient convaincus que ce n'étoit que pour les amuser qu'il leur en faisoit parler dans cette rencontre ; ce qu'ils pouvoient justifier par des lettres interceptées qu'il avoit écrites à Guillaume de S. Clément son Ambassadeur à la Cour de l'Empereur : les Etats, dis-je, par toutes ces raisons répondirent, qu'il n'étoit pas de leur intérêt d'avoir paix avec l'Espagne ; qu'ils ne la pouvoient faire sans s'exposer à la risée de leurs voisins, après avoir été si souvent trompés : si bien que l'ayant refusée, ils firent faire cette Medaille.

1691

—
Addition.

LA HOLLANDE représentée par une Dame. **A.**
assise dans un jardin, n'ayant aucunes armes à la main, & dormant tranquillement, tandis que les ennemis la surprennent & entrent dans le lieu où elle repose, après en avoir rompu les barrières

Au tour.

PAX PATET INSIDIIS.

M. D. CXI.

La paix est exposée aux embûches.

R E V E R S.

LA MEME tenant une épée de la main droite, ayant à ses deux côtes deux sentinelles, & les barrières défendues par des soldats.

Au tour.

TUTA SALUS BELLO.

Le salut en sûreté dans la guerre.



F 6

VOICY



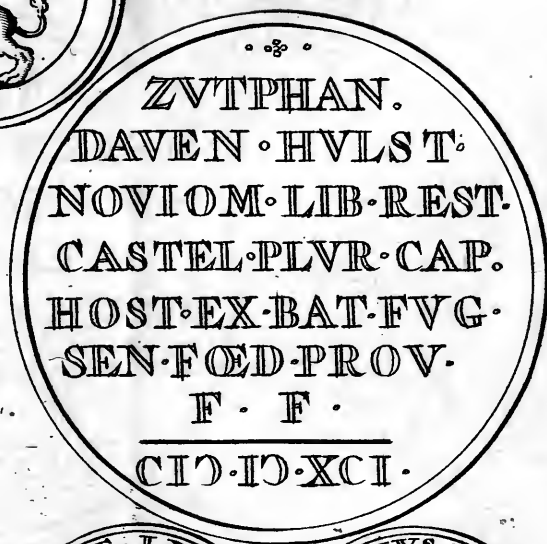
1591 **V**OICY une année toute glorieuse aux Confe-
 derez & une admirable rapidité de Conquêtes.
 Le Prince Maurice par le moyen de quelques
 Soldats déguisez en Païsans & en Païsanes, surprit le
 Fort de Zutphen le 21. May 1591; assiegea la Ville, qui
 se rendit le 30; emporta Deventer le 10. Juin & le Fort
 de Delziel le 2. juillet; fit lever au Duc de Parme le
 Siege du Fort de Knodsembourg près Nimegue le 26;
 prit la Ville de Hulst en Flandre le 24. Septembre, &
 Nimegue le 24. Octobre. Le Duc de Parme devoit en
 ce revers de fortune se ressouvenir du conseil que luy
 donna le sage de la Noüe à la prise d'Anvers, de ne plus
 tirer l'épée après cette action, qui l'élevoit au plus haut
 point d'honneur qu'il pouvoit espérer. Il y a de certain-
 nes bornes de gloire & de prospérité, qu'on ne sçauroit
 passer; quand une fois nous y sommes parvenus, il ne
 faut plus songer qu'à nous y maintenir; autrement nous
 éprouvons que toutes les grandeurs humaines sont na-
 turellement sujettes à la décadence & à la révolution.

Ces Conquêtes du Prince Maurice furent le sujet
 de cette Medaille.

Les Armes des Estats Generaux des Provinces Unies,
 qui sont un Lion couronné, tenant d'une patte une
 épée, & de l'autre sept fleches liées ensemble.

FECIT MAGNA QUI POTENS EST.

Le Tout-puissant a operé de grandes choses.



155

REVERS.

ZUTPHANIÆ, DEVENTRIÆ, HULSTO,

NOVIOMAGO LIBERTATE RESTITUTA, CASTELLIS

PLURIBUS CAPTIS,

HOSTIBUS EX BATAVIA FUGATIS,

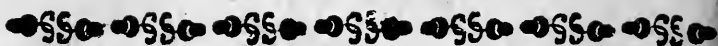
SENATUS FOEDERATARUM PROVINCIARUM

FIERI EECIT.

Les Etats Generaux des Provinces Unies ont fait faire cette Medaille , après avoir rendu la liberté à Zutphen , Deventer , Hulst & Nimegue , pris plusieurs Châteaux & chassé les Ennemis du Betan.

A P R E's la prise de Nimegue le corps du Chevalier Skein qu'on gardoit dans une tour , fut mis au Tombeau des Anciens Ducs de Gueldre dans la grande Eglise , avec une pompe militaire digne de ses exploits ; le Prince Maurice , la Noblesse , les Magistrats & les Officiers d'Armée y assisterent.





1592

LA campagne de l'année 1592. ne fut pas moins avantageuse aux confederez que la precedente, par la prise de Steenwick, d'Otmarsen & de Coëvarden Villes de la Province d'Overissel: Le Prince Maurice assiegea la premiere le 28. May, & quoy qu'elle fût bien fortifiée & bien défendue, elle capitula le 5. Juillet: La seconde ayant été prise par un détachement qu'il y envoya de son Armée, il mit le Siege devant la troisième, desit le secours conduit par Verdugo Gouverneur de la Frise Espagnole, & en six semaines emporta la Place à composition.

LES Estats firent fraper cette Medaille pour la prise de ces trois Villes.

Une main sortant du Ciel, tenant un Sceptre levé sur Steenwick, Otmarsen & Coëvarden.

ZELUS DOMINI EXERCITUM FECIT HOC.

Le zele du Seigneur des Armées a operé cecy.

STENOVICO, OTMARSA, COEVARDA CAPTIS
HOSTE REPULSO

SENATUS FOEDERATARUM

PROVINCiarum FIERI FECIT.

M. DXCII.

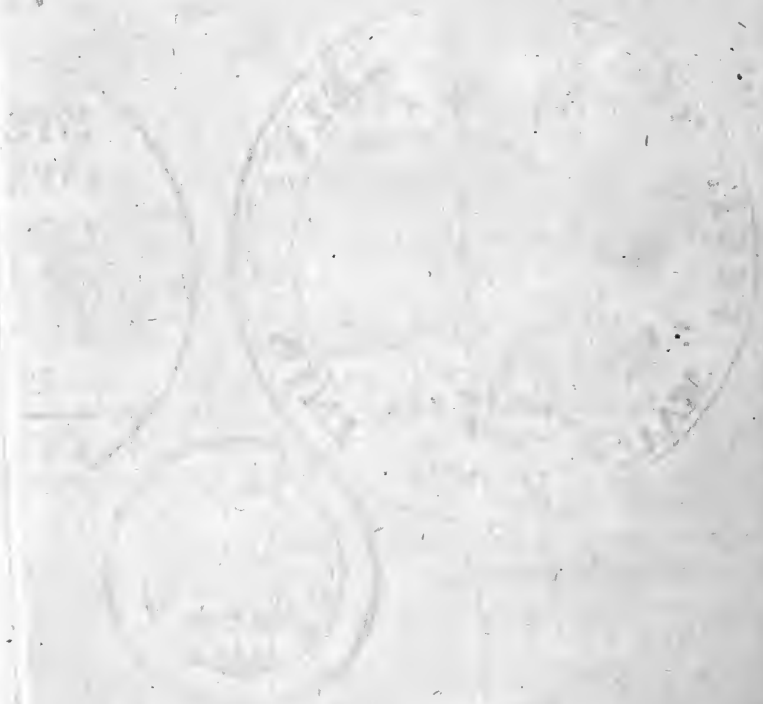
Les Etats des Provinces Unies ont fait faire cette Medaille, après avoir pris Steenwick, Otmarsen, Coëvarden & repoussé l'Ennemy.

LE-

FIG. 15.



1



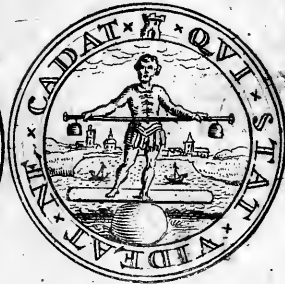
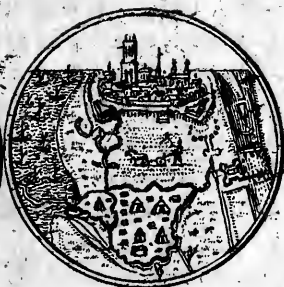
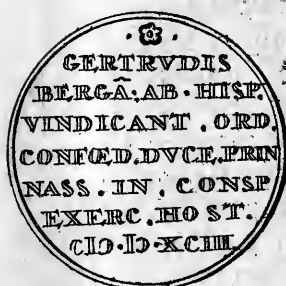
le
de
ag
Pi
rie
ne
rie
m
re
il
pa
pa
vo
de
ar
F
S
st
pu
ge
in
R
m
L
e
tr

C
a
a
p

L'ESPAGNE fit une perte plus considerable que celle de ces Places, en perdant Alexandre Farnese Duc de Parme, qui mourut dans Arras le 2. Decembre, âgé de cinquante ans. L'Histoire Espagnole donne à ce Prince toutes les vertus Politiques, Militaires & Chrétiennes; elle flatte, peut-être, son Heros: Mais ce qui ne peut être suspect, est l'éloge qu'en font les Historiens les plus passionnez pour la Hollande: Tous demeurent d'accord qu'il fut un grand Capitaine, heureux en ses entreprises & inviolable dans sa parole; qu'il eut de la moderation & de la probité, & qu'il n'acquît pas moins de gloire par sa fidelité envers l'Espagne, que par les Conquêtes qu'il fit pour elle. En effet, il ne voulut jamais écouter les propositions qu'on luy fit de se rendre Souverain des Provinces Espagnoles; en quoi apparemment il eut réüssi, parce qu'il étoit aimé des Flamans; que les Troupes Italiennes & la plupart des Seigneurs du Pays, des Gouverneurs & des Colonels étoient dans ses interêts, & qu'il eut été secouru des puissances voisines. Cependant avec tous ces avantages, il demeura ferme dans son devoir, quoy qu'il eût sujet de se plaindre de Philippes, qui s'étoit emparé du Royaume de Portugal, au préjudice des droits que Raulse Farnese son fils pretendoit sur cette Couronne. La fidelité envers le Prince est de toutes les vertus celle qui contribuë davantage à rendre la memoire des hommes venerable à la Posterité.

PIERRE Ernest Comte de Mansfeld, le plus vieux Capitaine de son temps, fut mis par provision à la place du Duc de Parme; Charles son fils eut l'Admirauté; le Duc d'Arschot le Gouvernement particulier de Flandre, & le Prince de Chimay celuy de Hainaut.

EST
EST



METALLIQUE. 75

CES Medailles furent frappées pour la prise de 1593
Gertudemberg.

La premiere.

LE PLAN de la Ville & son circuit de la maniere
qu'on l'avoit assiegée. Addi-
tion.

La seconde.

A P E U prés semblable à celle de Mr. Bizot.

La troisieme.

LA VILLE de Gertudemberg & le chemin dif-
cile pour y arriver.

MONS AORNOS.

Montagne, ou il n'y a point d'oyseaux.

Au tour.

VIRTUS REPULSÆ NESCIAT.

La Vertu ne sçait ce que c'est que d'estre repoussée.

R E V E R S.

MONS GERTRUDIS.

Montagne de Gertudemberg,

NEGATA TENTAT ITER VIA.

M. D. LXXXIV.

Elle sçait se faire jour par tout.

La quatrieme.

LES armes de Zeelande avec sa devise ordinaire.

LUCTOR ET EMERGO.

M. D. LXXXIII.

Je combats & je sors victorieux.

R E V E R S.

UN HOMME se soutenant sur une planche qui
est sur une boule, tenant en ses mains un contre poids.

QUI STAT VIDEAT NE CADAT.

Que celui qui est debout prene garde de tomber.

CETTE Medaille fut frappée par les Zelandois
pour exorter tout ceux qui étoient à leur service, de se
comporter fidèlement envers Dieu & les hommes.



1593

GERTRUDEMBERG est une Ville en-
 ronnée d'eaux & de marécages; la Garnison
 Angloise l'avoit vendue aux Espagnols en 1589.
 Le Prince Maurice poursuivant ses Conquêtes, l'as-
 siegea le 28. Mars 1593. Après avoir pris le Fort de Ste-
 elof, qui étoit à deux portées de moutquet de la Ville
 il en approcha de plus près; fit faire des ponts sur les
 eaux & les marêts pour la communication de ses quar-
 tiers; & fortifia son camp avec tant d'art & de précau-
 tion, qu'il ne pouvoit être forcé; les assiegez firent
 une grande résistance, & trois Gouverneurs y furent
 tuez: Mais le Prince les attaqua si vigoureusement
 qu'ils se rendirent le 25. Juin à la vue du Comte de
 Mansfeld, qui ne peut les secourir, à cause des Forts
 & des retranchemens du Prince. Quelques Soldats de
 la Garnison, du nombre des traitres qui avoient livré
 la Ville, furent pendus, & firent une funeste expe-
 rience que la trahison ne demeure jamais impunie.

Les Etats firent fraper cette autre Medaille pour
 la prise de Gertrudemberg.

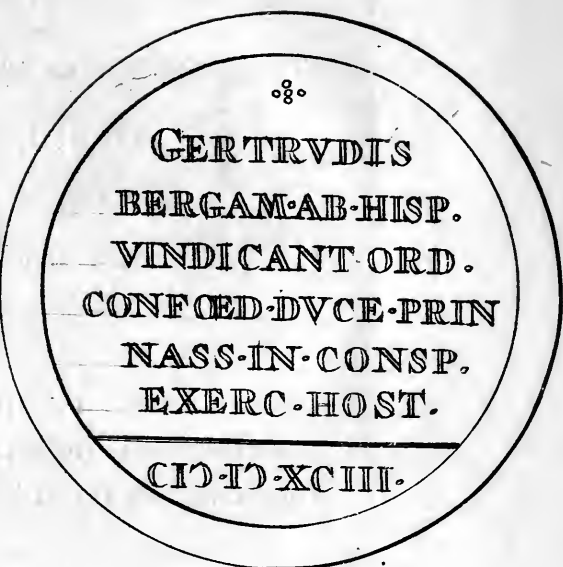
La Ville de Gertrudemberg.

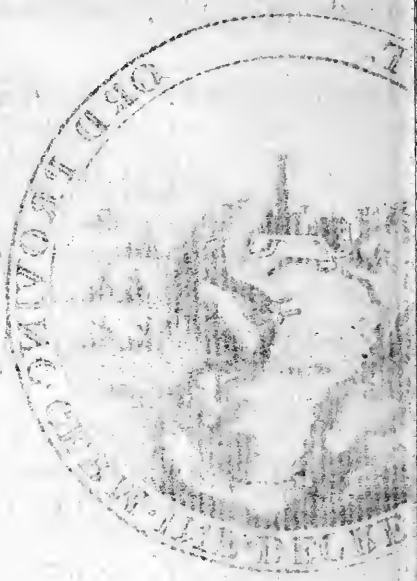
ORDINES PROVINCiarUM GERMANIÆ

INFERIORIS DECRETO

PUBLICO CUDI JUSSERUNT.

*Les Etats des Provinces des Pays-bas ont ordonné
 par un Decret public, que cette Medaille
 fût frapée.*





REVERS.

GERTRUDISBERGAM AB HISPANIS VINDICANT

ORDINES CONFOEDERATI

DUCE PRINCIPE NASSAVIÆ

IN CONPECTU EXERCITUS HOSTIUM.

M. DXCIII.

Les Etats des Provinces Unies délivrent, sous le commandement du Prince de Nassau, la Ville de Gertrudenberg de la domination Espagnole, à la vûe de l'Armée des Ennemis.

LE Gouvernement de la Ville fut donné à Frederic Henry de Nassau, qui à l'âge de neuf ans fit sa premiere campagne à ce Siege; il étoit fils de Guillaume Prince d'Orange, & de Louise de Coligny, fille du fameux Gaspard de Coligny Seigneur de Châtillon, Admiral de France.

LE Siege de Gertrudenberg fut une veritable Ecole de Guerre; la Police étoit si étroitement observée dans le Camp du Prince, que les Païsans s'y venoient refugier avec leurs biens, comme dans un lieu de sûreté.

LE Comte de Mansfeld voyant la Place renduë, alla vers l'Isle de Bommel, & s'étant approché du Fort de Crevecœur, scis en Brabant sur la Meuse, il en fut repoussé avec perte. Le Prince de son côté faillit une entreprise qu'il avoit sur Bruges, pour s'être égaré la nuit.

LE Comte Frederic de Berg reprit Otmarsen sur les Etats, & Verdugo bloqua Coëvarden, afin de rendre le passage libre aux Habitans de Groningue.

CET.



1594.

CETTE Medaille fut faite à l'honneur de l'Archiduc Ernest, à qui Philippes avoit donné le Gouvernement des Pays-bas après la mort du Duc de Parme.

L'Archiduc Ernest en buste armé.

ERNESTUS DEI GRATIA

ARCHIDUX AVSTRIÆ,

BELGICARUM PROVINCIARUM GUBERNATOR.

*Ernest par la grace de Dieu Archiduc d'Austriche,
Gouverneur des Pays-bas.*

REVERS.

Dans une Couronne de branches de Laurier & de Palmier.

SOLI DEO GLORIA.

A Dieu seul soit gloire.

Ce Prince fit son entrée à Bruxelles en Janvier 1594, accompagné de l'Electeur de Cologne, du Marquis de Bade,

ade, de plusieurs Seigneurs Allemans, & de quinze cens Gentilshommes. On avoit dressé en plusieurs endroits de la Ville des Theatres & des Arcs de Triomphe; par les Flamans ne cedent point à aucune Nation pour ces sortes de magnificences. Les premières démarches de l'Archiduc furent les mêmes, que les precedens Gouverneurs, depuis le Duc d'Albe, avoient faites à leur arrivée; c'est à dire qu'il commença par des témoignages de vouloir la Paix: Il écrivit aux Estats, & leur representa le repos & les richesses dont les Provinces avoient joui sous les Maisons de Bourgogne & d'Austriche, & les malheurs que les Guerres Civiles y avoient apportées; Qu'ils ne devoient pas se confier aux avantages qu'ils avoient obtenus dans les dernières années; Que la fortune de la Guerre étoit incertaine; Qu'ils pouvoient retomber dans les disgraces où ils s'étoient trouvez; Et qu'enfin s'ils vouloient traiter à des conditions raisonnables, il leur feroit connoître son affection & sa sincerité. La Réponse des Estats fut une longue énumération des perfidies & des cruautés des Espagnols; des pillages, des meurtres & des incendies qu'ils avoient commis dans les dix-sept Provinces; de leurs entreprises continuelles sur tous les Peuples de l'Europe; de leurs barbaries sur les Princes & les Habitans du nouveau Monde; de l'orgueil de leur domination; des fausses propositions d'accommodement qu'ils avoient si souvent faites aux Confederez pour les surprendre; & qu'étant impossible de faire une Paix assurée avec l'Espagne, ils attendoient de Dieu seul le bonheur & le repos des Provinces. Ainsi la Lettre & les offres de l'Archiduc, n'eurent point d'effet, & n'empêcherent point la continuation de la Guerre.

Les Confederez manquerent deux entreprises, l'une en Fevrier sur Boisleduc, & l'autre en Mars sur Mastricht; la premiere par la faute d'un Soldat qui étant près du pont, fit tomber une pierre dans l'eau; ce qui fit assez de bruit pour donner l'alarme au Corps de Garde. Et la seconde par l'imprudente retraite des Entrepreneurs, qui crurent mal à propos avoir été découverts. Mais le Prince Maurice au commencement de May, fit lever à Verdugo le blocus de Coëvarden, & abandonner les forts qui avoient tenu cette Placé bloquée pendant tout l'Hiver.

QUAND

1594.

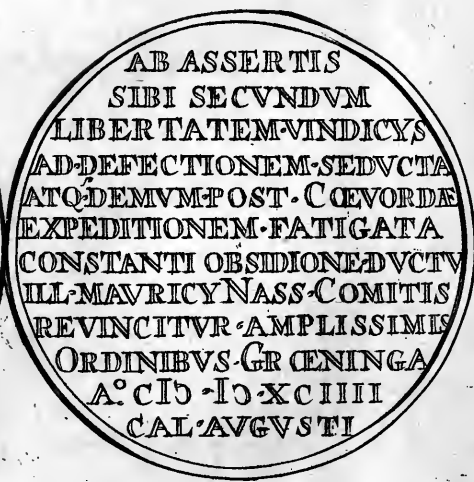
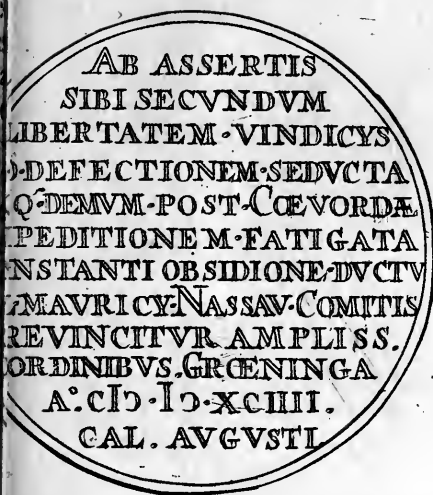
QUAND une fois la fortune se déclare pour un Party, elle ne l'abandonne pas facilement. Le Prince Maurice après avoir délivré Coëvarden mit le Siege devant Groningue, Capitale de la Province du même nom, que la desertion du Comte de Renneberg avoit fait perdre aux Estats en 1580. Les assiegeans s'étans saisis de tous les Forts qui pouvoient empêcher la liberté de leur Camp, battirent la Ville de soixant pieces de canon, & firent joier deux mines sous le ravelin qu'ils emportèrent d'assaut. Ce succès donna tant d'épouvante aux assiegez, qu'ils députerent vers le Prince pour capituler: Le Siege dura deux mois, & Groningue se rendit en Juillet 1594: Ses Députez obtinrent que la Ville & le Pays de Groningue, seroient remis en l'Union des Provinces Confederées; Qu'ils jouiroient de leurs anciens Privileges, & que le Comte Guillaume Ludovic de Nassau fils de Jean, seroit Gouverneur de la Ville & du Pays de Groningue, sous l'autorité des Estats.

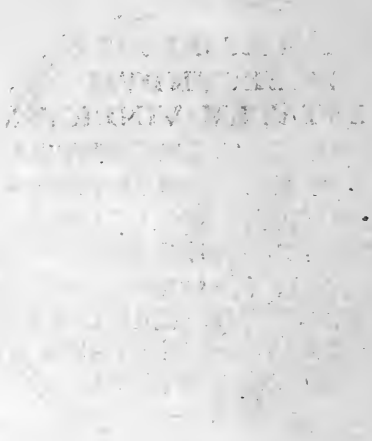
Ces deux Medailles furent frappées pour la levée du blocus de Coëvarden, & pour la prise de Groningue.

La premiere.

Le Plan de la Ville & du Siege de Groningue.

AB ASSERTIS SIBI SECUNDUM LIBERTATEM
VINDICIIS AD DEFECTIONEM SEDUCTA
ATQUE DEMUM POST COEVARDAE EXPEDITIONEM
FATIGATA CONSTANTI OBSIDIONE,
DUCTU MAURITII NASSAVIÆ COMITIS
REVINCITUR AMPLISSIMIS
ORDINIBUS GROENINGA ANNO MDIOXCIV.
CALENDIS AUGUSTI.





METALLIQUE. 81

La Ville de Groningue s'étant laissée séduire, & ayant perdu la liberté qu'elle s'étoit assurée, enfin après la délivrance de Coëvarden, ayant été fatiguée par un long Siege, elle est remise sous l'obéissance des Estats sous la conduite de Maurice Comte de Nassau, en Juillet 1594.

La seconde Medaille.

Les Armes particulieres des sept Porvinces Unies.

NEXOS FAVORE NUMINIS QUIS DISSOLVET.

Qui pourra rompre l'union que Dieu a faite.

R E V E R S.

Pareille Legende que celle de la premiere.

LES Provinces Unies sont, le Duché de Gueldres, où la Comté de Zutphen est comprise; les Comtez de Hollande & de Zelande; les Seigneuries d'Utrecht, de Frise, d'Overissel & de Groningue, avec les Ommelandes qui font partie de Groningue. Ces sept Provinces composent le Corps des Estats Generaux: Elles ont toutes en leur particulier le droit d'indépendance & de Majesté, & ne sont jointes les unes aux autres que par leur alliance & par le commun interest de leur conservation. Le Lion tenant un faisceau de sept fleches & servant de Sceau aux Estats Generaux, est le symbole de leur Union. La situation de ces Provinces est naturellement avantageuse, à cause des Rivières & de l'Océan dont elles sont environnées; la Hollande est une Peninsule; la Zelande se partage en plusieurs Isles; les autres Provinces sont arrosées de Fleuves & de Rivières, dont les plus considerables sont le Rhin & la Meuse qui se joignent dans la Gueldre, & qui après s'être divisez en plusieurs branches, se jettent dans la Mer.



1595.

HERAUGUIERES Gouverneur de Breda, & dont le nom étoit devenu celebre par la surprise du Château de cette Ville, surprit aussi en Fevrier 1595, la Ville & le Château de Huy sur la Meuse dans le Pays de Liege. L'Electeur de Cologne qui étoit Evêque de Liege & Seigneur de Huy, s'en étant plaint inutilement aux Estats, il eut recours aux Espagnols, qui assiegerent Herauguieres dans sa nouvelle conquête, & l'obligerent à la rendre.

Au même mois de Fevrier, l'Archiduc Ernest mourut à Bruxelles âgé de quarante-deux ans, Prince modéré, aimant la paix, & qui eut toujours beaucoup de passion pour celle des Provinces Beligiques : Il étoit fils de Maximilien & frere de Rodolphe Empereurs. La conduite des affaires fut confiée à Pierre Henriques de Gusman, Comte de Fuentes, jusqu'à l'arrivée du Cardinal Albert d'Autriche, qui devoit être Gouverneur des Pays-bas.

APRÈS la mort de l'Archiduc, la Noblesse & les autres Ordres des Provinces obéissantes à l'Espagne, s'employèrent pour reconcilier avec Philippes les Provinces Unies. Il y eut pour la Paix des Conferences à Middelbourg, mais elles n'eurent pas plus de suite que tant d'autres Assemblées qui avoient été faites pour le même sujet, & les choses vinrent à une plus grande rupture. Le Prince Maurice avoit interest de ne pas finir une guerre qui luy faisoit acquerir tant d'honneur; & les Estats de leur côté devoient se défier du ressentiment des Espagnols. La foy des Traitez est quelquefois chez les Nations superbes & vindicatives, un piege pour mieux se vanger de leurs ennemis.

LES Estats firent fraper cette Medaille pendant les Conferences de Middelbourg.

Les Armes des Estats Generaux, qui sont, un Lion tenant d'une patte une épée, & de l'autre le faisceau des sept fleches.

R E.



REVERS.

Un Soldat en sentinelle sur unè tour.

NON CURAS PONO QUIETIS.

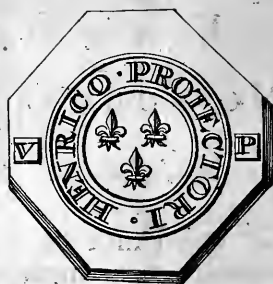
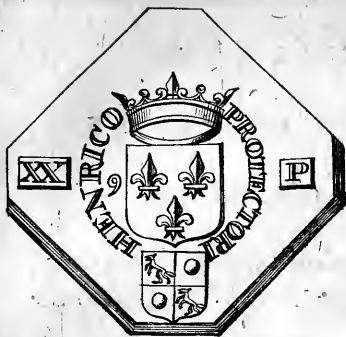
Je n'abandonne point les soins du repos.

CE qui signifie que la paix qu'on propose aux Estats, ne les empêche point de songer à la sûreté & à la tranquillité des Provinces Confédérées.

PENDANT ces mêmes Conférences la Ville d'Embsen se souleva contre Edzard son Comte, à cause de la Religion, & se mit sous la protection des Estats. Comme sa force & la commodité de son Port la rendent la Capitale & la meilleure de la Frise Occidentale, ils y envoyèrent Garnison, afin de s'assurer d'une Place de cette importance.

HENRY IV. Roy de France, avoit le 17. Janvier de cette année, déclaré la guerre à l'Espagne, dont il avoit reçu tant d'injures. Les Estats tirèrent de grands avantages de cette guerre entre les deux Couronnes, parce qu'elle obligea les Espagnols de partager leurs forces, & qu'elle facilita les conquêtes du Prince Maurice.





1595.

CES pieces sont Monnoyes qui furent battues dans Cambray en argent & en cuivre, durant le Siege que les Espagnols y mirent en 1595.

L'Ecuillon des Armes de France.

HENRICO PROTECTORI.

A Henry Protecteur.

JEAN de Monluc Seigneur de Balagny, à qui le Duc d'Alençon avoit donné le Gouvernement de Cambray, s'y étoit maintenu depuis la mort du Duc avec beaucoup de violence & d'avarice. La France ayant été divisée par les Guerres Civiles de la Religion, Balagny prit le party de la Ligue qu'il abandonna pour prendre celui du Roy Henry IV. Ce Prince magnanime qui traitoit favorablement les Gouverneurs lesquels se mettoient sous son obéissance, accorda sa protection à Balagny avec la Principauté de Cambray & le Bâton de Maréchal de France. Balagny ne jouit pas longtemps de sa nouvelle dignité de Prince. Le Comte de Fuentes assiegea Cambray le 8. Août 1595. Charles de Gonzague Duc de Retelois, fils de Louis Duc de Nevers, accompagné de Dominique de Vic Capitaine d'expérience & de reputation, traversa le Camp Espagnol, & se jeta dans la Place avec trois cens cinquante chevaux au commencement du Siege. La Ville étoit forte, bien peuplée, & apparemment elle devoit résister: Mais
comme

comme les Puissances qui ne subsistent que par la force & par la terreur ne sont pas assurées ; les Bourgeois mécontents de leur nouveau Prince qui les contraignoit de recevoir de sa Garnison, la Monnoye de cuivre qu'il avoit fait battre, & qui refusoit de la prendre pour les Impôts qu'il levoit sur eux, se souleverent contre luy, se saisirent de la grande Place & ouvrirent leurs portes aux Espagnols. Le Comte de Fuentes étant entré dans la Ville, pressa la Citadelle où Balagny s'étoit retiré avec les François : Elle étoit dépourvue des choses nécessaires pour soutenir un Siege ; le soulèvement des Habitans avoit rompu toutes les mesures de Balagny ; il voyoit que le Roy ne pouvoit pas le secourir promptement, parce qu'il étoit occupé à chasser Fernand de Velasco Connestable de Castille, qui étoit entré en Bourgogne avec une Armée descendue du Milanois ; & à l'égard des Estats alliez de la France, le Comte de Fuentes avoit laissé des Troupes à Mondragon pour s'opposer au Prince Maurice ; tellement que Balagny fut obligé de rendre la Citadelle le 9. Octobre. Renée de Clermont sa femme, fit paroître en ce Siege qu'elle étoit du noble Sang de Clermont & d'Amboise, & sœur du genereux Bussy d'Amboise favori du Duc d'Alençon. On peut dire que la douleur fut officieuse à la gloire de cette Héroïne, puisqu'elle la fit mourir sur le Trône de sa Principauté, peu d'heures avant la capitulation de la Citadelle.

Le Connestable de Castille fut chassé de la Bourgogne par le Roy de France, qui défit sa Cavalerie à Fontaine Française. Charles de Lorraine Duc de Mayenne, qui avoit accompagné le Castillan, fit ensuite son accommodement avec son Prince ; les autres Chefs de la Ligue suivirent son exemple, & les Villes qui restoient de ce Party, obéirent à leur Souverain. Ainsi la Ligue qui avoit commencé sous Henry III. & qui avoit troublé la Capitale & les Provinces du Royaume, fut entièrement abatuë par la conversion, la clemence & la valeur de Henry IV. la secrète ambition des Chefs, la politique d'Espagne & la haine entre quelques Familles, n'eurent pas moins de part à cette dangereuse faction, que le zele de la Religion qui en paroissoit le pretexte,



1596

ALBERT Archiduc d'Austriche & Cardinal, Frere de l'Archiduc Ernest, fit son entrée à Bruxelles au mois de Fevrier 1596, en qualité de Gouverneur des Pays-pas. Il avoit amené d'Espagne Philippes Guillaume de Nassau, que le Duc d'Albe avoit fait arrêter dans l'Université de Louvain en l'année 1568. Les Espagnols esperoient que la présence de ce fils aîné de Guillaume Prince d'Orange, apporteroit du desordre dans les Provinces Unies, mais il ne prit aucun commandement & ne se mêla de rien, soit qu'il ne voulût pas favoriser les Ennemis de sa Famille, ou qu'il se défiât d'avoir du crédit parmy les Confederez, qui avoient une si grande & si juste estime pour le Prince Maurice son frere. L'Archiduc se voyant une belle Armée se crut assez fort pour attaquer & la France & les Estats: Il entra en Picardie, prit la Ville de Calais, & emporta d'assaut la Citadelle où fut tué François de saint Paul Bidossan, qui en étoit Gouverneur: Ardres se rendit à composition; Charles de Monluc, petit-fils du renommé Blaise de Monluc Maréchal de France, y fut emporté d'un coup de canon. Ces deux Conquêtes, qui furent les premieres du Gouvernement de l'Archiduc Albert, se firent dans les mois d'Avril & de May: L'Archiduc s'en étant retourné en Flandre, il y assiegea la Ville de Hulst le 4. Juillet; Georges Everard Comte de Solms, en étoit Gouverneur, & le Colonel Piron son Lieutenant; le Comte Ernest de Nassau s'y étoit enfermé: La résistance des assiegez fut memorable; ils soutinrent neuf assauts, & tuerent

nom:

METALLIQUE. 88

nombre d'Ennemis en diverses sorties; mais étant réduits à l'extrémité, ils capitulerent le 8. Aoust. Le Comte de Solms & le Colonel Piron y furent blesez; les assiegez perdirent sept à huit cens hommes, & les assiegeans quatre mille Soldats, avec plus de soixante Capitaines; Chrétien de Savigny Seigneur de Rhône, fut tué à ce Siege d'un coup de canon; il étoit Gentilhomme Lorrain, & s'étoit signalé dans les Guerres Civiles de France, où il avoit été Maréchal de la Ligue: son Conseil & sa valeur contribuerent beaucoup aux dernières Conquêtes des Espagnols dans la Picardie & dans la Flandre.

ALBERT lui même après ses Conquêtes fit battre 1596
cette Medaille.

Addi-
tion.

LE Duc Albert.

ALBERTUS DEI GRATIA SIGISMUNDI FILIUS,

CARDINADIS ARC. TOLETANVS, ARCHIDVX.

A V S T R I Æ.

*Albert par la grace de Dieu fils du roy Sigismond
Archevêque de Toledé, Archiduc d'Austriche.*

R E V E R S.

Le Plan de Calais, d'Ardres & de Hulst.

VENI, VIDI, VICIT DEVS.

M. D. XCVI.

Jesuis venu, jay ven, Dieu a vaincu.





1596

Addition.

LA perte de ces Places fut causée que la France, l'Angleterre & les Provinces Unies renouvelèrent leur alliance : en memoire de quoy cette Medaille fut frappée, par l'ordre des Estats.

La premiere.

Une main sortant d'une nuë, tenant un nœud, d'où pendent les trois Ecuillons des Armes de France, d'Angleterre & des Provinces Unies.

RUMPTUR HAUD FACILE.

On ne le rompt pas facilement.

R E V E R S.

Un Flotte batue de la tempete.

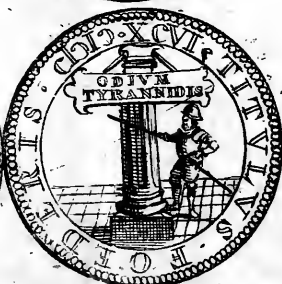
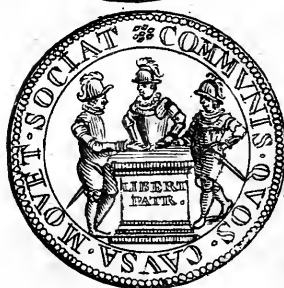
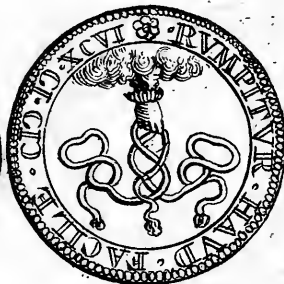
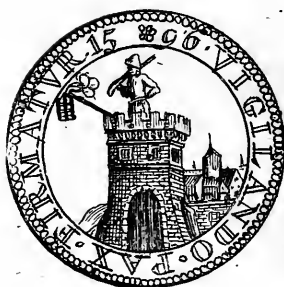
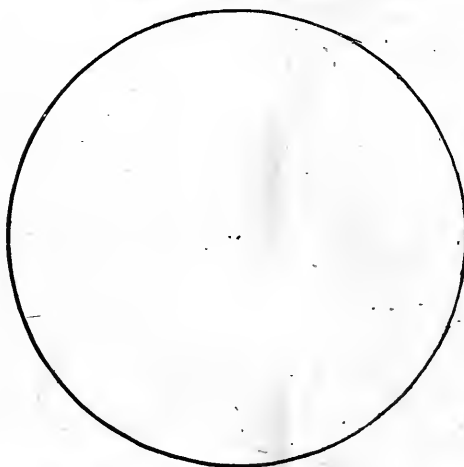
QUID ME PERSEQUERIS?

M. D. X C V I.

Pourquoy me persecutez-vous ?

Ce revers représente l'Armée Navale d'Espagne, qui perit aux côtes d'Angleterre en 1588 ; & ces paroles, *Quid me persequeris ?* sont les mêmes que Dieu dit à Saul, lorsqu'il étoit le persecuteur de l'Eglise naissante.

La



La seconde.

A peu près semblable à la précédente.

La troisieme semblable à la seconde.

R E V E R S.

LES Armes des Provinces unies, attachées à 1569
un cordon en rond, & au milieu six flèches liées en-
semble. Addi-
tion.

NEXOS FAVORE NUMINIS QUIS
DISSOLUET.

Qui desunira ceux que la bonté divine a joints.

La quatrième.

UN Soldat en sentinelle au haut d'une Tour.

VIGILANDO PAX FIRMATUR.

M. D. XCVI.

Les veilles assurent la paix.

R E V E R S.

LE Cheval de Troye, & la ville toute en feu.

BELLX QUEM FACIUNT ALIENA PERICULA

CAUTUM.

Heureux celui que le danger d'autrui rend sage.

La cinquième.

Une main, qui sort d'une nuée, tenant un noeud,
d'où pendent trois Cordons. 1596.

RUMPITUR HAUD FACILE.

M. D. XCVI.

On ne le rompt pas facilement.

R E V E R S.

Le Lion Belgique.

La fixième.

UNE table de Marbre, autour de la quelle on voit trois hommes armez, l'un représentant la France, l'autre l'Angleterre, & le troisiéme les Provinces unies.

LIBERTAS PATRIÆ.

La liberté de la patrie.

Au tour de la Medaille.

COMMUNIS QUOS CAUSA MOVET SOCIAT.

Elle unit ceux qui sont dans les mêmes interers.

R E V E R S.

UNE colonne où est attaché un écriteau qu'un homme armé montre avec le bout d'une baguette,

ODIUM TYRRANIDIS.

La Tirannie est odieuse.

Au tour de la Medaille.

TITULUS FOEDERIS, M. D XCVI.

Titre de l'alliance.

La septième.

LA foy & la constance se donnant la main droite & élevant la gauche vers le Ciel; au costé une colonne.

FIDE ET CONSTANTIA.

Par la foy & la Constance.

R E V E R S.

UNE main sortant du ciel & frappant d'une pierre une truie au front.

CÆSA FIRMABANT FÆDERA PORCA.

M. D. XCVI.

En frappant une truie on confirmoit les Alliances.

CHRISTOFLE de Mondragon, l'un des plus vieux & des plus experimentez Capitaines Espagnols, étoit mort au commencement de cette année dans la Citadelle d'Anvers, dont il étoit Gouverneur:

LA



LA même année, *Alckmaer, Hoorn, Enchbuse, Medenbic, Edam, Monicendam, Purmeren*, ayant obtenu une chambre dans la Compagnie des Indes, ces villes firent frapper cette Medaille.

1696

Addition.

NEPTUNE sur un Dauphin.

SIDERE PROFICIENT NEPTUNIA
REGNA.

Que sous une favorable constellation l'empire de la mer nous soit profitable.

DANS l'Exergue.

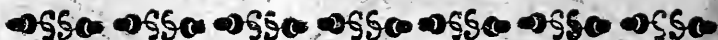
M. D. XCVI.

REVERS.

LES Armes de Rhenen.

Au tour.

LES Villes qu'on vient de nommer, avec leurs
Armes. ✠ LE



1597

LE Prince Maurice, desirant réparer la perte de Hulst, alla combattre le Comte de Verax, qui étoit à Turnhout en Brabant avec quelques Troupes de l'Archiduc: Le Comte, voulant se retirer à l'approche de l'Ennemy, fut chargé dans sa retraite par le Prince, & entierement défait le 24. Janvier 1597. il fut tué sur la place, & le Château de Turnhout se rendit au Vainqueur, qui s'en retourna en Hollande.

Au mois d'Avril le Prince se remit en campagne, & en trois mois de tems prit Alpen, Rhimberg, Mœurs, Grol, Brefort, Enschede, Oldenzeel, Otmarfen & Lingen: On ne pouvoit pas se venger plus glorieusement de la perte d'une Ville, que par une victoire & par la prise de neuf Places.

HERNAND Teillo Portocarero Espagnol, ayant par stratageme surpris Amiens sur les Habitans, il y fut aussi-tôt assiégé par le Roy de France; l'Archiduc s'avança jusqu'à la vuë de la Place pour la secourir; mais le secours qu'il voulut y jeter ayant été battu & repoussé, il fut contraint de se retirer; & la Garnison Espagnole remit Amiens au Roy. Ces choses arrivèrent pendant que le Prince Maurice faisoit avec tant de facilité ses Conquêtes vers le Rhin.

LES Estats firent fraper ces trois Medailles pour le merveilleux succès des Armes du Prince.

La Premiere.

Un rond où sont ces mots:

VENIT, VIDIT, DEUS VICIT.

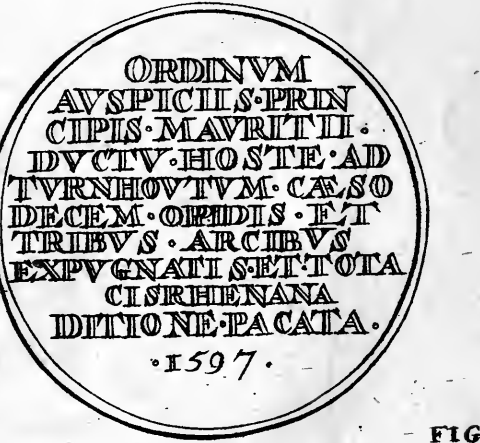
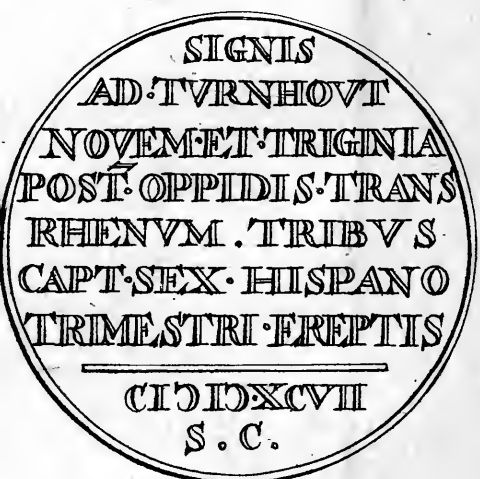
Il est venu, il a vû, Dieu a vaincu,

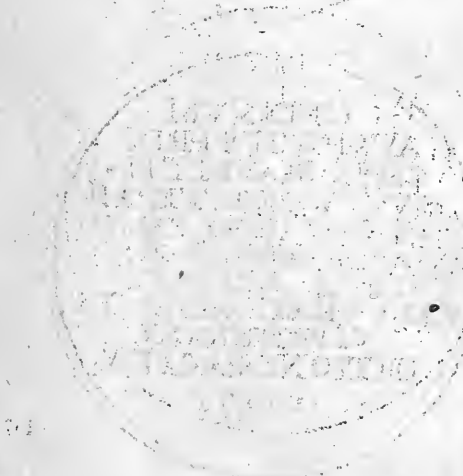
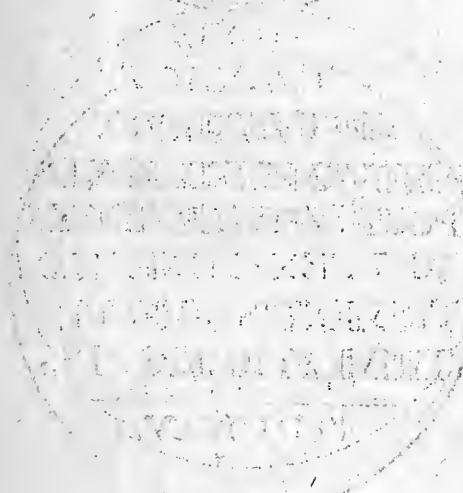
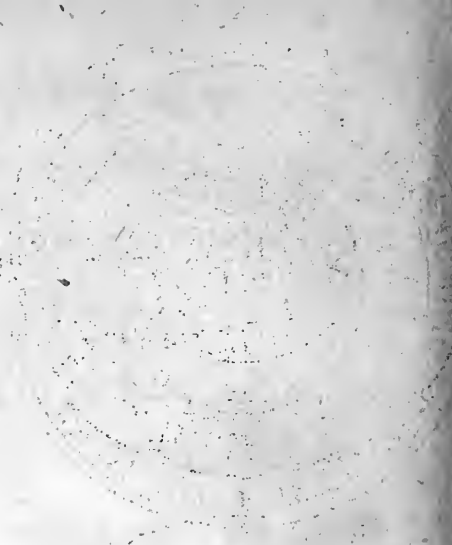
Au tour du rond.

VICTORIA PARTA SPATIO TRIMESTRI.

Victoire remportée dans l'espace de trois mois.

LE reste





Le reste du champ de la Medaille est rempli des profils des Villes conquises, dont les noms sont ainsi dans le tour: Alpen, Berg, Mœurs, Grol, Brefort, Enschede, Oldenzeel, Otmarfen, Lingen.

R E V E R S.

Une Armée qui est en déroute.

Ces mots du Pseaume 117. sont autour.

A DOMINO FACTUM EST ISTUD ET EST
MIRABILE IN OCULIS NOSTRIS.

*Ceci est l'ouvrage du Seigneur, & nos yeux le voyent
avec admiration.*

Dans l'Exergue.

VICTORIA TURNOTANA JANUARIO
M. DXCVII.

La victoire de Turnhout en Janvier 1597.

Ces mots : *Venit, vidit, Deus vicit*, ont du rapport à ces trois : *Veni, vidi, vici*; Je suis venu, j'ay vu, j'ay vaincu : que César écrivit à Rome au sujet de la prompte victoire qu'il avoit remportée sur Pharnace Roy de Pont.

La seconde.

Un Trophée élevé sur le devant de la Medaille, dont le reste est occupé par les profils des mêmes Villes & par le Rhin, la Meuse & la Riviere d'Ems qui passe à Lingen.

Au haut de la Medaille.

DEO OPTIMO MAXIMO.

A DIEU TRES-BON, TRES-GRAND.

RE-

REVERS.

SIGNIS AD TURNHOUT NOVEM ET TRIGINTA.

POSTEA OPPIDIS TRANS RHENUM
TRIBUS CAPTIS,

SEX HISPANO TRIMESTRI EREPTIS.

Dans l'Exergue.

CICIDXC VII. STATUS CONFOEDERATI.

*Les Etats des Provinces Unies ont fait faire cette
Medaille après avoir gagné trente-neuf Enseig-
nes à Turnhout, pris ensuite trois Villes au delà du
Rhin, & après en avoir emporté six à l'Espagnol
dans l'espace de trois mois, en 1597.*

La troisième Medaille.

Les Armes des Etats Generaux.

SOLI DEO HONOR ET GLORIA.

A Dieu seul honneur & gloire.

REVERS.

ORDINUM AUSTRIACIS, PRINCIPIS MAURITII DUCTU

HOSTE AD TURNHOUTUM CÆSO,

DECEM OPPIDIS ET TRIBUS ARCIBUS

EXPUGNATIS, ET TOTA

CISRHENANA DITIONE PACATA

M. DXCVII.

*Pour avoir défait l'Ennemy à Turnhout, pris dix Vil-
les & trois Fortereffes, & avoir pacifié le Pays au
delà du Rhin sous les auspices des Etats & la
conduite du Prince Maurice, en l'année 1597.*

APRES



APRE'S que la Paix eut été conclüe à Vervins 1598. entre la France & l'Espagne le 2. May 1598; Philippes tâcha aussi de la faire avec les Provinces Unies, afin de jouir en sa veillesse du repos qu'il avoit eue à toute l'Europe. Il se persuada que le meilleur moyen pour pacifier les Pays-bas, étoit de les ceder à Isabelle Claire Eugenie d'Autriche sa fille, en la mariant avec l'Archiduc Albert: Il esperoit que les Estats s'accorderoient plus facilement avec des Princes qu'on estoit bien-faisans & contre lesquels ils n'avoient aucun sujet ni de plainte ni de haine; ce prudent Monarque esperoit encore que comme les peuples des Pays-bas aiment à voir leur Prince, la présence & la douceur d'Albert & d'Isabelle, rétabliroient l'amitié que l'absence & la severité de Philippes avoient fait perdre. La cession ayant été faite & le Mariage arrêté, l'Archiduc se prépara pour son voyage d'Espagne, & nomma le Cardinal André d'Autriche, pour gouverner en son absence; & François de Mendosse Admiral d'Arragon, pour commander les Armées. Après avoir déposé les marques de son Cardinalat sur l'Autel de l'Eglise de Nôtre-Dame de Hal, il partit de Bruxelles au mois de Septembre 1598, accompagné de Philippes Guillaume de Nassau Prince d'Orange, & de plusieurs personnes de Qualité: Il prit son chemin par l'Allemagne, d'où il entra en Italie, & trouva sur les Terres des Venitiens Marguerite d'Autriche,

Autriche, qui devoit épouser Philippes fils unique du Roy d'Espagne: Elle étoit fille de l'Archiduc Charles frere de l'Empereur Maximilien Second. Ils allerent ensemble à Ferrare, où le Pape Clement VIII. celebra le double Mariage: Les Procureurs des absens étoient l'Archiduc Albert pour Philippes; & le Duc de Sesse Ambassadeur d'Espagne à Rome, pour l'Infante. La celebration ayant été faite, les nouveaux Mariez s'embarquerent à Genes & passerent en Espagne, où dans la Ville de Valence des Noces se firent avec beaucoup de magnificence.

CETTE Medaille fut donnée à cause du Mariage de l'Archiduc avec Isabelle.

l'Archiduc Albert en buste armé.

ALBERTUS DEI GRATIA

ARCHIDUX AUSTRIÆ.

DUX BURGUNDIAE BRABANTIAE.

COMES FLANDRIÆ, DOMINUS FRISIÆ

Albert par la grace de Dieu Archiduc d'Autriche, Duc de Bourgogne & de Brabant, Comte de Flandre, Seigneur de Frise.

REVERS.

Jason ayant un pied sur le Dragon & montrant la Toison d'Or qu'il a conquise.

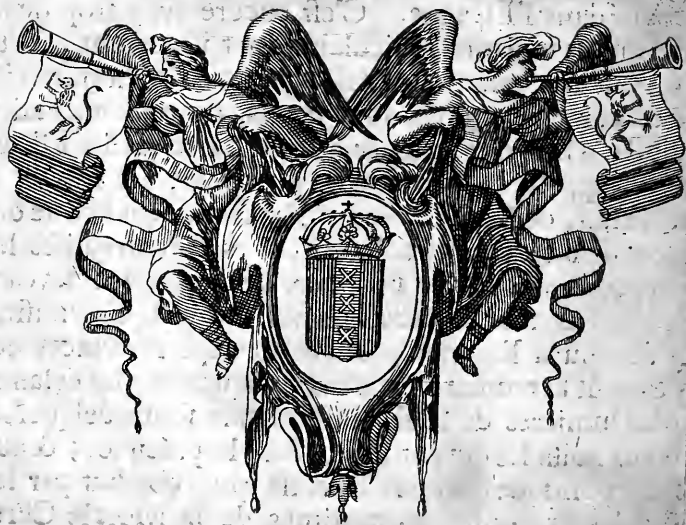
ASSIDUITATE.

Par assiduité.

Er. Jason que la fable a fait le Conquerant de la Toison d'Or qu'on gardoit dans la Colchide, represente l'Archiduc qui par son Mariage avec Isabelle, obtient la Souveraineté des Pays-bas, ancien Patrimoine de la Maison de Bourgogne, laquelle avoit pour Ordre de Chevalerie la Croix d'Or : Cet Ordre fut institué à Bruges par Philippe le Bon Duc de Bourgogne, le 10. Janvier 1429.

P E N D A N T le voyage de l'Archiduc, le Roy d'Espagne étoit mort le 13. Septembre 1598, & Philippes II. luy avoit succédé. Philippes II. avoit toutes les qualités nécessaires pour gouverner tant d'Estats differens qu'il possédoit dans l'un & l'autre monde. Sa politique & ses interêts ont pendant 45. ans donné le mouvement à toutes les Puissances de la terre ; & sans paroître à la tête des Armées, il s'étoit rendu par sa prudence & par ses forces, l'arbitre de la Paix & de la Guerre de l'Europe : Quoy qu'on l'ait accusé d'avoir été ambitieux, desiant, dissimulé, cruel, vindicatif, & d'avoir sacrifié Charles son fils & Isabelle de France sa femme, à ses soupçons d'Etat & à sa jalousie ; ces accusations n'ont point empêché que la posterité n'ait rendu justice à sa mémoire, & qu'il ne passe pour un des plus grands Rois qui ont régné dans l'Espagne. C'est encore avec trop de liberté que la maladie pédiculaire dont il mourut, a été prise pour une punition divine, puisque des hommes illustres par leur probité sont morts de cette maladie : Mais il y a lieu de s'étonner que ce Prince que les Espagnols ont appelé le Salomon de son siècle, qui sçavoit si bien se faire obéir, & que des Papes ont qualifié le défenseur de la Foy, ait mal réussi dans ses entreprises les mieux concertées ; que ses naturels Sujets ayent élevé un nouveau trône sur le débris du sien, & que le Calvinisme soit devenu la Religion publique de sept Provinces qui avoient été hereditaires : Ce qui apprend aux plus éclairés que les lumières de la sagesse humaine sont quelquefois des feux nuisibles qui entraînent dans le précipice ; & que la seule politique heureuse est celle qui, conduit par les véritables & constantes maximes de la Morale Chrétienne, ne s'égare jamais.

A peine l'Archiduc étoit sorti de Flandre, que l'Admiral d'Arragon passa la Meuse avec une Armée de trente-mille hommes : Il parut devant Orsoy Ville de l'Estat de Cleves, & demanda d'y entrer pour passer le Rhin ; les Habitans opposèrent en vain la Neutralité & furent obligez de luy ouvrir leurs portes : Aussi-tôt il fit sommer le Château d'une manière assez extraordinaire. Quelques Soldats le gardoient pour le Duc de Cleves, & leur presenta trois Capucins avec un Bourreau qui tenoit des cordes, & les menaça de les faire pendre s'ils refusoient ; dequoy effrayez ils livrerent le Château à l'Admiral ; qui donna ordre de fortifier Orsoy & alla mettre le Siege devant Rhimberg : Les assiegez se défendirent fort bien ; mais le feu ayant été mis à leur poudre, & Lucas Hedding Gouverneur de la Ville tué, ils se rendirent à composition. Les Espagnols s'emparerent de Reez, d'Emmerik & d'autres Places dans les Duchez de Cleves & de Juliers & dans la Westphalie ; ils hivernèrent en ces Pays Neutres ; assassinèrent le Comte de Brouk, couperent la gorge à la Garnison de son Château contre la foy donnée, pillerent les Eglises & les Monastères, & commirent par tout d'horribles cruautéz.





Cette seconde Medaille fut frappée au même 1598. sujet.

Additions.

L'Archiduc en Buste.

ALBERTUS DEI GRATIA ARCHIDUX AUSTRIÆ,
DUX BURGUNDIÆ ; BRABANTIÆ COMES,
FLANDRIÆ, HOLLANDIÆ,
ZELANDIÆ.

Albert par la grace de Dieu Archiduc d'Austriche, Duc de Bourgogne & de Brabant, Comte de Flandre, Hollande & Zelande.

R E V E R S.

Elisabet en buste.

ELISABETHA DEI GRATIA, INFANS HISPANIÆ
DUCISSA BURGUNDIÆ, BRABANTIÆ, COMITISSA
FLANDRIÆ, HOLLANDIÆ
ET ZEELANDIÆ.

Elisabet par la grace de Dieu, Infante d'Espagne, Duchesse de Bourgogne, de Brabant, Comtesse de Flandre, de Hollande & de Zelande.



G *

MEN-



M E T A L L I Q U E. (*3) 97

MENDOZA Admiral d'Arragon, fit luy mefme fraper
cette medaille, pour dire qu'un General doit eftre vigilant ^{1598.}
& employer fa force pour Dieu & pour le Roy & mou- ^{Addi-}
rir dans leur service. ^{tions.}

Un Lion & deux gruës, fôûtenant un flambeau.

DEO ET REGI.

A Dieu & au Roy.

R E V E R S.

Mendoza Admiral d'Arragon, en bufte armé.

D. FRAN. D. MENDOZA ADMI. d'ARRAG.
MAR. D. GUA.

Dom François de Mendoza Admiral d'Arragon, Mar-
quis de Gua.

La feconde.

Sur la prife de Dousburg ; un Ange fe prefente au
troupes.

SUB ALIS EJUS SECURUS ERIS CLIPEUS
VERITAS EJUS.

Sous fes ailes vous ferez en feureté, la Verité eft fon
bouclier.

R E V E R S.

Une main du Ciel tenant un foïet dont il bat un Ca-
vallier qui le fabre à la main pouffe fon cheval fur un
homme renverfé.

SEQUITUR SUPERBOS VICTOR A TERGO DEUS.

M. D. XCVIII.

Dieu pourfuit les orgueilleux.

G 2 **

La

La Troisième.

Un Ange sortant des nuës tenant une foïet, frappant
une Armée qui fuit.

SEQUITUR SUPERBOS VICTOR A TERGO DEUS.

Dieu poursuit les orgueilleux.

R E V E R S.

Un heros combattant un Monstre, & deux armées
pressés à en venir aux mains.

VINCIT VIM VIRTUS, CEDERE NESCIA.

M. D. XCVIII.

*La Vertu qui ne sçait ce que c'est que de ceder sur-
monte la force.*

Dans l'Exergue.

D O E S B O R G H.

La Quatrième.

Trois hommes qui attaquent le Ciel.

CÆLUM STOLIDUS QUI TERRITAT ARMIS,

Celui là est fou qui menace le Ciel.

R E V E R S.

Les mêmes que la foudre terrasse.

ARMIS RUAT CÆLESTIBUS.

M. D. XCVIII.

Qu'il soit accablé par les armes du Ciel.



CETTE



CETTE invasion des Espagnols & leurs violences dans les Terres de l'Empire, furent cause que les Princes d'Allemagne voisins des Pays-bas, leverent des Troupes pour les chasser. L'Admiral ne voulut pas attendre ces nouveaux Ennemis, il quitta ses quartiers d'Hiver, jetta un pont portatif sur la Meuse, entra en l'Isle de Bommel dans la Gueldre, & assiegea la Capitale du même Nom, en May 1599. Le Prince Maurice qui s'étoit mis en état de n'être pas surpris par les Espagnols, vint au secours de Bommel & fit lever le Siege. Les Espagnols se retirerent après que le Cardinal André eut fait bâtir sur le bord de la Meuse & du Vahal, un Fort à la pointe de l'Isle, afin de brider Bommel & de commander à ces deux Rivières.

LE Cardinal André fit fraper en 1599. cette Medaille, en memoire de la construction de ce Fort qui fut appelle de son nom.

Le Cardinal André d'Austriche en buste.

ANDREAS AUSTRIUS CARDINALIS.

André d'Austriche Cardinal.

Un Fort.

MUNIMENTUM SANCTI ANDREÆ.

Le Fort de saint André.

L'ARME'E Allemande , qui étoit de vingt-mil hommes, ne fit rien qui fut digne de ses forces & de gloire de sa Nation , soit par la division de ses Chefs, & par le peu de respect qu'on portoit à Simeon Comte de Lippe son General, elle leva le Siege qu'elle avoit mis devant Reez & se débanda entierement ; les Espagnols ne laisserent pas d'abandonner cette Ville & se retirèrent vers Rhimberg. Le Prince Maurice de son côté s'assura d'Enmerik, que les Estats rendirent depuis Duc de Cleves.

ALBERT & Isabelle qu'on nommoit les Archiducs arriverent d'Espagne & firent leur entrée à Bruxelles, le mois de Septembre ; le Cardinal André s'en retourna en Allemagne : il étoit fils de Ferdinand frere de l'Empereur Maximilien. Les Archiducs passerent le reste de l'année à dresser l'état de leur Maison, à donner l'Ordre de la Toison d'Or à quelques Seigneurs, & à faire leur entrée dans les principales Villes de leur obéissance la plus pompeuse fut celle qu'ils firent dans Anvers ; ils dressa devant l'Hôtel de Ville un Theatre sur lequel furent inaugurez Ducs de Brabant, & firent le serment de conserver les Privileges de la Province avec la Cerimonie ordinaire ; on fit largesse au peuple de pieces d'or & d'argent, où d'un côté étoit le portrait des Archiducs avec ce mot :

AUSPICIIIS

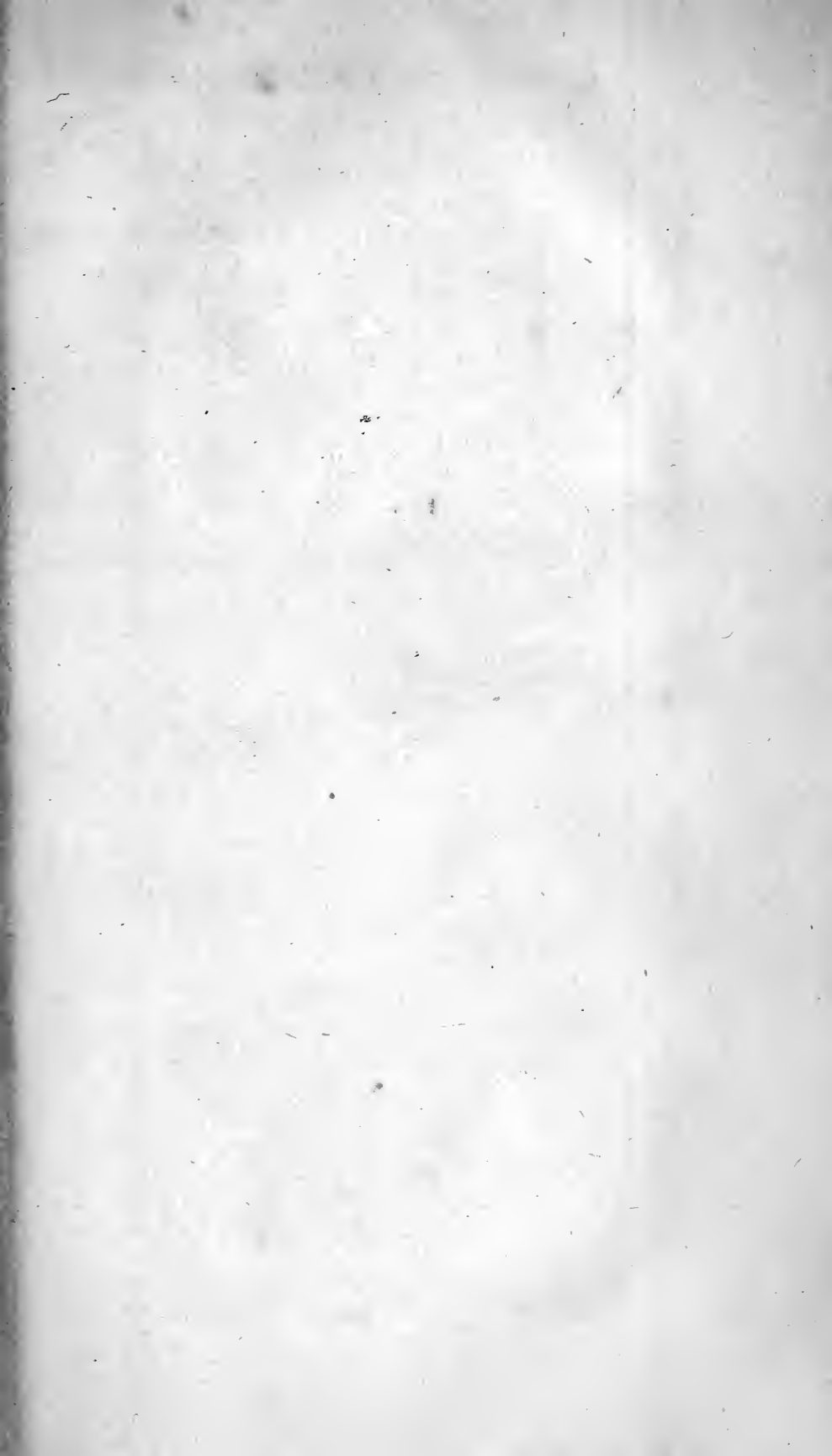
Sous ses auspices.

Et de l'autre dans une Couronne de Laurier.

MUNIFICENTIA.

Liberalité.

Pour montrer la grandeur des Archiducs & le bonheur que leur domination devoit apporter aux Provinces





METALLIQUE (*7) 97

Les Medailles suivantes furent faites en l'honneur 1600.
du Prince Maurice, sur les victoires qu'il gaignoit tous les
jours en combattant pour les Etats.

Addi-
tions.

Le Prince Maurice en buste armé

MAURITIUS DEI GRATIA PRINCEPS
AURAICÆ, COMES NASSAVIÆ.

*Maurice par la Grace de Dieu Prince d'Orange,
Comte de Nassau.*

REVERS.

Les Armes du Prince.

SOLI DEO HONOR ET GLORIA.
A Dieu seul honneur & gloire.

La Seconde.

Le Prince Maurice veillant à la teste de ses troupes, &
autour de lui des trophées d'armes.

PACIS ET AMORUM VIGILES.

Les sentinelles de la paix & de l'Amour.

REVERS.

Une Colonne ailée au dessus de laquelle repose le
Prince & un cœur enflammé.

La Colonne est environnée de flèches qui se brisent
contre elle.

DORMIAT DUM LICET.

Qu'il dorme pendant qu'il le peut.

La Troisième

Le Prince Maurice en buste armé

G 4 ***

MAU

MAURITIUS PRINCEPS AURAICÆ, COME
NASSAUIÆ, CATZENELBOGÆ, MAR-
CHIO VERÆ ET VLISSINGÆ.

*Maurice Prince d'Orange, Comte de Nassau, de Catzenelbo-
gen, Marquis de Vere & Flissingue.*

R E V E R S.

UNE MER sur laquelle paroît la bonne fortune, &
Neptune tiré sur un Char. Dans le fond la Ville, de Nie-
port & le Fort S. André.

La Quatrieme.

Deux soleils l'un se levant & l'autre se couchant : le pre-
mier regarde un tournesol haut & épanoui, & l'autre un
tournesol couché & flettri.

QUOS ORIENS SUPERBOS VIDIT.
OCCIDENS JACENTES.

*Ceux que le soleil levant à veu éleués, le couchant
les à veu couchez.*

R E V E R S.

Le plan du Fort S. André.

Sic vos non vobis.

M. D C.

Ce que vous faites n'est pas pour vous.

La seconde Médaille représente la Victoire que le
Prince emporta sur l'Arhiduc.

La Colonne du Revers signifie le repos après les fatigues.
La troisieme la bonne fortune.



LES ARE



LES Archiducs avoient trouvé à leur retour d'E- 1601.
 spagne, les affaires des Pays-bas dans une disposi-
 tion moins avantageuse qu'ils n'avoient esperé :
 Les Provinces de leur obéissance étoient épuisées par la
 longueur de la Guerre ; & la plupart des Troupes Espa-
 gnoles mutinées , faute de payement de leur solde ; au
 contraire les Provinces Confederées devenues riches
 par le commerce , étoient dans une parfaite union , &
 bien résolues de se maintenir par les Armes dans l'indé-
 pendance qui leur avoit coûté tant de sang.

LE Prince Maurice desirant profiter de la mutinerie
 Espagnole, arriva le 21. Mars 1600. devant le Fort de
 Crevecœur situé sur la Meuse, qu'il prit le 24. & assie-
 gea le Fort de saint André, dont la Garnison s'étoit mu-
 tinée ; les assiegez firent d'abord de la résistance, mais
 se voyant sans esperance de secours & incertains de leur
 reconciliation, ils traiterent avec le Prince le 8. May,
 reçurent cent vingt-cinq mille florins, & luy livrerent
 ce Fort, que les Espagnols appelloient la clef de la Hol-
 lande , & que le Cardinal André venoit de faire bâtir
 avec tant de peine & de dépense.

LES Estats glorieux d'avoir si bien commencé le
 nouveau siecle , entreprirent d'attaquer les Archiducs
 jusques dans le sein de la Flandre : l'on assembla pour
 ce dessein grand nombre de Navires des Villes Mariti-
 mes de Hollande & de Zelande : l'on forma un Corps
 d'Armée considerable ; & le Prince étant arrivé à Osten-
 de, il s'approcha de Nieuport & l'assiegea. L'Archiduc
 étant venu en personne pour combattre les assiegeans,
 il se donna le 2. Juillet la memorable Bataille de Nieu-
 port : La victoire demeura toute entiere au Prince Mau-

rice avec l'Artillerie & le Bagage de l'Ennemy, six cents Prisonniers, & parmy eux l'Admiral d'Arragon. Frederic Henry de Nassau frere du Prince, y donna des marques de cette insigne valeur qui est hereditaire dans sa Famille. Henry Comte de Coligny petit-fils de l'Admiral de Châtillon & plusieurs autres Seigneurs François & Anglois, y acquirent de l'honneur. L'Archiduc fut blessé au visage; & quoy qu'il eût perdu quatre mille hommes & ses principaux Officiers, il témoigna dans sa disgrâce un courage digne de sa Naissance & de son rang fit entrer des Troupes dans Nieuport & dans les Places voisines, & résista par tout à l'Armée victorieuse; de sorte que le Prince s'en retourna en Hollande, sans avoir pris Nieuport ni le Fort d'Isabelle qu'il avoit attaqué. Claude la Bourlotte Capitaine d'experience & d'execution, & qui avoit passé par tous les degrez de la Milice fut tué en défendant ce Fort contre les Confederez.

Les Estats firent fraper cette Medaille pour la victoire de Nieuport & pour la prise du Fort de saint André.

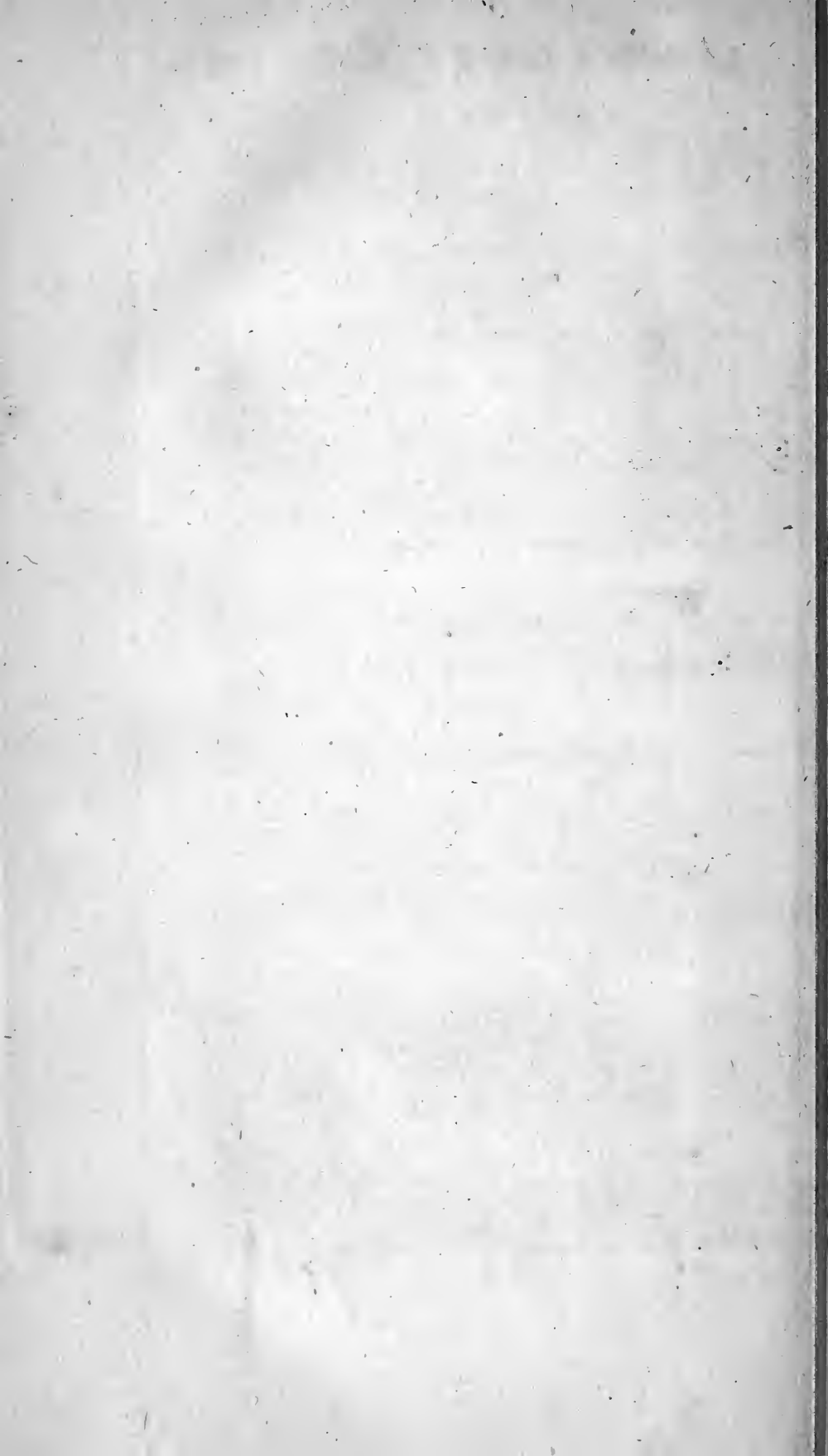
Le Prince Maurice armé en action de combattre: il sur la tête une Couronne de Laurier, & l'on voit sous les pieds de son cheval des Ennemis étendus; on voit dans le champ de la Medaille un Combat, avec une Flotte dans le loingtain; au haut de la Medaille mot Hebraïque, JEHOVA; Dieu; & le millésime 1600, autour cette Legende.

CAPTIS CENTUM TRIGINTA MILITUM SIGNIS

ORDINUM AUSPICIIIS

PRINCEPS MAURITIUS VICTOR REDIIT.





REVERS.

Un Fort assiégé par Mer & par Terre, autour
cette fuite de la Legende.

COMPULSO AD DEDITIONEM PRÆSIDIO ANDRÆ.
CASO FUGATOQUE
AD NEOPORTUM ALBERTO AUSTRIÆ.

*Le Prince Maurice est retourné victorieux après avoir sous
les auspices des Estats, gagné cent trente Drapeaux,
contraint le fort saint André de se rendre, défait & mis
en fuite Albert d'Autriche.*

LA Province d'Utrecht fit faire en son particulier cette
autre Médaille au sujet de la même victoire.

Deux Armées qui combattent, & dans le
lointain des Vaisseaux.

HOC OPUS DOMINI EXERCITUM.

M. D C.

C'est l'ouvrage du Dieu des Armées.

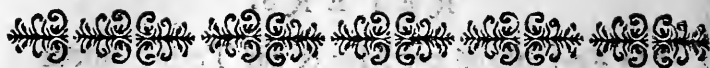
REVERS.

Les Armes de la Province d'Utrecht.

ORDINUM TRAJECTENSIIUM NUMISMA.

Médaille des Estats d'Utrecht.

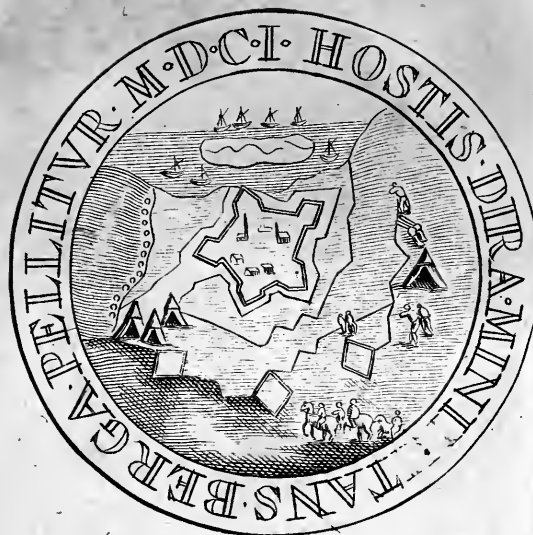
LES Navires qui paroissent dans le lointain des deux
Médailles, marquent la generosité du Prince Maurice,
quel fit retirer en pleine Mer les Vaisseaux qui avoient
porté son Armée dans la Flandre, afin d'ôter aux siens
toute esperance de retraite & de les obliger à vaincre ou
mourir: il tâcha de persuader à Frederic son frere de se
joindre sur les Vaisseaux; mais ce jeune Prince refusa d'y
convenir & voulut partager l'honneur & le peril de cette
journée.

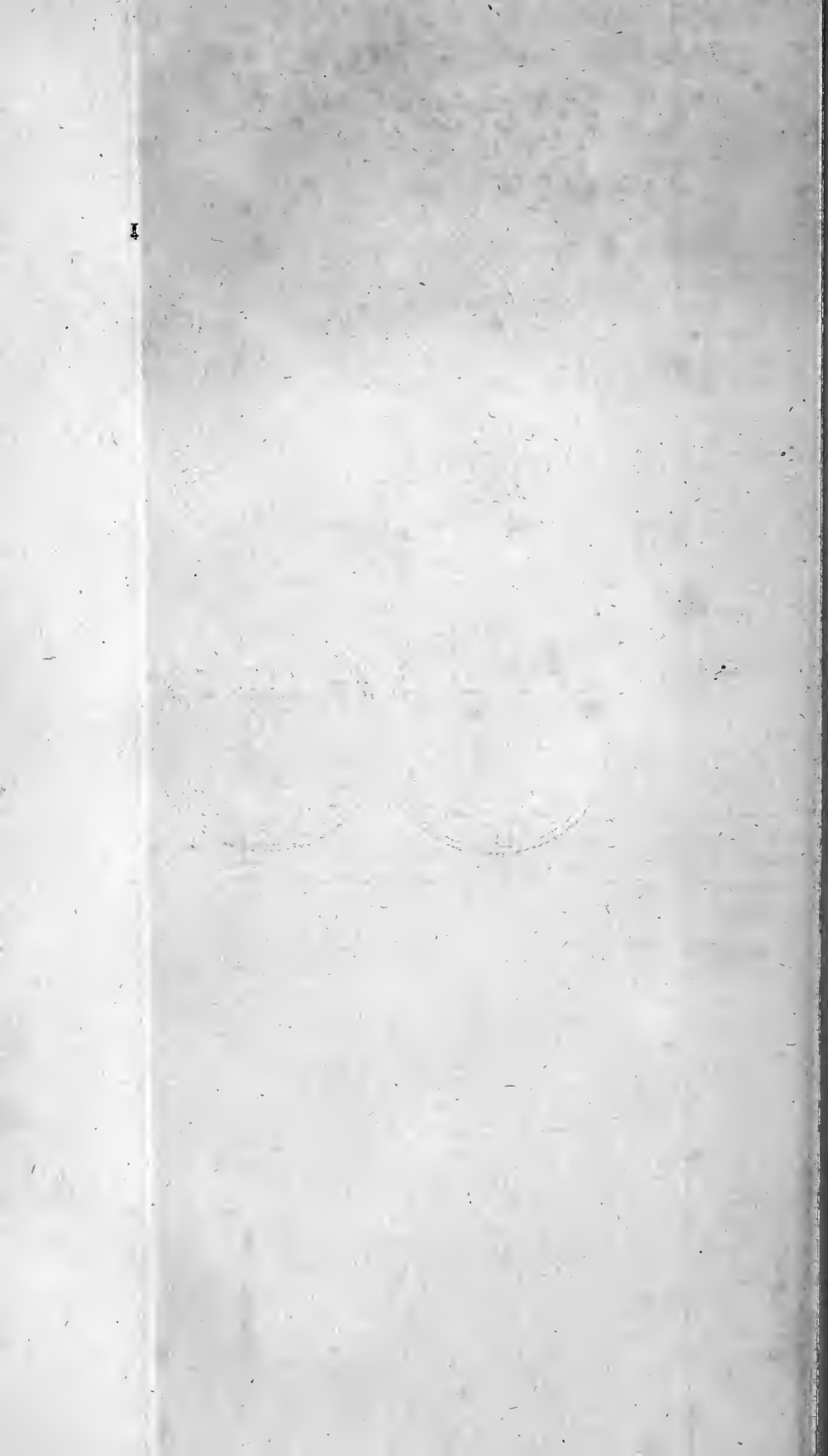


1601.

RHINBERG est de l'Electorat de Cologne & un passage important sur le Rhin. Les Estats donnerent ordre au Prince Maurice de l'assieger, parce que la Garnison incommodoit les Confederez & le voit des contriutions dans la Province d'Overissel. Le Prince donna le rendez-vous de son Armée au Fort de Skein, lieu propre pour tenir les Ennemis en suspens de ce qu'il vouloit faire; afin de couvrir encore mieux son dessein, il se trouva aux Noces de Ludovic Gunter de Nassau, & de la veuve du Comte de Brouk qui se faisoient dans Arnhem, d'où il partit en diligence, & part devant Rhinberg, le 12. Juin 1601. La Ville est environnée de marais, & les Espagnols l'avoient fortifiée depuis que l'Admiral d'Aragon l'avoit prise, lors de son irruption dans le Duché de Cleves; elle ne manquoit ni de vivres ni de munitions, & sa Garnison étoit de deux mille hommes sous le commandement de Louis Bernard d'Avila Espagnol qui en étoit Gouverneur. Le Prince divisa son Camp en trois quartiers; l'un pour luy, l'autre pour le Comte Ernest de Nassau & de Solms; le troisieme pour le Colonel Gistelles: L'attaque & défense de la Place furent également vigoureuses: Gouverneur se défendit en homme de Guerre, & fit de frequentes sorties; mais les mines luy ayant enlevé beaucoup de monde & ruiné la plupart de ses fortifications il capitula le 30. Juillet. Plusieurs Princes & Seigneurs de diverses Nations; vinrent à ce Siege pour apprendre sous Maurice l'art d'assieger & d'emporter les Places.

L'ARCHIDUC s'étoit mis en campagne pour courir Rhinberg; mais ne l'ayant pu faire à cause des tranchemens & des fortifications du Camp des Confederez, il assiegea la Ville d'Ostende à la priere des Flamans, qui ne pouvoient plus souffrir cette épine dans la partie du Lion de leur Province: ce fut le 5. Juillet 1601 que commença ce Siege le plus obstiné, le plus long le plus celebre qui ait été depuis plusieurs siecles.





CETTE premiere Medaille fut frappée par l'ordre des Estats, en memoire de la prise de Rhinberg.

Le Plan du Siege de Rhinberg.

HOSTIS DIRA MINITANS A BERGA PELLITUR;

M. DCL.

L'Ennemy qui faisoit de cruelles menaces est chassé de Rhinberg en l'année 1601.

R E V E R S.

Le Prince Maurice sur une hauteur, ayant à ses côtez un Trompette & un Tambour; son Armée est au bas en action de recevoir ses Ordres.

IRATO NUMINE NIL

JUVANT UNDIQUE COLLECTÆ VIRES;

Les forces amassées de toutes parts ne servent de rien si le Seigneur est contraire.

LE Siege que le Prince mit au mois de Novembre devant la Ville de Boisleduc, n'eut pas un succès pareil à celui de Rhinberg: le secours que l'Archiduc y fit entrer & la rigueur du froid, obligerent le Prince à se retirer. La fortune n'est pas toujours en humeur de favoriser dans la Guerre le même Party.

La Seconde.

1601.

*Addi-
tion.*

CETTE Medaille est faite sur l'original en or, &, excepté la grandeur, elle est semblable à la précédente.

La Troisième.

A été faite en l'honneur du Prince sur la prise de Rhinbergue.

Le Prince Maurice tenant de la main droite une Epée élevée.

MAURITIUS PRINCEPS AURIACÆ , COMES NAS-
SOVIÆ , CATZENELBOGEN , MOEURSIÆ ,
MARCHIO VERÆ , VLISSINGÆ.

*Maurice Prince d'Orange, Comte de Nassau, Catzenel-
bogen, Meurse, Marquis de Veere, & de Vlis-
singe.*

R E V E R S.

Les armes du Prince Autour.

Je maintiendrai. Le 12 d'août. 1601.

La Quatrième.

La prise de la ville de Rheinberg.

HANC CAPIMUS VIRTUTE DEI.

Par le secours de Dieu nous la prenons.

R E V E R S.

La ville d'Ostende assiégée

DEFENDIMUS ISTAM.

M. DCI.

Nous defendons celle-cy.

La

METALLIQUE. ** 103

La Cinquieme.

Cette piece de Monnoye qui fut batue à Amsterdam l'an 1601. est fort rare, parce qu'elle n'eut cours que durant vint-quatre heures.

Insignia Hollandiæ. 1601.

Les armes de la province d'Hollande.

R E V E R S.

Et Civitatis Amstelodamensis

Et celles de la ville d'Amsterdam.





1620.

COMME la Republique des Provinces Unies doit à la Mer son origine, sa puissance & ses richesses, & que sa Compagnie des Indes Orientales a été établie en 1602 ; je mets en cet endroit les premières entreprises des Confederez pour les Indes & pour les voyages de long cours, dont je n'ay point encore parlé & que j'ay réservé pour cette année.

L'ANCIEN commerce des Pays-bas étoit borné par les Ports de l'Europe, parce que les Espagnols & les Portugais ne souffroient point de Nations étrangères dans leurs nouvelles découvertes ; mais depuis la guerre contre l'Espagne & l'Invasion du Portugal par Philippes Second, les Provinces Unies n'ayant plus de considération pour ces deux Couronnes, résolurent de ne plus limiter leur Navigation, & de porter leur commerce & leurs armes par tout le monde.

EN l'année 1594. trois navires partirent de Hollande, pour trouver un passage par la Mer du Nord vers la Chine : ils arriverent à la Nova Zembla, trouverent un détroit qu'ils nommerent de Nassau, & ne purent aller plus loin à cause des glaces. °

L'AVANTURE d'un Navire Hollandois qui fit le même voyage en 1596. est remarquable : il fut arrêté par la glace & tellement enfermé que les hommes furent obligez de quitter le navire & de marcher sur la glace pour gagner la terre, dont heureusement ils n'étoient pas beaucoup éloignez : ils bâtirent une loge du bois qu'ils trouverent par hazard sur le rivage, & demurerent plusieurs mois dans cette affreuse solitude, en guerre perpetuelle contre les Ours blancs, la neige & le froid ; la misere qu'ils souffrirent fut si extrême, que Guillaume Barentson leur Pilote mourut, & que de tout l'équipage il ne resta que douze personnes qui retournerent en Hollande. Leur retour fit voir que l'homme peut se retirer des plus grands dangers, quand l'esperance & le courage

ne l'abandonnent point. Tous ceux qui depuis ont cherché cette route aux Indes par la Mer glaciale & par le détroit d'Anjan, ont perdu leur peine : & l'on croit ce passage impossible ; quelques-uns pourtant estiment qu'on eut éviter les glaces en tirant plus avant vers le Pole.

LES quatre Vaisseaux qui partirent en 1595 pour les Indes Orientales, firent un voyage plus heureux : ils oublerent le Cap de bonne esperance, aborderent aux Isles de Madagascar & de Sumatra, & à la Ville de Bantam en l'Isle de Java ; repasserent par le même Cap, & arriverent au Port de Texel en Hollande chargés de précieuses Marchandises.

OLIVIER de Nort natif de Rotterdam en Hollande, partit en 1598 ; passa par le détroit de Magellan & fit le tour de la Terre ; son Tombeau est dans le Temple de Schopenhoven avec une Epitaphe qui fait mention de ce merveilleux voyage.

EN 1599, les Estats envoyerent une Flotte sous la conduite de Pierre Van der Doez ; les Confederez descendirent aux Isles Canaries, situées dans l'Afrique & sujettes à la Couronne d'Espagne : ils y prirent quatre Châteaux & deux Villes, & après avoir fait sauter les Châteaux & mis le feu aux Villes, ils s'embarquerent avec leur butin : L'Admiral ayant renvoyé en Hollande la moitié de la Flotte, continua sa route jusqu'à l'Isle de saint Thomé, où il prit la Ville de Pavoisan habitée par les Portugais. Le mauvais air de cette Isle qui est sous la ligne Equinoxiale le long de la côte de Guinée, fut fatal aux Confederez : une maladie contagieuse causée par la chaleur excessive du climat, emporta l'Admiral Van der Doez, & la plupart des Officiers & des Soldats de la Flotte ; le reste regagna la Hollande avec plus d'honneur que d'utilité pour la Republique.

UNE Flotte Portugaise avoit assiégué en 1601 la Ville de Bantam, pour se vanger du bon accueil qu'elle avoit fait aux Hollandois (c'est sous ce nom que les Confederez sont connus dans les Indes.) Cinq Navires des Estats commandez par Wolfard Hermans, quoyque

plus foibles que les Portugais, attaquèrent leur Armée Navale, la mirent en fuite & délivrèrent Bantam: Cette action fut glorieuse aux Hollandois, & les plus puissans Princes des Indes firent alliance avec eux.

DEUX Navires de Zelande attaquèrent en 1602, proche l'Isle de sainte Helene en Afrique, un Gallion de Portugal, s'en rendirent les maîtres & y trouverent une riche dépouille.

EN la même année 1602, les Estats Generaux établirent la Compagnie des Indes Orientales: les motifs de son établissement furent que les Compagnies particulières se nuisoient les unes aux autres, & qu'une seule Compagnie ayant toutes les forces des autres réunies en elle, seroit plus capable de résister aux Espagnols, qui ne manqueroient pas d'employer toutes leurs forces pour chasser les Conféderez des Indes. Voilà l'origine de cette illustre Compagnie, qui a conquis des Royaumes, fait des Rois tributaires, & envoyé des Ambassades aux Empereurs de la Chine & du Japon.

CETTE Medaille fut frappée dans la Zelande pour la prise du Gallion Portugais par les deux Navires Zelandois.

Un Cheval qui foulant des pieds de derriere un Globe
s'élance dans la Mer, au dessus ces mots du Poëte
Juvenal.

NON SUFFICIT ORBIS.

Un monde ne lui suffit pas..

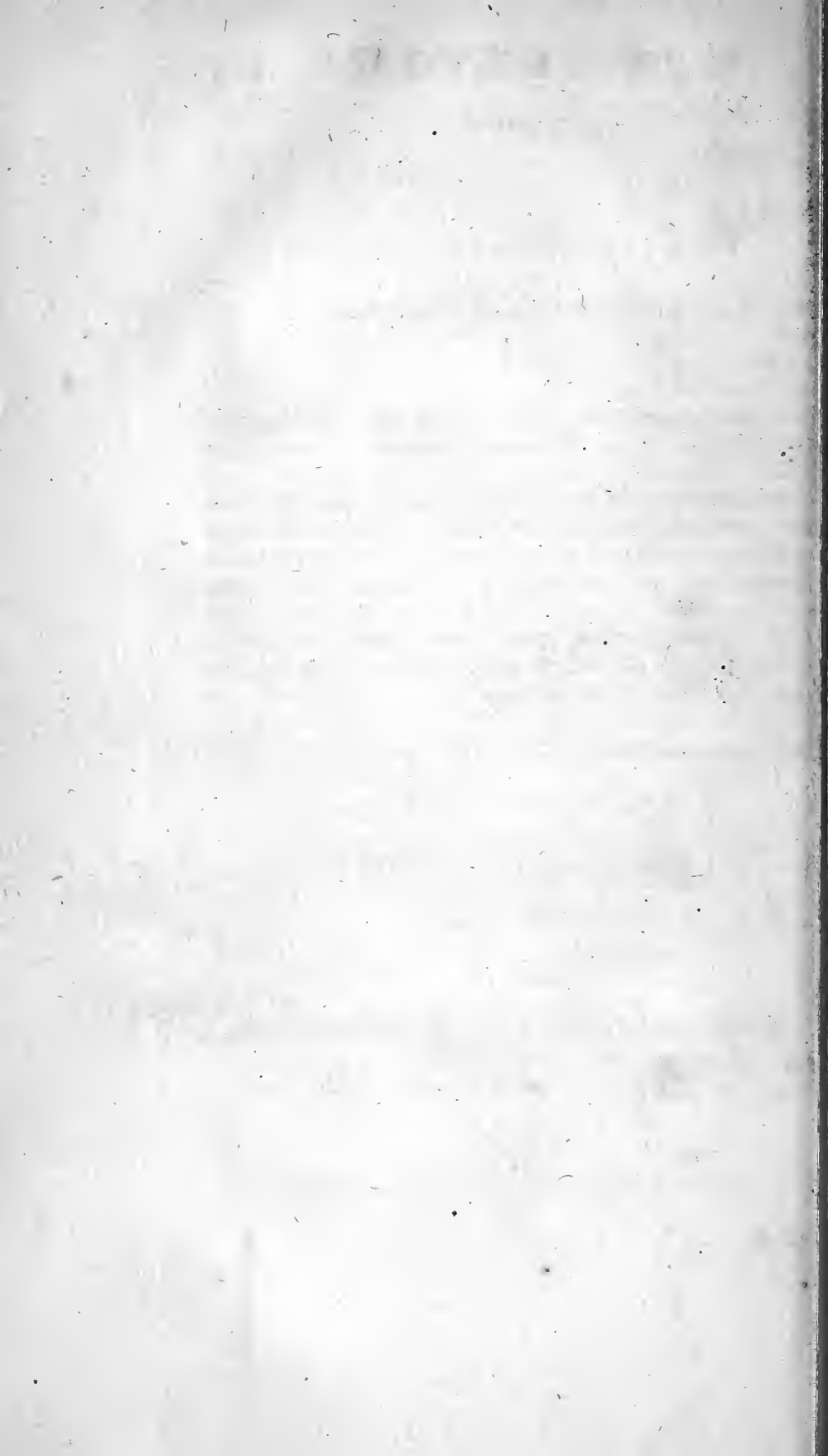
Derriere le Cheval est un Lion nageant.

QUO SALTAS INSEQUAR.

Quelque part que tu sautes je te suivray.



27



REVERS.

Un Gallion entre-deux Navires.

POSSUNT QUÆ POSSE VIDENTUR.

DECIMO SEXTO MARTII

M. DCII.

Ils peuvent tout ce qui semble être possible.
le 16 Mars 1602.

L'ESPRIT de cette Medaille est que, puisque l'ancien monde ne suffit pas à l'ambition d'Espagne, les Conféderez lui porteront la guerre dans le nouveau & combattront par tout contre-elle, pour l'Empire de l'Océan.

La Zelande, pour animer ses peuples à cet Empire de l'Océan qui est la source de la richesse & de la grandeur, fit faire cette autre Medaille.

Le Lion fondé de Zelande avec sa devise ordinaire:

LUCTOR ET EMERGO.

Je combats & je sors victorieux.

REVERS.

Un Navire voguant à pleines voiles.

IMPERATOR MARIS TERRÆ DOMINUS.

L'Empereur de la Mer est le maître de la Terre.



LES



1602.

LES affaires de la Mer n'étoient pas aux Confederez les soins de leur agrandissement par Terre : Le Prince Maurice assiegea Grave le 18. Juillet 1602 ; cette Ville est sur la Meuse, dont les eaux remplissent ses fosses ; on l'estime une des plus fortes & des plus régulières Places du Brabant : Antoine Gonzales Espagnol en avoit le Gouvernement ; l'Admiral d'Arragon, qui fut pris à la Bataille de Nieupoort, avoit racheté sa liberté par celle de tous les Prisonniers du party Confederé, qui étoient detenus dans les Estats de la domination Espagnole ; il commandoit une Armée de vingt mille hommes, avec laquelle il fit diverses tentatives pour la délivrance de Grave ; tous ses efforts furent inutiles, il ne pût forcer le Camp du Prince & se retira de peur de manquer de vivres ; sa retraite entraîna la perte de la Ville, qui se rendit le 19. Septembre après deux mois de Siege : le Prince s'y fit le 28. inaugurer Seigneur du Pays de Cuyk dont elle est Capitale.

EN memoire de sa prise les Estats firent fraper cette Medaille qui marque aussi la défaite de quelque Cavalerie des Archiducs, & l'avantage remporté par l'Admiral Opdam sur leurs Galeres commandées par Frederic de Spinola Genoïs.

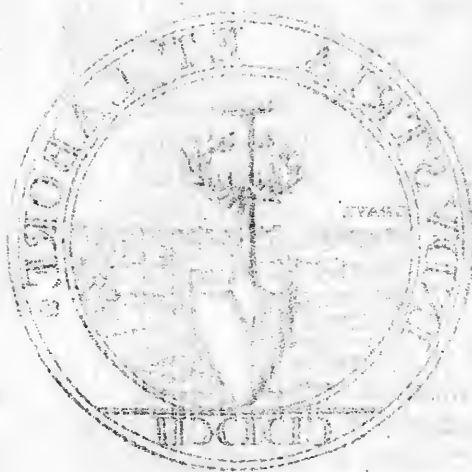
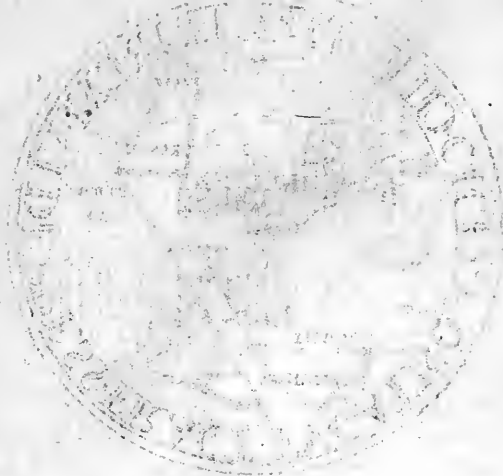
Le Plan du Siege de la Ville de Grave avec la Carte des environs.

GRAVZA CAPTA,

TURMIS EQUITUM SEPTEM CÆSIS.

RE.







METALLIQUE. 105

REVERS.

Deux Combats, l'un par Mer entre des Navires & des Galeres ; & l'autre par Terre entre des Cavaliers, avec la Carte des lieux où ils ont été donnez.

TRIEMIBUS SEX DEPRESSIS, FRACTIS

FUGATISQUE ANNO CIOICII.

FEDERATÆ PROVINCIAE FIERI FECERUNT.

Les Provinces Unies ont fait faire cette Medaille après avoir pris Grave, défait sept Compagnies de Cavalerie, battu & mis en fuite six Galeres, en 1602.

LA Province d'Utrecht fit fraper cette autre Medaille pour la prise de Grave.

Un homme qui enleve une grosse pierre avec une machine.

ARS GRAVE TOLLIT ONUS.

L'art leve un pesant fardeau.

Au bas sont les Armes de la Province.

ORDINES TRAJECTENSES.

Les Etats d'Utrecht.

REVERS.

Une bêche dans une Couronne de Laurier; dans l'loingtain la Ville de Grave.

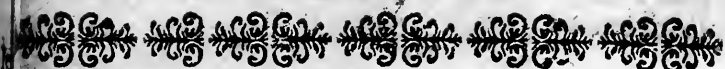
INDUSTRIA ET LABORE.

Par industrie & par travail.

Dans l'Exergue 1602.

Ces mots, *grave onus*; font allusion à celui de Grave & ce revers marqué les fortifications du Camp du Prince Maurice de son Camp; ils luy présenterent deux Lettres écrites en Langue Portugaise, avec un plat d'or & d'autres choses précieuses de leur Pays. c'est la premiere Ambassade envoyée aux Confederez par les Rois des Indes Orientales: le Royaume d'Achem est dans l'Isle de Sumatra, qui est une des Isles que les Geographes appellent des Isles de la Sonde.





ELIZABETH Reine d'Angleterre, qui avoit été la fidele Alliée des Provinces Unies, mourut le 23. Avril 1603, âgée de soixante-dix ans. Jacques Stuart Roy d'Ecosse fils de Marie Stuart, qu'elle avoit fait décapiter, luy succeda aux Royaumes d'Angleterre & d'Irlande, & fut le premier appelé Roy de la grand' Bretagne, par la réunion des trois Royaumes sous un même Sceptre. La vie d'Elizabeth n'a pas moins été la matière de l'invective que du Panegyrique; les Catholiques zelez ont fait sa peinture avec tous les traits qui forment les Tirans & les Impies; les Protestans au contraire l'ont mise au rang des Princesses les plus justes & les plus religieuses: les uns & les autres ont témoigné trop de passion; il est vray qu'Elizabeth a été un des plus beaux genies de son temps; qu'elle a excellé dans l'art de regner; que son Regne de 44 ans a été glorieux; qu'elle a secouru ses Alliez, protégé ses voisins, dissipé diverses conspirations contre ses Estats & sa vie, & qu'elle a triomphé de la puissance & de la politique de la Maison d'Austriche & de toute la sagesse de Philippes Second: Mais il est vray aussi que sa haine a été trop violente contre la Religion Catholique, & que sa jalousie & sa severité n'ont point épargné la vie ni de ses amis ni de ses parens: il est encore vray qu'elle devoit respecter la naissance, le malheur & le caractere de Marie Stuart refugiée dans son Royaume, sa parente & Souveraine comme elle, & que quand elle fit mourir sur l'eschafaut cette Reine infortunée, elle viola en même temps les droits de l'hospitalité, du Sang & du Diademe.

Les Estats envoyèrent Frederic Henry de Nassau, Walrave de Brederode Seigneur de Viane, Jean Barneveldt Avocat General de Hollande & de Westfise, & Jacob Waleck Trésorier de Zelande, pour feliciter le Roy Jacques de son avenement aux Couronnes d'Angleterre & d'Irlande: ce Prince quoy qu'il fût fils de Henry & Marie Stuart, tres-bons Catholiques, ne laissa pas de suivre la nouvelle Religion, qui avoit commencé
sous

sous Henry VIII. & qu'Elizabeth avoit rétablie en l'Angleterre.

Au mois de May Spinola sortit du Port de l'Escaut avoit huit Galeres & quatre Fregates : il vint attaquer deux Navires de Guerre Zelandois, la Galere noire de Hollande, & celle de Zelande, qui étoient en garnison vers cette Ville : les Combat dura long-tems, & enfin les Navires & les Galeres des Confederez l'emporterent sur les Galeres Espagnoles, qui furent maltraitées & contraintes de se retirer en desordre au Port de l'Escaut, avec perte de huit cents hommes & de Spinola leur General ; les Estats y perdirent trente-six hommes. Jacob Michielsén qui commandoit sur la Galere de Hollande fut tué, Joost le More Vice-Admiral de Zelande, & le Capitaine Rogier Pieterfen, furent blessés.

CEUX de la Province de Zelande firent faire une Medaille pour ce Combat Naval, & pour montrer que les Vaisseaux avoient été cause de la victoire.

Deux Navires & deux Galeres.

CEDUNT TRIREMES NAVIBUS.

M. DCIII.

REVERS.

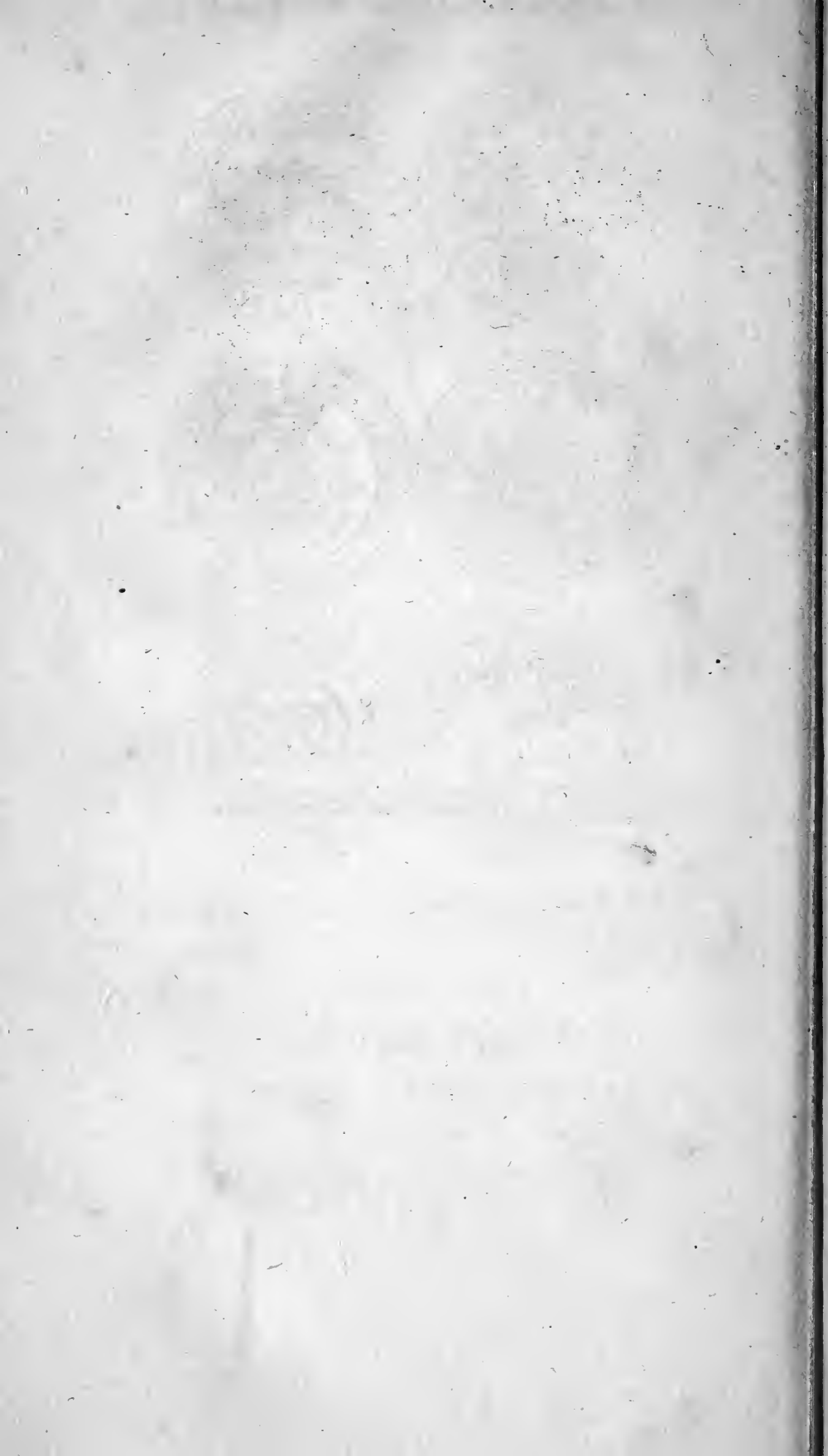
Les Galeres Espagnoles.

VICTÆ PEREMPTO SPINOLA VIGESIMO SEXTO MAY.

Les Galeres cedent aux Navires, elles sont vaincues & Spinola tué le 26. May 1603.

FREDERIC de Spinola étoit frere du Marquis Ambroise de Spinola, qui va rendre son nom illustre par ses diverses conquêtes sur les Provinces Unies.







CES autres Medailles furent encore frappées dans le même temps & pour le même sujet ;

1603.
Addi-
tions.

La premiere.

Deux Navires & deux Galeres.

CEDUNT TRIREMES NAVIBUS.

M. D C I I I

Les Galeres cedent aux Navires.

H *

R E

R E V E R S.

Les douze Galeres Espagnoles qui estoient au port
& qui par la capitulation demeurèrent aux Estats.

VICTÆ PEREMTO SPINOLA.

xxvi. MAIL.

Elles sont vaincues par la mort de Spinola.

La seconde.

Fut frappée en Zeelande.

IMPERATOR MARIS, TERRÆ DOMINUS.

*Celui qui est Maître de la Mer est le Seigneur de la
terre.*

R E V E R S.

Les Armes de Zelande avec les devises ordinaires.

LUCTOR ET EMERGO.

M. D. C. III.

Je combats & sors Victorieux.

La Troisième.

Un coq perché sur un arbre ; au pied un renard.

ALIUD IN LINGUA , ALIUD IN PECTORE.

Il dit l'un & pense l'autre.

C'est une raillerie contre les Espagnols , qui disoient
souvent ce qu'il ne pensoient pas.

R E V E R S.

Le Plan d'Ostende.

IN ADVERSIS VIRTUS.

M. D. C. III.

Dans l'adversité le courage est nécessaire.

TANDIS



FIG. 28.

TANDIS que les assiegez dans Ostende faisoient ^{1604.} une resistance incroyable, les Estats jugerent à propos d'assieger une Place importante de Flandre, afin de faire diversion & d'avoir toujours l'entrée libre dans cette Province: Le Prince Maurice y entra par leur ordre, s'empara de Cadzant, d'Ysendijk, d'Ardenbourg & des autres Forts aux environs de l'Ecluse, & assiegea cette Ville sur la fin de May 1604: le Prince qui étoit le plus habile Capitaine de son siecle pour attaquer une Place & pour camper, fit retrancher son Camp, fortifier ses quartiers & dresser des ponts pour en faire la communication avec toute la regularité, que l'application & l'experience luy avoient apprise; Ambroise de Spinola auquel les Archiducs avoient entierement confié la conduite du Siege d'Ostende, en détacha quelques Troupes & vint luy-même pour secourir l'Ecluse, qui étoit extrêmement pressée par la famine. Il tâcha en vain d'y jeter des vivres & perdit plus de deux cens hommes dans les attaques qu'il fit au Camp du Prince; ce qui obligea Matthieu Serano Gouverneur de la Ville, de capituler le 19. Aoust: les douze Galeres Espagnoles, qui étoient au Port demeurèrent par la capitulation aux Estats avec leur équipage.

Les Estats de Zelande firent faire cette Medaille en memoire de la prise de l'Ecluse.

CAPTA SLUSA CUM PORTU ET TRIREMIBUS

XIX. AUGUSTI M DCIV

MIRACULUM MEUM JEHOVA.

L'Ecluse prise avec son Port & les Galeres le 19. Aoust 1604, est un miracle du Seigneur.

R E V E R S.

Les Armes particulieres des Villes de Zelande faisant une ceinture autour de celles de la Province.

LUCTOR ET EMERGO.

Je combats & je sors victorieux.

CETTE

CETTE autre Medaille fut encore frappée dans le même temps & pour le même sujet.

La Ville d'Ostende assiégée,

ITANE FLANDRIAM LIBERAS IBER!

X P Y Z E A X A A K E I O N.

Est-ce ainsi Espagnol que tu délivres la Flandre, & que de l'or tu en fais du cuivre?

REVERS:

La Ville de l'Ecluse avec la Carte des environs:

C'EST une raillerie contre les Espagnols, qui avoient promis d'assurer la Flandre par la prise d'Ostende, & qui cependant avoient laissé prendre l'Ecluse, Place aussi commode que l'autre pour insulter cette Province. En effet les Archidues perdirent en moins de trois mois la Ville de l'Ecluse, aussi forte & aussi considérable par sa situation, que celle d'Ostende, qui depuis trois ans arrêtoit toutes leurs forces:

LUDOVIC Gunter de Nassau mourut des fatigues qu'il avoit souffertes au Siege de l'Ecluse; ce jeune Comte étoit de grande esperance, & avoit fait paroître sa conduite & son courage en plusieurs rencontres.

PIERRE Ernest Comte de Mansfeld, mourut aussi cette année dans son Gouvernement de Luxembourg âgé de 87 ans; il avoit servy sous Charles-Quint, Philippe II. & Philippes III. dans presque toutes les Guerres de l'Europe; l'Espagne a eu peu de Capitaines qui luy aient rendu plus de service avec plus de fidélité, & pendant un plus long-temps, que ce Comte qui avoit gouverné quelques années les Pays-bas.

SPINOLA pressa Ostende avec la dernière 1604.
vigueur; les Estats consolez par avance de la perte
de cette Ville par la conquête de Rhinberg, de Grave
& de l'Ecluse, donnerent ordre au Gouverneur d'Ostende
de la rendre aux Archiducs: ce qui fut fait le 22. Sep-
tembre 1604, après trois ans deux mois dix-sept jours de
Siege, dont le succès donna naissance à cette belle repu-
tation, que le Marquis de Spinola s'est depuis acquise:
Il y eut plusieurs Gouverneurs d'Ostende durant le Siege;
Charles Van der Noot, François Vere General des
Anglois, Frederic de Dorp qui fut blessé, les quatre
Colonels, Gisthelles, Jean de Loon, Jacques de Be-
rendrecht & Utenhove qui furent tuez, & Daniel de
Hertain Seigneur de Marquette, qui signa la Capitula-
tion. On rapporte un trait de François Vere assez singu-
lier; ayant eu avis qu'on devoit donner assaut, & crai-
gnant d'être emporté à cause de la foiblesse de sa Garni-
son, il fit battre le Tambour pour parlementer; envoya
& reçut des otages, afin d'avoir du temps pour être se-
couru: en effet cinq Compagnies Zelandoises étant arri-
vées, il renvoya les otages des assiegeans & retira les siens.
On fit divers jugemens de cette action; mais la plupart
demeurerent d'accord que comme toute la gloire d'un
Gouverneur dépend de la conservation de sa Place; il
peut dans le peril user de stratageme pour conserver l'une
& l'autre. Ce François Vere, Horace & Robert Vere
ses freres, Jean Norris & plusieurs autres Seigneurs &
Officiers de Guerre Anglois, ont rendu dans les Guerres
des Pays-bas de grands services aux Provinces Unies.

Ce Siege d'Ostende merite d'être appelé une guerre
particuliere où tout ce qu'on peut faire pour l'attaque &
pour la défense d'une Place a été executé, & qui a servy
d'école à tous les peuples de l'Europe & à toutes sortes de
professions. Lorsque les Archiducs entrèrent dans la
Ville d'Ostende, ils reconnurent que pour tant d'hom-
mes, de temps & d'argent qu'elle leur avoit coûté, ils
n'avoient qu'un monceau de fable & de pierres abbatuës,
un mélange confus de ruines, une masse informe de for-
tifications renversées & un horrible cimetiere; le Lecteur

peut voir le détail admirable de ce Siege dans les Relations qui en ont été imprimées.

Les Etats, pour montrer que la défense d'Ostende leur étoit plus utile & plus glorieuse que sa prise ne leur avoit été préjudiciable, firent fraper cette Medaille.

La ville de l'Ecluse affiegée avec la Carte des lieux circonvoisins.

REVERS.

DEI OMNIPOTENTIS

GRATIA ORDINES FOEDERATARUM

PROVINCiarUM BELGII,

ILLUSTRISSIMI PRINCIPIS MAURITH AURAIICI

DUCTU,

POST STRENUAM TRIGINTA OCTO

MENSIBUS OSTENDÆ DEFFENSIONEM, FUGATIS,

CÆSIS ET REPULSIS HISPANIÆ COPIIS,

CADSANTIUM, ISENDICUM,

ARDENBURGUM, SLUSAM ET DUODECIM

TRIREMES HISPANIÆ

PRO RUDERIBUS OSTENDÆ CAPIUNT MUNIUNTQUE

M. D C. IV,

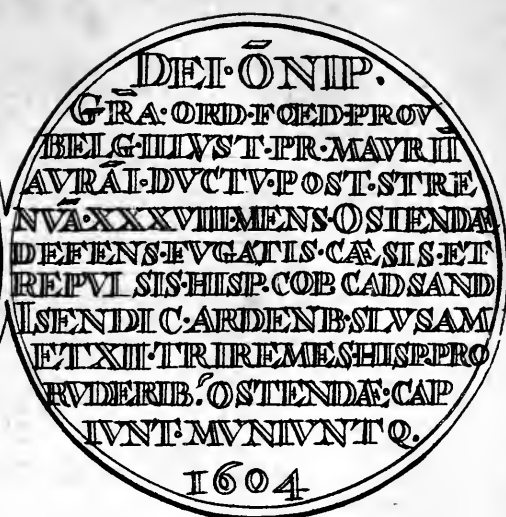
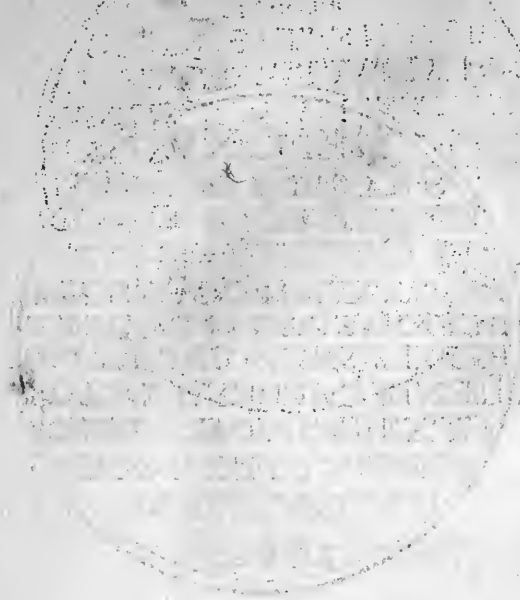


FIG. 2



*Les Etats des Provinces Unies des Pays-bas, par la grace
du Dieu Tout-puissant, sous la conduite du tres-Illustre
Maurice Prince d'Orange, après avoir vaillamment
défendu Ostende pendant trente-huit mois, mis en fuite,
défait & repoussé les Troupes d'Espagne, prennent &
fortifient Cadzant, Ysendick, Ardenbourg & l'Ecluse,
& se rendent maîtres de douze Galeres Espagnoles, au
lieu des monceaux de pierre d'Ostende, en l'année 1604.*

LA Province d'Utrecht fit frapper cette autre Medaille
pour le même sujet.

Le Siege de la Ville de l'Ecluse.

Autour de la Medaille

JEHOVA PRIUS DEDERAT.

Au bas les Armes de la Province.

ORDINES TRAJECTENSES.

Les Etats d'Utrecht.

REVER S.

Le Siege de la Ville d'Ostende.

PLUS QUAM PERDIDIMUS

CICICIV.

*Dieu nous avoit déjà donné plus que nous n'avions per-
du 1604.*



1605.

CETTE Medaille fut faite à l'honneur du Prince Maurice, en 1605.

Le Prince Maurice en buste armé.

MAURITIUS PRINCEPS AURICA,
COMES NASSAVIA,
CATSENELEBOGII, MARCHIO VERÆ ET
VLISSINGÆ

Maurice Prince d'Orange, Comte de Nassau & de Catzenelleboge, Marquis de la Vere & de Flessingue.

REVERS.

Dans une Couronne de Laurier un rejeton sortant
d'un arbre coupé.

TANDEM FIT SURCULUS ARBOR,
ANNO M.DC.V.

Enfin le rejeton devient arbre,

C'ÉTOIT la devise ordinaire du Prince qui l'avoit
choisie après la mort de Guillaume de Nassau : elle veut
dire

lire que le rejetton fera renaître l'arbre qui l'a produit, & que le fils fera revivre la gloire du père.

Ce Prince étant entré en Flandre, le Marquis de Spinola General des Archiducs, le suivit & campa proche de luy : quelques jours s'étant passez en de legeres escarmouches, Spinola quitta la Flandre & alla joindre Charles de Longueval Comte de Buquoy, qui commandoit une autre Armée des Archiducs le long du Rhin. Ces deux Armées étant jointes, le Marquis s'empara d'Oldenzeel en la Province d'Overissel, & de Lingen dans la Frise au mois d'Aoust : le Prince quitta pareillement la Flandre & suivit le Marquis, mais il ne put arriver qu'après la reddition de Lingen : la campagne finit sans qu'il y eût de combat general entre les Armées ennemies ; il y en eut un particulier, où le Prince Frederic Henry de Nassau fut en danger de sa personne & donna des preuves de sa valeur. Louis de Velasco General de la Cavalerie des Archiducs, étoit proche du Château de Brouk avec 14. Cornettes de Cavalerie & huit Compagnies d'Infanterie ; le Prince Maurice résolu d'enlever ce logement, donne à son frere l'Avantgarde à commander ; Frederic avance & charge les Ennemis : mais il trouve une telle résistance qu'il demeure presque abandonné des siens, il se défend vaillamment avec ceux qui luy restent, attaque un Capitaine Espagnol & tous deux font le coup de pistolet, sans que les armes prennent feu, Marcel Bax & Hodenpiil Escuyer du Prince, le délivrent de ce danger ; cependant Horace Ver avec quatre Compagnies Angloises, & Dommerville Gentilhomme François avec une troupe de sa Nation étant arrivez, & quelque Cavalerie s'étant ralliée, le Combat recommence, & la mêlée devient plus rude & plus sanglante qu'elle n'avoit été ; elle dura sept heures, & donna le temps au Prince Maurice de secourir son Frere & de mettre en fuite les Ennemis, qui perdirent cinq cens hommes & le Comte Theodore Trivulce ; deux cens furent tuez du côté des Estats avec Dommerville.

La campagne de l'année 1606, fut avantageuse aux Archiducs ; Spinola partit du Rhin & vint prendre Lochem dans la Gueldre, il y demeura jusqu'à la fin de Juillet qu'il se mit en marche, & alla mettre le Siege devant

Grol en la même Province , le troisiéme Aoust ; le Prince Maurice , qui avoit peu de Troupes assemblées , donna ordre de ramasser tout ce qu'on pourroit pour le secours de Grol ; mais le Marquis pressa si vivement les assiegez qu'ils se rendirent le quatorze. Après que le Marquis eut achevé cette expedition ; il assiegea Rhinberg qu'il avoit fait investir par le Comte de Buquoy ; le Prince le suivit , mais voyant qu'il ne pouvoit délivrer Rhinberg sans donner bataille & ne voulant rien hazarder , il se retira. Les assiegez n'ayant plus d'esperance d'être secourus , capitulerent le 2. Octobre après un mois de siege. Le Prince ayant repris en trois jours Lochen , s'efforça en vain de reprendre Grol & leva le Siege qu'il y avoit mis au mois de Novembre.

LE Comte Jean de Nassau mourut à Dilembourg. Les Provinces Unies sont redevables à son zele & à ses conseils de l'union d'Utrecht qui a fondé leur République : il assista Guillaume Prince d'Orange son frere aîné , dans tous les orages qui s'éleverent contre luy.



DEI OPT MAX NVTV
ILL ORD GEN CONFED
REGIONIF GER AVSPICIIS
SVB MAVRITIO NASSO PRIN
VRANIA ARCHIT ALASSO HERC
IACOBVS ABHEEMSKERK IN IPSI
FRETHERCVLEIFAVCIBVS SV
CONSPECTVM VRBIS GIBELTAR
NAVES HISPANICAS HVC VSQ HA
TAS INEXFVGNABILES DEVICIT
EXVSSIT AC SVAPVCORVMQ
MORTE NON IN GLORIA FVN
DITVS DELEVIT VII CAL MAI
CLIO CVII
HÆ TIBI ERVNT
ARTES

LA perte de Grol & de Rhinberg fut réparée par la victoire que les Etats remportèrent sur l'Armée Navale d'Espagne au détroit de Gibraltar en Afrique: la Flotte Hollandoise étoit de vingt-six Vaisseaux, & avoit pour Admiral Jacques de Heemskerk natif d'Amsterdam; l'Espagnole de vingt Vaisseaux & de dix Gallions que commandoit Jean Alvarez Davila. Le combat se donna le 25. Avril 1607; les Espagnols furent battus, Davila tué & son fils prisonnier; le Vaisseau Admiral, le Vice-Admiral & cinq Gallions Espagnols, furent brûlez & les autres échouèrent; Heemskerk fut tué dès le commencement du combat: c'étoit un des meilleurs Capitaines de Mer qu'eussent les Etats, & qui avoit autrefois accompagné Guillaume Barentson dans ce malheureux voyage de la Nova Zembla. Les Etats regreterent cet Admiral, & le firent enterrer honorablement dans la vieille Eglise d'Amsterdam.

CETTE Medaille fut frappée par leur ordre pour honorer la memoire du brave Heemskerk, & pour laisser à la posterité un monument de sa victoire.

DEI OPTIMI MAXIMI NUTU,
ILLUSTRIUM ORDINUM
GENERALIUM CONFOEDERATARUM REGIONUM
INFERIORIS GERMANIÆ AUSPICIIS.
SUB MAURITIO NASSAVIÆ PRINCIPE AURAIÆ
ARCHITALASSO.
HEROS JACOBUS AB HEEMSKERK
IN IPSIS FRETI HERCULEI FAUCIBUS SUB
CONSPECTUM URBIS GILBELTARIÆ
NAVES HISPANICAS
HUC USQUE HABITAS INEXPUGNABILES DEVICIT.
EXUSSIT AC SUA PAUCORUMQUE
MORTE NON INGLORIA FUNDITUS DELEVIT
SEPTIMO CALENDARUM MAII
ANNO M. DC. VII.

Par la volonté de Dieu tres-bon, tres-grand, sous les auspices des Illustres Estats Generaux des Provinces Unies des Pays-bas, sous Maurice de Nassau Prince d'Orange, grand Admiral, le Heros Jacques de Heemkerk a le 25. Avril 1607, dans le détroit des colonnes d'Hercule à la vûe de la Ville de Gibraltar, vaincu, brûlé & entierement dissipé les Vaisseaux Espagnols qu'on avoit jusqu'à present estimez invincibles, sans avoir perdu que peu des siens qui sont morts glorieusement avec luy.

Au bas de la Legende.

HÆ TIBI ERUNT ARTES.

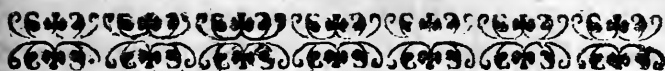
Ce seront tes emplois.

CES mots sont du fixième Livre de l'Eneïde ; & Anchise les dit à Enée pour l'avertir qu'il doit s'appliquer à dompter les superbes. Ils s'adressent icy à la Republique, & veulent dire qu'étant accoûtumée à vaincre l'Espagne, elle triomphera toujours de cette orgueilleuse Nation.

QUELQUE temps avant cette victoire, l'on avoit commencé de parler de Paix : l'ouverture qui en fut faite de la part des Archiducs, fut reçûe assez fierement, & les Estats n'y voulurent point entendre ni consentir à la suspension d'armes, qu'après avoir eu une Declaration du Roy d'Espagne & des Archiducs, qu'ils traitoient avec eux comme peuples libres & indépendans.

LES principales raisons qui obligerent les Espagnols à desirer la Paix étoient que la Mer & les Fleuves combattoient en faveur des Provinces Confederées ; que l'industrie des Habitans suppleoit aux endroits qui n'étoient pas fortifiez par la nature ; que la Guerre n'avoit point eu d'autre effet que de les rendre plus puissantes & plus unies ; que la crainte de leurs Ennemis étoit le plus fort lien de leur Union ; que cette bonne intelligence seroit alterée dans la Paix, soit par la jalousie du Commandement & de la puissance les uns contre les autres, ou par les differens que causent ordinairement les nouvelles Religions ; que les troubles domestiques feroient naître des occasions favorables au Roy & aux Archiducs ; & qu'enfin les heureux commencemens de la Navigation des Hollandois aux Indes devoient faire apprehender qu'ils ne se rendissent trop puissans dans un Pays dont le commerce & les dépouilles faisoient toute la richesse de l'Espagne & du Portugal.

LA



L - A Declaration , que Philippes & les Archiducs 1608.
 avoient donné aux Provinces Unies de leur in-
 dépendance, n'empêcha pas que les Confederez ,
 selon leur intereff ou leur passion, n'eussent des sentimens
 bien contraires sur la Paix qui leur étoit proposée : plu-
 sieurs Ministres de la Republique la souhaitoient ;
 le Prince Maurice la croyoit un obstacle à sa grandeur ,
 & ne vouloit ni Paix ni Treve. Les premiers sou-
 tenoient qu'il étoit temps de finir une cruelle Guerre
 qui désoloit la Patrie depuis tant d'années ; Qu'ils ne pou-
 voient pas la continuer sans le secours des Puissances
 étrangères ; Que ce secours pouvoit manquer soit par
 la mort des Princes leurs Alliez , ou par le changement
 de la politique & des intereffs de leurs Royaumes ; Que
 la mutinerie des Troupes Espagnoles qui avoit procuré
 tant d'avantage aux Estats ne seroit peut-être pas si fre-
 quente qu'elle avoit été ; Que les Ennemis trouveroient
 les moyens d'y remedier & de rétablir la discipline dans
 leurs Armées ; & que les Provinces Unies étant recon-
 nues libres, elles ne pouvoient terminer la querelle plus
 glorieusement que par l'aveu de leur liberté qui en étoit
 le sujet. Les plus éclairés portoient leurs reflexions plus
 loin : les Charges & les Gouvernemens du Prince, la
 disposition qu'il avoit de toutes les forces de l'Etat par
 Mer & par Terre, ses Alliances, sa Valeur, ses Con-
 quêtes & ses Victoires, leur faisoient craindre de se don-
 ner eux-mêmes un maître par la continuation de la
 Guerre. Les Partisans du Prince disoient que la Guerre
 contre l'Espagne étoit une playe qu'il falloit tenir ouver-
 te, de peur de faire rentrer dans les entrailles un mal qui
 n'étoit plus ni penetrant ni dangereux ; Que les Provinces
 Unies ne seroient jamais assurées ni tranquilles tant que
 l'Espagnol seroit leur voisin ; Que la conjoncture étoit
 favorable pour le chasser des Pays-bas ; Que son impuis-
 sance & la crainte de perdre le commerce des Indes luy
 faisoient demander la Paix ; Et peut-on se persuader ,
 ajoûtoient-ils , que l'Espagne abandonne sincerement
 des Estats qui luy sont hereditaires, elle qui commet tou-
 tes

tes sortes de violences & d'injustices pour se maintenir dans ceux qu'elle a usurpez, & doit-on se fier à une Nation immodérée dans la vengeance & dans la haine, dont nous connoissons la perfidie, & qui un jour nous traittera de Rebelles & d'Hérétiques à qui elle croit n'être point obligée de garder la foy.

CETTE diversité d'opinions fit voir plusieurs écrits pour & contre la Paix : ceux qui ne la désiroient pas & qui se défioient des Espagnols, firent frapper cette Medaille dans la Zelande, où le Prince avoit tout pouvoir & étoit extrêmement aimé.

Les Armes de Zelande ayant pour ceinture celles des Villes de la Province.

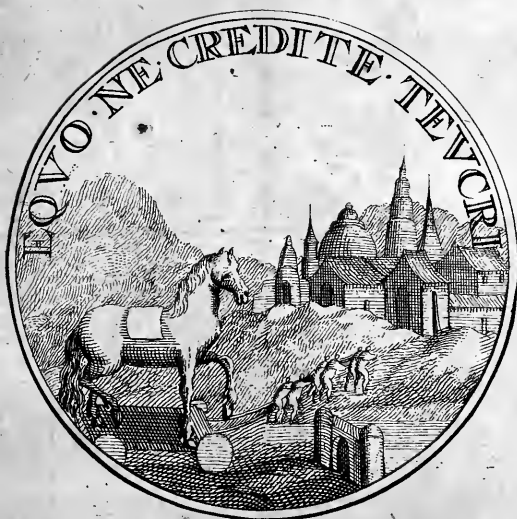
REVERS.

Un Cheval qu'on traîne dans une Ville.

EQVO NE CREDITE TEUCRI.

Troyens défiez-vous de ce Cheval.

C'EST un avis qu'on donne aux États de se garder des artifices de l'Espagnol, avec les paroles du second Livre de l'Énéide, que Virgile fait dire à Laocoon fils de Priam, lorsqu'il dissuadoit les Troyens de recevoir chez eux le Cheval de Bois que les Grecs feignoient d'avoir consacré à Minerve, & qui fut cause de la ruine & de l'embarasement de Troye.





1608. **C**ETTE autre Medaille fut encore frappée dans le même temps & pour le même sujet , elle est semblable à la précédente , excepté la grandeur.
*Addi-
tion.*

La seconde.

UN HOMME tenant les mains jointes & levant le coeur à Dieu : du côté droit une main qui lui présente une branche d'olivier , qui signifie la paix ; de l'autre une Espée , qui représente la guerre.

METALLIQUE. *125

Au haut de la Medaille.

Jehova, Dieu

Au tour

FIAT VOLUNTAS TUA.
MDCVIII

Ta Volonté soit faite.

REVERS.

Sept Fleches liées en un faisceau.

FORTITUDO BELGICA
SENATUS CONFOEDERATUS
LA FORCE BELGIQUE
DES PROVINCES
UNIES.



Malgré

MALGRE tous ces differens sentimens , les 1609.
 Conférences pour la Paix ne laissoient pas de
 continuer à la Haye où les Estats Generaux tien-
 ent leur Siege ; & qui étoit la résidence des Anciens
 Comtes de Hollande. Les Députez du Roy d'Espagne
 & des Archiducs étoient le Marquis de Spinola ; Jean
 Richardot Président du Conseil privé des Archiducs ;
 Jean de Mancididor Secrétaire du Roy d'Espagne ; Louis
 Verreichen premier Secrétaire d'Estat des Archiducs ; &
 le Pere Jean de Neyen Commissaire General de l'Ordre
 de saint François aux Pays-bas , qui avoit fait les premie-
 res ouvertures de la Paix. Les Députez des Estats étoient
 Guillaume Ludovic Comte de Nassau , Gouverneur de
 Frise ; Walrave de Brederode ; Jean Barnevelt & autres
 representans les Provinces Unies. Lorsque les Députez
 d'Espagne & de Flandre arriverent à la Haye , le Prince
 Maurice alla au devant d'eux accompagné de Frederic
 de Nassau son Frere , du Comte Guillaume Ludovic de
 Nassau son Cousin , & de plusieurs Seigneurs & Magi-
 strats. Ce fut un objet bien agréable aux Hollandois de
 voir leur ancien & leur superbe Maître venir jusques dans
 le centre de leur domination leur demander la Paix
 comme à des Souverains , & par conséquent reconnoître
 leur liberté & la justice de leurs Armes. Ce fut encore
 un charmant spectacle de voir le Prince Maurice & le
 Marquis de Spinola , qui venoient d'être ennemis & de
 faire tous leurs efforts pour se vaincre & pour se détruire ,
 se donner toutes les marques d'une veritable & sincere
 amitié. Tout est mystereux & masqué dans la politique ;
 toutes les démarches y sont ajustées aux desseins que l'on
 a formez , & les Grands jouent en public toutes sortes de
 personnalités pour faire réussir ce qu'ils ont résolu en se-
 cret. Les Députez s'assemblerent plusieurs fois , où assi-
 sterent les Ambassadeurs de France , d'Angleterre , de
 Dannemark , du Comte Palatin du Rhin , du Marquis
 de Brandebourg , du Langrave de Hesse & de quelques
 autres Princes Protestans d'Allemagne. L'Empereur
 Rodolphe

Rodolphe n'envoya personne à la Haye, il avoit écrit au Roy d'Espagne, aux Archiducs & aux Estats que les dix-sept Provinces dépendant de l'Empire on ne pouvoit rien faire sans sa participation; mais tous ayant fait réponse à ses Lettres, cette affaire n'eut point de suite, & l'on continua le Traité sans que Rodolphe y eût aucune part; mais à la vingt-fixième Conference, il fut rompu sur l'exercice de la Religion Catholique dans les Provinces Unies, & sur la Navigation des Indes: ce qui obligea les Estats de faire une nouvelle Ligue avec la France & l'Angleterre.

LA Province d'Utrecht en memoire de cette Ligue fit faire cette Medaille au commencement de l'année 1609.

Trois Cœurs joints ensemble, & au bas les Armes d'Utrecht:

JUNCTA CORDA FIDELIUM.

REVER S.

Une Fleur de Lis, une Rose, & les sept Fleches Couronnées.

CONTRA VIM TIRANNORUM

M. DC. IX.

Les Cœurs des Fideles unis contre la force des Tirans.

LA Fleur de Lis represente la France, la Rose l'Angleterre, les Fleches les sept Provinces Unies, & les Cœurs l'Alliance de ces trois Puissances.



CETTE





ORDRE BELG
AREGE HISP. ET ARC-
HID LIBERI AGNITI
POST BELCONT XLIIAN
INDICIAS PACIS CVNTVR
INTERV REGVM GAL ET
MAG BRIT ET CVM
IISDEM FOEDVS
RENOVANT.
A^o CIO IC CIX

CETTE rupture du Traité qu'on négocioit à la 1609. Haye ne fit point cesser la suspension d'armes, & même au lieu de la Paix, on proposa de faire une longue Treve; la proposition fut reçue, & les Députés de part & d'autre se rendirent en la Ville d'Anvers avec les Ambassadeurs de France & d'Angleterre: après quelques Conférences, toutes les difficultés furent levées, par les Conseils & l'autorité de Henri Roi de France; par la prudence de Pierre Janin Président au Parlement de Bourgogne son Ambassadeur extraordinaire; & par le crédit & le zèle de Barnevelt, qui étoit un véritable Republicain & entièrement dévoué aux intérêts de sa Patrie, enfin une Treve de 12. années fut conclue le 9. Avril 1609, & le premier Article du Traité portoit que le Roi d'Espagne & les Archiducs tenoient les Provinces Unies libres, sur lesquelles ils ne prétendoient rien. Les Confederez eurent principalement obligation à la France de ce premier aveu de la liberté de leur Republique, qu'on appelle de Hollande, parce que cette Province est la plus considérable de l'Union & qu'elle seule contribue plus de la moitié aux nécessités publiques.

LES Etats, en memoire de la Treve & du renouvellement d'Alliance avec la France & l'Angleterre, firent battre cette Medaille.

Une main sortant du Ciel & tenant un triple noeud,
où sont artachez les Ecussions des Armes de
France, d'Angleterre, & des Etats
Généraux.

A DOMINO FACTUM EST ISTUD.

C'est la l'ouvrage du Seigneur.

R E V E R S.

ORDINES FOEDERATI BELGII A REGE
HISPANIAE,

ET ARCHIDUCIBUS LIBERI

AGNITI POST BELLUM CONTINUUM XLII

ANNORUM INDUCIAS

PACISCUNTUR, INTERVENTIONE REGUM GALLIAE

ET MAGNAE BRITANNIAE ET CUM IISDEM

FOEDUS RENOVAANT ANNO

CIDICCIIX.

*Les Etats des Provinces Unies, reconnues libres par le Roi
d'Espagne & par les Archiducs, après une Guerre conti-
nuée de 42. années, font Treve par la mediation des
Rois de France & de la Grande Bretagne, & renouvè-
lent avec eux leur Alliance en l'année 1609.*

Cette

METALLIQUE. ** 127

CETTE autre Medaille fut frappée en memoire de la Ligue, elle est semblable à la precedente, excepté que la precedente fut faite par ceux de la Province d'Utrecht & celle-ci par les Etats de Hollande. 1609.
Addi-
tion.

LA MÊME année on fit encore cette Medaille au sujet de la Treve.

LES Armes de l'Empire & des Etats.

D. O. G. MEM. SAC. PRO PACT. INDUC.

ORDD. TETRAR. NOVIOMA. F. C.

R E V E R S.

LA PAIX ayant une Couronne sur la tête, assise sur un Trophée d'Armes, tenant d'une main un Rameau d'Olivier, & de l'autre sept flèches qui sont les sept Provinces Unies.

Au dessus le nom de Dieu en Hebreu.

REQUIES POST TOT DISCRIMINA. NIL PLACITUM

SINE PACÈ DEO,

Le repos après tant de débats. Rien n'est agreable à Dieu sans la Paix.



JEAN Guillaume de Cleves & de Juliers étant mort sans enfans au mois de May de cette année, il y eut différent pour sa succession; l'Electeur de Brandebourg, le Duc de Neubourg, le Duc des deux Ponts & le Marquis de Burgau, qui avoient épousé les quatre filles de Marie Eleonore, sœur aînée de ce dernier Duc de Cleves, prétendoient être ses heritiers: les Ducs de Saxe & de Nevers avoient aussi des prétensions sur les Duchez de

Cleves

Cleves & de Juliers. L'Empereur Rodolphe, sous prétexte que le jugement du différent lui appartenoit, & que cependant il devoit avoir le sequestre, envia pour Commissaire de l'Empire, Leopold d'Autriche Evêque de Strasbourg, qui se saisit de la Ville & du Château de Juliers par intelligence, & y laissa Garnison avec Jean de Rauschenberg pour Gouverneur. Cette affaire de Juliers a été l'origine des divisions, qui troublèrent l'Allemagne dans quelques années.



L'EMPE



1609.

Addi-
tion.

CEux de Frise firent faire cette Medaille en memoire de la trêve.

UNE Femme dans une prairie qui trait une Vache.

AVIDI SPES FIDA COLONI.

L'ESPERANCE CERTAINE DE L'AVIDI
LABOUREUR.

REVERENTIA.

UN Navire qui passe la mer tranquillement.

Au dessus , les Armes de Hollande , & au dessous celles de Frise. Au côté droit celle d'Enchuiſe , & de l'autre celle de Medemblic.

VERRIT TURBIDA NAUTA ÆQUORA.

Le nautonier paſſe les mers orageuſes.





IPSI. CALEND
SEPTEMB. CIOCK
SVI ET SVBSIDIARIIS
ARMIS IVLIACVM
EIVSQ. PROP VGNACVL
MVNITISSIMVM
PRINCIPIBVS
ADSERVNTVR
POSSIDETIBVS

L'EMPEREUR s'étant ainsi emparé de Juliers, 1610.
Jean Sigismond Electeur de Brandebourg, &
Wolfgang Guillaume Duc de Neubourg qui s'é-
toient mis en possession des Etats du defunt, eurent
recours à la France & aux Etats pour s'y maintenir;
Henry IV. leur accorda sa protection, & déjà il avoit
assemblé une Armée pour les secourir lorsqu'il fut tué
par un execrable parricide le 14. May 1610. Prince qui
par sa Valeur Heroïque, par sa Clemence & par sa Justi-
ce acquit le nom de Grand, le cœur de ses Sujets, l'e-
stime de ses Voisins, l'alliance de ses Ennemis & la ve-
neration de Toute la Terre: Louis XIII. son fils luy
succeda; & la Reine Mere Marie de Medicis fut déclai-
rée Regente pendant sa Minorité. La mort de Henry
l'empêcha pas la France d'envoyer du Secours à l'Ele-
cteur de Brandebourg & au Duc de Neubourg qu'on
commoit les Princes Possédans; les Etats avoient aussi
promis de les assister, & comme ils avoient interest que
Leopold beaufrere du Roy d'Espagne ne fût pas long-
temps maître de Juliers, le Prince Maurice par leur or-
dre l'assiégea le 25. Juillet: quelques jours après Claude
de la Châtre Maréchal de France, arriva devant la Pla-
ce avec le Secours de douze-mille hommes de pied & de
deux mille chevaux: le Siege dura jusqu'au deuxième
septembre, que Rauschenberg remit en la possession
des Princes possédans la Ville de Juliers & son Château;
qu'on estimoit imprenable.

CETTE Medaille fut frappée pour la prise de Juliers:

Le Siege de Juliers:

NIHIL INEXPUGNABILE.

Il n'y a rien d'imprenable.

REVERS.

IPSIS CALENDIS SEPTEMBRIS

CIDIOCX,

UIS ET SUBSIDIARIIS ARMIS JULIACUM EJUSQUE

PROPUGNACULUM MUNITISSIMUM

PRINCIPIBUS ASSERUNTUR POSSIDENTIBUS.

K

La

La Ville & le tres-fort Château de Juliers, sont assurez aux Princes possédans par leurs armes & par celles de leurs Alliez, le deuxieme Septembre 1610.

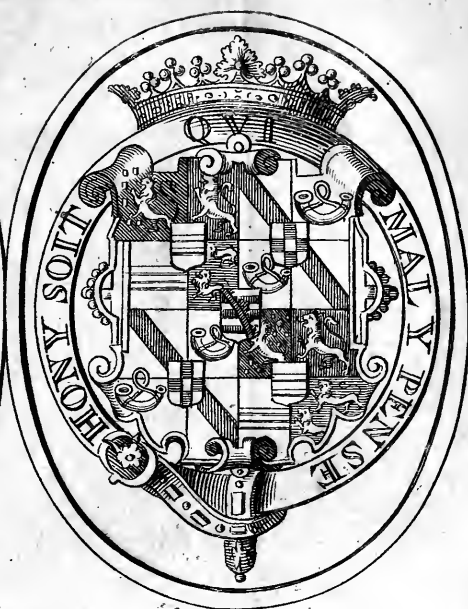
1611.

LA Guerre de Juliers ne causa point de division entre les Provinces Unies & les Obéissantes; la Republique jouissoit alors de toutes les douceurs de la Treve: elle étoit dans cette prospérité qui accompagne ordinairement le premier âge des Empires; ses Ambassadeurs avoient été reçus chez les Souverains de l'Europe comme ceux des Têtes couronnées, & son commerce & sa puissance augmentoient tous les jours dans les Indes Orientales. Le Zamorin de Calicut le plus puissant Prince des côtes Malabares, avoit demandé son amitié; Estienne Van der Hage avoit emporté la Forteresse de l'Isle d'Amboina sur les Portugais; Corneille Mathelief leur avoit pris ou brûlé sept Gallions devant la Ville de Malaca; & les Hollandois s'étoient emparez de quelques Places dans les Isles des Moluques, abondantes en épiceries. Ces heureux succès furent suivis du Traité de commerce que les Estats firent avec Muley Sidan Roy de Maroc & de Fez en Afrique, & de l'arrivée au Port du Texel de plusieurs Navires chargez de poivre, de clouds de girofle, de noix de muscade, de soye & d'autres riches marchandises des Indes.

1612.

EN l'année 1612, Corneille de la Haye que les Estats avoient envoyé en Ambassade à Constantinople, fit alliance avec le Grand Seigneur Achmet premier; il fut dit que les Hollandois auroient le trafic libre dans toute l'étendue de l'Empire Ottoman & un Ambassadeur resident à la Porte. Ainsi les Hollandois ayant pour Alliez les plus grands Princes de l'Europe, de l'Asie & de l'Afrique, ils pouvoient trafiquer librement sur l'Océan & sur la Méditerranée, & leur Republique naissante avoit déjà porté son nom & ses forces aussi loin que les anciennes Monarchies.

MATHIAS d'Autriche qui avoit été Gouverneur des Provinces, fut élu Roy des Romains, & Empereur après la mort de Rodolphe son frere.



S I la Hollande par ses forces & par l'industrie & le 1613.
 courage de ses peuples avoit fait penetrer son nom
 dans toutes les parties du monde, le Prince avoit
 aussi par ses belles actions merit  l'estime de tous les Prin-
 ces. Le Roy de la Grand' Bretagne pour témoigner celle
 qu'il avoit pour luy, envoya son premier Heraut d'Ar-
 mes porter l'Ordre de la Jarriere, avec commission
   Rodolphe Vinuod son Ambassadeur ordinaire vers les
 Estats, pour le presenter au Prince; la Ceremonie s'en
 fit   la Haye le 4. Fevrier 1613, de la même maniere
 qu'elle se fit le même jour en la Ville de Londres   la
 reception des Chevaliers de cet Ordre, instit   par E-
 douard III. Roy d'Angleterre, en l'ann   1347: les
 Estats y assisterent, & Barnevelt fit le remerciement pour
 eux de l'honneur qu'ils avoient re   en la personne de
 leur Capitaine General, & felicita le Prince de sa nouvelle
 Dignité.

CETTE Medaille en ovale fut faite pour la réception du Prince à l'Ordre de la Jartiere.

Le Prince Maurice en buste armé.

MAURITIUS AURICÆ PRINCEPS, COMES

NASSAVIÆ ET MURSIÆ,

MARCHIO VERÆ FLESSINGÆ,

EQUES ORDINIS PERISCELLIDIS.

Maurice Prince d'Orange, Comte de Nassau & de Meurs, Marquis de la Vere & de Flessingue; Chevalier de l'Ordre de la Jartiere.

REVERS.

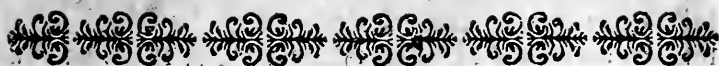
Les Armes du Prince avec la devise ordinaire de l'Ordre de la Jartiere.

Honny soit qui mal y pense.

LUBECK est une Ville Imperiale située dans la basse Saxe en Allemagne, considérable par son commerce; & la première des Villes Anseatiques. Christian IV. Roy de Dannemark avoit mis de nouvelles impositions au détroit du Sond qui appartient à cette Couronne. ceux de Lubeck qui sont obligez de faire passer leurs Navires par ce Détroit pour trafiquer dans l'Europe, s'en plainquirent à l'Empereur; mais leurs plaintes ayans été inutiles; ils s'adressèrent aux Estats dont la puissance maritime étoit devenue redoutable: l'Ambassade qu'ils envoyèrent à la Haye fut bien reçue des Estats qui avoient aussi interest que cette Clef de la Mer Baltique fût libre. Il y eut le 29. May de cette année Traité d'Alliance entre les Provinces Unies & la Ville de Lubeck; & il fut arrêté que si quelqu'un empêchoit la Navigation, elles le déclareroient leur ennemy commun.

CETTE liberté de la Navigation devoit être précieuse aux Confederez; car leurs Ports étoient remplis de Vaisseaux qu'on équipoit pour faire voile aux Indes, & continuellement il y en arrivoit des Pays les plus éloignez: de sorte que les Hollandois avoient attiré chez eux presque tout le commerce de l'Océan. CET-





CETTE Medaille fut faite à l'honneur d'Albert & d'Isabelle en 1614.

Eux en buste du même côté.

ALBERTUS ET ISABELLA

DEI GRATIA ARCHIDUCES AUSTRIÆ M. DC. XIV.

*Albert & Isabelle par la grace de Dieu Archiducs
d'Autriche.*

REVERS.

Une branche d'Olivier.

IMPERIO ET OBSEQUIO.

Par empire & par obéissance.

POUR montrer la tranquillité dont jouïssent les Provinces sujettes aux Archiducs, & qu'elles étoient heureuses par la justice de l'empire de leurs Princes & par leur obéissance.

COMME l'union est rare entre deux Puissances égales qui possèdent les mêmes Estats, l'Electeur de Brandebourg & le Duc de Neubourg qui possédoient en commun les Duchez de Cleves & de Juliers, ne demeurèrent pas long-tems en bonne intelligence. On dit que la source de leur division fut un soufflet donné par Brandebourg à Neubourg dans la débauche d'un festin; le premier qui étoit Calviniste eut recours aux Hollandois, & par leur moyen se saisit de la Ville & du Château de Juliers; l'autre qui avoit épousé Magdelaine de Bavières sœur de Maximilien Duc de Bavières, & qui abjura le Lutheranisme pour se faire Catholique, fut assisté par

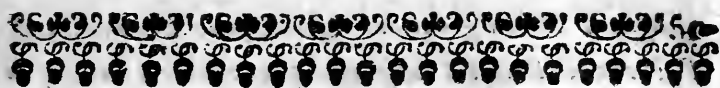
l'Empereur Mathias Second & par les autres Princes de la Maison d'Autriche : il s'empara de la Ville de Dusseldorp capitale du Duché de Berg en Westphalie & de quelques autres Places.

L'EMPEREUR avoit fait publier un Mandement contre la Ville d'Aix, & avoit fait l'Archiduc Albert Commissaire de l'Empire ; le Marquis de Spinola sous pretexte de l'exécution du Mandement Imperial, fut le premier en campagne avec une Armée de trente-mille hommes : après s'être assuré de la Ville d'Aix, il marcha vers les Duchez de Cleves & de Juliers en faveur du Duc de Neubourg, Dure, Berkem, Caster, Grevenbrock, Orsoy, Duisbourg, Mulheim & Wezel, furent ses Conquêtes. Le Prince Maurice vint au secours de Brandebourg & prit Emmerik, Reez & quelques Fortereffes sur le Rhin. Cette guerre ne rompit point la Treve dans les Pays-bas, quoyque les Archiducs & les Provinces Unies se fussent déclarez pour des partis contraires ; & ce qui est surprenant, ces deux puissantes Armées Auxiliaires commandées par de fameux Generaux, se tinrent quelques jours retranchées dans leur Camp si proche l'une de l'autre que les Sentinelles se parloient & se donnoient à boire, & cependant elles se retirerent sans avoir donné aucun combat.

LA continuation de la Guerre entre les Princes possédans, l'augmentation du commerce & du bonheur des Estats, & l'arrivée de Vaisseaux richement chargez aux Ports de Hollande & de Zelande, sont les plus remarquables événemens de l'année 1615.



BENIGNITATE
FIDE · IVSTITIA
IACOBI · REGIS
SALVO · FEDER · AMICIAQ
ORDIN · GENER · PRVDEN
RESTITVT · ZELANDIS
FLESSINGA · ZEEBVRG
AMDCXVI · XIV · JVN



APRE'S l'assassinat de Guillaume de Nassau Prince d'Orange arrivé en 1584, les Confederez demanderent à Elizabeth Reine d'Angleterre du secours & sa protection; ils traiterent avec elle en 1585 & luy livrerent la Brille, Fleffingue & le Château de Ramekens ou de Zeebourg: les États désirant les retirer envoyèrent une celebre Ambassade au Roy Jacques pour luy en faire la proposition; Barnevelt qui en étoit le Chef negocia si prudemment, que Sa Majesté Britannique promit de les rendre en payant les sommes que les États devoient à la Couronne d'Angleterre. Barnevelt s'appliqua ensuite à recouvrer ces sommes avec tant de zele, qu'elles furent envoyées à Londres & les trois Places remises en la possession des Provinces Unies au mois de Juin 1616. 1616.

LA Zelande qui étoit plus interressée que les autres en cette affaire, fit frapper cette Medaille pour la restitution de Fleffingue & de Ramekens, Places maritimes de cette Province & tres-importantes.

Les Armes de Zelande entourées de celles de ses Villes.

Z E L A N D I A.

La Zelande.

R E V E R S.

BENIGNITATE, FIDE, JUSTITIA JACOBI REGIS,

SALVO FOEDERE AMICITIAQUE.

ORDINUM GENERALIUM PRUDENTIA,

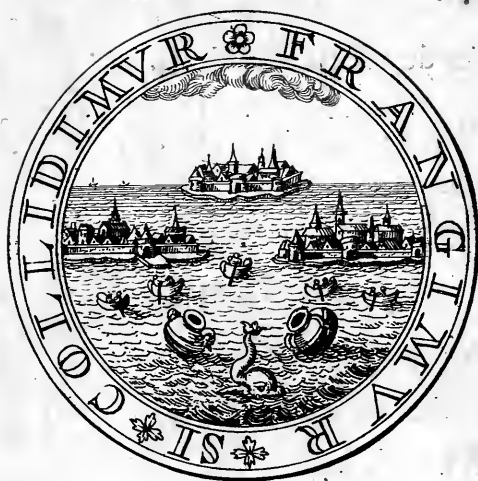
RESTITUTA ZELANDIS

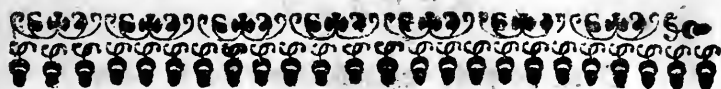
F L E S S I N G A E T Z E E B U R G O

ANNO. M. DC. XVI. JUNII.

Flessingue & Zeebourg ont été restituez aux Zelandois, & l'alliance & l'amitié conservées par la bonté, la foy, la justice du Roy Jacques, & par la prudence des Estats Generaux en l'année 1616 le 14. Juin.

LA Guerre pour la succession de Cleves & de Juliers, continua durant cette année entre l'Electeur de Brandebourg & le Duc de Neubourg, & enfin cessa par un accommodement dont les Archiducs & les Estats eurent tout l'avantage, puisqu'ils demeurèrent les maîtres de ce qu'ils avoient pris ; leurs Armées camperent souvent l'une proche de l'autre & prirent des Villes sans se combattre ni donner aucun empêchement à leurs différentes entreprises : on eut dit qu'elles agissoient de concert & qu'elles n'étoient venues secourir leurs Alliez que pour partager leurs dépouilles. Il est quelquefois dangereux d'appeller à son secours des voisins trop puissans , parce qu'ils ne manquent point de pretexte pour retenir leurs conquêtes, quand elles sont à leur bienfaisance & qu'elles assurent leurs frontieres.





LE Navire Hollandois qui avoit resisté pendant la tempête pensa perir dans le calme par une querelle de Religion ; Jacques Arminius Professeur en Theologie en l'Université de Leyde, ayant publié une nouvelle doctrine contraire au sentiment de Calvin ; François Gomarus Professeur en la même Université, la combattit avec chaleur : la mort d'Arminius étant arrivée, Conrad Vorstius son successeur soutint son opinion : chacun eut ses Partisans ; les Arminiens ou Remontrants ainsi appelez à cause d'une remontrance qu'ils avoient présentée aux Estats Generaux, étoient appuyez des Estats Particuliers des Provinces de Hollande, d'Utrecht & d'Overissel, de plusieurs Magistrats & de Barneveldt, qui paroissoit le Chef de cette nouvelle Secte ; les Gomaristes ou Contre-Remontrants à cause de leur opposition à la remontrance des Arminiens, avoient pour eux les Estats Generaux, le Prince Maurice, la Noblesse, les Gens de Guerre & le Peuple. Il y eut en Février 1617, une furieuse émotion contre les Arminiens d'Amsterdam, si bien qu'une Question de Theologie, qui ne devoit causer de la dispute que dans l'Ecole & qui n'en devoit point sortir, troubla toutes les Provinces Unies & remplit les meilleures Villes de factions, de libelles, de batteries & de meurtres.

Ces divisions domestiques furent cause que cette Médaille fût faite.

Un Laboureur conduisant sa charue tirée par deux bœufs.

ÆQUO TRAHITE JUGO.

Tirez également sous le même joug.

Dans l'Exergue.

M. DC. XVII.

REVERS.

Deux pots de terre flottans sur la Mer.

FRANGIMUR SI COLLIDIMUR.

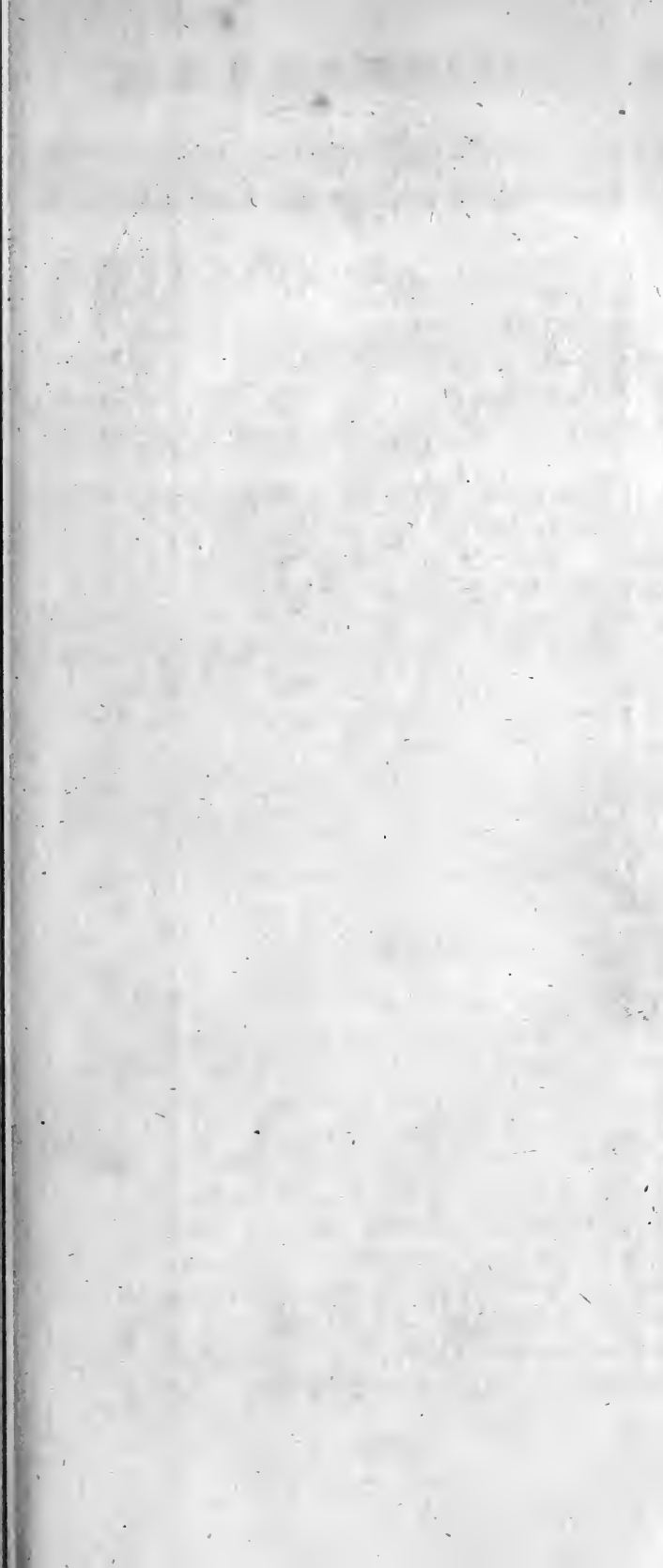
Nous nous brisons si nous nous heurtons.

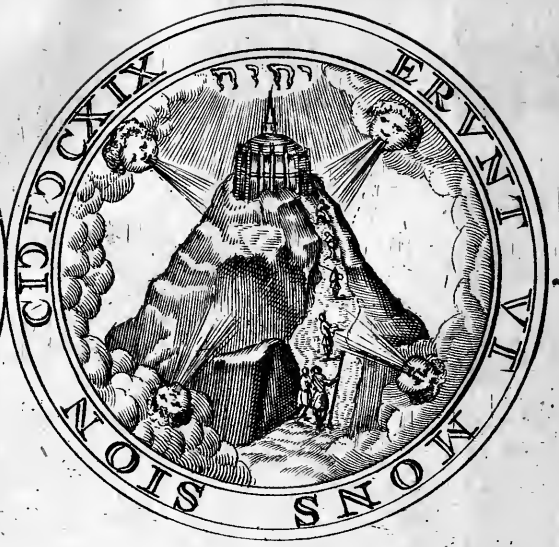
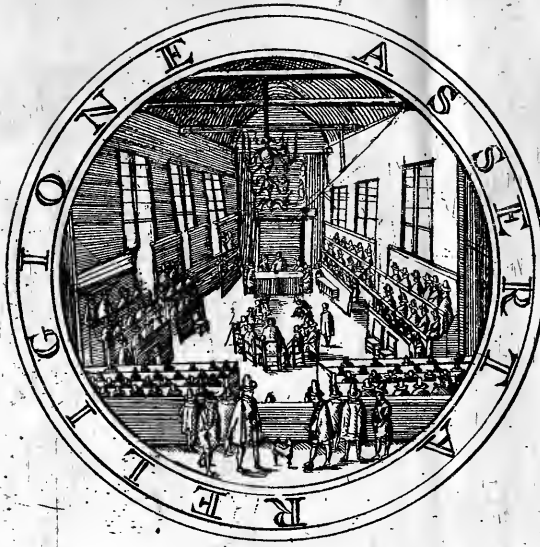
Ces emblèmes sont autant d'avis qu'on donne aux Confederez du danger où ils se mettent par leur division.

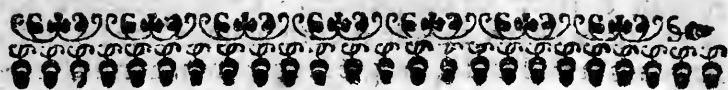
1618.

PHILIPPES Guillaume de Nassau mourut à Bruxelles sans enfans le 20. Fevrier 1618; le Prince Maurice son frere, herita de sa Principauté d'Orange qui étoit tombée dans la Maison de Nassau par le Mariage de Claude de Châlon sœur de Philbert Prince d'Orange mort sans posterité: la Ville d'Orange est située entre le Dauphiné & le Comtat de Venaissin: on l'estime une des plus anciennes de la Gaule Narbonnoise, elle a Evêché, Parlement & Université & trois Conciles y ont été celebrez. On rapporte que Philippe Guillaume étant detenu dans un Château d'Espagne, le Capitaine qui le gardoit ayant mal parlé de Guillaume de Nassau son pere; il jetta par la fenêtre ce médifant qui en mourut, & que Philippes Second tout severe qu'il étoit, approuva le juste ressentiment de ce fils genereux & de ce Prince offensé.

LES troubles causez par les nouveaux Sectaires ne laisserent pas de continuer dans les Provinces Unies, & même les Arminiens osèrent lever des Soldats qui furent nommez Attendants; cette hardiesse obligea le Prince Maurice d'aller en plusieurs Villes, où il cassa les Attendants, déposséda quelques Magistrats, chassa les Ministres Arminiens & rétablit l'autorité des Estats Generaux; ensuite il fit arrêter Barnevelt; Hugues Grotius pensionnaire de Roterdam, Arnould Hoogerbets pensionnaire de Leyde, & Gilles Ledemberg Secrétaire des Estats d'Utrecht: & pour regler les differens de la Religion, il se fit à Dordrecht capitale de Hollande, l'ouverture d'un Sinode Nationnal au mois de Novembre 1618.







I L n'y a point eu dans la Hollande d'Assemblée plus 1619.
 solennelle pour les differens de la Religion que le
 Synode de Dordrecht; les Estats Generaux, les sept
 Provinces Unies, le Roy d'Angleterre, l'Electeur Pala-
 tin, le Landgrave de Hesse, les Suisses Protestans, la
 Ville de Genève & celles de Bremen & d'Emden, en-
 voyerent au Synode leurs Députez & leurs Theologiens:
 toutes les opinions d'Arminius contraires au sentiment
 de Calvin y furent condamnées & le Calvinisme rem-
 porta une victoire entiere sur l'Arminianisme. Vorstius
 & les autres Ministres & Professeurs qui ne voulurent pas
 souscrire aux decrets du Synode furent bannis des Provin-
 ces Confederées & l'on priva plusieurs Arminiens de
 leurs Charges & des appointemens qu'ils recevoient des
 Estats.

LES principaux Points qui causoient la division
 étoient de la Predestination, de la Redemption, de la
 Vocation, de la Conversion & de la Perseverance. Au
 premier Point les Arminiens souûtenoient contre les
 Gomaristes, que la Predestination n'est autre chose que
 la volonté generale de Dieu de sauver les Fideles; qu'il
 n'y a point de Decret absolu de reprobation, & que les
 Elûs peuvent décheoir de la grace. Au second, que
 CHRIST est mort & a satisfait pour les pechez de tous
 les hommes, & qu'ils sont tous compris dans l'alliance
 de grace. Au troisiéme, que Dieu appelle tous les hom-
 mes au salut; que ceux qui sont privez des lumieres de
 l'Evangile ne laissent pas d'être suffisamment appelez
 par la contemplation des Oeuvres de Dieu dans la Na-
 ture; que la volonté n'a pas perdu absolument son libre
 arbitre pour le bien après le peché; qu'il y a une grace
 suffisante pour tous les hommes & une efficace pour quel-
 ques-uns. Au quatriéme, que l'homme a toujours la
 liberté d'accepter ou de refuser la grace, laquelle con-
 court également avec le franc arbitre à sa conversion.
 Et au cinquiéme, que la Perseverance est un effet de
 nôtre volonté & que la certitude du salut ne peut être que
 Morale

Morale & selon les conjectures. Cette doctrine d'Arminius ne laisse pas d'avoir encore aujourd'hui ses Partisans dans la Hollande, malgré la condamnation du Synode & les défenses faites par les Etats de la suivre.

Les Etats Generaux firent fraper cette Medaille en 1619, pour le Synode tenu à Dordrecht.

L'Assemblée du Synode

ASSERTA RELIGIONE.

Après avoir assuré la Religion.

REVERS.

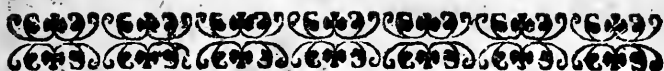
Une montagne au sommet de laquelle est un Temple où des gens montent par un chemin escarpé, les vents soufflent avec impetuosité aux quatre coins de la montagne.

ERUNT UT MONS SION CICIÖCXIX.

Ils seront comme le Mont de Sion 1619.

Les vents sont les Novateurs qui s'efforcent en vain de troubler l'Estat, puisque les Provinces Unies sont fermes dans leur Religion.





LE Sinode étant fini on fit le procès aux prisonniers ; Barnevelt fut condamné à mort, le corps de Ledemberg qui s'étoit défait en prison fut pendu dans sa bière à une potence ; Grotius & Hoogerbets furent condamnés à une prison perpetuelle & envoyez au Château de Louvestein situé près de Gorkum en Hollande, à la pointe d'une Isle entre le Vahal & la Meuse : Grotius quelques années après se sauva de prison par l'adresse de Marie Reigersberg sa femme, elle obtint permission de voir son mari & de luy faire porter des Livres, elle en fit remplir un coffre qu'elle envoya au Château, son mari s'y étant mis trompa ses Gardes qui porterent eux-mêmes le coffre hors du Château ; il se refugia en France où le Roy Louis XIII. le reçût avec beaucoup de bonté.

1619.

BARNEVELT eut la tête tranchée dans la Cour du Château de la Haye le 13. May 1619, à l'âge de 72. ans, étant monté sur l'échaffaut, il s'écria : ô Dieu que je hais l'homme ! Puis se tournant vers les assistans : Mes Compatriotes, dit-il, je ne meurs point en traître, mais pour avoir maintenu les droits & la liberté de la Patrie. Il étoit natif d'Amersford en la Province d'Utrecht d'une noble & ancienne famille, & avoit longtemps exercé la Charge d'Avocat ou Pensionnaire de Hollande, qui est une des plus importantes de l'Estat ; il composa son Apologie en prison & l'adressa aux Etats Generaux, elle contient les Negociations & les Alliances qu'il a traitées pour eux avec divers Princes de l'Europe ; qu'il a été cinq fois leur Ambassadeur en France & en Angleterre ; qu'il a défendu l'autorité des Provinces contre l'ambition & les attentats du Comte de Leystre, & qu'il a retiré des Anglois la Brille, Fleissingue & Ramekens. En verité une personne de son âge & qui avoit si bien servi son Pays devoit avoir une fin plus douce & terminer sa vie sur une scene plus glorieuse. C'est quelquefois un crime chez les populaires de leur rendre

rendre trop de services & d'acquérir par son mérite trop de credit & de reputation.

CEUX qui ont pris soin de laisser à la posterité des marques du souvenir de Barnevelt, ont fait fraper après sa mort cette Medaille.

Il est de front à demy corps.

JOANNES AB OLDENBARNEVELT.

Jean de Oldenbarnvelt.

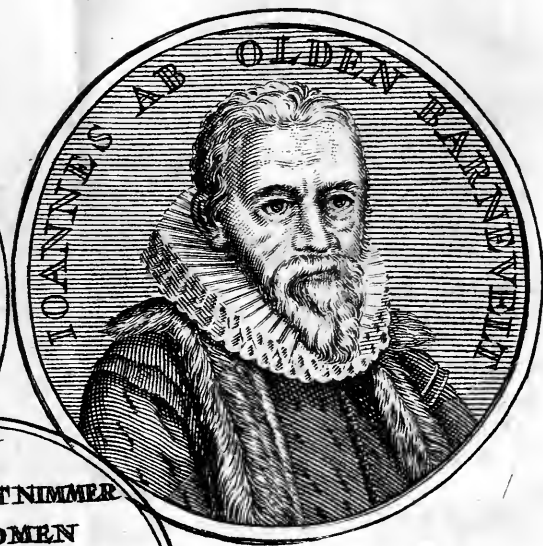
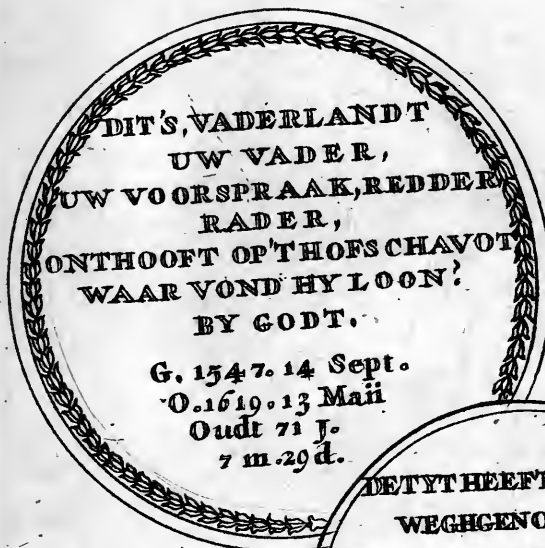
R E V E R S.

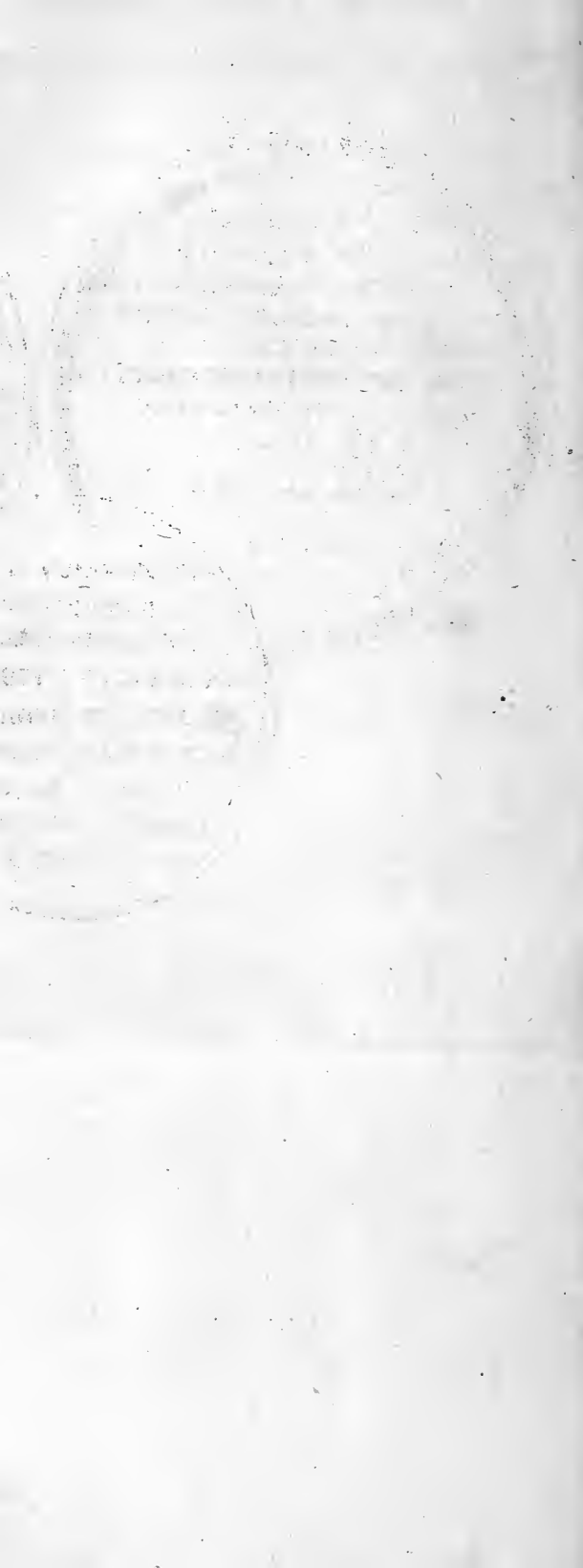
DE TYD HEEFT NIMMER WEGHGENOMEN
DE NAEM EN'T OVERSCHOT DER VROOMEN,
WANT NA DAT ZY ZYN OVERLEEN,
BLINKT HUNNE DEUGD VOOR YDER EEN.

*Le temps n'a jamais effacé le nom ni la memoire des
hommes de probité, puisqu'après leur mort leur
vertu est toujours brillante.*



APRÈS





A PRES cette medaille on trouve bon de joindre encore ce reuers.

DIT 'S VADERLANDT UW VADER,
UW VOORSpraak, REDDER RADER,
ONTHOOFt OPT HOFSCHAVOT.
WAAR VOND HY LOON? BY GODT:

1619.

Addi-
tion.

GEBOOREN 1547. den 14 September;
OVERLEEDEN 1619. den 13 Maii,
OUDT 71 Jaaren
7 MAANDEN 29 Daagen.

*O Patrie voici ton Père,
Ton Advocat, ton Libérateur & ton Conseiller
Decapité sur le grand échaffaut.
Où trouve il la recompense ? En Dieu.*

Né 1547. le 14 Septembre.
Mort 1619. le 13 Mai.
Âgé de 71 an.
7 Mois 29 Jours.

JEAN WTENBOGAERT, Ministre à la Haye, tant de l'Eglise Françoisé que de la Flamande, eut tous les jours communication avec Barnevelt: & l'on disoit ouvertement que c'étoit lui à qui ce dernier avoit découvert ses plus intimes secrets. Après la detention de Barnevelt & des autres Pençionnaires, Wrembogaert ne se croyant pas en sûreté se retira à Anvers sous la protection du Duc de Brabant. La justice le fit citer à comparoitre & à répondre sur les chefs d'accusation qu'on avoit contre lui, & cela se fit même au son de la cloche: Mais n'ayant pas voulu comparoitre, il fut condamné au bannissement, & ses biens furent confisquez. Ses amis ou ses parens firent frapper cette Medaille.

UNE.

UNÉ MAIN sortant d'une nuë tenant un raisin & un
 pressoir d'où decoule du Vin.

EST A PRESSURA LARGIOR ET MELIOR.

M D C X I X.

*Il sort meilleur & en plus grande abondance, après
 avoir été pressé.*

R E V E R S.

UN LION couché dans une antre au deuant duquel
 on void des traces & un renard qui tourne le dos à cet
 autre.

QUIA ME VESTIGIA TERRENT. I. W.

Parce que ces traces m'effrayent. I. W.

APRES la mort de Barnevelt, & l'emprisonnement
 de Grotius & de Hoogerbets, on frappa cette Medaille

Le Lion Belgique.

RELIGIONE ET JUSTITIA RESTITUTIS.

La Religion & la justice ayant été rétablies.

R E V E R S.

Les Armes du Prince Maurice.

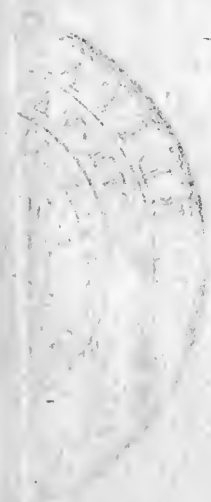
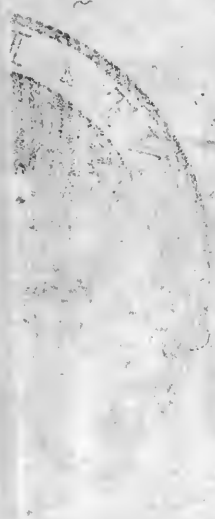
RESPUBLICA DEMUM FLOREBIT.

La Republique deviendra florissante.

†

APRES







A P R E'S que les Hollandois eurent fait Treve avec 1620, le Roi d'Espagne & les Archiducs en l'année 1609, — ils envoyerent Corneille Vander Mylen en Ambassade à Venise, & les Venitiens leur envoyerent pareillement Thomas Contarini; mais ces premiers Ambassadeurs ne se firent que des protestations mutuelles d'amitié, & le traité d'Alliance entre les deux Republiques ne fut signé qu'en 1620.

LES Etats firent fraper cette Medaille en memoire de leur Alliance avec les Venitiens.

Le Lion ailé de saint Marc, tenant les Armes de Venise.

R E V E R S.

Les Armes des Etats Generaux.

FOEDUS INITUM ANNO CIOICXX.

Alliance faite en l'année 1620.

Q U O I Q U E ces Republiques soient amies, & qu'elles ayent également interêt de s'opposer à la grandeur & à l'ambition de la Maison d'Autriche, on ne laisse pas de remarquer beaucoup de difference entre elles en diverses choses, & que la maniere de leur Gouvernement est bien opposé: la première est venerable par son âge de douze siecles & par la pureté de son origine; l'autre ne fait que de naître & doit à son courage & à l'évenement la justification de sa naissance; l'une contente de son ancienne gloire & de sa fortune, aime la Paix & ne songe qu'à conserver ses Etats; l'autre inquiete deman-

de la Guerre & attend avec impatience la fin de la Treve, pour s'agrandir aux dépens des Archiducs : Venise tâche de maintenir le calme & l'égalité parmy les Princes d'Italie ; la Hollande ne se soucie pas de troubler toute la terre, pour susciter des ennemis à l'Espagne. Le Senat de Venise n'est composé que de ses Nobles, qui sont les maîtres du Gouvernement ; il y a peu de Noblesse dans la Hollande ; & les Gentilshommes n'ont point dans les Estats & les Conseils plus d'autorité que les Bourgeois, qui en font la plus grande partie. La conduite des Vénitiens est fine & dissimulée ; ils gouvernent moins par la force que par l'adresse, & leur politique est plus sage qu'elle n'est vigoureuse ; celle des Hollandois est ouverte, agissante, robuste & ils aiment mieux être redevables de leurs avantages à la force & à la valeur, qu'aux intrigues de la negotiation & au raffinement de la politique. Cependant ces deux Puissances ne laissent pas de réussir en leurs desseins par des maximes différentes, & d'être les premières Républiques du monde.

T A N D I S que Venise & la Hollande étoient paisibles, l'Allemagne leur voisine étoit troublée par une guerre, dont l'affaire de Cleves & de Juliers peut être appelée l'origine. Comme les Princes Catholiques d'Allemagne s'étoient intéressés pour le Duc de Neubourg, & les Protestans pour l'Electeur de Brandebourg, il s'étoit formé deux partis, qui ne durèrent pas longtemps sans éclater ; les Protestans commencerent par le soulèvement des Bohémiens contre Ferdinand Second, qui avoit obtenu l'Empire après la mort de Mathias son cousin ; & Frederic Electeur Palatin du Rhin fut couronné Roy de Boheme dans la Ville de Prague Capitale de ce Royaume, en l'année 1620. Cette nouvelle grandeur de Frederic s'évanouit bien-tôt ; la seule bataille de Prague qu'il perdit le 8. Novembre 1620. remit toute la Boheme sous l'obeïssance de Ferdinand & assura dans l'Allemagne la Religion Catholique, l'autorité de l'Empire & de la Maison d'Autriche. Frederic fut dépouillé de sa Couronne & de son Palatinat, & l'on transféra sa dignité d'Electeur en la personne de Maximilien Duc de Baviere, qui avoit gagné la bataille de Prague ; de sorte que Frederic & Elizabeth Stuart sa femme, fille du Roy

Roy Jacques, furent reduits à se retirer en Hollande. La reception qu'on leur fit à la Haye fut proportionnée à la majesté de leur caractère & non pas à l'état de leur fortune; le Prince Maurice alla au devant d'eux avec les Ambassadeurs d'Angleterre, de Danneimark & de Suede. Les Estats n'avoient garde d'en user autrement avec Frederic, qui étoit gendre du Roy de la Grand Bretagne leur Allié, & fils de Louise Julienne de Nassau sœur du Prince Maurice; outre qu'il étoit glorieux à la Republique d'être l'asile des Souverains opprimez.

LA mort de Guillaume Ludovic de Nassau priva cette année les Estats d'un grand Capitaine, & qui avoit secondé le Prince dans la pluspart de ses Conquêtes & de ses Victoires; il étoit le fils aîné du Comte Jean de Nassau & Gouverneur de Frise, de Groningue & des Ommelandes. Ces Provinces furent extrêmement affligées de la mort de ce Comte qui les avoit gouvernées avec beaucoup de douceur & d'équité.

LOUISE de Coligny mourut aussi cette année, elle avoit toutes les qualitez qui donnent de l'estime pour son sexe, & sa vertu ne meritoit pas les malheurs domestiques qui éprouverent sa constance; l'Admiral de Châtillon son père, & Louis Seigneur de Teligny son premier mary, furent tuez à la saint Barthelemy; & Guillaume Prince d'Orange son second mary, assassiné à Delft. Ceux qui ont comparé son sort à celui de Cornелиe veuve de Crassus & de Pompée que les Partes & les Egyptiens firent perir, n'ont pas songé que la Française fut encore plus malheureuse que la Romaine, qui ne perdit point Metellus Scipion son père par un mort violente.





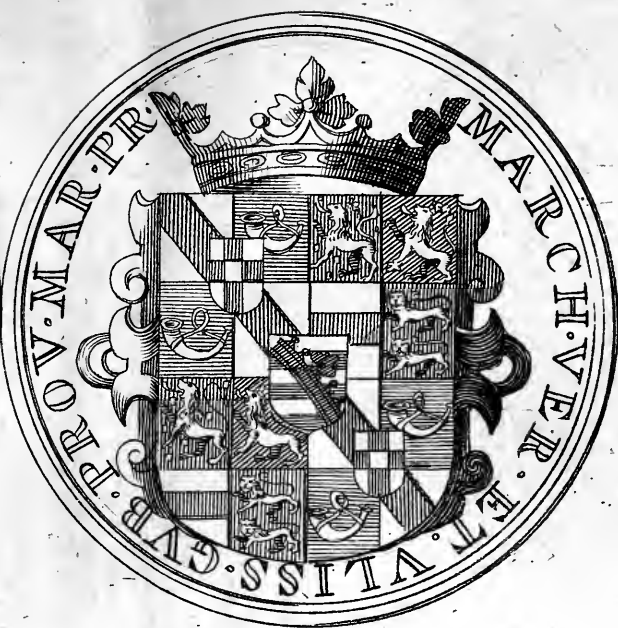
1621.

LA Treve qui devoit expirer le 9. Avril 1621, fut continuée par la médiation des Ambassadeurs de France & d'Angleterre, jusques au troisiéme Aoust que la Guerre fut déclarée de part & d'autre.

LE Roy d'Espagne étoit mort avant cette déclaration le dernier Mars, & Philippe I V. son fils luy avoit succédé ; Philippes III. étoit un bon Prince, judicieux, moderé, pacifique. Il prit néanmoins quelques Places dans l'Afrique & chassa les Maures d'Espagne ; mais il ne s'entêta point comme son predecesseur du fastueux dessein de la Monarchie Univerfelle : au contraire il s'attacha aux moyens de conserver ses Royaumes dans la tranquillité & de rétablir dans les Pays-bas la Paix que la rigueur de Philippe Second son pere en avoit bannie.

L'ARCHIDUC Albert étoit mort sans enfans le 13. Juillet, les vertus de cet Archiduc l'avoient rendu l'objet de la plus tendre affection des peuples de la Flandre ; sa valeur parut à la bataille de Nicuport où il fut blessé ; sa prudence dans les ordres qu'il donna pour arrêter les suites de la victoire du Prince Maurice ; sa fermeté dans la longueur du Siege d'Ostende ; sa douceur & sa justice dans le Gouvernement de ses Sujets, & sa pieté dans tout le cours de sa vie ; ce qui luy fit donner le surnom de Pieux. Il ne tint pas à luy que les dix-sept Provinces ne fussent paisibles, mais la Republique n'y voulut point entendre à cause des divisions domestiques dont elle avoit été troublée pendant la Treve, & qui luy avoient fait reconnoître que la continuation de la Guerre étoit son véritable interest. Ainsi l'Archiduc mourut sur le point de l'expiration de la Treve, sans avoir pû obtenir la Paix qu'il fouhaitoit.

ISABELLE veuve de l'Archiduc témoigna sa puissance & sa résolution dans la reprise des armes contre les Estats, & fit assieger en même temps deux fortes Places ; le Marquis de Spinola mit le Siege devant la Ville & le Château de Juliers, & Dom Inigo de Borgia Gouverneur



neur de la Citadelle d'Anvers, assiegea la Ville de l'E-
cluse: ces deux Sieges commencerent au mois de Sep-
tembre.

ON frapa cette Medaille à l'honneur du Prince Mau-
rice, après la déclaration de la Guerre contre l'Espagne.

Le Prince à demy-corps, armé, tenant le Bâton
de General.

MAURITIUS DEI GRATIA

NATUS AURAICÆ PRINCEPS,

COMES NASSAVIÆ.

REVERS.

Les Armes du Prince, & autour la suite de ses qualitez.

MARCHIO VERÆ ET VLISSINGÆ,

GUBERNATOR PROVINCiarUM

CONFOEDERATARUM,

MARIS PRÆFECTUS.

Maurice par lagrace de Dieu né Prince d'Orange, Comte
de Nassau, Marquis de la Vere & de Fleffingue, Gou-
verneur des Provinces Unies & Admiral de la Mer.

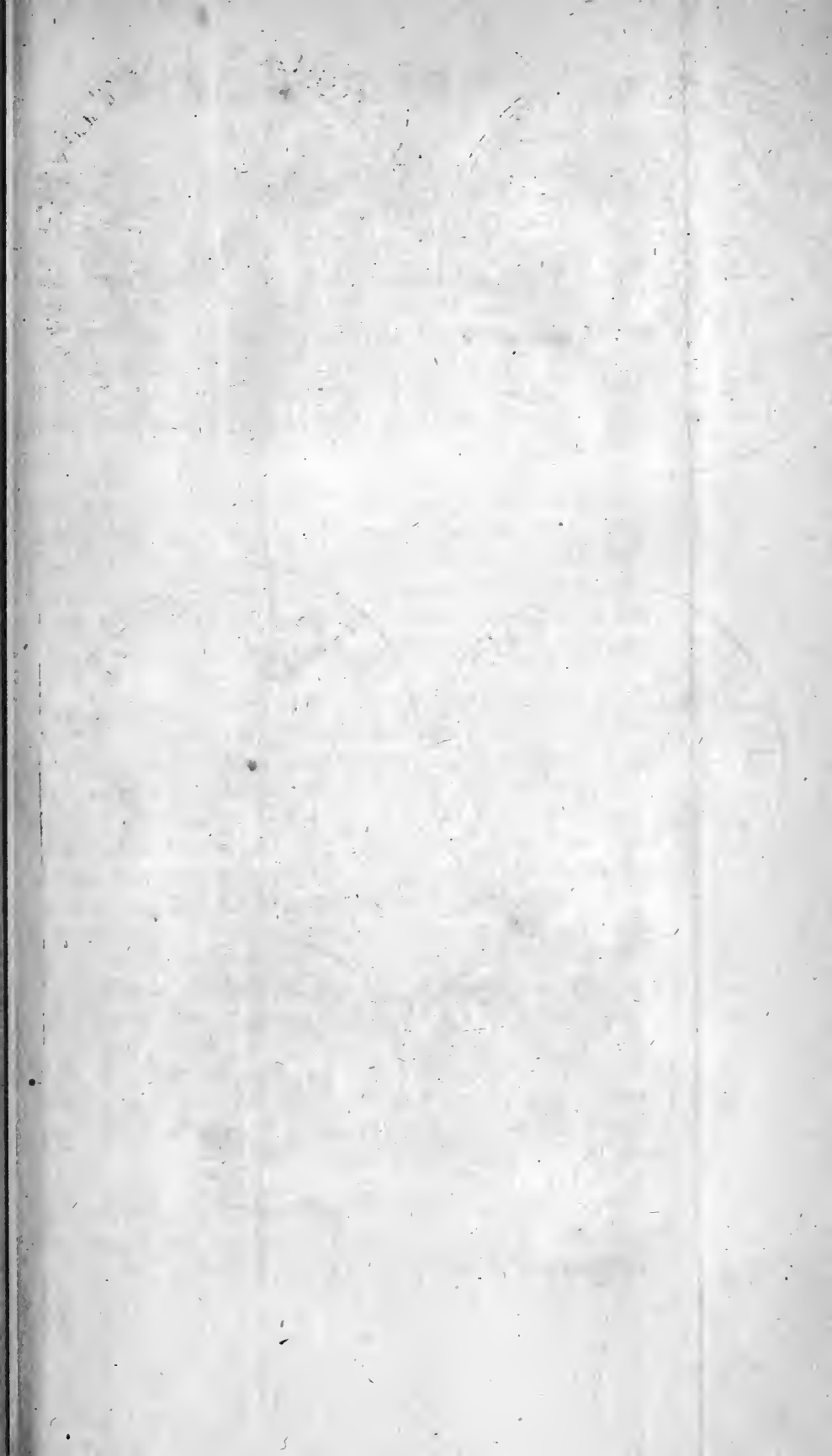


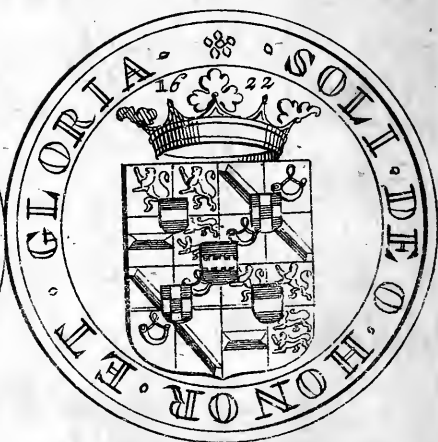
LES Sieges de Juliers & de l'Ecluse finirent en Janvier 1622, avec un succès bien different ; la Gar-
nison Hollandoise qui défendoit la Ville & le Châ-
teau de Juliers, les rendit au Marquis de Spinola ; mais
Borgia qui commandoit devant l'Ecluse, en leva le Sie-
ge après avoir perdu la plupart de son Armée de froid &
de nécessité.

LES États se tinrent sur la défensive & n'entreprirent
rien, sinon qu'ils entrèrent au mois de May dans le Bra-
bant & la Flandre ; coururent jusqu'aux portes de Bruxel-
les ; désolèrent le Pays par le fer & le feu ; emmenerent
quantité de prisonniers & firent un butin de six cens mille
florins.

LA campagne se termina par le Siege de la Ville de
Bergue sur Zoom en Brabant, qui fut assiégé par Spino-
la au mois de Juillet ; les assiegez se défendirent si brave-
ment, & le Prince d'Orange prit des mesures si justes pour
les secourir, que Spinola qui n'avoit point encore assiégé
de Places sans les prendre, leva le Siege le 2. Octobre
avec perte de plus de dix mille hommes, qui moururent
devant cette Place : les plus experimentez & les plus heu-
reux Capitaines ne sont pas invincibles ni exempts des
disgraces de la Guerre. Le Comte Ernest bâtard de la
Maison de Mansfeld, & Christian de Brunswik Evêque
Protestant d'Halberstad, aiderent avec leurs Troupes au
Prince à délivrer Bergue sur Zoom ; ces deux Guerriers
avoient désolé l'Allemagne par leurs cruautéz & leurs
ravages : on appelloit l'Evêque Christian l'Enragé à cause
de ses actions violentes & brutales : sa devise étoit, amy
de Dieu & ennemy des Prêtres.

IL y eut des réjouissances publiques dans les Provin-
ces Unies pour la délivrance de Bergue sur Zoom, &
les États en firent fraper ces deux Medailles.





METALLIQUE. 149

La premiere.

Le Plan de la Ville assiegée.

BERGEN OPZOOM HISPANIS FUGATIS

II. OCTOBRIS ANNO M. DC. XXII

*Les Espagnols ont levé le Siege de Bergue sur Zoom
le 2. Octobre 1622.*

REVERS.

Un trophée d'Armes.

HOSTIBUS MAURITIO DUCE FUGATIS

JEHOVÆ VICTORIA

*Les Ennemis ont été chassés sous la conduite de Maurice;
c'est la victoire du Seigneur.*

La seconde Medaille.

Le Prince d'Orange à demy-corps, armé

MAURITIUS DEI GRATIA PRINCEPS AURICA

COMES NASSAVIÆ,

CATZENELLEBOGII ET MURSIÆ.

*Maurice par la grace de Dieu Prince d'Orange, Comte de
Nassau, de Catzenelobog & de Mœurs.*

REVERS.

Les Armes du Prince 1622.

SOLI DEO HONOR ET GLORIA.

A Dieu seul honneur & gloire.



1623.

PENDANT que les Espagnols assiegeoient Ber-
gue sur Zoom, ils eurent encore dessein sur Has-
selt; mais ceux de Harlem y jetterent du monde
si à propos qu'ils furent cause de la conservation de la
Place.

COMME les personnes qui avoient rendu ce service
à l'Estat meritoient de la reconnoissance, cette Medaille
fut frappée à leur honneur.

La Ville de Harlem.

Au bas.

TOT BERGENS ONTSET DIE VAN HARLEM GINGEN

HASSELT TE BEWAREN

VOOR S'VYANTS BESPRINGEN.

Autour.

CAPITEINEN WAREN

OLIGAN EN VANDER CAMER IN DIEN TYDEN.

Ceux

*Ceux de Harlem allant pour secourir Bergue, empêcherent
les Ennemis de surprendre Hasselt.*

Ils avoient pour Capitaines Olican & Vander Camer.

Dans l'Exergue.

M. DC. XXIII.

La Medaille fut faite en cette année.

R E V E R S.

La Ville de Hasselt.

Autour.

G O D T W I L O N S B R E N G E N I N T E E W I C H
V E R B L Y D E N

Dieu nous veuille mener en la joye éternelle.

Au bas.

ANNO M. DC. XXII. DEN XXVII. SEPTEMBER.

Le 27. Septembre 1622.

Ce sont le jour & l'année de l'action.

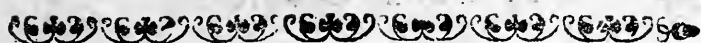
LA Compagnie des Indes Orientales avoit eu durant la Treve le temps de faire de nouveaux établissemens & d'étendre son commerce jusqu'aux portes de la Chine ; toutes les différentes Nations des Indes avoient de la crainte ou de la considération pour elle , & ses colonies augmentoient tous les jours : Jacques Le Maire avoit trouvé en sa faveur un détroit un peu au dessus de celui de Magellan , & avoit par ce nouveau détroit qui porte son nom , ouvert le chemin pour aller aux Moluques , en moins de temps & avec moins de peine , qu'en doublant le Cap de bonne Esperance & qu'en passant le de-

troit de Magellan. La Compagnie s'étoit aussi établie à Java grande Isle d'Asie en la Mer des Indes, & y avoit fait bâtir la Ville de Batavia sur les ruines de celle de Jacatra qu'elle avoit prise sur les Javans. Comme Batavia est la Place dominante des Hollandois dans les Indes Orientales, & que le General de la Compagnie y fait sa résidence, j'en feray en cet endroit une legere description. Elle est située sur le bord de la Mer, les maisons sont belles & ses ruës spacieuses, y ayant par tout des Canaux bordez d'arbres, à l'ombre desquels on peut aller en bateau; ces Canaux ne tarissent point & sont remplis d'une eau claire qui vient de deux Rivieres, dont l'une traverse la Ville, & l'autre arrose ses murailles, qui sont garnies de quatre cens pieces de canon: il y a une bonne Citadelle où demeure le General de la Compagnie, & dont la Garnison est ordinairement de cinq cens hommes. Le commerce de Batavia est le plus considerable de l'Asie; il y arrive journellement des Vaisseaux des côtes de Malabar & de Coromandel, des Isles de la Sonde, de Bengala, de Malaca & de tous les autres lieux des Indes.

CET Estat florissant de la Compagnie des Indes Orientales, fit reprendre le dessein que les Confederez avoient eu autrefois d'établir une Compagnie de l'Amerique ou des Indes Occidentales; la proposition avoit été faite dès l'année 1607, mais l'execution en avoit été empêchée par la Treve avec l'Espagne & les Archiducs: les Estats en firent l'établissement en 1623, & luy accorderent des privileges & des conditions tres-favorables.

CETTE même année les Enfans de Barneveld voulant venger la mort de leur Pere, conspirerent contre la personne du Prince d'Orange qu'ils accusoient du malheur de leur Famille, la conspiration fut découverte, & l'ainé Barneveld executé avec quelques-uns de la secte Arminienne ses complices. Cela fit renouveler la rigueur des Edits contre les Arminiens qui se defendirent par diverses Apologies; celle qu'on estima la plus excellente fut composée par Grotius, qui s'étoit sauvé du Château de Louvestein: la France où s'étoit réfugié ce sçavant Hollandois, est la mere de toutes les Nations & l'asile ordinaire des hommes de doctrine & de merite.





LA rigueur de l'Hyver de l'année 1624, fit songer 1624. aux Espagnols de se servir de l'occasion des glaces pour entrer dans les Provinces Unies, & passer les Canaux & les Marais qui sont frequens aux Pays-bas; le Comte Henry de Bergue passa le Fleuve d'Iffel avec dix mille hommes de pied & quarante Cornettes de Cavalerie: il marcha vers Arnheim dans la Gueldre; mais ayant trouvé par tout de la résistance, & sçachant que le Prince d'Orange venoit à luy avec les forces des Estats, il repassa l'Iffel, & bien loin de faire des conquêtes sur les Confederez, il perdit la moitié de son Armée de froid & de misere; sa retraite luy attira la raillerie des Hollandois qui disoient que comme un autre Moyse, il n'avoit fait que montrer aux jeunes Espagnols une terre de promesse d'où leurs peres avoient été chassés. Le Marquis de Spinola employa plus utilement les armes d'Espagne au Siege qu'il mit devant Breda le 27. Aoust; ce Siege fut memorable & occupa pendant dix mois les forces des deux partis, pour l'attaque ou pour le secours de la Ville assiégée.

LE Prince Maurice eut une entreprise sur la Citadelle d'Anvers; ceux qu'il avoit choisis pour l'exécuter arrivèrent à la Citadelle la nuit du 12. Octobre, jetterent des pontons dans l'eau & dresserent des échelles contre les remparts; mais le vent étant devenu impetueux, ils ne purent arrêter leurs pontons & leurs échelles; & la Garnison étant accourue au coup de mousquet que tira André Cea vieux Soldat qui étoit en Sentinelle, ils furent obligés de tout abandonner & de se retirer promptement.

CETTE Medaille est la dernière qui ait été frappée à l'honneur de Maurice de Nassau Prince d'Orange.

Le Prince d'Orange en buste, armé; il est dans un rond autour duquel sont les Armes particulieres des sept Provinces Unies, qui se terminent par deux mains jointes ensemble tenant les sept fleches: entre chaque Arme il y a un petit écriteau sur lequel est gravé le nom de la Province; sçavoir Gueldre, Hollande, Zelande, Utrecht, Frise, Overissel & Groningue.

Autour du buste.

MAURITIUS DEI GRATIA PRINCEPS AURICA,
COMES NASSAVIÆ,
PROVINCiarUM CONFOPDERATARUM
GUBERNATOR.

*Maurice par la grace de Dieu Prince d'Orange, Comte
de Nassau,*

Gouverneur des Provinces Unies.

REVERS.

Les Armes du Prince entournées d'une ceinture de
Laurier.

Autour des Armes.

Honny soit qui mal y pense.

Dans l'Exergue.

Je maintiendray. 1624.

CE mot, Je maintiendray, est la devise ordinaire de
la Maison de Nassau.



QUA

QUATRE celebres événemens signalerent l'année 1625, la mort du Roy de la Grand' Bretagne; le Mariage de Frederic de Nassau; la mort de Maurice Prince d'Orange, & la prise de Breda par le Marquis de Spinola.

LE Roy Jacques mourut le 26. Mars, & laissa pour successeur Charles son fils unique; il aima la paix & l'étude, & honora son repos de la composition de quelques Ouvrages.

LE Mariage de Frederic de Nassau avec Amelie fille de Jean Albert Comte de Solmes, fut célébré à la Haye le 4. Avril; elle étoit d'une Illustre Maison d'Allemagne, alliée aux premieres Maisons de l'Empire, & qui l'avoit été sept fois à celle de Nassau.

MAURICE de Nassau mourut le 23. Avril âgé de 58 ans, Prince sage, vaillant, infatigable dans le travail, qui posséda parfaitement les Mathématiques, inventa plusieurs machines, & mit les fortifications en meilleur état qu'elles n'étoient auparavant; sur tout il fut incomparable pour assiéger ou secourir une Place, fortifier un Camp, surprendre l'Ennemy, épargner la vie du Soldat, & faire observer la discipline parmi les Troupes. Aussi sa vie a été une perpetuelle suite de triomphes, & toute consacrée à la grandeur & à la gloire de son Pays; car il y a peu d'apparence à ce qu'on a écrit, qu'il eut dessein d'usurper la Souveraineté des Provinces Unies, & que son ambition causa la mort de Barnevelt dont il craignoit le crédit & la fidelité. En effet, si le Prince avoit eu ce dessein, il pouvoit le faire réussir après la mort de Barnevelt, & lorsqu'il étoit tout-puissant dans l'Estat par la chute du party Arminien; cependant il n'a paru dans le public aucune marque d'une entreprise de cette nature, & qui n'auroit pas manqué de faire quelque éclat si effectivement elle avoit été conçüe. La gloire est si précieuse, il faut tant d'années, tant de fatigues, tant de soins & tant de belles actions pour la former, qu'il
est

est injuste de la vouloir détruire sur de simples conjectures. On doit donc avoir de la veneration pour la mémoire d'un Heros, qui a défendu un coin de terre contre une si vaste Monarchie que l'Espagne, qui a conservé la Republique dans les temps difficiles, & qui en a augmenté les Provinces aux dépens d'une Nation qu'on estimoit invincible; il ne fut point marié: Frederic Henry son frere le dernier des enfans mâles de Guillaume de Nassau, luy succeda en sa Principauté d'Orange, & les Estats Generaux luy accorderent ses Charges & ses Gouvernemens.

LA premiere entreprise du nouveau Prince d'Orange, fut de tenter le secours de la Ville de Breda, que le Marquis de Spinola tenoit assiegée depuis le mois d'Aoust de l'année derniere, & qui étoit réduite à l'extremité par la peste & par la famine; mais le Marquis avoit si bien pourvû à la sûreté de son Camp, que les tentatives du Prince ne servirent de rien, & que Justin de Nassau fils naturel de Guillaume Prince d'Orange, fut contraint de rendre la Place, le cinquième Juin, après avoir remply tous les devoirs d'un Gouverneur. Je ne diray rien des particularitez de ce Siege dont il y a des Relations imprimées, je remarqueray seulement, pour montrer l'inconstance des choses humaines, que la prise de Breda, par le stratageme d'un bateau de tourbes en 1590, donna naissance à la reputation du Prince Maurice, & que le chagrin de ne pouvoir délivrer la même Ville, fut cause de sa mort, à ce qu'ont dit quelques Historiens.

LES Espagnols firent faire cette Medaille pour la reduction de Breda & pour montrer que la conquête en étoit dûe à la valeur & à la prudence du Marquis.

Le Profil de Breda.

BREDA A PHILIPPO QUARTO HISPANIAE

REGE CAPTA.

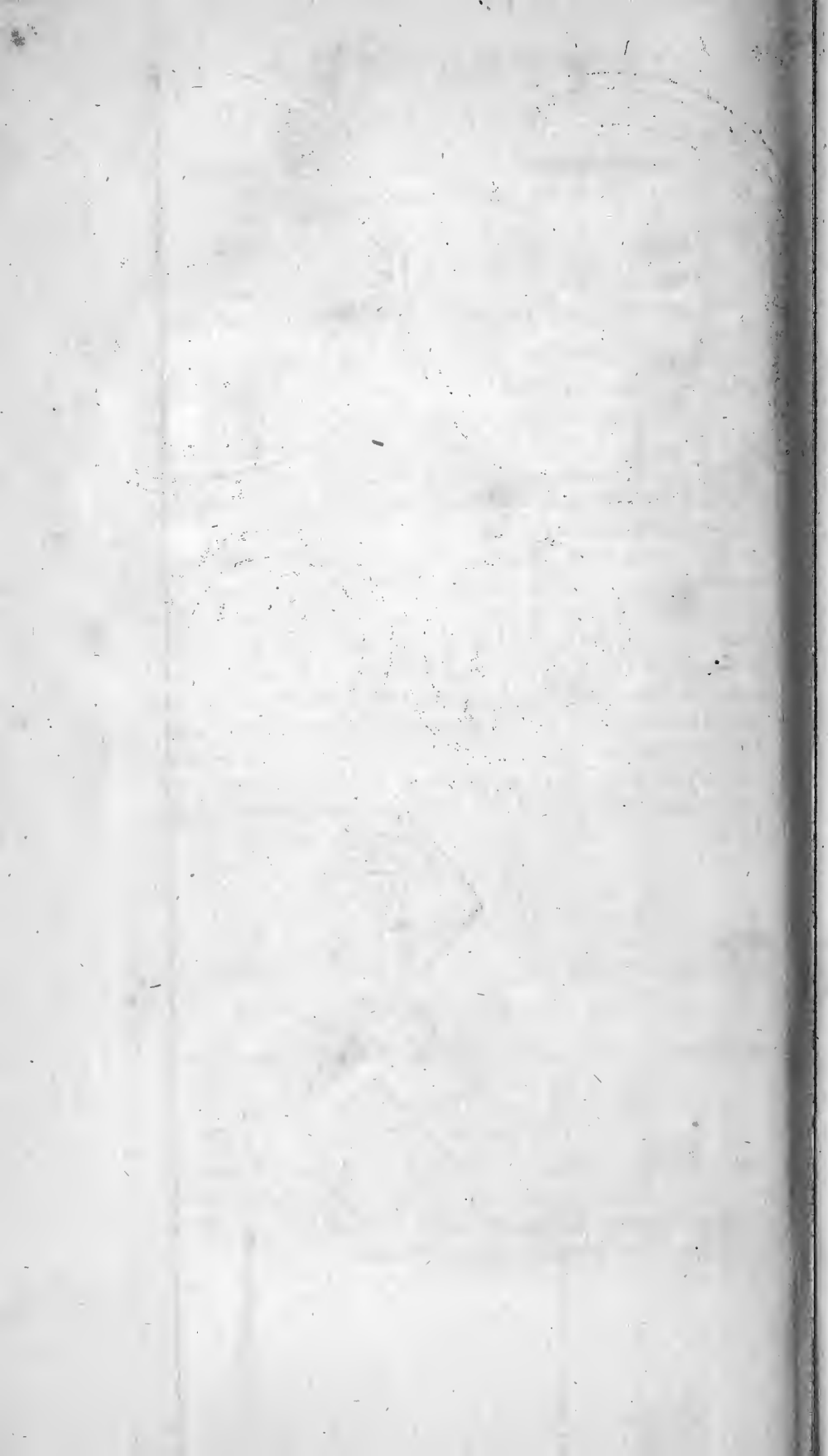
La Ville de Breda prise par Philippos IV. Roy d'Espagne.

RE-



*Pieces de Monnoye qui furent frappées
durant le Siege.*





REVERS.

Un Lion tenant d'une de ses pattes un Serpent,
& de l'autre une Palme.

VICTORIA PRUDENTIA ET FORTITUDINE

M. DC. XXV.

Victoire remportée par la prudence & par la valeur.

DURANT le Siege de Breda, les Bourgeois furent obligez d'apporter leur Argenterie pour en faire de la Monnoye, l'on en fit des pieces où étoient les Armes de la Ville avec ces mots; *Breda obsessa*: La Ville de Breda assiégée. Il s'en fit aussi sur du cuir & sur du carton, qui avoient cours pour le même prix que celles d'argent, par Ordonnance du Magistrat.

L'INFANTE Isabelle ayant fait sçavoir au Marquis la résolution qu'elle avoit prise de venir à Breda, les ordres furent donnez pour sa reception; le Marquis alla trois lieues au devant d'elle, & à son entrée l'Artillerie du Camp & de la Ville, & toute l'Armée la saluerent de trois décharges: mais cette pieuse Princesse commanda qu'on remit les feux de joye & les autres réjouissances au lendemain après la Messe, qui fut célébrée dans la Grand' Eglise par le Cardinal Alphonse de la Cueva. Voicy deux inscriptions qui étoient sur la porte par laquelle l'Infante entra.

La premiere.

PHILIPPUS HISPANIÆ REX,

GUBERNANTE ISABELLA CLARA EUGENIA,

OBSIDENTE SPINOLA,

HOSTIBUS FRUSTRA IN SUPPETIAS CONJURANTIBUS

BREDA

VICTOR POTITUR.

Philippe Roy d'Espagne, victorieux, se rend maître de la Ville de Breda qui avoit été assiégée par Spinola, sous le Gouvernement d'Isabelle Claire Eugenie, & que les Ennemis avoient tâché en vain de secourir.

La

La seconde infcription.

AMBROSII SPINOLÆ VIGILANTIA

BREDA EXPUGNATA.

*La Ville de Breda conquise par la vigilance d' Ambroise
Spinola.*

1626.

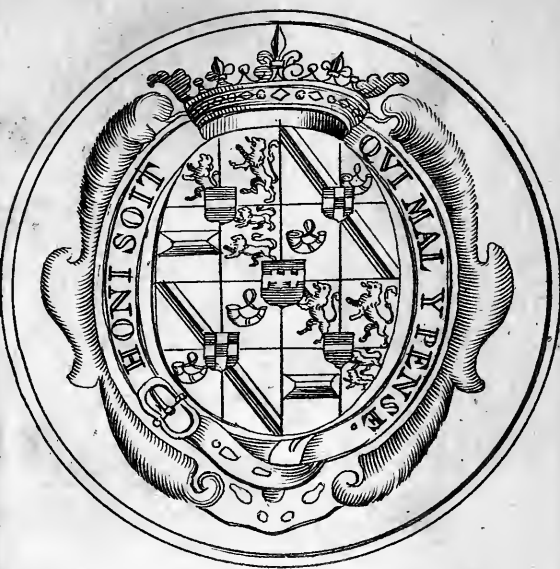
IL n'arriva rien de remarquable en l'année 1626, & la campagne se passa sans aucun avantage des deux Partis, sinon que le Prince d'Orange donna des Troupes au Comte Ernest Casimir de Nassau, Gouverneur de Frise, qui prit en huit jours la Ville d'Oldenzeel & le Château de Laach qu'il fit démolir. Quoyque ces conquêtes fussent de peu d'importance, on ne laissa pas d'en faire des réjouissances publiques en la Province d'Overissel, où ces Places sont situées, à cause des courses & du désordre que leurs Garnisons y faisoient.

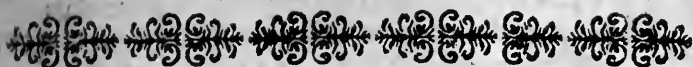
LA mort du bâtard de Mansfeld & de l'Evêque de Halberstad, arriva cette année; le premier mourut d'un mal d'entrailles, non sans soupçon de poison, à Spalatro en Dalmatie comme il alloit à Venise; & l'autre à Wolsembutel d'une fièvre chaude. La mort violente est la fin ordinaire de ces esprits inquiets & féroces, qui ne respirent que le trouble & le sang, & qui semblent n'être nez que pour la desolation des Provinces.



CHAR,

1627.





CHARLES premier Roy de la Grand' Bretagne, honora le Prince Frederic de Nassau, de l'Ordre de la Jarretiere ou de saint George, en l'année 1627; la Ceremonie s'en fit à la Haye, & l'on frapa cette Medaille pour la reception du Prince. 1627.

Le Prince d'Orange à demy corps, armé, ayant pour ceinture autour de son buste les Armes des Provinces Unies, qui sont terminées par deux mains jointes ensemble, tenant les sept fleches.

FREDERICUS HENRICUS DEI GRATIA

PRINCEPS AURIACÆ, COMES NASSAVIÆ.

*Frederic Henry par la grace de Dieu Prince d'Orange,
Comte de Nassau.*

R E V E R S.

L'Ecuillon des Armes du Prince avec la devise de l'Ordre.

Honny soit qui mal y pense.

APRÈS que Frederic eut été reçu Chevalier de l'Ordre de la Jarretiere, il assembla l'Armée des Estats, & alla mettre le Siege devant Grol, le 19. Juillet; la fortune de la Guerre avoit donné à cette Ville differens maîtres, elle avoit été prise, reprise, assiegée, délivrée, & enfin conquise par le Marquis de Spinola. Mathieu Dulquen vieux & experimenté Capitaine y commandoit; Lambert Verreiken fils de Louis Verreiken, qui avoit été député des Archiducs pour la Treve, étoit chargé de la défense de la Place, à cause de la vieille

lesse & de la maladie du Gouverneur : le Siege dura jusqu'au 20. Aoust , que les assiegez capitulerent , après s'être vaillamment défendus , & que le Comte Henry de Bergue qui s'étoit avancé pour les secourir , eût été repoussé par deux fois , dans l'attaque du Camp du Prince. Le Gouvernement de Grol fut donné à Herman Othon Comte de Stirum. Je n'entreray point , à mon ordinaire , dans le détail de ce Siege , ou Guillaume de Nassau Admiral de Hollande , fils naturel du Prince Maurice , fut tué d'un coup de mousquet dans un assaut ; c'étoit un jeune Seigneur qui promettoit beaucoup : il n'y eut point de Medaille particuliere de cette conquête , parce qu'elle fut mise , avec d'autres , en des Medailles que j'expliqueray en leur place.

JACQUES Philippe de Gusman Marquis de Leganez , arriva en Septembre à la Cour de l'Infante ; le Roy Philippe l'avoit envoyé pour proposer aux Provinces obéissantes de s'unir avec les autres Estats de la Couronne d'Espagne. Une Assemblée ayant été pour cela convoquée à Bruxelles , le Marquis n'oublia rien pour persuader cette union : il leur representa qu'elle étoit un moyen infailible , pour renverser les desseins de tant d'Ennemis , qui s'étoient élevez contre la Religion , contre le Roy & contre le repos des Provinces , qu'étant membres d'un même corps , ils ne pouvoient subsister que par l'union qui est le principe de la force & de la conservation des Empires , & que sa proposition étoit appuyée de l'experience domestique , puisqu'une pareille union avoit fait l'établissement & la puissance de la Republique de Hollande : mais toutes ces raisons ne persuaderent point les Flamans , l'affaire tira en longueur ; le Marquis de Leganez y trouva des obstacles qu'il ne pût vaincre , & l'union demandée ne fut point faite.





